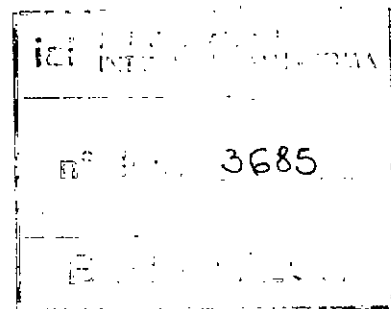


"NUOVO ORDINE ECONOMICO INTERNAZIONALE, EUROPA, REGIONI"
SEPERI, Vicenza, 10-13/IX/1980

- (1) programma e lista dei partecipanti
- (2) Adler-Karlsson, Gunnar: "A world anti-poverty crusade: an essay on absolute poverty and how to eliminate it"
- (3) Ayberk, Ural: "Le Nouvel Ordre Economique International: la theorie et la pratique"
- (4) Bonvicini, Gianni: "The attitudes of the European parties and trade unions towards the New International Economic Order"
- (5) Boselio, Franco: "Nouvel Ordre Economique International et regionalisme subnational: le cas de la Region Veneto. Les aspects economiques"
- (6) Cazes, Bernard: "Le Nouvel Ordre Economique Internationale: la theorie et la pratique"
- (7) Galtung, Johan: "The New International Economic Order and the Basic Needs Approaches: compatibility, contradiction and/or conflict?"
- (8) Marino, Loretta/Orcalli, Gabriele: "L'acces des pays en voie de developpement aux marches financiers internationaux"
- (9) SEPERI: "Le Nouvel Ordre Economique International: un concept controversé, une negociation continue"
- (10) Tudyka, Kurt P.: "Labour unions and the NIEO programme. Some remarks on the position of labour in industrialized countries"



Questions pour les Groupes de travail

1) Y-a-t-il un futur pour le NOEI tel qui a été conçu et soutenu dans le cadre institutionnel des Nations Unies?

Quels sont les motifs de la crise de réalisation (mais aussi de projet) du NOEI:

- caractère abstrait et/ou ethnocentrisme tiersmondiste de l'ensemble des valeurs qui ont été posées à la base du 'modèle' de NOEI;
- incohérence entre le cadre axiologique et les stratégies opérationnelles (défense des souverainetés nationales et gestion internationale de l'économie; solidarité au niveau global et self-reliance; participation politique populaire et centralisme étatique; justice sociale internationale et stratification infranationale par classes; etc...);
- conflits d'intérêts et incompatibilités idéologiques des acteurs internationaux;
- relief accru de la 'high politics'...;
- inexistance, inconsistance ou insuffisance de l'action des acteurs du type transnational;
- manque de préparation culturelle et/ou inadéquation morale des élites politiques et économiques;
- etc...

2) Le NOEI et la participation politique populaire invoquée pour sa réalisation:

- les causes de l'insuccès ou bien de l'insuffisance des campagnes de mobilisation: manque d'élaboration culturelle et d'instruments organisationnels, obstacles posés par les gouvernements, insensibilité des mass media, insensibilité des milieux scientifiques préoccupés de ne pas être 'contaminés' par le monde des valeurs et par les procédés 'normatifs', etc...);
- est-il possible d'agréer une opinion publique transnationale autour d'un seul paradigme axiologique?
- le problème de l'universalité des valeurs du NOEI;
- les valeurs (éventuellement reformulées) du NOEI et le maintien ou le recouvrement des identités nationales et régionales.

3) L'impact de l'idéologie par rapport au projet et à la réalisation du NOEI:

- universalisme versus nationalisme;
- dirigisme vs. libre-échange;
- marxisme vs. libéralisme;
- centralisme vs. fédéralisme;
- etc...

4) Evaluation du modèle de NOEI du point de vue des 'niveaux' de réalisation: a-t-il une portée seulement 'systémique' global ou bien aussi 'sous-systémique' du double point de vue régional 'supranational' (lato sensu) et régional subnational?

- y-a-t-il une contradiction de fond entre le modèle 'systémique' de NOEI et ses implications 'sous-systémiques' ou bien s'agit-il du caractère incomplet et provisoire du projet officiel (globalisme vs. régionalisme, centralisme vs. autonomies, etc...);
- les implications pour les niveaux sous-systémiques eu égard soit aux contenus politico-économiques (restructurations, reconversions, changement de 'modèles de développement'...) soit à ceux institutionnels (règles juridiques, organismes et structures extra-nationales, etc...).

5) Evaluation de la phase actuelle du régionalisme international du triple point de vue économique, politique et institutionnel: référence à la Communauté européenne, à l'Asean, au Groupe des 77, etc...

suite

6) La Communauté européenne face aux problèmes du NOEI:

- les poussées de l'extérieur et les entraves à l'intérieur de la Communauté;
- quelles devraient être les réponses 'rationnelles' (voir convenables) à la demande de NOEI sur les plans:
 - politique (politique étrangère et de défense de la CE, le problème des rapports avec les Etats Unis, etc...);
 - économique (problèmes d'adaptations structurelles infra-communautaires, les difficultés des 'vieilles' politiques communes, etc...);
 - institutionnel (attitude et rôle du Parlement européen à l'égard du NOEI, évolution de la coopération politique, le rôle du Conseil européen, la démocratisation des institutions communautaires et la participation politique populaire au decision-making 'européen', etc...).

7) Le rôle des acteurs autres que les Etats-nations: mouvements politiques, églises, partis politiques, syndicats, associations professionnelles, associations bénévoles, centres d'études, etc...

8) Perspectives de recherche par référence au domaine du NOEI:

- indiquer les secteurs les plus intéressants eu égard aux problèmes 'émergents';
- comment assurer une effective collaboration interdisciplinaire;
- comment développer la collaboration avec les centres d'études et de recherche des pays en développement;
-

THE 1980s PROJECT
of the Council on Foreign Relations, Inc

A WORLD ANTI-POVERTY CRUSADE:
AN ESSAY ON ABSOLUTE POVERTY AND HOW TO ELIMINATE IT

by

Gunnar Adler-Karlsson
Roskilde University Center
Denmark

Prepared as a draft paper for discussion purposes only.
This paper is not to be reproduced, quoted, or cited with-
out the permission of the author.

2

<u>Table of content.</u>	Page		Page
<u>Chapter I. Inverted utilitarianism.</u>	1		
a. <u>The global income pyramid.</u>	1		
b. <u>Catch up and poverty.</u>	2		
c. <u>Inverted utilitarianism</u>	4		
<u>Chapter II. The dimensions of absolute poverty.</u>	7		
1. <u>What is absolute poverty ?</u>	7		
a. <u>Elements of absolute poverty</u>	7		
b. <u>The meaninglessness of income figures.</u>	8		
c. <u>The meaningfulness of income distribution.</u>	9		
2. <u>Food.</u>	11		
a. <u>An FAO-estimate.</u>	11		
b. <u>A WHO-estimate.</u>	12		
c. <u>The WHO-results generalized.</u>	14		
d. <u>Severe malnutrition is killing.</u>	15		
e. <u>Market distribution of income causes malnutrition.</u>	15		
f. <u>Is malnutrition chronic ?</u>	16		
3. <u>Water.</u>	17		
a. <u>The problem.</u>	17		
b. <u>The dimensions of the problem.</u>	17		
c. <u>Water, poverty and death.</u>	19		
d. <u>Water supply is part of a structural problem.</u>	20		
e. <u>A chronic problem ?</u>	20		
f. <u>The catch up process may cause water shortage for the poor.</u>	21		
4. <u>Medical services.</u>	23		
a. <u>Lack of medical aid is part of absolute poverty.</u>	23		
b. <u>The dimensions of this problem are unknown.</u>	23		
c. <u>International maldistribution of medical resources.</u>	24		
d. <u>Domestic maldistribution of medical resources.</u>	25		
e. <u>Effects of the catch up mentality.</u>	25		
5. <u>Education.</u>	27		
a. <u>No objective definition possible.</u>	27		
b. <u>Dimensions of this aspect.</u>	27		
c. <u>Unequal distribution of educational facilities.</u>	28		
d. <u>A chronic problem ?</u>	29		
		6. <u>Employment.</u>	30
		a. <u>Unemployment is hardly a dimension of absolute poverty ...</u>	30
		b. <u>... but a reason for absolute poverty.</u>	31
		c. <u>Dimensions of employment.</u>	31
		d. <u>Prospects for the year 2000.</u>	32
		e. <u>The multinational companies do <u>not</u> give much employment.</u>	32
		f. <u>Employment is crucial for absolute poverty.</u>	33
		g. <u>Employment or redistribution- the only instruments for eliminating absolute poverty.</u>	33
		7. <u>Three missing dimensions.</u>	35
		a. <u>Housing</u>	35
		b. <u>Freedom of physical movement.</u>	35
		c. <u>Intellectual freedom.</u>	36
		8. <u>Summary.</u>	37
		a. <u>Number of people suffering from absolute poverty.</u>	37
		b. <u>Characteristics</u>	37
		I. <u>Regional differences.</u>	
		II. <u>Differences between rural and urban areas.</u>	
		III. <u>Adults and children.</u>	
		c. <u>A structural problem.</u>	39
		d. <u>Reasons behind absolute poverty.</u>	39

Tables.

- Table 1: Estimated number of people with insufficient protein/energy supply by regions, 1970. Page 11.
- Table 2: Prevalence of protein-calorie malnutrition by region. Page 13.
- Table 3: Number of malnourished children under 5 years. Page 13.
- Table 4: Number of people suffering from malnutrition. Page 14.
- Table 5: Access to community water supply within reasonable distance in 1970. In per cent of population. Page 18.
- Table 6: Access to safe water supply and to reasonable excreta disposal. Per cent of total population. Page 19.
- Table 7: Estimated numbers (in millions) and percentage of illiterate adults over 15 years in the world. Page 27.
- Table 8: Preliminary estimates of un- and underemployed in developing countries, by region 1975. Page 31.
- Table 9: Structural characteristics of absolute poverty.
Per cent and numbers afflicted by various forms. Page 38.
- Table 10: Organizational framework for the anti-poverty crusade. Page 78.

Table of content.

	Page
<u>Chapter III. Elimination of absolute poverty - a new goal for the world economy ?</u>	41
1. Towards a new goal ?	41
2. Reasons behind absolute poverty.	43
a. The growth school.	43
b. The population school.	44
c. The inequality school.	45
3. Can economic growth cure absolute poverty ?	47
a. Guideposts for a strategy ?	47
b. The necessity for economic growth.	47
c. But growth must be politically guided.	48
d. Income distribution decides growth efforts.	48
e. Growth can ameliorate but not eliminate absolute poverty.	48
4. Will population policies help ?	50
a. Population for the 1980's is already decided.	50
b. The interdependence between poverty and fertility.	50
c. High standard may not be necessary if security is provided.	50
d. Long-run population effects of a poverty strategy.	51
5. Could an egalitarian policy of income redistribution help ?	52
a. The catch up hypothesis.	52
b. Economic growth generates absolute poverty ?	52
c. Capital intensity in North necessitates socialism in South.	56
d. Redistribution can help in a model.	60
e. Redistribution can help in reality ?	61
6. Conclusions.	63

Chapter IV. Towards a world anti-poverty crusade.

	Page
1. Towards a two-step strategy.	65
2. Do we have the resources.	67
3. For a political decision on a NIBO.	71
4. An organization blueprint.	73
5. The use of the organization.	77
a. The functional frame.	77
b. Planning.	79
c. Mobilizing opinion.	79
d. Resources.	80
e. Research.	81
I. Not new research.	81
II. Find maximum employment strategy.	83
III. Control of the income creation.	84
IV. Is a consumption ceiling in the West possible ?	85
V. Feed-back mechanism.	86
f. Execution.	86
6. A short conclusion.	86

Chapter I. Inverted utilitarianism.

1. The global income pyramid.

The World Bank estimates that about 650 million persons have incomes per head of less than 50 US dollars per year.

(ILO, p. 20)

In New York Times of April 22, 1976 the following three pieces of information were found. The United Rubber Workers were on strike because "the union wants its members to catch up immediately with the production workers in the auto industry, who are now \$ 1.65 an hour ahead ..." The television star Barbara Walters has been offered 1 million dollars per year if she want to switch from NBC to ABC. The new president of Saks, 5th Avenue, will get 2.5 million dollars in pay and fringe benefits.

In 1958 Khrushchev said that the highest priority of the Soviet Union economy was to "catch up with and surpass the most developed capitalist nation in per capita production". On many Chinese factory walls a quotation from Mao can be read, urging the workers to catch up with the technical standards of the developed countries. The head of the UN Economic Commission for Africa has stated that Africa should soon catch up with Southern Europe, the presidents of Latin America have expressed the desire technologically to catch up with the United States and, when England entered the Common Market, Europe, according to a joint statement by the French and English prime ministers, was supposed quickly to catch up with the United States in power.

Any given nation can be looked upon as an income pyramid with the poor and unemployed at the bottom, the rubber workers a bit up, the auto workers a little higher, Barbara Walters



and the Saks president just below the Rockefellers.

The international community can be looked upon as an international income pyramid, with the 650 million individuals with a yearly income below 50 dollars at the bottom, most of them to be found in Africa and Asia, followed in an ascending order by China, Latin America, the Soviet Union, Western Europe and with the United States at the top.

6. Catch up and poverty.

What holds these two pyramids together, what essentially makes them into one, is the "psychological propensity to catch up". Tanzania wants to reach the economic level of Kenya, Kenya that of Southern Italy, Southern Italy that of Northern Italy, Italy that of Germany, Germany that of Sweden or the United States. And inside the United States the process continues with the rubber and auto workers, the Barbara Walters and Saks presidents who want to come even closer to the Rockefellers. This propensity to catch up is one of the most important behavioral laws, if we want to understand the income distribution within and between the nations of the world.

The propensity to catch up may have three effects on poverty.

First, the catch up process intensifies relative poverty, at least in absolute figures. If the United Rubber Workers are successful and get a rise of \$ 1.65 per hour, 30 hours' wage increase corresponds to the yearly income of the 650 poorest millions of the world. According to the latest World Bank Atlas, India had in 1973 an average GNP per person of 120 dollars, the United States 6.200. If both nations increase their real income with 3 per cent per capita, India will get \$ 3.60 and the United States 186 dollars, or much more than the total Indian income. In this way the top of the income pyramid is ever drawn out, the

rich get richer and the gap between the rich and the poor grows.

Secondly, the catch up process is likely to contribute to maintaining the absolute poverty at the bottom of the income pyramid. Imbedded in the psychological propensity to catch up is the tendency always to compare oneself with those who are one or a couple of steps above in the income ladder, never or almost never with those below. The bottom of the pyramid is simply uninteresting. "If the government tries to extract taxes to the benefit of the poor at the bottom, it prevents me from catching up with the next step as fast as I had hoped to. Thus, I really don't like ^{to pay} foreign aid or the social benefits of the welfare state" The logic of this mentality is that both the rubber and the auto workers may want to catch up with Barbara Walton and the Saks president before they are willing to do anything for the 650 million living on 50 dollars a year.

Thirdly, and worse, the catch up process may intensify the absolute poverty at the bottom of the pyramid. If resources are scarce and marginal costs are rising, then the efforts of those at the middle of the pyramid to catch up with those at the top may well take resources away from those at the bottom. The normal working of the price system, especially in periods of inflation, may well give the result. The increased consumption of meat in the richer nations may via the price system actually decrease the availability of cheap food grains in the poor nations. The same result may also be had with the help of the political process. If the upper and middle classes of the relatively poorer nations want to catch up with their peers in the richer countries, one way of doing it is politically to regulate the economy in such a way that resources are transferred from the poor to the rich.

A set of recent studies suggests that this is actually what

has happened. The poorest groups in the poor nations have not only remained on their low level, their poverty has increased even in absolute terms. Absolute poverty has intensified.

C. Inverted utilitarianism.

What can be done about this development, assuming that we want to do something? I would first suggest that the catch up process as well as the intensification of both relative and absolute poverty is the natural outcome of the basic philosophy which has guided the Western economies almost since the beginning of the Industrial Revolution, utilitarianism. If this is correct, our deepest need may be to change our basic philosophy.

In its vulgar version, which is the one that has had political importance, utilitarianism teaches that society should be so arranged as to give maximum happiness to the greatest number of people. There are three negative complications of this pre-occupation. The first is that no one really knows what happiness is and that political consensus cannot be reached on this point. Thus happiness has been transformed first into "utility" and then into "gross national product". After the second world war the governments have been maximizing the GNP without much regard neither for its quality nor for its distribution. Secondly, there is the seemingly impossible problem of measuring interpersonal happiness. How much is permissible to take from one in order to improve the situation for ten others? Thirdly, by directing our attention to maximizing, that is to striving upwards, we may be induced to forget the bottom of the pyramid in which we are striving. In short, the predominant philosophy of utilitarianism makes us forget the problems of absolute poverty.

This philosophy may be turned upside down, inverted. It can, and it has been argued that instead of maximizing happiness we

should strive to minimize suffering.

In his wise book Reflections on the Causes of Human Misery and upon Certain Proposals to Eliminate Them Barrington Moore, Jr. discusses the various sufferings of mankind, such as war, cruelty, general human nastiness, hunger, toil, injustice and oppression. He finds them to be constantly present in history, however much we have tried to maximize happiness. His own conclusions is: "Such evidence has led me to adopt as a working premise the moral position that human society ought to be organized in such a way as to eliminate useless suffering." (ibid. p.5) Similar ideas have been discussed by academic philosophers during the latest decade under the name of "negative utilitarianism".¹⁾

In other contexts I have tried to work out some of the essential principles for this new philosophy of minimizing suffering, or inverted utilitarianism.²⁾ The three basic rules would be:

1. Absolute poverty must be abolished wherever it exists, because absolute poverty is bound to lead to human suffering. This means in practice some form of a minimum income for all.
2. Nobody should increase his affluence, until everybody has got his essentials. This means in practice a maximum income or at least a maximum level of consumption for the rich, until the poor have got at least the minimum of absolute necessities.
3. Appropriate channels for transforming the savings of the rich into income for the poorest must be found. This means in practice a large scale redirection of the science of economics.

¹⁾ The origin of that discussion may be found in Karl R. Popper, The Open Society and its enemies. Vol. 1, p. 284, London 1962.

²⁾ G. Adler-Karlsson, "New way of life in developed countries", Report. Symposium on a new international economic order. Ministry of Foreign Affairs, The Hague, May 1975, and also Lärobok för 80-talet. Prisma. Stockholm 1975

Were this philosophy adopted the negative effects for those at the bottom of the global income pyramid from the catch up process would obviously be eliminated. The propensity to catch up, central to utilitarianism, is transformed into ^{the} central command of inverted utilitarianism, that is, to eliminate absolute poverty and useless suffering.

This is the basic idea and value commitment behind the present paper.

Chapter II. The dimensions of absolute poverty.

1. What is absolute poverty ?

a. Elements of absolute poverty.

In concrete terms absolute poverty is concerned with those things ^{are} that basic and necessary for human survival. We will briefly discuss a number of its manifestations, those which, where they are present, help to increase mortality and morbidity in a population.

Lack of food and proper nourishment is basic. Without it the human individual simply gets weak, easily infected, and dies. Particularly important is malnourishment for children which may affect both their physical and mental abilities for life.

Lack of water has similar results. Lack of clean drinking water and the necessity to consume polluted water often leads to those infections that may kill the undernourished individuals long before outright starvation does so.

Some form of a shelter against nature and cold, some form of a house is also necessary in most regions of the world.

Lack of the simplest medical facilities also leads to unnecessary suffering and deaths. How much medicine that is necessary can be discussed but that some of it is a condition for a low level of e.g. infant mortality seems evident.

Lack of reading and writing ability does not matter much in a highly primitive society. But as soon as people are brought under the influence of modern governments or becoming dependent upon modern labour markets, illiterates stand a high probability of being pushed down to the bottom of society, possibly below the absolute poverty line.

These five items, food, water, house, medicine and schools are those normally mentioned in the context of absolute poverty:

At least three other items should, however, also be considered in the context of absolute poverty.

One is employment, the possibility to find a work. One of the few serious documents that exist on absolute poverty has been produced by the International Labour Office in Geneva as the basic document for the UN-ILO World Employment Conference in June 1976. In that study it is assumed that employment also is a basic need without which a person must be said to be in a state of absolute poorness.

Another item that has been discussed in the context of basic needs is that of freedom of physical movements, the human right to move in or out of a locality, a society, or a nation.

Finally, it has been suggested that freedom of spiritual movements, to receive and to give out thoughts, ideas, values, should properly be included in the concept of absolute poverty, too.

We will discuss item after item in a brief way.

b. The meaninglessness of income figures.

Before so doing, however, it is useful to say a few words about definitions of absolute poverty based upon the level of income. On page 1 we quote a World Bank figure, according to which 650 million persons in the world live on an income of less than 50 dollars per year or less than 14 cents a day. However, useful such figures may be for political or humanitarian propaganda, they are evidently useless for understanding reality. Even if literature abounds with them.

There are several reasons why this is so. First of all, these figures are normally averages for larger segments of the population. As inequality exists on all levels, this means that the situation for the poorest groups is even worse, perhaps some live - or die - on five cents a day. Secondly, these figures do not fully take into account the real income in kind that exists for many of members of the rural communities. Which makes the situation better. Thirdly, the grants economy, that Kenneth Boulding has shown to be so important for the USA, is certainly much more important in poorer nations, where the extended family is a

living reality to a much higher extent than in the so-called developed nations. Which also improves the situation.

Figures, such as the one quoted of 650 million people living on 14 cents a day are meaningless for analysis. So are most other figures used to describe and analyse the poor societies. Scepticism should be strong, also on the large number of figures that will appear below. This is especially important in treating a subject such as absolute poverty. As a general rule it can be stated that where we have good statistics there is no absolute poverty; where absolute poverty is widespread, we have no good statistics.

c. The meaningfulness of income distribution.

What should be observed, however, is that even if absolute figures of low income levels are more or less meaningless, the problem of income distribution is decidedly not. In fact, what is common to all the concrete forms of absolute poverty is the lack of income with which to buy the essentials. Those who suffer from absolute poverty have no money with which to buy the necessary food; no money that can be taxed away so as locally to finance a school or the communal water supply or sewage disposal system; and no money with which doctors or housing contractors are induced to solve the basic medical or housing problems. In short, the concrete expressions of absolute poverty are all related to the lack or the insufficiency of monetary incomes.

This causal connection between monetary income and real poverty also extends to the dynamic process of eliminating or aggravating the state of affairs. If the market income generating process works in such a way as to decrease the purchasing power of the poorest strata of the population, absolute poverty will, in all its concrete expressions, get worse. Similarly, if the concrete expressions of basic poverty are to be eliminated, this cannot be done without either redistribution of income, in one form or another, or reforms in the income generating process

itself, redirecting income to the poorest.

Thus, even if absolute income statistics of the sort that the World Bank is producing and the news media are eagerly spreading is little useful for analytical purposes, the inequalities of income within and between nations is the perhaps most crucial issue of all in the complex of absolute poverty. With a better general income distribution to the advantage of the poorest, say, twenty percent of the population in the underdeveloped nations all concrete expressions of absolute poverty could be eliminated, without such a redistribution, none.

Protein-calorie malnutrition, which is the technical term for absolute poverty with respect to food, can be measured in a number of ways, e.g. percentage deviation from a weight-for-age reference or the presence or absence of three or more clinical signs of health.¹⁾

Many studies have been made, using somewhat different criteria.

a. An FAO-estimate.

The most widely quoted study in the last years is that made by the FAO as a preparation for the World Food Conference in Rome in November 1974. FAO summarized a considerable number of other studies, pointed out the deficiency in the statistical material and the difficulties of making quantitative estimates. The conclusion, after all these precautions, was that in 1970 approximately 460 million individuals suffered from "insufficient protein/energy supply".

Insufficiency was defined as being below a limit of 1.900 to 2.000 calories per day. The regional distribution is given in table 1.

Table 1: Estimated number of people with insufficient protein/energy supply by regions, 1970. Excluding centrally planned economies in million in Asia.

Region	Population mill.	Percent below lower limit	Number
Developed regions	1.070	3	28
Latin America	280	13	36
Far East	1.020	30	301
Near East	170	18	30
Africa	280	25	67
World	2.820	16	462

Source: UN World Food Conference, Assessment of the World Food Situation Present and Future. Rome 1974. E/CONF.65/3, p.66.

This is the study that has been regularly quoted during the last two years in most of the relevant literature^{1a)} (p. 6)

1) The much used "Gomez' classification" has three degrees of malnutrition for children, the first with 75-90 % of normal weight, the second with 60-74 %, and the third with less than 60 % of normal weight.

462 million persons is a high number. However, even higher estimates are to be found in the literature. ILO refers to one²⁾ that suggest that in 1972 some 1.200 million people in the developing market economies, 67 per cent of their total populations, were "seriously poor", and 700 million or 39 per cent were "destitute" and suffering from "severe malnutrition".

b. A WHO-estimate.

In view not only of the human suffering involved, but also of the importance for the political system permitting this suffering a WHO study using medical criteria for what is "severe malnutrition" should also be reported.

The former chief of the Nutrition Unit in the World Health Organization, together with a collaborator, has published a summary of 101 community surveys in 59 nations, representing data from a total of over 260.000 children under 5 years examined.³⁾ The studies refer only to non-communist nations. They have been made at various times within the period 1963 to 1973. The results obtained are summarized in the following table:

1a) See e.g. ILO, Employment, growth and basic needs. Geneva 1976, p.20; Science, 21 Nov. 1975, p. 760.

2) op.cit. p. 21.

3) José M. Bengoa and Gonzalo Donoso, "Prevalence of protein-calorie malnutrition 1963 to 1973". PAG Bulletin, Vol. IV, No. 1, pp. 24-35.

Table 2: Prevalence of protein-caloric malnutrition by region.

(Median and range from all surveys)

Region	Number of countries	Number of surveys	Number of children examined	Severe forms		Moderate forms	
				Median, %	Range, %	Median, %	Range, %
Caribbean	7	14	18234	1.5	0.4-12.0	19.8	5.0-35.0
Central America, Mexico and Panama	7	8	9616	2.0	1.1-5.9	18.8	10.8-27.5
South America	6	10	140481	1.2	0.2-6.3	14.0	3.5-25.7
Africa (except North Africa)	16	30	35908	3.2	0.5-22.9	25.0	7.3-66.0
North Africa and Middle East	10	17	14099	2.6	0.3-10.1	19.0	6.4-81.7
Southeast Asia (except India)	6	8	2689	1.6	1.4-1.8	18.0	8.3-60.0
India	1	6	32259	2.6	1.1-20.0	16.0	15.4-52.7
Western Pacific	6	8	13532	3.6	1.9-6.2	18.8	3.5-46.4
Total	59	101	266818	2.3	0.2-22.9	18.8	3.5-81.7

If the information of this table is generalized for the poor nations, we get the following number of children that are severely or moderately malnourished.

Table 3: Number of malnourished children under 5 years.

Area	Population 0-5 years in millions	Number of children with protein-calorie malnutrition in millions		
		Severe	Moderate	Total
Latin America	46	0.7	8.9	9.5
Africa	61	2.7	16.3	19.0
Asia*	206	6.6	64.4	71.0
Total	314	10.0	89.5	99.5

*excluding China and Japan.

c. The WHO-results generalized.

The studies behind table 3 refer to children under five years. If we assume that the median percentages here given refer to the total population as given in the 1975 edition of the World Bank Atlas, we obtain the following table of severe and moderate malnutrition in the various areas.

Table 4: Number of people suffering from malnutrition.

Area	Population	Severe	Moderate	Total
Caribbean	22	0,330	4,356	4,686
Central America				
Mexico and Panama	75	1,500	14,100	15,600
South America	200	2,400	28,000	30,400
Africa, except North Africa	320	10,240	80,000	90,240
North Africa and Middle East	270	7,020	51,300	58,320
Non-communist Southeast Asia except India	270	4,320	48,600	52,920
India & Bangladesh	675	17,550	108,000	125,550
Ceylon				
Western Pacific	45	1,620	8,460	10,080
	1.877	44.980	342.816	387.796

The results obtained according to these WHO criteria indicate that some 45 million people in the non-communist nations may suffer from "severe malnutrition", while some 350 would be afflicted by "moderate" forms of this suffering. The total number of individuals would be less than 400 million or approximately one fifth of the total population.

d. Severe malnutrition is killing.

The meaning of severe malnutrition for a child under five is a considerable likelihood of death. In a study by the Panamerican Health Organization of 35,095 deaths in 15 areas of Latin America of children under 5 years it was shown that in 7 per cent of the cases malnutrition was the principal or direct cause of death and in 46.2 per cent it was an associated cause. More than half of the deaths were due, directly or indirectly to malnourishment. Similar and worse figures exist from other regions.¹⁾

e. Market distribution of income causes malnutrition.

It should be noted that the negative redistributive consequences of the demonstration effects from the Western nations, noted on page 3 for total income, may also operate directly on nutritional levels.

Production of grains in the poor nations over the last decades has approximately kept up with the population growth. As the upper classes inside the poor nations have started to emulate the meat consumption patterns of the developed Western nations, good reasons exist to believe that a redistribution has in fact taken place from the poorest to the richer groups of society, also of grain. This redistribution may well have taken place with the help of the price system.²⁾ When the income for the richer groups have risen, they have been able to direct purchasing power to feed grains, via substitution effects thereby raising the price of food grains out of the purchasing power of the poorest groups. Especially the modern enclosure process on formerly communal

1) R.R. Puffer and C.V. Serrano, Patterns of mortality in childhood Pan American Health Organization, Washington 1973. Here quoted from an unpublished manuscript on "Nutritional world situation" by J.M. Bengoa, adviser to the National Nutrition Institute, Caracas.

2) One example of how this can take place is to be found in W.J. Chancellor and J.R. Goss, "Balancing Energy and Food Production, 1975-2000."

land in Africa may in this way have contributed to the African famines.

f. Is malnutrition chronic?

It should finally be observed that the former head of the WHO Nutrition Unit, Mr. Bengoa, considers the prevalence of absolute poverty with respect to food as a chronic problem in spite of economic growth. In comparing the results here reproduced to studies made during the 1950's ^{ie} finds no significant differences. Neither do the results of the last 5-year-period inside the 1963-73 study improve, in comparison to those of the first five years of that period, "which proves the chronic character of the problem in all its social magnitude".

At least in absolute terms this corresponds well to the conclusions of the FAO report to the World Food Conference which states: "... the progress in food production in developing countries together with the progress in economic development, although significant, has been insufficient over the last twenty years to reduce appreciably the incidence of hunger and malnutrition. In many countries the proportion of the population suffering from undernourishment has declined but, taking the third world as a whole, the actual number of hungry persons has quite certainly increased. This, indeed, constitutes the grim centre of the world's food problem."¹⁾

1) FAO, op. cit. p. 55.

3. Water.

a. The problem.

Water is mainly used in three ways, for drinking, for agricultural production, and for industry. A fourth problem connected to water is excreta disposal.

Drinking water is part of the human basic needs. All humans must have access to it. The problem is how clean or polluted it is and what effort that must go into getting drinking water. Excreta disposal is also closely connected to health hazards related to absolute poverty. If this problem is not solved, diseases can easily spread and kill malnourished individuals.

Water for irrigation purposes is indirectly connected to poverty, as it is a condition for food production on many marginal lands.

Industry, as well as agricultural production for other than basic needs, may also indirectly affect absolute poverty by decreasing the water supply of the poorest part of the population.

b. The dimensions of the problem.

It is rather difficult to know how many people that do not have access to an acceptably healthy water supply for drinking. WHO has sent around questionnaires to the poor nations. If these results, partly checked by WHO engineers, are to be trusted, 28 per cent of the total population in the poor nations had - and 72 per cent had not - access to community water supply within a reasonable distance in 1970. The difference between urban and rural areas is, as can be expected, big, with 69 per cent of the urban and only 12 per cent of the rural population covered having such access. As can be seen by the following table, regional differences correspond to normal differences of economic development levels. The figures are based only upon the countries that have responded to the questionnaires.

Table 5. Access to community water supply within reasonable distance in 1970. In per cent of population.

	Urban	Rural	Total
Latin America	76	22	53
Eastern Mediterranean	86	20	39
Western Pacific	75	22	39
Africa	67	11	21
South-East Asia	53	5	14
Total	69	12	28

Source: World Health Statistics Report, WHO, Vol. 26, No. 11, 1973, section II, especially p. 727.

Contra-rio some conclusions may possibly be drawn from this table. But the weakness is that we do not have information about how the 88 per cent of the rural and the 31 per cent of the urban population, who do not have access to communal water supplies handle their drinking water problems. Some of them may have access to a healthy natural water supply. The numbers given, however, are great enough to justify the hypothesis that a considerable margin of this group is forced to rely upon polluted and unhealthy drinking water of various sorts.

A brand new study of access to safe water, presented to the 29th World Health Assembly at the end of April 1976, gives the following figures for 1970 and 1975, respectively. They are based on a survey covering 90 per cent of the total population of the LDC's, excluding China. All figures for 1970 in this table are different from those of table 5. For the urban areas this is explained by the definition which in the first table is "reasonable access" in or outside of the house, and in the latter "served by house connections from piped water supply". The differences for the rural areas, and possibly other differences for the urban figures, can at present not be explained.

Table 6. Access to safe water supply and to reasonable excreta disposal.

Per cent of total population.

Region	Water		Excreta disposal					
	Urban 1970-1975	Rural 1970-1975	Urban 1970-1975	Rural 1970-1975	Urban 1970-1975	Rural 1970-1975		
Africa	33	36	13	21	8	13	23	21
Latin America	61	67	24	30	36	30	22	22
Eastern Medi- terranean	56	52	19	16	—	—	12	14
Algeria, Malta, Morocco and Turkey	47	67	45	63	31	20	5	18
South East Asia	35	47	9	19	"marginal progress"			
Western Pacific	65	75	23	30	27	24	11	43
Total	50	57	14	20				

Source: WHO, Press Release WHA/3, 30 April 1976.

Assume that the nations covered by this table contain 1.900 million people and that 700 million of them live in the urban areas. Then the table indicates that at present approximately 300 million persons in the urban areas do not have access to house water supply, and 960 million people in the rural areas do not have access to reasonable communal water supply. In one way or another some 1.260 million people do not have access to water in ways which the WHO considers to be acceptable. The situation for excreta disposal is even worse.

c. Water, poverty and death.

It can safely be assumed that the group of people in the table above who do not have access to reasonable water supply or excreta disposals contain virtually all those people who in the section on food were classified as suffering from either severe or moderate malnourishment.

Waterborn diseases are very common in the areas suffering from poverty. They can be assumed to be one of the most common reasons for infections. This is what directly ties the lack of proper water supply and excreta disposals to absolute poverty.

As was shown in section ^{2a)} C) severe malnourishment is an indirect cause of death in close to half of child mortality in Latin America. When the waterborn diseases hit one of the severely malnourished children, or adults, in many cases death will follow, a death that must be attributed to absolute poverty.

d. Water supply is part of a structural problem.

Programs to provide good drinking water do not, however, by themselves much change the rural poverty situation. A specific ad hoc Working Group on Rural Potable Water Supply and Sanitation formed by WHO, the International Development Research Center of Canada, and four UN bodies, UNICEF, UNDP, UNEP, IBRD, and OECD, in November 1975 proposed an integrated international development programme in which the solution to the water problems were seen as linked to a more general rural development programme.¹⁾

Absolute poverty must, in fact, be seen as a structural problem and attacked as such. Malnourishment and lack of healthy water supply and excreta disposals go together, as do the elements to be discussed in the coming sections.

e. A chronic problem?

As table 6 indicates, advances over the five years between 1970 and 1975 with respect to water supply has kept up with population growth. The figures indicate that the absolute number of people who do not have reasonable access to water, on the WHO definition, may have stagnated or even decreased somewhat. With respect to excreta

1) WHO Features, No. 36, 1976, p. 4.

disposal, however, the situation in the three big geographical areas included has, in percentage terms, been stable or even deteriorated. The result is that the absolute number of individuals who suffer from these conditions has grown by perhaps some ten per cent.

In the absence of new and more efficient programs the problem may become chronic.

f. The catch-up process may cause water shortage for the poor.

Also with respect to water the propensity to catch up with Western standards in the middle and upper classes of the LIC's may help to generate absolute poverty at the bottom of the poor societies.

A considerable number of studies have shown how the Green Revolution has had negative social effects for the poorest strata of the rural population. One of the aspects of this "Revolution" is the necessity for good irrigation and much water in order to get the high productivity that this modern agricultural technique promises. It is by now generally recognized that it is the more well-to-do farmers who have used these possibilities. If in so doing they have directed the locally available water to the new irrigation areas, this may well have taken place at the expense of the natural water flows earlier used by the poorer farmers. In this way the Green Revolution may not only have created higher productivity and more growth for the farmers who have been able to benefit from it, but at the same time it may also have decreased the availability of free and natural water flows to the poorest strata of the population.

The same marginal negative redistribution effects may also have taken place in the urban areas in regions where water is scarce. The building of Western type villa suburbs, with lots of water-consuming

Western gadgets including swimming pools, may well decrease the ground water level and diminish access to water in nearby shantytowns.

Similarly, the growth of industry catering for the upper and the middle-class demands with its concomitant growth of water for industrial purposes may well divert naturally existing water flows away from the poorest strata of society in such a way as, at least marginally, decrease both their water supply and their food production possibilities.

Special studies of this type of indirect water redistribution from the poorer to the richer strata, which in fact may increase absolute poverty, do - to my knowledge - not yet exist. The World Water Conference planned for 1977 in New York should perhaps stimulate research of this type. They may come to support the explanations for absolute poverty connected to the catch-up-hypothesis or the inequality-school, as presented on pages ² 68 and 65.

4. Medical services.

a. Lack of medical aid is part of absolute poverty.

If somebody is severely malnourished, gets an infection through polluted water, and does not have access to simple medical aid, the outcome may be death. If such aid is available, infection may be cured and survival assured. As death from sickness, combined with undernourishment, probably is more common than death from outright starvation, ^{it is} proper to consider access to some medical facilities as one of the basic human needs. Absence of such facilities should be counted as one concrete expression of absolute poverty.

b. The dimensions of this problem are unknown.

How widespread this form of poverty is, is extremely difficult to pinpoint. Our knowledge in this field is singularly weak; not even the WHO has compiled any useful statistics in this field, partly for the reasons that this type of knowledge politically is highly undesirable in some of the nations where absolute poverty is most widespread.¹⁾

Available information can however, support two hypotheses. The first is that the maldistribution of medical resources is even worse than the maldistribution of income, the second that this is related to the propensity to catch up, or to the dynamic income inequality creation of the free market process. Thus absolute poverty in this

1) See Gunnar Adler-Karlsson, "Die Ungleichheit in der medizinischen Betreuung", Brennpunkte, (Zürich), Vol. 6, No. 3, 1975, p. 61. The information in this section is taken from that article and from the author's "Gesundheitsversorgung in der dritten Welt", Jahrbuch für kritische Medizin, Band 1, Argument Verlag, Berlin 1976, p. 252, and the literature there quoted.

field should be even greater than is indicated by income statistics, and it can be partly explained by the workings of the free market process in medicine.

c. International maldistribution of medical resources.

That maldistribution of medical resources is worse than that of income can be deduced from two sets of information.

The first relates to distribution of medical resources between nations. It is based on the simple fact that medical expenses is a rising function of total GNP. For seven developed nations, Canada, USA, Sweden, Netherlands, Germany, France and England, intensively studied by professor Herbert E. Klarman of the New York University, the share of GNP going to health services was as an average 6.5 per cent in 1969, with 7.3 in Canada as maximum, 6.8 in the United States and 4.8 in the UK as a minimum.

The best available studies of the poorer nations, made by professor Brian Abel-Smith of the London School of Economics, has shown that in poor nations the upper limit of GNP going to health services is probably 3 per cent:

From these very meagre pieces of information a number of very rough estimates can be made. The seven rich nations mentioned had in 1969 total health expenditures amounting to about 94 billion dollars. The poor non-socialist nations in Asia, Africa and Latin America with about four times as many people, had at the most 9 billion dollars or five dollars per person. Per capita expenditures on health in the rich nations should be about forty to sixty times greater than in the poor. The yearly increases around 1969 in the United States alone was bigger than total health expenditures in all of poor Asia. The average yearly increase in the seven rich nations in absolute

dollar amounts should be of the order of fifty times greater than in the poor nations.

All these estimates support the hypothesis that differences in health expenditures in rich and poor nations are greater than those of income.

d. Domestic maldistribution of medical resources.

To this situation should be added the regional maldistribution of medical facilities within the poor nations, where most of it is concentrated to the big cities and little goes out to the countryside. The average number of doctors per 10,000 persons in 1970 in the world was 7.9. In Latin America it was 6.54, Asia 2.83 and in Africa 1.36 doctors per 10,000 persons. According to a recent WHO-UNICEF study, however, most of the doctors in the poor nations live in the urban areas and "it is not uncommon for populations of 50,000 or even more to be served by one physician."¹⁾ This corresponds to 0.2 doctors per 10,000 persons or one fortieth of the world average. What this indicates is that approximately one fourth of humanity in practice has no access to modern health service.

e. Effects of the catch up mentality.

Let us point out that also this situation may partly be caused by the inequality problems related to the catch up mentality. In this case absolute poverty may result from both the supply and the demand side operating on the health services.

On the demand side the middle and upper classes in the poor nations may have the power - in the form of either purchasing power or of political power - to direct the few available monetary resources for medical health into those modern medical practices that at a high

1) JC20/UNICEF-WHO/75.2, Geneva, 4-6 February 1975, p. 12; In e.g. Iran 94 per cent of all doctors live in the urban areas. (M.Amani).

cost may prolong life after 65 with some months, while not leaving any resources to tackle the problems of basic health for the poorest strata of the population, which still have an average life length, shorter by a decade or more.

On the supply side the doctors, who are always among the most well-paid as well as most well-informed groups in our societies, are drawn to geographic regions and to functional subjects within medicine that are the most well-paid, those that cater for the needs of the already well-off. Both monetary, career and status motives combine to intensify this process. Not only the domestic concentration of doctors to the urban areas in the poor cities testify to this process. So does also the stream of physicians found under the label of international "brain drain". According to an UNCTAD study the United States alone got 14,545 doctors from the underdeveloped nations between 1961 and 1970. UNCTAD estimates that the benefit accruing to the United States from the 1,334 physicians who came to the USA in only 1970 can be estimated to 1.4 billion dollars or 45 per cent of the public US aid to all underdeveloped nations in that year.¹⁾ Looked at from the point of view of the poor nations this is a loss to the medical field of an equal value.

The propensity of the doctors in the poor nations to catch up with the income levels of their colleagues in first the cities, then the United States is a fact. So is the propensity of the patients in the middle classes of the poor nations to catch up in the expensive quality of treatment with their equals in the rich nations. The combination of the two propensities may well direct the use of available resources in the medical field in poor nations in such a way as not only to perpetuate but even to aggravate the absolute poverty with respect to medical and health services.

1) UNCTAD, The reverse transfer of technology. United Nations, New York, 1975.

5. Education

a. No objective definition possible.

For education, as for housing, the level of absolute poverty can hardly be defined in any scientific or objective manner, similar to the need for a given intake of calories and proteins in order to maintain weight and health.

A commonly discussed goal has been to wipe out illiteracy. Another one has been to bring school enrollment of children between 7 and 16 years up to 98 per cent. None of these goals are at present reached or even approached.

b. Dimensions of this aspect.

The absolute number of adult illiterates has increased during the post-1945 period as population has grown faster than the efforts to wipe out illiteracy.

The following figures have been published by UNESCO:

Table 7. Estimated numbers (in millions) and percentage of illiterate adults over 15 years in the world.

Year	Adult population	Illiterates		
		Literates Numbers	Illiterates Per cent of total	
1950	1 579	879	700	44.3
1960	1 869	1 134	735	39.3
1970	2 287	1 504	783	34.2

Rate of illiteracy varies between regions, as can be expected, in the following manner:

per cent illiterates in 1970

Africa	73.7
Asia	46.8
Latin America	23.6
World total	34.2

Source: UNESCO, Literacy 1969 - 1971. Paris 1972. pp 17 and 22.

School enrolment of primary-school age children, as defined in the legislation of each nation, was in 1967-68 as follows:

	per cent of all children
Africa	40
Asia (excl. China)	55
Latin America	75
World total	68

Source: *ibid.* p.24.

c. Unequal distribution of education facilities.

The figures of school enrolment are quite a bit above school attendance. In Africa and Latin America the rate of early leaving is around 55 to 60 per cent, a quarter of the registered children repeat the first year, and inequality of the sex distribution of registrations is sharp. (Bariloch, p.99). As was the case with health care, schools are also mainly concentrated to the urban areas, where, as Gunnar Myrdal and UNESCO points out, the children of well-to-do families get a good education while the rural children rarely see any schools, and if they do, of bad quality.

If the school system is financed by public budgets, and if the taxation system, as is likely¹⁾, are proportional and not progressive, this may imply that the poor rural population help to pay the education for the well-off urban children. If growth is accompanied with a rapidly expanding public financed urban school system of this sort, also in this sector growth may thus help to maintain or even depress absolute poverty in the countryside.

1) See e.g. Farhad Mehran, "Taxes and incomes: Distribution of tax burden in Iran". World Employment Programme Research Working Paper, WEP 2-23/WP 33, ILO, Geneva, December 1975.

d. A chronic problem?

Evidence also exists to show that the share of the educational budgets in poor nations that go to wipe out adult illiteracy is infinitesimal compared to what is devoted to Westernized modern education of the sort that is likely to create an excess supply of educated persons in relation to realistic demand within the poor nations. In three-quarters of 44 nations investigated, only one per cent of the total educational budget was devoted to adult education.¹⁾

So far no evidence has been found that indicates a decrease in the numbers of adult illiterates during the 1970's. The combination of a considerable backlog of adult illiterates, of the present low school enrolment and smaller school attendance, and of the total limits on educational budgets, with the propensity to concentrate available funds on the most modern types of Western education, seems to guarantee that absolute poverty, in this field defined as illiteracy, will continue to exist as a serious problem also during the 1980's.

1) op.cit. p. 95; cfr John Cole, *The poor of the earth*. Macmillan 1976, ch. 4.

6. Employment.

a. Unemployment is hardly a dimension of absolute poverty ...

"In all countries employment enters into a basic-needs strategy both as a means and as an end. Employment yields an output. It provides an income to the employed. And it gives a person the recognition of being engaged in something worth his while".

This position, naturally taken by the ILO, (op.cit. p.32) considers employment to be both a basic need in itself and an instrument for fulfilling other basic needs.

The first part of the statement quoted can hardly be challenged. The second part, employment as an end or as a basic need in itself, is more questionable.

In a household the man is usually employed and the basic needs of the family are covered by the internal redistribution of his income within the family. Should it be considered as²⁾ basic need by the woman to have a job outside of the family? Is not the answer to this question dependent upon the social and cultural conditions of various nations? Suppose now that the man gets unemployed but that the state redistributes an equal amount of income to him that he had in his job? Material basic needs can still be covered. Should his feelings of having been robbed of his "recognition of being engaged in something worth his while" be considered as a form of absolute poverty? Are the developed nations in which legislation demands retirement at 63 or 67 years of age then inflicting absolute poverty upon some of their citizens?

Questions of this sort make it doubtful if absolute poverty should be so defined as to include employment as an end in itself. While the lack of meaningful employment certainly can be seen as a form of poverty, it should perhaps not be seen as a form of absolute poverty or a basic need. Not least, because it can be seriously questioned how many of those who are employed today, really consider the work they do as meaningful or "worth his while".

b.but a cause for absolute poverty.

No doubt, however, in the world as it is today, un- or underemployment are major causes behind the existence of absolute poverty. In most nations the social security and the unemployment benefits are non-existent or so small that those who do not have a job and therefore not an income easily fall into the category of "absolute poor". Thus it is of interest to know the dimensions of this problem.

c. Dimensions of employment.

On top of the about 17 million workers who were unemployed in the developed capitalist nations in 1975 the following table indicates the magnitudes of un- and underemployment in various regions of the underdeveloped part of the world:

Table 8. Preliminary estimates of un- and underemployed in developing countries, by region 1975.

Region	Unemployment		Underemployment		Total		Urban	
	Total Per cent	Urban Per cent	Total Per cent	Urban Per cent	Nos.	%	Nos.	%
Asia	3.9	6.9	36.4	23.2	186	40.3	26	30.1
Africa	7.1	10.8	37.9	25.1	63	45.0	10	35.9
Latin America	5.1	6.5	28.9	22.8	33	34.0	19	29.3
Total	4.7	8.0	35.7	23.3	283	40.4	55	31.3

Unemployed defined as "person without a job and looking for work".

Underemployed defined as "person who are in employment of less than normal duration and who are seeking or would accept additional work" or "persons with a job yielding inadequate income".

Source: ILO Bureau of Statistics. From: ILO, Employment, Growth and Basic Needs. Geneva 1976, p.18.

" If it is calculated that each un- or underemployed has two dependents these figures are grosso modo consistent with the estimates of poverty that has been given in other sections. If total unemployment in a poor nation is equivalent to absolute poverty, the figures are also consistent with the WHO estimates of the number of severely malnourished individuals, given on page 14.

d. Prospects for the year 2000.

For the next 25 years the labour force is expected to grow by approximately 2.7 per cent per year. If full employment is to be had by the year 2000 it would thus be necessary within 25 years, to create one billion new jobs. 300 million for those un- or underemployed already today plus another 700 million jobs for the new people coming on the labour markets of the poor nations. To that should also be added 600 million new jobs in the socialist nations. These are the trends through which the 1980's will pass.

As capital is scarce and as industry and advanced service employment requires capital, industry and the city will only be able to absorb a small proportion of these new jobs. Most of them will have to be found in an often already crowded countryside.

e. The multinational companies do not give much employment.

In this context it should also be observed that the Western multinational companies do not play a significant role in the job creation process in the poor nations. In 1970 it has been estimated that all foreign subsidiaries in the poor nations employed only about two million persons or about 0.2 per cent of the total active population.¹⁾ Even the most optimistic calculations for the coming years indicate that the multinationals will not employ more than at the most one per cent of the additional job seekers. 99 per cent of the employment problems of the poor nations will have to be solved by other and mainly domestic actions inside the poor nations. If they are

1) Y. Sabolo and R. Trajtenberg, The impact of transnational enterprises on employment in the developing countries. Preliminary results. World Employment Programme Research, ILO, WEP 2-28/WP 6, Geneva, January 1976.

to be solved at all.

The problem of capital versus labour intensity and future employment prospects will be discussed below on page 356.

f. Employment is crucial for absolute poverty.

Un- and underemployment in the poor nations is thus already today of imposing dimensions. They threaten to become even more serious during the years ahead in the 1980's. This is of great importance because even if we would tend to disregard the ILO claim to consider employment or a meaningful job as a basic need in itself, a good argument can anyway be made to consider employment as a crucial issue for absolute poverty.

g. Employment or redistribution - the only instruments for eliminating poverty.

On page ⁹ we showed that all the concrete expressions of absolute poverty are related to the lack of income. For propertyless persons real income can only be had in two ways, either by earning it in a gainful employment or by redistribution from those who have a work, to those who do not. A third alternative is not easily envisaged. Coordinated planned programs to eliminate one or several aspects of absolute poverty either involves job creation or real income redistribution or a combination of these two.

If redistribution of income is politically or administratively difficult to achieve, a policy of full employment may be less difficult to realize. This is the method that all the so-called socialist nations have chosen. In so doing the un- or underemployed masses can also be utilized for the construction of socially useful infrastructure.

In efficiently utilizing this method, over a longer period, however, it has been difficult to avoid the development of society in the direction of what Robert Nisbet calls "military socialism" with a very high degree of social disciplin. The right to work easily becomes the duty to do any type of hard work.

However, that may be, employment policy is crucial in any strategy to eliminate absolute poverty, as it is the only alternative to a policy of income redistribution. If present trends are allowed to continue, the dimensions of redistribution necessary to eliminate absolute poverty is indicated by the size of un- and underemployment.

7. Three missing dimensions.

Some information on five of the crucial dimensions of absolute poverty has now been provided, on food, water, health, education and employment.

Three other dimensions were mentioned in our initial definition of absolute poverty, housing, freedom of physical movement, and freedom of spiritual movement. Not much information has yet been found on these three items and they will later be filled in with some details.

a. For housing material is expected from the secretariat of the Habitat conference. Here it can just be observed that ILO (op.cit.p.40) refers to a basic needs target with respect to housing that is given as 5.25 square meters per person for Africa and Asia and 7.50 for Latin America. This is evidently much too crude a target. Climatic differences should heavily influence the necessary quality of housing in various zones of those large areas discussed. Of all the elements making up absolute poverty, housing is probably the one that requires the most capital to be properly solved and therefore perhaps also the most difficult from an economic point of view.

In the Bariloche model some figures for the number of individuals who live in "houses which are to some extent unsatisfactory" are also to be found. They are supposed to amount to between 1.8 and 2.2 billion persons or around 80 per cent of the rural and 50 per cent of the urban population in the LDCs and 20 per cent of the developed nations. These figures are evidently much too high for any definition of absolute poverty. (op.cit.p.90). The criteria behind them are e.g. crowding, defined as two or more persons per room, and lack of electricity and toilets. (op.cit.p.20)

b. The freedom of physical movement is something that has been severely constrained in those nations where absolute poverty by and large has been eliminated with so-called socialist policies. Is this a necessary condition for solving the material poverty problems? Some economists have e.g. discussed the necessity for the poor nations to restrain the outflow of educated manpower, the brain drain, with methods akin to the Soviet obstacles to the Jewish emigration. Can the urban poverty problems be solved without restraints on the inflow from the rural areas? Is it

necessary to discuss the Soviet labour camps in which there at present are 2.5 million prisoners according to CIA, 1.7 according to Andrej Sacharov, and 1 million according to an Amnesty report that also stresses the extent of malnourishment of at least the 10.000 political prisoners. Is this remnant of a formally terribly big stream of Soviet prisoners causally related to the Soviet efforts rapidly to solve the poverty problems? The questions are many and utterly difficult. But should they at all be taken up in this context??

c. The same goes for the freedom to receive and give out intellectual and spiritual values.

8. Summary.

a. Number of people suffering from absolute poverty.

We have not gone through available information about the concrete expressions of absolute poverty. Depending upon the definition chosen, it is possible to state that anything from some 45 million individuals, suffering from "severe malnutrition" in a WHO sense, to 1.260 million individuals not having good access to communal water supply, are afflicted by absolute poverty.

The core of the problem, is probably to be found around the close to half a billion persons who suffer from either "severe" or "moderate" malnutrition. It is a fair hypothesis, for which clear evidence, however, still is lacking, that these 460 million individuals, malnourished in a FMO sense, are among the 783 million illiterates, the 850 millions whose head of family is unemployed, and the 1.260 millions who lack access to a good and healthy water supply.

b. Characteristics.

In table 9 the quantitative information of the previous sections have been drawn together. The reader should remember the warnings about the deficiencies of available statistics. If this material is to be trusted, however, some key characteristics of the material can be pointed out.

I. Regionally the figures clearly indicate that Asia and Africa are considerably worse off than Latin America. In all figures, except un- and underemployment, those for Asia and Africa are roughly double as bad as those for Latin America. In terms of sheer numbers the major problem is to be found in Asia, mainly in South-East Asia. While in Africa a slightly smaller percentage seems afflicted by malnutrition than in Asia, the situation with respect to health service, education and employment is considerably worse in Africa than in Asia.

II. Two main hypothesis are competing for allegiance in the attempts to explain the fast urbanization in the poor nations. One maintains that it is the pull of the city that attracts people, the other that it is the push of the rural misery, from which people try to escape into the city. Our figures indicate that it is the rural push-out theory that

Table 9. Structural characteristics of absolute poverty.

Per cent and numbers afflicted by various forms.

	FOOD		WATER	MEDICAL SERVICE DR/10.000	EDUCATION		UN & UNDEREM- PLOYMENT	
	%	Nos.			ENROL- MENT	% ILLI- ERATES	%	Nos.
Latin America	13	36	47	6.54	25	24	34	33
Asia								
Far East	30	301	86		45	47	40	186
Near East	18	30		2.83				
Africa	25	67	79	1.36	60	74	45	63
Rural			80	Bad		Bad	>	2/3
Urban			43	Good		Good	<	1/3
Adults	app.	260						
Children	app.	200						

can gain more support in a study of reality.

On the four points where information is available, water, health, education, and employment the situation is consistently much better in the cities than in the countryside. As to food supply, it is also well known that e.g. foreign food aid easily reaches the big cities but that a shortage of means of transportation often prevent their distribution to the rural areas. Thus, in spite of the rural areas being the food producers, even food shortages may be more severe there than in the cities.

III. The WHO study on malnutrition indicated that close to 100 million children under five years of age were suffering from malnutrition. If children up to 15 years are taken into account some 200 million children, according to an FAO estimate, may be malnourished. If the FAO figure of 460 million malnourished in total is then accepted, that would leave 260 million grown ups at the core of absolute poverty.

c. A structural problem.

Already in section 3d it was indicated that absolute poverty may be a structural phenomenon. It may be a structural problem within the capitalist economy, to which we will come back. But it also seems to be one for the individuals concerned. For those who suffer from it, they probably suffer from all its manifestations. They are people who live badly, who eat insufficient food of bad quality, who walk long distances to get not so healthy water, whose children never get any serious education and instead play around in ditches filled with excreta, who cannot find and much less afford a modern doctor when they and their children get sick. The hopes to come out of the misery by finding a good job are close to non-existent.

The major group of people suffering from absolute poverty are afflicted by all these concrete problems. If absolute poverty is to be eliminated, coordinated programs attacking all these concrete dimensions at the same time are necessary. Smaller actions on one point or another are not of much avail. The problem is structural and so must be the solutions.

d. Causes behind absolute poverty.

In this chapter we have only tried to describe the phenomenon of absolute

poverty. We have not tried to explain it. Two things have, however, consciously been pointed out in several sections.

The first is that the various concrete expressions of poverty seem to be almost chronic over time, when judged from the absolute number of individuals involved.

The second is that the inequalities of income distribution, which are created by the market economies may, even during good economic growth periods, have effects that help to explain this seemingly chronic state of absolute poverty.

These two observations will be useful to keep in mind when we now go over to an attempt to give a more theoretical explanation of why absolute poverty exists and a discussion about how it could be eliminated.

Chapter III. Elimination of absolute poverty - a new goal for the world economy ?

1. Towards a new goal ?

To provide one per cent of the rich nations' GNP in foreign aid to the poor nations has been a singularly uninspiring goal. So are its results. To close the economic gap between rich and poor nations is nothing but a rhetorical goal. Real development has gone in the opposite direction. Economic growth has not cured poverty in poor, nor alienation and dissatisfaction in rich nations. New goals for economic policies are needed.

The elimination of absolute poverty could, along the lines of the philosophy of inverted utilitarianism, become such a goal.

Some signs can be found that this is not only wishful thinking, but part of a growing policy. In the UN Populations Conference in Bucharest the elimination of absolute poverty was suggested as a basic goal for the coming development policy.¹⁾ Since at least 1973 the World Bank has been changing much of its rhetoric and some of its actions in this directions.²⁾ In his speech to the 7th UN Special General Assembly in September 1975 the US foreign minister, Kissinger, stressed the necessity to put a floor under absolute poverty as a basic aim of any development policy.³⁾ The demands for a new international economic order (NIEO) are largely based upon the ideas that absolute poverty must be abolished. And the basic ILO document for the World Employment Conference in June 1976

To be added

is completely centered around the idea that the elimination of absolute poverty, mainly through a global full employment policy, should become the central topic of both the conference⁴⁾ and the ensuing policy.

The signs are many enough to believe that they may come to coalesce into a new policy for the global international economy. Such a goal could come to be highly inspiring, causing the true humanitarian spirit in the richer nations to come forward in quite another manner than the one-per-cent goal has done. In spite of half a billion people being involved below the poverty line, the policy is also much more realistic than any empty talk about "closing the gap", as will be shown in chapter IV. Finally, such a common goal for rich and poor nations could become the joint focal point of compromise between the North and the South inside the now much tangled discussion about a NIEO; the rich nations accepting a number of the more far-reaching demands of the poor countries, while asking the quid pro quo not for themselves but for the poorest strata of the poor nations. This might be a realistic way to avoid that new Cold War between North and South that Mr. Kissinger in his September 1975 speech also warned of.

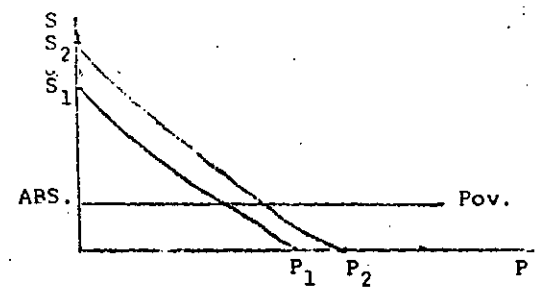
Let us assume that this development would come to take place, that the outcome of the present North-South dialogue about a NIEO would result in a mutual agreement to establish a policy for the elimination of absolute poverty as soon as possible, with the view of realizing this goal in the 1980's or, as ILO has suggested, at the very latest at the year 2000.

How could such an agreement come to be realized ? This is the first serious question that must be asked in order to understand what we are talking about.

In order to answer this question, it is necessary to understand not only the forms and dimensions of absolute poverty, but also why it exists. Let us thus go over to a somewhat theoretical outline of the basic reasons behind this phenomenon.

The income distribution in any society can be looked upon as in figure 1, where the number of individuals are

Fig. 1.



measured on the P (Population) axis and their income or the S (material Standard of living) axis. Many individuals have a low and a few have a high income. The area under $P_1 S_1$ is a rough measure of on the one hand total material income and, on the other, the pressure exerted on the natural resources of the globe, its human carrying capacity. If population grows from P_1 to P_2 and the material standard from S_1 to S_2 this ecological pressure grows from the area covered under $P_1 S_1$ to that under $P_2 S_2$.

Absolute poverty can in this figure be understood simply as a given standard, ABS, below which human health is endangered and, at the very bottom, death follows.

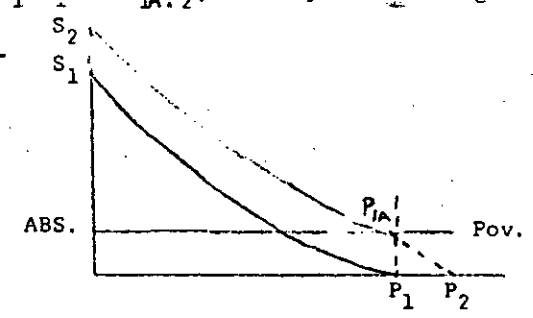
The figure can be seen as showing the conditions of one nation or of the world as a whole.

Why then do some people have a real income that falls below the absolute poverty line? Many answers can be given. Here I will group them together into three main categories.

1) The growth school maintains, in essence, that we all started from a very low level and that we are slowly lifting everybody above the absolute poverty line. Absolute poverty is, so to say, the original human condition. Even if its spokes-

men agree that growth usually takes place mainly in the top and middle parts of the income ladder, the results will trickle down also to the bottom and lift the whole society up from $P_1 S_1$ to $P_{1A} S_2$, thereby eliminating absolute poverty.

Fig. 2.



The political solution advocated by this school is, of course, that economic growth should be continued and, if possible, speeded up. Then, sooner or later, absolute poverty will be conquered in the world, as it ^{already} has been inside the more developed nations.

2) The population school sees that the tremendous growth since the beginning of the industrial revolution has not had the effects hoped for by the growth school, with which it is often combined. The explanation given is that connected to the name of Malthus, that the population explosion is faster than the trickling down process and therefore perpetuates the problem of absolute poverty. Expressed in the terms of figure 2, when growth lifts $P_1 S_1$ to $P_{1A} S_2$ the population explosion draws out the P-line and the combined result is that of $P_2 S_2$ with about as many individuals living below the absolute poverty line in the second as in the first case.

The political solution advocated by this school is, of course, population controls.

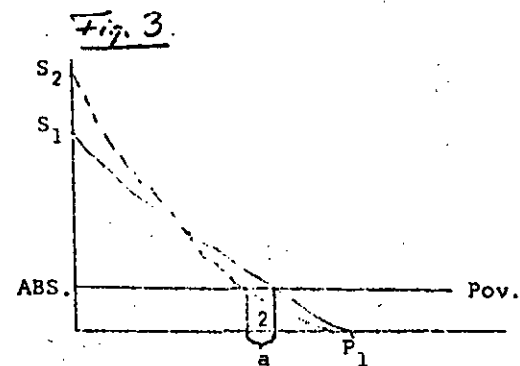
It can be added that the recent discussions about the potential global resource shortages have somewhat shaken the

believers in the growth school and intensified the claims for controls by the population school.

(c) The inequality school is a name that can be given to a number of theories that explain the existence of absolute poverty as a result of the functioning of the market economy as such, something that cannot be cured by growth or by population controls but only by social and institutional reforms of the economic system.

Its origin may be found in the biblical saying that "to those who have shall be given, from those who do not have shall be taken". Modern variations are the ideas that the use of machines and other capital intensive production methods creates unemployment and thereby absolute poverty; that circular causations with cumulative effects exist that lead to up - or down going development spirals whereby the rich get richer and the poorest die; or that the catch up process in the middle classes leads to income distributions that are unfavorable for those at the bottom of the income pyramid.

The inequality school well realizes the complications from the population explosion but maintains that even if population were stable, the distributional effects of the free market growth process tend to perpetuate and even aggravate the absolute poverty problem as is shown by the change from $P_1 S_1$ to $P_1 S_2$ in figure 3, whereby the number of individuals who suffer from absolute poverty increases by a , even in a growth period. To overcome this socially disruptive result the political solution advocates by this school is social reform and welfare policies or, in some groups, revolution. Reforms of the sort that have taken place inside Scandinavia or in many OECD-nations are now suggested on a more global scale in



order to put a floor under poverty everywhere in the world.

This discussion is certain to become intensified in the 1980's.

The position of the author is that there is an element of truth in all these three schools and that an efficient cure for absolute poverty requires a wise blending of growth, population controls, and social reforms guiding the income distribution. All of these three elements are necessary, none can be excluded.

3. Can economic growth cure absolute poverty ?

a. Guideposts for strategy ?

Irrespective of if absolute poverty is an "original sin" it does exist today. If the three reasons for it, discussed in last section, are accepted as being the major ones, they can also be used as guideposts for a policy to eliminate absolute poverty. Growth, population control, and social reforms overcoming such distributions of income that maintains or aggravates poverty, can be seen as three strategic points for any serious attempt to do something about the problem. Growth and population strategies are familiar in the discussion and will here be treated very shortly. The arguments of the inequality school are less familiar and will thus be discussed with somewhat more details. On the basis of this discussion some criticism can be raised against some of the common Western - and also Southern - proposals to create "equality of opportunity" or to support the MNC's, e.g. from Kissinger and McNamara, and a more realistic strategy may be indicated. This will be necessary if not also an international policy goal to eliminate absolute poverty will become^a big rethorical bubble.

b. The necessity for economic growth.

Almost all the existing literature agree that globally resources exist to such an extent that existing absolute poverty could be wiped out tomorrow if we found a technically perfect redistributinal solution and accepted it politically. That, however, is not a very realistic proposition. What seems to be realistic is that the solution becomes realized out of the future economic growth of the world. What basically is at stake is the distribution of future economic growth.

In 1990 the world will have at least one third more people than in 1976. If growth does not take place the average material standard will go down by 25 per cent. This is from many points of view totally unacceptable. Economic growth must continue.

c. But growth must be politically guided.

An economic growth, however, which continues along the same lines as the post-1945 development has done, will be very slow in abolishing absolute poverty, if it will do so at all. This will be discussed in section 5 below. Thus it is imperative that the future growth becomes guided by the new policy goal. Suggestions such as the demand of the poor nations to increase their share of world industrial production from 7 to 25 per cent until the year 2000 are, from this point of view, highly realistic and should be accepted by the richer nations. But if the new industrial production in the LDC's is directed solely to meet the demands of the developed nations or the luxury consumption demands of their domestic upper and middle classes, the realization of even such a goal will do nothing or next to nothing to cure absolute poverty.

d. Income distribution decides growth efforts.

Present distribution of income and wealth are major factors behind the investments for future growth. If one half of humanity has only 7 per cent of total world income, as ILO suggests (op.cit. p. 4), then we can expect at least 93 per cent of present growth efforts to be directed to the richer half of humanity. It is they who have the money that can give the future profits that can justify the investments today. For this simple reason, that any businessman can understand, it is very difficult to envisage how such a redirection of investment towards the satisfaction of the most basic needs of the poor will come to take place, if the market process is not guided by conscious, firm, and rather large policy actions within and between nations.

e. Growth can ameliorate but not eliminate absolute poverty.

This is not to deny that growth in the long run lays the basis for the possibilities to eliminate absolute poverty. The simple fact that a good inverse correlation exists between levels of economic development

and prevalence of absolute poverty in all the statistics of chapter II, indicates the beneficial effects of growth.

If we assume a normal rate of economic growth in Asia and Africa of some two to three per cent per year per person - which on the post-1973 prospects is very optimistic - we know, however, that Asia and Africa will not reach even half the present Latin American economic level in 1990 and will be far away from it also in the year 2000. The existence in Latin America of absolute poverty is still quite widespread. In other words, an economic growth policy along the lines of those we have experienced during recent decades will possibly tend to ameliorate the situation somewhat. But the rate of improvement is so slow that on the basis of experience until now we can safely assume that economic growth alone will decidedly not eliminate absolute poverty in Asia and Africa neither in 1990 or in the year 2000.

We are thus forced to turn to the two other guideposts for development.

4. Will population policies help ?

During the UN Population Year of 1974 this issue was so intensely discussed that very little needs to be said about it here. Let me only point out three observanda.

a. Population for the 1980's is already decided.

It is possible that population policies may have some effect in the long run. But within the horizon here discussed, mainly the 1980's, they will not affect the issue of absolute poverty. Those who will come on the labour market, and possibly not find jobs, during the 1980's are already born. The parents of the children of the 1980's already exist. All historical experience indicates that efforts to change such a vital behaviour as procreation by conscious state policies are very difficult and slow in their effects. To get the young Swedes to abstain from a car or to postpone its purchase by three or four years is considered politically impossible. To get the young citizens of India, Nigeria or Mexico to control their child bearing is even more difficult.

In other words, for the period here discussed, population policies as part of a policy package to eliminate absolute poverty is immaterial.

b. The interdependence between fertility and poverty.

The economic policies for the 1980's will, however, affect the long run future of population growth, and vice versa. From this point of view one of the least ambiguous results of the population discussion is the fact that the best way of reducing fertility is economic growth and social security. In other words, a policy to eliminate absolute poverty may be expected to decrease fertility in the longer run, thereby reducing the counteractions of the population explosion to the poverty abolishing effects of economic growth.

c. High standard may not be necessary if security is provided.

The information that comes from China and some speculations based

on research in India (Mamdani) can justify the hypothesis that a very high level of material standard is not necessary to reduce the rate of fertility if a decent amount of social security is assured. The argument is that in nations and social groups where mortality is high and social security is inexistant the only parents' security for old age that exists is many children. Six children may, as a rule of thumb, be necessary to have two surviving sons. A policy to eliminate absolute poverty, which would reduce mortality and give social security, would thus lay the basis for a more rapid decline in fertility than could otherwise be expected.

d. Long-run population effects of a poverty strategy.

What I have briefly indicated here is that while any population policy in the 1980's would be unlikely to reduce absolute poverty as explained in section 2b above, a policy to eliminate absolute poverty in the 1980's may come to interact with the variables deciding the long run population development in a positive way. An anti-poverty policy may come to combine with a population policy into a circular causation with positive cumulative results of a sort that could contribute to a balanced long run global development.

This is also something that should be taken into account in considering the here discussed policy.

Conversely one could well argue that to permit absolute poverty to continue to exist is a good way to ensure that the population explosion will continue to cause problems.

5. Could an egalitarian policy of income redistribution help?

a. The catch up hypothesis.

My own version of the income school, which I think is crucial if anything is going to happen in the field of absolute poverty before 1990, has been presented in chapter I, where I discussed the psychological propensity to catch up and the necessity to turn the philosophy of utilitarianism upside down.

In chapter II it was furthermore shown how the inequality of income distribution, and the free market tendencies to aggravate this distribution, might make matters even worse for the poorest strata of the population. Clear evidence are lacking, as the word "might" indicates. But the effects mentioned for nutrition in section 2e, for water in 3f, for health services in 4e, for education in 5c, and for employment in 6e and 6g should be properly researched as soon as possible. Knowledge of this sort, and practical actions based on the results that such studies will give, may be the sine qua non for success in any policy of laying a floor under absolute poverty.

Specific studies of the concrete expressions of absolute poverty along these lines do, to my knowledge, not yet exist. But some evidence has been forthcoming on the effects of the general distribution of income. Some references to a few studies in this field may be useful.

b. Economic growth generates absolute poverty?

The post - 1945 development policy has been built upon the assumption that the growth-model, combined with the trickling down effect, would do away with absolute poverty. In the very long run this may perhaps also come to pass, but not in the short run, not within the horizon of the 1980's.

The best study of this question is probably written by Irma Adelman and Cynthia Taft Morris, who have made a cross-sectional study of 74 countries, using 13 indicators of a social-cultural nature, 17 of a political, and 18 of an economic nature with a refined statistical methodology.¹⁾ Their conclusions with respect to income distribution are as follows:

"When economic growth begins in a subsistence agrarian economy through the expansion of a narrow modern sector, inequality in the distribution of income typically increases greatly, particularly where expatriate exploitation of rich natural resources provides the motivating force for growth. The income share of the poorest 60 per cent declines significantly, as does that of the middle 20 per cent, and the income share of the top 5 per cent increases strikingly."

"The position of the poorest 60 per cent typically worsens, both relatively and absolutely ..."

"Even when growth changes from the sharply dualistic form to one that is more broadly based, the middle sector usually benefits and the poorest 40 per cent typically continues to lose both absolutely and relatively."

"These comparisons suggest that a period of close to two generations would be required before the poorest two quintiles recovered their absolute position."

"... the poorest segments of the population typically benefits from economic growth only when the government plays an important economic role and when widespread efforts are made to improve the human resource base."

1) Irma Adelman & Cynthia Taft Morris, *Economic Growth & Social Equity in Developing Countries*. Stanford University Press 1973, pp. 178-181.

The ILO-report on Basic Needs, already quoted, has, partly based on some country studies performed within the ILO-secretariat, come to a similar conclusion:

"Contrary to earlier expectations, the experience of the past two decades has shown that rapid growth of aggregate output does not by itself reduce poverty and inequality or provide sufficient productive employment within acceptable periods of time. This does not mean that the traditional approach could not achieve these results in the longer term. But it is no longer acceptable in human terms or responsible in political terms to wait several generations for the benefits of development to trickle down until they finally reach the poorest groups."¹⁾

While the conclusion with respect to deteriorating absolute poverty from Adelman and Morris is valid mainly for Asia and Africa, but not necessarily for Latin America, and while ILO concedes that in some generations growth could do away with absolute poverty, some economists maintain that even this is optimistic, that absolute poverty is generated within the capitalist system in ways which are difficult to avoid on any level of development. The substitution of capital intensive machinery for human labour, resulting from the R&D process in the rich nations, and combined with the freedom of the multinational companies and the absence of serious redistributive government policies, virtually guarantee the production of more absolute poverty. A leading West European expert concludes e.g.:

"The view expounded in this essay ... is that in a world capitalist system composed of nation-states and characterized by rapid technical progress in the developed countries, the poor countries would tend to be deprived of their most valuable resources, namely, high-level-manpower and national economic surplus. These resources are extracted in a variety of ways - through trade, through migration, through flows of finance capital - with the result that international inequality

1) ILO, *Employment, Growth and Basic Needs*, Geneva 1976, p. 4.

is increased and, in some cases, the standard of living of the mass of the poor is depressed absolutely. In other words, underdevelopment is accentuated. Indeed, in my opinion, underdevelopment should be understood as a product of capitalism, the consequence of an economy being deprived of its own resources."¹⁾

The conclusion that can be drawn from these and other results of recent economic research about the possibilities of a continued growth policy to eliminate absolute poverty is well given by the last words of the introduction to the Adelman-Morris book:

"Our conclusion, while necessarily tentative, point strongly to the importance of social, institutional, and political transformations for the achievement of greater political and economic equality; and they underline the urgent need to discard as outmoded the view that economic growth in low-income countries typically benefits the masses."²⁾

1) Keith Griffin, "The International Transmission of Inequality". World Development, Vol. 2, No. 3, March 1974, p. 14.

2) *op.cit.* p. 3.

c. Capital intensity in North necessitates socialism in South.

Apart from this, let us call it the Adelman-Morris argument for how economic growth in reality has functioned with respect to absolute poverty, a number of other arguments could be adduced for support of the inequality school and to throw doubt on the correctness of the growth school. Here I will only take up one, related to the discussion about natural resource scarcities in recent years but, so far as I know, not seriously treated in the debate.

After the Limits to Growth of the Club of Rome the argument has often been heard that if natural resources are in so short a supply as this report made them out to be, the problem of the distribution of the remaining resources should become the focal point of priority in the debate. The poor nations and individuals should, it has been implied, get more of them.

A considerable amount of opposition has been given to this thesis, claiming that with the help of further progress in technology humanity will not face any resource scarcities in the foreseeable future. Therefore the preoccupation with a more just redistribution of remaining natural resources could not be justified by this specific argument, however valuable it may be on other grounds.

This is well known. What has not been observed is the implication of this argument for the institutional, social and political system within the poor nations. Especially not if it is also argued, as is common in the West, that continued rapid growth of consumption also in the rich nations is the best way of helping the poor nations to grow, as they then will be able to sell even more of their primary products and minerals etc.

There seems to be a common consensus that the future availability of resources is dependent upon technical progress. All the easily available resources have already been used up. The best land, the richest

and most accessible ores, the areas with the most optimal water-supply have been used first of all. The global operations of the Western companies have assured that this statement holds true for all nations which have not been closed for them.

One consequence of this fact is that the poor nations cannot start their economic development with the same simple resources and the same simple technique as the Western nations once did. The resource consumption of the already developed nations have robbed them of this possibility.

If the poor nations want to use their own remaining resources at a reasonable cost they are in practice forced to use modern technology, mainly developed by the Western multinational companies. This is certainly true if they are operating within the framework of present world competition. It is probably also true for the socialist nations, which have tried to regulate their relations with this system, as technological choice is much more restricted in practice than in theory.

This modern technology has been developed in the capital intensive Western nations based on Western factor proportions. They are, as is well known, normally of a highly capital intensive nature. When they are transferred to the poor nations they may be slightly modified, but a number of studies indicate that the direct investment of the MNC's in the LDC's have a high degree of capital intensity. In fact, the 400 major industrial companies of the world do not employ more than about 30 million people in all, at home and abroad, or about as many as the employable population of Brazil.¹⁾ That they are of infinitesimal importance for the employment picture in the poor nations has been pointed

¹⁾ L.G. Franko, "Multinational enterprises, the international division of labour in manufactures, and the developing countries." World Employment Research Paper, WEP 2-28/WP 4, ILO, Geneva, 1975, p. 19.

out in chapter II, section 6e. A major reason for this fact is their high degree of capital intensity.

If the poor nations are to use their own remaining natural resources, as further economic growth demands, they are thus forced by the development to utilize capital intensive technology in broad sectors of society.

The availability of capital is, however, limited in these poor nations. At the same time as un- and underemployment is extremely widespread, and a serious reason behind the existence of absolute poverty.

Capital intensive technology to solve the resource problems may be necessary. But capital intensive technology will, ceteris paribus, make the employment problem even more difficult to solve.

Employment is, however, as was shown on page 33, the only existing alternative to a conscious policy of income distribution in the poor nations. If those who today suffer from absolute poverty cannot find a gainful employment which will help them to escape from this condition, their only alternative is to get an income, or the basic goods that an income could buy, through a policy of redistribution.

In the West the intensity of state redistribution of income, in one way or another mostly financed by taxes, is often considered as one of the best indications of the "socialist" character of a government, especially by those who do not want to pay the taxes.

In summary, to make a long and very complicated story short: A continuing growth policy will require more natural resources; which will require more technical progress; that is normally developed on the labour-short Western markets and is thus capital intensive; this capital intensive technology is transferred to the poor nations where remaining natural resources cannot easily be utilized in any other way; but high capital intensity in some sectors will diminish employment possibilities generally and aggravate the un- and underemployment pro-

blems and absolute poverty at the bottom of society; which thus only can be solved through a policy of government intervention in the market income creation process, redistributing income from the rich to the poor; which, by those who dislike to be taxed, easily will be branded as socialism and communism.

In other words, the present capital intensive and growth centered so-called free market economies in the West seem, by their large scale import of resources from and export of capital intensive technology to the poor nations, to force them towards a socialist type of redistributional policies, if the problem of absolute poverty will stand any chance at all of being solved.

d. Redistribution can help in a model.

Like Adelman and Morris also the Latin American model of the Bariloche Foundation comes to the conclusion that the problem of absolute poverty cannot be solved within the foreseeable future, and certainly not before 1990, without some serious redistributional methods in an egalitarian manner. It is interesting to observe, however, that this model does make it likely that with the help of such a redistribution in the 1980's it is quite feasible to eliminate absolute poverty shortly thereafter.

When they run their mathematical model on assumptions of an egalitarian income distribution within each region, they arrive at the conclusion that with normal economic growth rates, the basic needs can be satisfied in Africa in the year 2008 and in Latin America in 1992. If the development instead is continued on the basis of present income distribution within the areas, Africa will be able to satisfy basic needs in the year 2046, 38 years later, and Latin America in the year 2043, 50 years later than when the model was run on the assumptions of an egalitarian income distribution.¹⁾

The conclusion of this study group is that " ... economic growth with the preservation of the current income distribution system would, at the very best, delay the goal of a liberated humanity, free from suffering and misery, by at least two generations. It also implies the need to devote between three and five times more material resources to the achievement of the desired objective, thus multiplying the pressure on the environment. All this to maintain the careless consumption of privileged minorities."²⁾

1) Fundación Bariloche, Modelo Mundial Latinoamericano, p. 136

^{ibid:}
2) For a similar conclusion, see chapter 5:2 of the 4th draft of J. Tinbergen - Club of Rome, "Reviewing the International Order", Rio 19. Multigraphed version, early 1976.

e. Redistribution can help in reality?

A considerable number of Western observers testify to what seems to be the fact that absolute poverty, in the material sense, by and large has been eliminated in the so-called socialist nations, not only in the Soviet Union and Eastern Europe but also in Cuba and in the poor nation of China.¹⁾

Few observers claim the opposite.

This positive development in the communist nations have gone together with a process of income redistribution, whereby the very rich have been eliminated, workers and state employees seem to have about the same wage differentials as in the more developed Western nations, and the poor have got a higher percentage of total income than in the West. From the point of view of absolute poverty it is the last point that is of major interest as it can be taken as an indication of the size of the necessary redistribution.

While I am rather sceptical against all statistical information of this sort, some figures can anyway be reported.

The proportion of total income that is received by the poorest 20 per cent of the population varies in most big regions, including North America, Western Europe, Africa, (figures for Asia are scarce), and Latin America, between 4 and 7 per cent.²⁾ In contrast, the Bariloche model reports that a proportion of 10.4 per cent of the income goes to the 20 per cent poorest in both USSR and Eastern Europe, while ILO reports 11.3 per cent for China.³⁾

1) A number of references to support this statement can be found in chapter II of G. Adler-Karlsson, "The Political Economy of East-West-South economic cooperation. Springer Verlag, Wien and New York, 1976, forthcoming.

2) Fundación Bariloche, Modelo Mundial Latinoamericano, p. 135; Felix Paukert "Income Distribution at Different Levels of Development: A Survey of Evidence." International Labour Review, vol. 108, Nos. 2 - 3, 1973, pp.97 - 125

3) Bariloche, *ibid.* ILO, Employment, Growth and Basic Needs, Geneva 1976, p.42

If these figures for the communist nations are considered as approximately correct, and if it is assumed that the Western observers who claim that absolute poverty has been eliminated in these nations are not too much hoodwinked, we have some support for the idea that a redistribution of between 4 and 7 per cent of the national income within the poor nations may indeed help to abolish absolute poverty, in the material sense.

This redistribution in the communist nations has, however, gone together with a full employment policy. It is difficult to know how much of the income redistribution that has taken place as a result of this employment policy and how much is related to outright redistribution in the form of income transfers or rationing of commodities.

Neither is it easy to know if the accusations that the totalitarian restrictions on the physical and spiritual movements that have been a feature of all communist nations is a necessary price to be paid for the elimination of material absolute poverty.

What is of a considerable political importance for the Western system, however, is the widespread and well-supported belief that the communist nations have been able to eliminate absolute poverty in the material sense. Thus it is no longer possible to claim that this is an impossible goal to realize.

6. Conclusions.

We have discussed three explanations for the existence of absolute poverty. The first is that such a poverty is the "original sin" or, at least, the original condition of humanity, which economic growth has helped to cure and could help to cure in the future. The second is the population explosion that cancels out the beneficial effects of economic growth and makes the problem appear more or less chronic, in terms of absolute numbers, in the poor nations. (See chapter II, section 2f, 3e and 5d). The third is the unequal distribution of resources and income, which in the process of growth may even become more unequal, to an extent that may maintain and even aggravate the problems of absolute poverty.

The conclusions which I believe can be drawn from this chapter are the following.

Very little can be done to the population development in the period here considered, up till 1990. However, a policy of absolute poverty in the 1980's may come to have positive effects for the long run population development and thereby for avoiding a situation where future population growth cancels out the good effects of economic growth.

Partly because of the population growth, and partly in order to overcome existing absolute poverty, economic growth must continue. However, in view of the fact that spontaneous economic growth is largely guided by a demand pattern created by an income distribution where the poorest half of humanity only has 7 per cent of total income, such a growth is not likely to be directed to the problems connected to absolute poverty. To become relevant for this problem the economic growth must become guided also by political decisions, counterbalancing the pure profitability criteria, which to 93 per cent is guided by the richer half of humanity.

Finally we have collected a number of arguments showing that the

inequalities of income and purchasing power, connected to the normal Western economic growth process, in fact normally does aggravate absolute poverty. This has been shown by refined statistical studies and can today hardly be doubted. It is even possible to state that the capital intensive Western growth process forces the poorer nations to adopt socialist redistribution policies, if they will stand any chance at all of eliminating absolute poverty within the foreseeable future. On the positive side it has been made probably, both in the theoretical Bariloche model and in communist reality, that it is possible to eliminate absolute poverty. If that is so, why shouldn't also the Western societies be able to do it?

It is my own conclusion that if the Western nations do not positively try to create and support a policy of redistribution of income, both nationally and internationally, the problem of absolute poverty is going to be just as chronic in 1990 as it is in 1976. During the last two years the UN system has arranged a number of world conferences, essentially around this problem, the Population Conference, the World Food Conference, the World Employment Conference, the Global Water Conference, the Habitat Conference, and a number of Special U.N. General Assemblies and UNCTAD conferences.

It is my conviction that if we are unable to change the national and international income distribution, and to adopt the necessary social and political reforms that can realize such a change, the UN system in the 1990 can repeat all these conferences with about the same agendas, discussing the same problems of an essentially unchanged situation with respect to absolute poverty for the poorest fifth of humanity.

Chapter IV. Towards a world anti-covertv crusade.

(Caveat to readers of the first draft: What follows is an idea that may be useful. So far, however, I have not had time to work it through and would particularly much appreciate criticism and comments on this part of the draft that could help the further work.)

1. Towards a two-step strategy.

In last chapter we have shown that the elimination of absolute poverty will require a combination of population, growth, and redistributive policies. But we have also shown that no population policy can affect the poverty issue before 1990. The World Bank has convincingly demonstrated the weak growth prospects for the majority of the nations most affected by poverty. And we all know how extremely difficult it is to change social behaviour and distribution of income in the short run of only 15 years. We have ample reasons to believe that without extraordinary actions, very little will happen to absolute poverty within the time horizon here discussed, that is, before 1990.

If that is so, and we still are interested in trying to eliminate absolute poverty, extraordinary actions to do it will be necessary.

Extraordinary actions can also have success in this field. That has been shown e.g. by the alphabetization campaigns in Cuba and by the program of barefoot doctors in China. It has been said that the most widely read book among Soviet planners is a study of the organizational pattern of General Motors. The communists pick up all the best they can from the West. Why shouldn't the West pick up some of the good things that the communists have done, and try to do ^{it} even better? And, compared to other nations on the same level of development, many reports indicate that the Chinese and Cubans have done an extraordinarily good job within the field of material absolute poverty.

They have done it by huge nationally coordinated programs in which more or less the whole population has been mobilized. I am con-

vinced that without a similar crusade not much will happen to absolute poverty within the 1980's. But I am equally convinced that with the political will, and the ample resources and superior organization ability that the West could put at the disposition of the governments in the poor nations, who wanted to eliminate absolute poverty, most of this work could be done within the 1980's.

What we need is a vision that it can be done, a blueprint for doing it, and the political will to make reality match the blueprint.

In its very barest outlines, I will try to provide the beginning of the vision and the blueprint in this chapter. What I want to suggest can be called a world anti-poverty crusade, designed to eliminate absolute poverty already within the decade of the 1980's.

I believe this is possible. But I also believe realism demands a clear insight that such a crusade is not enough. The crusading spirit cannot be kept up for a very long time. Neither can it, by itself, fully change the underlying long-run causes for absolute poverty. The population policies, the redistributive efforts that may change the direction of economic growth towards the poorest strata of society, and the control of those factors in society that may tend to generate absolute poverty, will require a longer time span for more fundamental changes.

At the same time that we make an all-out effort to eliminate the consequences of absolute poverty as they exist today, we must also lay the foundation for an economic order where absolute poverty will become neither generated nor tolerated. Otherwise it will reappear when the crusade fades away. ^{That} strategy, however, will have to be worked out in another context. Here we are concentrating upon the 1980's.

What I am suggesting is thus a two-step strategy. The first step is to eliminate absolute poverty, as much as is humanly possible, during the 1980's, by providing everybody with access to those simple things that are necessary for a decently healthy survival and for wiping out

the utterly unnecessary suffering and loss of life. The second step, which will guarantee that the results won in the short run will last in the long, must be a strategy for so changing our societies, both in the rich and the poor nations as well as our international relations, in such a way as to make absolute poverty an impossibility. The first step should be attacked immediately. But it will be futile in the long run, unless we also seriously start to lay the foundation for the deeper changes in society that will form the subsequent step.

Let me repeat, here we will just concentrate on the first step.

2. Do we have the resources ?

Let us start with a basic materialistic question: do we have the resources to eliminate absolute poverty already within the 1980's ? The answer appears to be: emphatically yes !

In chapter II absolute poverty has been shown to affect around half a billion people. That appears to be a very great number, more than 10 per cent of the global population and 20 per cent of the LDC's population. Can the resources be found to eliminate this poverty ? And the money to finance them ?

It is certainly very difficult to answer these questions. But some estimates are to be found in the literature, and others can be made on the basis of existing information. The conclusion that all of them point to is that the elimination of absolute poverty is, from the purely economic point of view, certainly a feasible policy. On the assumption that the economic system does not generate absolute poverty by itself, an analysis of the present situation consistently shows that what is involved is nothing more than, at the most, the normal economic growth of a couple of years in the rich nations. If these nations could keep back their consumption growth for a couple of years and totally devote their growth potential to the issue of absolute poverty, the economic aspects could easily be mastered.

The estimates are as follows:

a. The World Bank has estimated that an investment of as little as 125 billion dollars over a ten years period, half of what the world spends on armament in a single year, would assure a decent existence to everybody. This is less than one per cent of U.S. GNP over the same period. (NYT, 24.4.76, from Barbara Ward, *The Home of Man*. Norton, 1976. Will be extended.)

b. In section 5e of chapter III it was shown that the communist nations seem to have eliminated absolute poverty with a redistribution of approximately 4 to 7 per cent of the total GNP to the 20 per cent poorest of the population. As the richest 10 per cent of the households in the non-socialist poor nations typically receive about 40 per cent of the personal income, this redistribution, while politically certainly very difficult, would not appear to be impossible.

This calculation should be valid for, at least, Latin America. It is more doubtful for, say, the 25 poorest nations, on the UN definition, with less than \$ 100 in GDP in 1968, probably less than 200 in current prices today, and with prospects of no real growth in the rest of the 1970's. In these countries international redistributions might be required.

c. Assume that the rich nations were to collect the income equivalent to 7 per cent domestic redistribution for the poorest half of humanity. We have already quoted the ILO estimate that this group only has 7 per cent of the total world income. As China is included in this figure but does not concern us here, the estimate is on the high side. 7 per cent redistribution out of 7 per cent of world income indicates that only 0,49 or about half of one per cent of total income in the world had to be redistributed from the rich to the poor nations in order to solve the absolute poverty problems.

Assuming that it would take ten dollars effectively to transfer one

for this purpose, the size of the problem still does not appear to be more than 5 per cent of the yearly world production or equivalent to not more than two years normal growth in the OECD area.

d. In the Interim Report from the RIO-project (Reviewing the international order, Rotterdam, June 1975, p. 3) a comment primarily referring to the demands within the NIEO, the author states:

"No massive redistribution of past income and wealth is being demanded: In fact, even if all the demands are added up, they do not exceed about 1 % of the GNP of the rich nations. What is really required, however, is a redistribution of future growth opportunities."

e. The above estimates refer to monetary aggregates for the whole of the problem. Two particular estimates with respect to food and one for education have also been found.

In a lecture to Johns Hopkins University School of Hygiene and Public Health on February 5th 1976 Fred H. Sanderson¹⁾ of the Brookings Institution estimates that the malnutrition problem was manageable. Basing himself on the FAO estimate that approximately 460 million people today are undernourished he said that in terms of calories and grain it would take no more than about 25 million tons of grain to bring these 460 million up to standard of about 2000 calories per day. This does not represent more than two per cent of world grain production or ten per cent of US production. This he compares to the sixteen million tons supplied by the United States alone as food aid at the height of the Indian food shortage in the mid 1960's,

f. Another calculation made inside the staff of the World Bank and based upon average calorie deficits inside different regions come

1) Fred H. Sanderson, The Food Situation in the Developing Countries: Trends and Policies. Unpublished paper.

to the conclusion that the total calorie deficit in the poor nations in terms of grain corresponds to some 38 million tons of food grain. Which would correspond to three per cent of world and fifteen per cent of US grain production.²⁾

g. Finally, with respect to education, UNESCO calculated in the middle of the 1960's that it would be possible to eliminate two thirds of the illiteracy in the world at a cost of 1.9 billion dollars over a ten year period. UNESCO was unable to finance this program. As it was to be realized mainly by the help of television, it may be pointed out that the sum mentioned corresponded approximately to the Pentagon telecommunication system every year at that time.

(Sources to be added.)

h. All these estimates point in one direction. Elimination of absolute poverty before 1990 is a manageable proposition. What is lacking to realize it is certainly not resources.

2) IBRD, Undernutrition and Poverty. Bank Staff Working Paper, No. 202, April 1975, p. 3.

3. For a political decision on a NIEO.

Resources are available. With the proper political decision they can be mobilized. The present discussion about a new international economic order (NIEO) may be the proper forum in which to take the decision to organize a world anti-poverty crusade.

It should be observed that so far the discussion on a NIEO has not been about absolute poverty. What it has been about is more unclear.

In going through the documents of the 6th and 7th Special General Assemblies and a number of related documents it is hard to avoid the impression that the NIEO is nothing but a rather unsystematic amalgam of various ideas, most of which have been discussed for a long time. The whole may certainly be greater than the parts, but even in the total vision of a NIEO it is hard to find any systematic principles of justice built into it.

Even if all the proposals inside this package were to be realized, it has, to my knowledge, not been calculated which of the poor nations that will benefit much and which may even lose from it. Gains and benefits may come to be just as unsystematically divided as those of the "oil crisis".

Neither is there any knowledge about which groups and classes within the benefitting poor nations that will gain or lose. This is a problem that the poor nations themselves are not very willing to discuss, as it is considered to pertain to their "sovereign rights".

This situation has led to fears in the West that the NIEO is nothing but the old power game between national elites, now with new players. Some rather hard attacks have been voiced in the West against what is seen at the hypocrisy of the poor nations, e.g. by Daniel Moynihan, Robert Tucker and P.T. Bauer. They have found a willing

audience in other nations.

Neither are the ideas voiced by Kissinger, McNamara and even the Third World Forum for the creation of "equality of opportunity" for the poor nations very convincing. As has been stated before, equality of opportunity gives equitable results only among equals. How weak, illiterate and hungry people will be able to benefit from opportunities alone, is hard to see. Even in the most developed nations the doubts have become strong that this principle may have been a failure in the redistribution of income and political power. It is not likely to help to abolish absolute poverty in the world as it is, at least not before 1990.

These apprehensions can easily carry to the conclusion that also the discussion about a NIEO will become a failure. As it now carries on it will lead to much disagreement and to some small and not too important practical results, when judged from the global point of view.

This would be an unfortunate outcome as it will increase the frustrations on both sides and may lead to the new Cold War which Kissinger warned of in his September 1975 speech to the 7th Special General Assembly. Thus the NIEO-discussion needs an injection of a new and positive spirit.

A world anti-poverty crusade for the 1980's may be such an injection. The elimination of absolute poverty must be a high priority goal for the governments of the poor nations, if they are to maintain credibility in the discussion of a new world order. In the rich nations, such a strategy would correspond to the deeper humanitarian principles that could be evoked if they are given a proper outlet, such as minimizing human suffering in accordance with the principles of inverted utilitarianism. It seems quite possible

that a proposal for a world anti-poverty crusade, designed to wipe out absolute poverty in 15 years, could become the vision and the blueprint upon which both sides of the NIEO-discussion could unite.

It should also be observed that such a crusade needs not start as a policy to which all nations must commit themselves from the beginning. It is enough if some rich and some interested poor nations start out, leading the way, and demonstrating that it can be done. The moral leadership, if successful, will make the others join in after some time.

The first requirement of a world anti-poverty crusade is thus a political decision to go ahead. It could be started as a bilateral policy between pairs of nations, say the United States and India or Sweden and Tanzania, or between regional groups such as the European Community and the Lomé-members. But the ideal would be to make it into a global policy, in which all nations would cooperate. The ideal setting for making the basic political decisions, giving the fundamental guidance to this policy, would be the present discussions within the UN-system for a new international economic order.

4. An organizational blueprint.

"Such (new and efficacious health) services need to be manned by a new brand of health professional with a wider social outlook, trained to respond to the actual requirements of the population. The basis and the strength of such services lie in a cadre of suitably trained primary health workers chosen by the people from among themselves and controlled by them, rather than in a reluctant, alienated, frustrated group of bureaucrats parachuted into the community."

This is part of the main conclusion from a joint WHO-UNICEF study of how to reach out with public health services to the poor

rural population. (JC20/UNICEF-WHD.2, Geneva, 4-6 February 1975). The essence of this statement, that it is not a matter of an elite coming from above to do the job, but of organizing the absolute poor themselves for doing it, might well be applied also to basic education, housing construction, and to the building of water and sewage systems.

The statement comes from a report in which among other things the Chinese barefoot doctors have been positively compared to half a dozen other health systems. I mentioned above the idea of learning from the communist nations in a program to eliminate absolute poverty. Let us now return to it.

What is needed in such a program is a basic organization of the people suffering from absolute poverty. Charity and hand-outs will not do the job. The individuals concerned must themselves become involved in the solution.

The communists have a long tradition of organizing their members in small cells inside a larger organization. When they get into power this organizational principle is utilized for implementation of various policies, from the top down to the very bottom of society, as well as for social control. Much has recently been written about the Chinese agricultural organization. In Cuba the Committees for the Defence of the Revolution have been so organized as to penetrate down to every single block in the cities and every single section of the rural villages, almost down to every single family. There this organization has also been consciously used both for educational and medical purposes, as well as for mobilizing the masses for various campaigns,

not least the sugar harvest.

A world crusade against absolute poverty needs a similar organization, one that really brings the individuals concerned into the work. The hard core of absolute poverty may be the 460 million individuals, estimated by FAO and WHO to suffer from severe or moderate malnutrition. It may seem to be a great number of individuals, too many to get them organized. But, just as with the amount of resources necessary, the job may be easier to do than we think. Mao has organized almost double the number, Indira Gandhi is trying to do it with more than this number.

If we assume that one person can organize five others, who in their turn can organize five others, etc. etc., the problem looks much more manageable. We need to mobilize 460 million persons. If that is done along the administrative principle mentioned, we get the following sequence:

Step 1 -	460.000.000
2 -	92.000.000
3 -	18.400.000
4 -	3.680.000
5 -	736.000
6 -	147.200
7 -	29.440
8 -	5.888
9 -	1.178
10 -	236
11 -	47
12 -	9
13 -	2
14 -	1

In other words, one director general with two deputies need only one dozen administrative layers beneath themselves in order to organize all the 460 million absolute poor in the world. Steps 11 and 12 may be the central secretariat, step 10 represents the nations involved, step 8 and 9 various regional organizations already existing, steps

5 to 7 the cities and villages concerned, steps 3 and 4 are the blocks and sections of the cities and villages, step 2 is the families, and step one the individuals.

Of course, no such administrative blueprint functions easily in reality. But the national organizations of India and China show that it can be done. Surely something approximately like this could be done, also to get the absolute poor involved into a world crusade for the elimination of absolute poverty.

But it is not only the poor that should be involved. The resources to realize the concrete policy must come from the other strata of the poor nations, as well as from the richer ones. Our administrative pyramid could be turned upside down and made to work in the other direction, too. It may also be a very good idea to do it.

One of the major reasons why foreign aid has failed so dismally as it has in the rich nations is surely the bureaucratic anonymity of it. Normal people have simply not got involved. The same may be true for the rich within the poor nations themselves.

Perhaps it would be useful to try to organize also 460 million richer people into a global solidarity organization with the prime objective of mobilizing political support and resources for eliminating absolute poverty. Even if only a tenth of that goal was reached, the world crusade would certainly benefit from such an attempt. Chain letters may show the principle and a small part of the way of doing it. So can the principles of sister towns and family adoptions. The direct connection between the absolute poor and those who are materially more lucky may be a very important principle for realizing our vision.

A quick look at the figures on last page does show that the job should not be impossible. On the contrary!

Five main functions have been included, that all these subjects will have to share out between themselves. The work inside each main function will have to be broken down into specialized but coordinated sectors, corresponding to at least the six concrete expressions that absolute poverty is taking in accordance with our description in chapter II.

Each of the thirty various subfunctions should be carefully analyzed with respect to an optimal demand and supply within and between each region, nation and cooperating subunits. For each particular square in the table, several pages with the appropriate "job description" should be filled in, in a full organizational blueprint. This cannot be done here, but the principle should be understood.

A few words about the five main functions.

b. Planning.

A job of this sort must, of course, be carefully planned. The demand for various regions and nations must be scrutinized and surpluses and deficits identified for each subfunctions. To the extent that they do not balance out nationally, regional-exchange possibilities should be looked for. If these do not balance, the supply from the rich nations should be drawn upon. Also practical problems must be planned such as availability not only of resources but also of the necessary means of transportation to carry them to the right places at the right time, as well as the availability of the necessary but smallest possible administrative bureaucracy that might be used.

c. Mobilizing opinion.

Even if it has been possible to show that the abolition of absolute poverty only involves a few per cent of total world income, it does involve a great number of people. In one way or another the rather small economic changes will effect almost everybody. For this reason our orga-

nization should also devote itself to mobilizing public and political opinion so as to assure that the general reaction to this important social change will become fundamentally positive. Information, education, publicity and personal involvement in both rich and poor nation should be created in such a way that the chances for success of the crusade are strengthened.

d. Resources.

The function that has been termed "resources" would in a business firm have been put under "finance". This is not done here for the reason that financial flows of resources should be minimized in this program.

The implementation of the program should be as decentralized as possible, drawing in a maximum manner upon locally available physical resources, such as human labour and initiative, inoptimally used land, water, and building material. Local crash training programs for simple medical personelle, primary teachers, and leaders of construction work might be instituted in the world's poor villages so as to minimize the necessity for the import of resources from outside areas.

In several fields this should be quite possible. For housing and school construction the literature often points out that this is a field where all necessary material is usually locally available, and only needs the necessary land permit and adequate organization to get started. It should not become neither a local nor a national balance of payment problem. For other goods, particularly for food, the opposite situation is most likely to be the normal one in the 1980's. It is very difficult to see how South East Asia can avoid becoming a net deficit area for all this period in food, thereby being forced to rely upon food imports from the richer nations.

Such unavoidable foreign commodity deficits as well as increased domestic demand combined with likely inflationary pressure will cause

balance of payment problems for many of the poorer nations trying to eliminate absolute poverty. With the help of the organization for global solidarity, sketched in last section, it should be possible to meet these deficits by foreign aid in the form of outright grants from the richer nations. All the figures quoted in section IV.2 above indicate that the amounts involved will not be much higher than that to which the OECD nations since long have committed themselves.

As money is a fungible commodity the rich nations will never be able to get a foolproof guarantee that the grants are used only for the intended purposes of eliminating absolute poverty. But if the big structural program ^{here envisaged} is adopted by a poor nation and visibly implemented, this will itself be a good evidence that the money is helping to do the proper job.

Balance of payment problems of nations fully cooperating in the anti-poverty crusade should thus be covered by grants from the richer nations. The same cannot become the case ^{for} nations who do not participate in the program. This will lead to some unavoidable discrimination between the two classes of poorer nations, fully justified, however, by the humanitarian principles being fulfilled in one but not in the other case. It is, of course, also within the "sovereign rights" of the richer nations to give grants to whomever they please, and not do it to others. This feature of the program may become an important inducement for some poor nations to join the crusade.

e. Research.

I. The intention behind the function called research and development and technology is not to ^{stimulate} new research into the basic problems of absolute poverty. That will sometimes be needed, but more normal R & D is not what is required to solve the absolute poverty problem. On the contrary, sometimes it is difficult to avoid the impression that many pleas for more research and knowledge before any practical steps are taken

are nothing but attempts to avoid doing what is necessary, nothing but excuses to avoid action. It is a simple fact that we basically know the problem to be solved, we have the resources and enough specialized knowledge to do itⁱⁿ a decently efficacious way. More knowledge is often good in itself, but pleas for more research should not any longer be permitted to prevent the action needed.

II. Several times in this essay we have pointed out that employment and redistribution are the two main alternatives for giving the individuals the chance to overcome absolute poverty.

One of the main functions of the R&D-department of the anti-poverty crusade should be to maximize the employment effects of this program.

Ideally the local population affected by absolute poverty in each area should be employed in the implementation of the program. A labour intensive food production on available land, divided and coordinated by wise land reforms; the construction of necessary health stations, schools and houses; the training of local teachers and alphabetization workers; the education process as such; as well as of local barefoot doctors and nurses, and many subsidiary activities in these fields should be able to employ a considerable number of the presently un- and underemployed. The necessary transportation infrastructure should employ some of the rest, as would local irrigation works and whatever else may be useful for the community.

The research department would be in charge of devising the strategy of the crusade in such a way as to give a meaningful employment to as many of the locally absolute poor and underemployed as is technically possible.

The second main function of this department would be just to see what is technically possible. The technology used in the program must be as labour intensive as is possible and a conscious search for what in the literature is called "appropriate technology" should be intensified, with all local circumstances taken into consideration. In this context it will also be necessary in the poor nations to check the capital intensive competition coming from the outside world, especially through the channels of the multinational companies. As was shown in chapter II the employment effects of the MNCs are very marginal; 99 per cent of the employment

problems will have to be solved in other ways. If a too capital intensive technology is permitted to enter the nation the whole burden of providing for the basic needs will fall upon a political redistribution of income and resources from unwilling taxpayers to unemployed and frustrated charity receivers. The machines may, as Wassily Leontief has pointed out, do to the human labour what the tractor did to the horses. Such a result is politically unacceptable. Thus restrictions on the use of capital intensive technology in the poor societies will have to become accepted.

How and how much, is the job of the research department to find out.

III. A third function of this department will be to control the income.

The process here envisaged is bound to lead to inflationary pressures. The foreign consequences have already been touched upon. But also the domestic results will have to be managed.

As the program is intended to give the basic necessities to the absolute poor, largely by employing themselves in the production of ^{the goods,} the income for the newly employed should be fixed so as grosso modo to correspond to the basic level of consumption necessary for a decent life. This can be done partly in kind, partly in monetary wages. It is difficult to avoid state control over the setting of this income. It will also be difficult to avoid some government controls to avoid that the extra demand generated by the anti-poverty crusade and sometimes directed to bottle-neck sectors in the economy is not permitted to start excess demand inflations that may feed upon itself. Possibly it will be necessary to introduce a general income policy for the whole of society as an emergency measure during the crusade itself. If this is done

some of the luxury imports may also diminish, alleviating the pressure on the balance of payment.

IV. Also here the Western nations should come in, partly in order to help provide resources, partly in order to set a good example for the richer strata of the poor nations who may initially be more interested in catching up with the Western elites than in helping to finance the domestic parts of the anti-poverty crusade.

In his latest yearly report to the World Bank, McNamara shows that the present trends of the 1970's will give a real income rise from 105 dollars per capita in 1970, for the poorest one billion people of the world, up to 108 dollars in 1980. For the developed nations the average corresponding rise will be from 3.100 to 4000 dollars. The poor individual will get 3 dollars extra, the rich 900. The same trends will, in the absence of strong actions to the contrary, tend to continue during the 1980's.

If a total income policy will have to be a necessary feature of the fight against absolute poverty in the poor nations, would it be possible to get some form of a consumption ceiling in the rich nations? Would it be possible to institute some form of a maximum real consumption level in the developed nations, fixed for instance as a certain multiple of the real income provided by the floor under absolute poverty? In his Review of the International Order, the RIO-report, commissioned by the Club of Rome, and also in various other writings, Jan Tinbergen has strongly advocated a policy to reduce the present differences in real income between the upper and lower ^{income} deciles of the world from 13:1 at present, down to perhaps 3:1 in the long run. It is difficult to see how that will come about as long as the income develops as McNamara shows they are now doing, as long as the rich nations do not accept some voluntary restrictions on their,

from a global point of view, often outrageously high consumption levels.

Also such problems could be part of the job of the research department to tackle.

V. Finally, this department should also become some kind of a feed-back mechanism in the whole crusade, checking the progress and the results, spreading the knowledge about particularly successful methods and the warnings about avoidable mistakes.

In short, this will be a most important part of the total activity.

f. Execution.

Finally, the execution part of the crusade remains. Not much needs here to be said. If the planning has been properly done, the public support and the resources have been forthcoming, and the most labour intensive appropriate technology for implementing the plans have been found, the execution part consists mainly in going ahead and doing the job. In the beginning a great number of obstacles and troubles will surely be met, as in all new programs, and criticism will often be loud. But mistakes should, via the research function, be fed back to the total program, and the second and third attempts should already be more successful. In a program of this sort one main ingredient is patience.

6. A short conclusion.

Even if the world anti-poverty crusade has not succeeded in eliminating all absolute poverty already by 1990, it will have proved that the job can be done and gone a long way towards its completion perhaps ten years later. The the first step of our

two-step strategy for a world without absolute poverty would have been taken.



Municipio di Vicenza

3

SYMPOSIUM INTERNATIONALE DE LA S.E.P.E.R.I.

"NOUVEL ORDRE ECONOMIQUE INTERNATIONAL, EUROPE, REGIONS"

VILLA CORDELLINA-LOMBARDI, 10-13 SEPTEMBRE 1980

LE NOUVEL ORDRE ECONOMIQUE INTERNATIONALE:

LA THEORIE ET LA PRATIQUE

par Ural Ayberk

* Les idées présentées dans cette communication le sont à titre strictement personnel et ne reflètent aucune position officielle.

DEPARTEMENT DE SCIENCE POLITIQUE
FACULTE DES SCIENCES ECONOMIQUES ET SOCIALES
UNIVERSITE DE GENEVE

L'AMORCE DU
NOUVEL ORDRE ECONOMIQUE INTERNATIONAL
D'APRES LA. CNUCED

* * *

Rapport présenté par Ural Ayberk au symposium de la SEPERI
sur "NOEI, Europe et Régions" - *(version provisoire)*
Vicenza, 9-13 septembre 1980.

La déclaration et le programme d'action concernant l'instauration d'un Nouvel Ordre Economique International, depuis leur adoption par l'Assemblée Générale des Nations Unies, suscitent un large débat, sans précédent, tant dans les milieux économiques, politiques financiers nationaux ou internationaux qu'au sein des milieux universitaires. Les publications, les réunions qui traitent cette question semblent souvent oublier ou négliger les travaux menés au sein des divers organismes des NU. depuis 1974. Le NOEI est devenu un sujet de réflexion, de spéculation si vaste et si complexe qu'on s'y perd assez facilement. Les uns voient dans le NOEI une stratégie du changement des relations économiques internationales et les autres pensent que ce slogan plein d'attraction va permettre le maintien du système économique actuel sous un nouveau jour.

L'objet de ce rapport est d'explorer les travaux de la CNUCED sur le NOEI et de dresser un bilan schématique des résultats obtenus. Les travaux menés par la CNUCED sur les différents chapitres du NOEI sont extrêmement vastes et trop techniques. Leur examen détaillé dépasse de loin les limites et l'objectif de ce rapport. C'est pourquoi en poursuivant une double démarche analytique, l'une sur le contenu de la déclaration et du programme d'action concernant l'instauration du NOEI et l'autre sur les résultats obtenus jusqu'à présent, peut-être l'élaboration d'un bilan schématique et provisoire des travaux accomplis devient-elle possible.

La première partie va dégager différents éléments du NOEI d'après la CNUCED et la seconde essaiera de dresser un bilan des travaux accomplis jusqu'à présent. Le tableau dressé à la fin de ce rapport permettra de récapituler et de systématiser les résultats obtenus. Il est évident que ce tableau simplifie et schématise les travaux accomplis depuis 1974 dans le cadre des organismes des Nations Unies sur le NOEI.

PREMIERE PARTIE -- CONTENU DU NOEI

La VIe session extraordinaire de l'Assemblée Générale des Nations Unies, convoquée pour la première fois pour étudier les problèmes des matières premières et du développement, a adopté une déclaration et un programme d'action concernant l'instauration du Nouvel Ordre Economique International (NOEI). "Les projets de ces deux documents ont été élaborés par le groupe des 77, qui ont été repris par la suite par le comité spécial de la VIe session spéciale créé par l'Assemblée en début de session." [1] Ces résolutions sont adoptées sans vote, et sans un consensus unanime.

"L'instauration d'un NOEI fondé sur l'équité, l'égalité souveraine, l'inter-dépendance, l'intérêt commun et la coopération entre tous les Etats, indépendamment de leurs systèmes économique et social, qui corrigera les inégalités et rectifiera les injustices actuelles, permettra d'éliminer le fossé croissant entre les pays développés et les pays en voie de développement et assurera dans la paix et la justice aux générations futures un développement économique et social qui ira en s'accélégrant." [2]

Cet objectif global est le résultat d'une constatation générale qui découle d'une analyse de la situation économique du monde actuel. Le résultat considérable obtenu sur le plan politique, économique et technique depuis des décennies, n'a pas assuré une répartition équitable des avantages du progrès technique entre tous les membres de la communauté internationale. "Le revenu des PVD où vivent 70% de la population ne représente que 30% du revenu mondial." L'ordre économique international actuel qui remonte à une époque où la plupart des PVD n'existaient même pas en tant qu'Etats indépendants, ne peut pas

[1] J. Touscoz, "La coopération internationale et les matières premières exportées par les pays du Tiers Monde", dans la Revue du Tiers Monde, Tome No. 66, p. 544.

[2] Résolution 3201 (S-VI) p. 3.

réaliser un développement harmonieux et équilibré de la communauté internationale. "L'ordre économique international actuel est en contradiction directe avec l'évolution des relations politiques et économiques du monde contemporain." Le monde en voie de développement est une force considérable et nécessite sa participation active à la formulation et à l'application de toutes les décisions de la communauté internationale. Il y a une corrélation étroite entre l'intérêt, la prospérité des pays développés et la croissance et le développement des PVD." La coopération internationale en vue du développement représente l'objectif et le devoir communs de tous les pays. C'est dire que le bien-être politique, économique et social des générations présentes et futures dépend plus que jamais de l'existence entre tous les membres de la communauté internationale d'un esprit de coopération fondé sur l'égalité souveraine et la suppression du déséquilibre qui existe entre eux." [1]

Le NOEI devrait être fondé sur 20 principes d'ordre politique, économique et social. Le premier principe sur lequel le NOEI se base est : respect de l'égalité souveraine, autodétermination, inadmissibilité de l'acquisition des territoires par la force, intégrité territoriale et non-ingérence dans les affaires intérieures d'autres Etats. Un autre principe important demande une participation pleine et réelle de tous les pays, sur une base d'égalité, au règlement des problèmes économiques mondiaux dans l'intérêt commun de tous les pays. Chaque pays a le droit d'adopter le système économique et social qu'il juge le mieux adapté à son propre développement. La souveraineté permanente intégrale de chaque Etat sur toutes ses activités économiques et sur ses ressources naturelles lui donne le droit d'exercer un contrôle ou de nationaliser ou de transférer la propriété à ses ressortissants. La conséquence logique de ces principes est qu'aucun Etat ne peut être soumis à une coercition économique, politique ou autre, visant à empêcher l'exercice libre et complet de ce droit inaliénable. En outre, tous les Etats, territoires et peuples soumis à une occupation étrangère et

[1] Résolution 3201 [SVI] p. 4.

coloniale ou à l'apartheid ont le droit d'obtenir une restitution et une indemnisation totale pour l'exploitation, la réduction et la dégradation des ressources naturelles et de toutes les autres ressources de ces États, territoires et peuples.

Une série de principes plus spécifiques vise particulièrement les PVD. Leurs objectifs sont de les aider économiquement, financièrement et techniquement en vue d'assurer leur développement économique. Dans ce cadre, la réglementation et la supervision des activités des sociétés multinationales (SMN ou STN), l'octroi d'une assistance aux PVD, aux peuples et territoires soumis à la domination étrangère et coloniale, à l'occupation étrangère, à la discrimination raciale ou à l'apartheid, l'établissement de rapports justes et équitables entre les prix des produits exportés et importés par les PVD, l'octroi d'un traitement préférentiel et sans réciprocité pour les PVD chaque fois que cela est faisable et possible dans tous les domaines de la coopération économique internationale, la création de conditions favorables au transfert des ressources financières aux PVD, la participation des PVD aux avantages de la science et de la technique modernes, de la promotion du transfert des techniques et de la création d'une structure technologique autochtone dans l'intérêt des PVD, le renforcement de la coopération économique commerciale, financière et technique entre les PVD, sur une base préférentielle, l'encouragement du rôle que peuvent jouer les associations de producteurs dans le cadre de la coopération internationale, l'octroi par l'ensemble de la communauté internationale d'une assistance active aux PVD, sans aucune condition d'ordre politique ou militaire, l'amélioration de la compétitivité des produits naturels face à la concurrence des produits synthétiques de remplacement, la réforme du système monétaire international sont des principes du NOEI à instaurer.

L'ONU traitera les problèmes de la coopération économique internationale dans une optique d'ensemble et devra jouer un rôle plus grand dans l'établissement de ce NOEI. Ces principes sont

très généraux, assez souvent vagues et surtout peu structurés. En outre, il n'y a pas un ordre de priorité pour leur réalisation. Le programme d'action concernant l'instauration d'un NOEI apporte quelques éclaircissements pourtant insuffisants sur le contenu de cette déclaration, qui est considérée comme "...une des bases les plus importantes sur lesquelles reposeront les relations économiques entre tous les peuples et toutes les nations."

PROGRAMME D'ACTION CONCERNANT L'INSTAURATION D'UN NOEI

Le programme d'action vise, dans ses dix parties complémentaires, à corriger le grave déséquilibre économique persistant entre les pays développés et les PVD. Une aide urgente et des mesures efficaces deviennent nécessaires en faveur des PVD moins avancés, des PVD sans littoral et insulaires, des PVD les plus gravement touchés par les crises et catastrophes naturelles. Le NOEI se base sur les principes de la dignité et de l'égalité souveraine entre tous les Etats.

I. Problèmes fondamentaux posés par les matières premières et les produits primaires dans le cadre du commerce et du développement.

Cette partie importante comporte quatre sous-sections ; pour chacune d'entre elles, une série de mesures ont été proposées : ces sections sont : les matières premières, l'alimentation, le commerce général, le transport et l'assurance.

I.1 Matières premières

Des mesures devraient être prises et des efforts devraient être déployés pour que tous les Etats et en particulier les PVD :

- exercent leur souveraineté permanente sur les ressources naturelles ;
- récupèrent et exploitent leurs ressources naturelles dans l'intérêt national ;

- améliorent des recettes d'exportation des PVD producteurs et de leurs termes d'échange, et facilitent le fonctionnement des associations de producteurs et leurs accords communs de commercialisation ;
- arrivent à une relation juste et équitable entre les produits exportés et importés des PVD ;
- prennent des mesures pour renverser la tendance continue à la stagnation et à la baisse des prix des produits de base exportés par les PVD ;
- élargissent les débouchés des produits naturels par rapport aux produits synthétiques ;
- transforment des matières premières dans les PVD producteurs.

Dans cette perspective, il faut rassembler des moyens financiers internationaux suffisants pour le stockage et la mise au point d'autres arrangements commerciaux et développer le rôle des associations de producteurs. Ces questions sont discutées dans la CNUCED et le FMI.

I.2 Alimentation

Pour améliorer la situation alimentaire mondiale, différentes mesures ont été proposées : ce sont des mesures structurelles, commerciales et financières.

Il faut prendre d'abord des mesures structurelles pour que des terres inexploitées ou sous-exploitées, ou des terres endommagées par des phénomènes naturels deviennent exploitables, et ensuite d'autres mesures paraissent nécessaires en vue d'accroître la production alimentaire. Il s'agit de développer les installations de stockage dans les PVD. En ce qui concerne les mesures commerciales et financières, les pays développés devraient prendre en considération les intérêts des PVD dans leur politique de production, de stockage, d'importation et d'exportation des produits alimentaires dans les deux sens complémentaires (c'est-à-dire, les PVD importateurs ne paient pas des prix élevés, les PVD exportateurs trouvent de plus larges débouchés). Donc il

faut faire des arrangements pour éliminer des mesures de protection et autres mesures de concurrence déloyale. Les PVD les moins avancés, les PVD sans littoral, et insulaires, et les PVD touchés par la crise économique et les catastrophes naturelles nécessitent des mesures spéciales pour pouvoir importer la quantité nécessaire d'aliments sans entraîner de détérioration imprévisible de leur balance des paiements.

Les organismes des Nations Unies qui traitent ces questions sont la FAO et la CNUCED en priorité, le PNUD, l'ONUDI ensuite.

I.3 Commerce général

L'objectif principal est d'améliorer les termes de l'échange des PVD et d'éliminer leur déficit commercial chronique. Dans ce contexte non seulement de nouvelles règles et dispositions institutionnelles ont été prévues, mais également une série de négociations paraissent nécessaires entre les Etats développés, en voie de développement et socialistes.

Le NOEI, dans le domaine du commerce des produits de base constatait que les structures des marchés des produits dont l'exportation présente de l'intérêt pour les PVD devaient être améliorées au moyen d'accords ou arrangements internationaux destinés à stabiliser les prix à des niveaux où, en valeur réelle, ils seraient justes et équitables, à maintenir le pouvoir d'achat des exportations des PVD, à améliorer la participation de leurs produits primaires, à renforcer la capacité de concurrence des produits naturels face aux produits synthétiques de remplacement et à harmoniser la production de produits naturels et de produits synthétiques. En matière de commerce général et de la division internationale du travail, le NOEI énonçait de nouvelles règles et dispositions institutionnelles ou en prévoyait la négociation. Par exemple, si les produits des PVD concurrencent la production nationale des pays développés, ces derniers devraient faciliter l'expansion des importations en provenance de ces pays. Si sur ces importations des droits de douane et autres taxes de

protection sont appliqués et s'ils fournissent des recettes aux pays importateurs, il faudrait que les demandes des PVD soient prises en considération pour les restituer ou les utiliser en vue de créer des ressources supplémentaires consacrées au développement.

Ces dispositions concernent :

- a. le commerce international en général,
- b. la restructuration de la division internationale du travail,
- c. le commerce entre PVD et pays socialistes.

Trois prescriptions complétaient le cadre de l'établissement de nouvelles règles commerciales générales :

- i- les dérogations des pays développés aux dispositions approuvées concernant le principe du statu quo quant à l'imposition de nouveaux obstacles aux importations en provenance des PVD et devraient faire l'objet de mesures telles que les consultations ainsi que la surveillance et l'indemnisation multilatérale, conformément à des critères et des procédures approuvés sur le plan international.
- ii- un traitement non réciproque et préférentiel devrait être accordé aux PVD dans le cadre de NCM entre ces derniers et les pays développés.
- iii- un ensemble de principes et de règles équitables régissant les pratiques commerciales restrictives qui ont des effets néfastes sur le commerce international, en particulier celui des PVD, devrait être négocié.

C'est dans le cadre du GATT et de la CNUCED que des solutions sont ou seront recherchées.

I.4 Transport et assurance

Dans ce domaine, le NOEI préconisait la mise en oeuvre rapide du code de conduite des conférences maritimes et d'autres mesures destinées à encourager la participation croissante et équitable des PVD au transport maritime mondial. Les organismes des NU. chargés de ces questions sont la CNUCED et l'OMCI.

II. Système monétaire international et financement du développement des PVD

Cette section comporte quatre parties :

- i- réforme du système monétaire international,
- ii- amélioration des facilités de financement,
- iii- atténuation du problème de la dette des PVD,
- iv- garantie des apports financiers à des conditions de faveur.

Chaque partie comporte également une série de principes.

i- Réforme du système monétaire international

Il faut tout d'abord empêcher le transfert de l'inflation des pays développés aux PVD ; ensuite, maintenir la valeur réelle des réserves monétaires des PVD et la création appropriée, équitable et ordonnée de liquidités selon les besoins (notamment ceux des PVD), grâce à une réduction du rôle des monnaies nationales de réserve du système monétaire international, et enfin éliminer l'instabilité du système, tout particulièrement des incertitudes concernant les fluctuations des taux de change.

En outre, une participation accrue et plus efficace des PVD à la prise des décisions au FMI et dans les institutions internationales de financement du développement et l'établissement d'un lien entre les DTS et des moyens supplémentaires de financement du développement en faveur des PVD ont également été prévus [1].

ii- Amélioration des facilités de financement

Dans ce cadre, tout d'abord l'assouplissement des conditions du FMI pour le remboursement des crédits et les accords de confirmation est nécessaire ; ensuite l'élargissement et la libéralisation de la facilité de financement compensatoire

[1] Voir le détail dans TD/B/757, et TD/B/757 Add.1.

du FMI sur une base qui tienne compte des mouvements des prix des importations devrait être réalisé ; puis l'amélioration du mécanisme de financement des stocks régulateurs du FMI et l'octroi d'une aide directe du Fonds aux régulateurs internationaux devraient être instaurés ; et enfin, il faut créer une facilité alimentaire pour aider les PVD à importer des quantités suffisantes de produits alimentaires sans grever indûment leurs réserves de devises ou sans que cela entraîne une dégradation imprévisible de leur balance des paiements [1].

iii- Atténuation du problème de la dette des PVD

Ce problème complexe comporte deux aspects bien distincts : il s'agit de déterminer les causes profondes (des problèmes) d'endettement des PVD et de rechercher un système efficace de coopération financière internationale. Le second aspect concerne le problème de l'atténuation de la charge de la dette des PVD à court terme d'abord et à long terme ensuite.

iv- Garantie des apports financiers à des conditions de faveur

Le principe admis a prévu que l'apport aux PVD de ressources financières à des conditions de faveur soit prévisible, continu et de plus en plus sûr, de manière à aider ces pays à mettre en oeuvre des programmes à long terme de développement économique et social.

Les organismes concernés par ces questions sont le FMI et la CNUCED.

III. Industrialisation

L'industrialisation des PVD nécessitait la mise en place de nouveaux arrangements institutionnels auxquels participeraient aussi bien les pays développés et les PVD. L'objectif poursuivi est d'accroître la part des PVD dans la production industrielle mondiale. L'aide financière accordée aux projets industriels des

[1] Voir le détail dans TD/B/757, et TD/B/757 Add.1.

PVD devrait être encouragée. Les pays développés devraient inciter les investisseurs à financer les projets d'industrialisation présentés par les PVD et axés sur l'exportation. L'implantation de nouvelles capacités industrielles de transformation des matières premières et produits de base devrait être encouragée en priorité dans les PVD producteurs de ces matières. La formation des cadres dirigeants nationaux dans les PVD, compte tenu de leurs besoins particuliers en matière de développement, est le volet complémentaire de l'industrialisation.

Le cadre institutionnel est celui de la CNUCED, l'ONUOI, l'OIT.

IV. Transfert des techniques

En matière de transfert de technologie, la réforme des structures et des institutions préconisée par le NOEI est fondée sur les principes suivants :

- i- formulation d'un code international de conduite correspondant aux besoins et à la situation des PVD ;
- ii- révision des conventions internationales sur les brevets et les marques de fabrique et de commerce, en fonction des besoins spéciaux des PVD ;
- iii- formulation de politiques internationales ou nationales visant à prévenir l'exode des cerveaux et à en pallier les inconvénients pour les pays en développement.

La CNUCED, l'OMPI (Organisation Mondiale de la Propriété Intellectuelle) et l'OIT pour certaines questions spécifiques, sont le cadre dans lequel ces réformes sont ou seront élaborées (1).

V. Réglementation et contrôle des activités des sociétés transnationales

La déclaration concernant l'instauration du NOEI a prévu une réglementation et supervision des activités des STN. Le programme d'action, de son côté, précise les objectifs des mesures à prendre.

(1) TD/Code Tot./14.

Tout d'abord la formulation et l'adoption d'un code international de conduite est nécessaire. Ce code de bonne conduite va réglementer les activités des STN dans les pays où elles exercent leurs activités dans le but de :

- empêcher les STN de s'ingérer dans les affaires intérieures des pays où elles opèrent ;
- réglementer leurs activités dans les pays d'accueil pour que ces activités soient conformes au plan et objectif de développement national, si besoin est, la révision des arrangements conclus antérieurement devrait être facilitée ;
- réglementer le rapatriement des bénéfices et d'encourager ces sociétés à réinvestir leurs bénéfices dans les PVD ;
- fournir aux PVD une assistance, des techniques et des conseils en matière de gestion, à des conditions favorables.

L'ECOSOC est le cadre institutionnel pour son élaboration.

VI. Charte des droits et devoirs des États

Le moment où ce programme d'action est adopté, un groupe de travail de l'ONU avait presque élaboré la Charte des droits et devoirs des États. L'Assemblée Générale l'a adoptée lors de sa 29e session ordinaire.[1]

VII. Promotion de la coopération entre PVD

Le principe de l'autonomie collective énoncé dans le programme d'action n'est pas explicitement défini, mais ses conséquences institutionnelles sont claires. Les arrangements de coopération économique, commerciale, financière et technique entre les PVD devraient se baser sur un principe préférentiel. Toutefois deux types d'arrangements sont recommandés :

- le premier est un mécanisme approprié par lequel les pays en développement défendraient les prix de leurs produits d'exportation et amélioreraient leur accès aux marchés et la stabilité de ces marchés,
- le second envisage l'octroi d'un traitement préférentiel

[1] 3281 [XXIX] AG.

entre les pays en développement pour leurs importations mutuelles.

La promotion, l'instauration et la consolidation de l'intégration économique à l'échelle régionale, sous-régionale reste comme un des objectifs à atteindre.

C'est la CNUCED qui traite cette question.

VIII. Aide à l'exercice de la souveraineté permanente des Etats sur les ressources naturelles

Dans ce domaine le programme d'action reste assez vague. Une première initiative devrait tendre à empêcher les Etats d'exercer librement et effectivement leurs droits sur les ressources naturelles. Ensuite les organismes des Nations Unies devraient accorder une assistance aux PVD pour assurer le bon fonctionnement des moyens de production nationalisés.

Le cadre institutionnel est tout le mécanisme compétent des Nations Unies.

IX. Renforcement du rôle des organismes des Nations Unies dans le domaine de la coopération économique internationale

Cette partie du programme d'action essaie de définir le cadre dans lequel le NOEI sera réalisé.

En premier lieu, il faut utiliser pleinement les possibilités des organismes des NU, et renforcer le rôle de l'ONU pour appliquer ce programme et pour réaliser les objectifs de la stratégie internationale du développement pour la 2e décennie des NU, pour le développement. L'Assemblée Générale considère cette question comme prioritaire.

L'ECOSOC définira le cadre conceptuel et coordonnera les activités de l'ensemble des organismes, institutions et organes subsidiaires des NU, qui seront chargés d'appliquer le présent programme.

Les organismes, institutions et organes subsidiaires des NU, présenteront tous à l'ECOSOC des rapports intérimaires sur

l'application du présent programme d'action au moins une fois par an.

L'ECOSOC examinera d'urgence les rapports. Il appellera l'attention de l'Assemblée Générale sur les problèmes et les difficultés que pourrait susciter l'application du présent programme.

Les activités de la CNUCED devraient être renforcées pour lui permettre de suivre l'évolution du commerce international des matières premières dans le monde entier.

Des mesures efficaces devraient être prises d'urgence pour revoir les politiques des institutions financières en matière de prêts et pour assurer une participation plus effective des PVD au processus de prise de décision grâce à une révision appropriée de la structure de vote.

X. Programme spécial

Le dernier chapitre du programme d'action a prévu l'adoption d'un programme d'urgence en faveur des PVD les plus gravement touchés par la crise économique, des pays les moins avancés et des pays sans littoral. Les mesures spéciales doivent comprendre non seulement des secours dont ils ont besoin d'urgence pour maintenir la valeur des importations essentielles mais aussi des mesures pour promouvoir délibérément la capacité de ces pays de produire et de gagner davantage. En ce qui concerne la durée du programme spécial, le programme d'action ne fixe pas de délai. Il durera le temps nécessaire, au moins jusqu'à la fin de la deuxième décennie des Nations Unies pour le développement. C'est le Secrétaire Général qui est chargé de lancer une opération d'urgence pour fournir en temps voulu des secours aux PVD les plus gravement touchés en vue de maintenir intactes leurs importations essentielles pendant les douze mois à venir. L'assistance pourrait être fournie à titre bilatéral ou multilatéral.

Les mesures spéciales pourraient comprendre les éléments suivants :

- i- des arrangements spéciaux à des termes et conditions particulièrement favorables, y compris peut-être des subventions pour l'achat de produits et biens essentiels et l'approvisionnement assuré en ce qui concerne ces biens et produits ;
- ii- le paiement différé de la totalité ou d'une partie des importations de biens et produits essentiels ;
- iii- une assistance en matière de produits de base, y compris une aide alimentaire, sous forme de dons ou de paiements différés en monnaie locale ;
- iv- des crédits fournisseurs à long terme à des conditions favorables ;
- v- une assistance financière à long terme à des conditions de faveur ;
- vi- des tirages sur des facilités spéciales du FMI à des conditions de faveur ;
- vii- l'établissement d'un lien entre la création de DTS et l'assistance au développement, compte tenu des besoins financiers supplémentaires des pays les plus gravement touchés ;
- viii- des subventions accordées à titre bilatéral ou multilatéral pour couvrir les intérêts sur les capitaux empruntés aux conditions du marché par les pays les plus gravement touchés ;
- ix- la renégociation des dettes, cas par cas, en vue de conclure des accords prévoyant l'annulation des dettes, un moratoire ou le réaménagement des échéances ;
- x- la fourniture, à des conditions plus favorables, de biens d'équipement ou d'une assistance technique pour accélérer l'industrialisation des pays touchés ;
- xi- des investissements dans des projets industriels et de développement à des conditions favorables ;
- xii- la prise en charge d'une partie des frais de transit et de transport supplémentaires, en particulier dans le cas des pays sans littoral.(1)

Un fonds spécial fut créé sous les auspices de l'ONU dans le cadre du programme spécial pour fournir des secours d'urgence et

(1) Résolution 2229 du 1er mai 1974, p.12.

une assistance au développement. Ce fonds est alimenté par des contributions volontaires des pays industrialisés et a commencé ses opérations le 1er janvier 1975. Un comité ad hoc composé de trente six membres nommés par le Président de l'Assemblée Générale a été créé à la suite de consultations appropriées. Sa tâche est de faire des recommandations portant sur l'ampleur, le mécanisme et les modalités de fonctionnement du fonds spécial, compte tenu de ses objectifs et de son mandat.

Le FMI, la Banque mondiale, le PNUD vont prendre des mesures nécessaires. En particulier, le FMI va mettre en place un mécanisme spécial pour faire bénéficier les pays les plus gravement touchés de conditions favorables, et créer des DTS et établir dans les meilleurs délais un lien entre l'allocation de ces droits et le financement du développement. Le nouveau mécanisme spécial envisagé vise à octroyer des crédits et à subventionner le paiement des intérêts perçus sur les fonds empruntés sur le marché financier par les États membres, compte tenu des intérêts des PVD et spécialement des besoins financiers supplémentaires des pays les plus gravement touchés.

Le groupe de la Banque mondiale et le FMI va mettre leurs services de gestion et leurs services financiers et techniques à la disposition des gouvernements qui contribuent au système de secours financiers d'urgence pour leur permettre d'aider sans délai à faire parvenir les fonds aux bénéficiaires en effectuant le cas échéant les modifications institutionnelles et les procédures nécessaires. Le comité ad hoc présentera son rapport et ses recommandations à l'ECOSOC qui, à son tour, fera des recommandations à l'Assemblée Générale.

QUELQUES REMARQUES SUR LE NOEI

Les principes et le programme d'action concernant l'instauration d'un NOEI examinés ci-dessus méritent quelques remarques générales.

Le NOEI a comme cadre l'ONU et comme acteur principal les Etats. La participation des autres forces politiques et les agents économiques qui sont directement ou indirectement concernés par le NOEI n'a pas été officiellement prévue. On n'a pas créé un nouveau cadre institutionnel capable de réaliser les réformes envisagées. On fait confiance aux techniques de décisions de l'ONU. Ce sont essentiellement les organisations, institutions spécialisées et les organes subsidiaires des NU, qui sont chargés d'élaborer les décisions nécessaires en vue d'instaurer le NOEI. L'ECOSOC, plus particulièrement, a la tâche de définir les concepts et coordonner les travaux de divers organismes des NU. La CNUCED constitue la cheville ouvrière du NOEI. C'est elle qui offre le cadre de négociation et le cadre opérationnel, si les mesures nécessaires sont prises en temps utile ; ensuite c'est l'ECOSOC qui prend la relève et enfin, en dernière instance, c'est l'Assemblée Générale des NU, qui sera saisie de la question. Le cadre, les acteurs concernés par le NOEI pour son instauration à élaborer restent dans la tradition classique bien connue des relations économiques internationales. C'est l'ONU et ce sont les Etats qui vont prendre les mesures nécessaires. La stratégie envisagée par le NOEI est pourtant assez différente et relativement originale et marque un changement et une évolution lente sur le plan conceptuel du développement économique. La stratégie pour les années 70 visait essentiellement à résoudre le problème du développement au moyen d'une série de mesures connexes dans les domaines commercial, financier et technologique destinées à assurer aux PVD une réception plus large des avantages tirés de l'expansion économique des pays développés, à l'intérieur du cadre institutionnel existant [1]. Cette approche a montré ses

[1] TD/B/642.

insuffisances par la crise économique et par le ralentissement de l'expansion économique des pays développés. L'approche du NOEI procède de la volonté de réformer le cadre institutionnel lui-même pour que le système économique international puisse, dans son fonctionnement, favoriser beaucoup plus les efforts de développement des PVD qu'il ne le peut actuellement. Par cette nouvelle stratégie, on attaque timidement la structure existante, à savoir la structure des marchés mondiaux des produits de base, dans le cadre institutionnel régissant le système monétaire et financier international, les opérations des STN, l'implantation internationale des industries, l'accès à des technologies modernes et la composition des échanges.

La question principale est de savoir si ces changements peuvent être efficacement opérés ou non dans le cadre du système actuel de l'ONU ?

DEUXIEME PARTIE -- BILAN DES RESULTATS OBTENUS DANS
L'INSTAURATION DU NOEI

L'évaluation des résultats obtenus dans l'instauration du NOEI nécessite une analyse détaillée et poussée des rapports de différents organismes des Nations Unies qui dépassent de loin l'objet de cette partie. L'objectif poursuivi est simple. Il s'agit de dresser un bilan schématique des progrès réalisés depuis 1974 en matière de l'instauration du NOEI.

II.1 Problèmes fondamentaux posés par les matières premières
et les produits primaires dans le cadre du commerce et
du développement

II.1.1 - Matières premières

Dans ce domaine un progrès sensible est réalisé depuis la 4e session de la CNUCED qui a adopté le principe du programme intégré pour les produits de base en 1976. Cette question a également été discutée dans la conférence sur la coopération économique internationale, mais sans succès [1]. Dans le cadre de la CNUCED, après des négociations laborieuses qui ont duré presque quatre ans, on a enregistré quelques progrès sensibles dans ce domaine.

Le programme intégré adopté lors de la 4e session de la CNUCED en 1976 visait une série de produits (la banane, la bauxite, les bois tropicaux, le cacao, le caoutchouc, le coton et les filés de coton, le cuivre, l'étain, les fibres dures et les produits de ces fibres, les huiles végétales, le jute et les produits de jute, le manganèse, le minerai de fer, le sucre, le thé et la viande) qui présentent un intérêt pour les PVD.

[1] Voir le détail dans U. AYBERK : Le nécanisme de la prise des décisions communautaires en matière de relations internationales. Ed. Bruylant-Bruxelles 1978, p. 484 et suivante].

Le programme intégré comportait :

- institution d'un dispositif international de stockage de produits de base,
- harmonisation des politiques de stockage et constitution de stocks nationaux coordonnés,
- institution d'arrangements en matière de prix,
- adoption, à l'échelon international, de mesures de régulation de l'offre,
- amélioration et extension des facilités de financement compensatoire en vue de stabiliser, dans le sens d'un accroissement, les recettes d'exportation des PVD [1].

La mise en application de ce programme nécessitait la création d'un fonds commun et la constitution de stocks internationaux. Sur le premier point les négociations ont commencé en mars 1977, et c'est en juin 1980 qu'un accord a pu être réalisé entre les Etats.

L'acte constitutif prévoit un fonds commun de 750 millions de dollars, composé de deux comptes dont le premier est doté de 400 millions de dollars provenant de contributions obligatoires et destiné à financer les stocks régulateurs prévus par les accords de produits de base existants ou à venir ; le second compte, de 350 millions de dollars, dont 280 en contributions volontaires, doit financer toute autre mesure que le stockage, telle que la diversification des structures de production, la commercialisation ou la recherche. Le système de vote est assez complexe, on peut le résumer schématiquement comme suit :

les PVD ont	47%
les pays développés	42%
les pays de l'Est	8%
la Chine	3%.

Le fonds commun entrera en vigueur après la ratification de 90 pays [2].

En ce qui concerne les autres aspects du programme intégré, les observations suivantes s'imposent :

[1] 4e Session de la CNUCED, Actes de la CNUCED, vol.1, p.6 et s.

[2] Voir le détail dans TD/IP/CF/Conf/19, TD/IP/CF/Conf/14 (part I et II), TD/B/757.

En matière de politique de fixation des prix, ce programme prévoit l'institution d'arrangements en matière de prix, notamment d'échelles de prix négociés, qui seraient examinés périodiquement et révisés de façon appropriée, compte tenu des fluctuations des prix des articles manufacturés importés, des taux de change, des coûts de production et de l'inflation mondiale et du volume de la production et de la consommation. Toute forme d'indexation automatique des prix des produits de base sur l'inflation mondiale, ainsi que le principe du maintien du pouvoir d'achat des exportations des PVD n'entrent pas en ligne de compte du programme intégré. Aucune autre initiative n'a encore été prise dans le cadre du programme intégré concernant l'amélioration et l'extension des facilités de financement compensatoire en vue de les stabiliser. Cette question est à l'étude au secrétariat de la CNUCED en consultation avec le FMI.

Un seul accord international a pu être conclu dans le cadre de ce programme en octobre 1979 après deux ans et demi de négociation sur la stabilisation des prix du caoutchouc naturel. Une réunion pré-négociation sur le jute et les articles en jute est prévue.

Des réunions préparatoires pour la convocation d'une conférence de négociation sur l'examen périodique des prix; la création d'un cadre de coopération internationale pour améliorer les structures des marchés des produits de base - transformation, commercialisation, distribution - sont à l'étude.

II.1.2 - Alimentation

Les céréales vivrières ne font pas partie des produits visés par le programme intégré. La constitution et le maintien des réserves mondiales suffisantes de céréales vivrières se poursuivent sur deux plans :

- i- plusieurs pays ont souscrit à l'engagement international sur la sécurité alimentaire internationale patronné par la FAO. Aucun stock de céréales vivrières n'a été prévu sous un contrôle international.
- ii-La constitution de stocks nationaux, mais coordonnés à l'échelle internationale, de céréales vivrières d'un montant déterminé est envisagée dans le cadre de l'arrangement international destiné à remplacer l'accord international sur le blé de 1971. La conférence de négociation n'a pas pu se mettre d'accord sur le volume de ces stocks jusqu'à présent.

II.1.3 - Commerce général

Un premier problème important concerne le principe du statu quo, c'est-à-dire l'imposition de nouveaux obstacles aux importations en provenance des PVD devrait faire l'objet de consultations concernant la surveillance et l'indemnisation multilatérale d'après les critères et des procédures approuvés sur le plan international. Plusieurs violations de ces principes sous forme de mesures de sauvegarde, restriction volontaire à l'exportation ou arrangements de commercialisation ordonnée ont permis aux pays d'imposer des restrictions à l'importation sans qu'une surveillance ou le versement d'une indemnité aient lieu. On les a remplacés par un système de consultation. Dans le Tokyo Round, la négociation d'un code multilatéral de sauvegarde révisé n'a pas abouti.

Le second problème important est le principe de la non-réciprocité et du traitement préférentiel en faveur des PVD dans les NCM (Tokyo Round). La "clause d'habilitation" selon laquelle les membres du GATT sont autorisés à accorder un traitement différencié et plus favorable aux PVD par dérogation à la clause de la nation la plus favorisée de l'accord général, mais cette clause permet l'application d'une telle mesure aux domaines où était déjà accordé un traitement différencié et plus favorable en application

du SPG. Toute autre forme de traitement spécial et différencié, comme les arrangements préférentiels de type non tarifaire conclus entre les PVD, doit être approuvée par les PC à l'accord général. Par ailleurs, les pays développés en introduisant 'le principe de gradation' à l'application de la clause d'habilitation ont limité sa portée. Selon ce principe les PVD s'attendent à ce que leur capacité d'apporter des contributions ou d'accorder des concessions négociées s'améliore avec le développement progressif de leurs économies et l'amélioration de leur situation commerciale. Les PVD ont accepté avec réserve ces principes de non-réciprocité et de traitement préférentiel en faveur des PVD, ils se sont montrés réticents à les traduire sous forme d'obligations précises dans les accords sur les mesures non tarifaires lors du Tokyo Round. Leurs demandes concernant l'insertion de "clauses de progressivité" n'ont pas trouvé de solutions dans le cadre des NCM.

Enfin, l'Assemblée Générale a décidé qu'une conférence des NU., sous les auspices de la CNUCED, élabore un ensemble de principes et de règles équitables régissant les pratiques commerciales restrictives préjudiciables au commerce international en particulier au commerce des PVD. Cette conférence s'est réunie en novembre 1979 et en avril 1980 et finalement un code de conduite est élaboré et adopté.

II.1.4 - Transport et assurance

En matière de transport, le NOEI n'a pas fait de progrès sensibles. Tout d'abord le code de conduite élaboré par la conférence maritime de 1974 n'est pas encore entré en vigueur car de nombreux pays tardent à devenir parties contractantes. Les travaux ont été poursuivis, sans avoir de résultats tangibles sur l'accès des PVD aux transports de vrac résultant de leur propre commerce et la suppression progressive du régime de libre immatriculation. La commission des transports maritimes de la CNUCED va étudier la deuxième question en septembre 1980.

II.2 Système monétaire international et financement du développement des PVD

i- Réforme du système monétaire international

L'élévation du DTS au rôle d'instrument central de réserve semble encore lointaine, malgré le large consensus concernant sa nécessité. La création limitée de DTS, qui ne représentent que 3% du stock total de liquidités internationales, ne s'est accompagnée d'aucun contrôle international efficace des réserves monétaires. Pour accroître le rôle des DTS, il faudrait améliorer leurs avantages comme instruments de réserve, et aussi assouplir leurs mécanismes de création, mais jusqu'à présent, seules des actions limitées ont été entreprises dans ce sens. En outre, une réduction du rôle des réserves du dollar des Etats-Unis et d'autres monnaies sont à l'étude.

Pour ce qui est de la réforme du système monétaire international, on peut remarquer que cette question a été étudiée par le comité des 21 du FMI de 1972 à 1974 et par la suite par le comité intérimaire, qui ont abouti aux accords de Jamaïque en 1976 sans apporter de solution à cette interrogation fondamentale. L'idée de créer un "compte de substitution" qui accepterait des dépôts en dollars de la part des détenteurs officiels, en échange d'un montant équivalent de créances libellées en DTS, est à l'examen au Conseil des Gouverneurs du FMI depuis octobre 1979. En ce qui concerne les taux de change, le second amendement aux statuts du FMI entré en vigueur en avril 1978 prévoyait que le FMI exercerait une surveillance sur les politiques des taux de change des membres en vue de promouvoir à la fois un système stable de taux de change et une plus grande symétrie de processus d'ajustement, mais il reste à voir quelle serait son efficacité. Aucune recommandation n'a été faite au sujet des mouvements de capitaux.

Le lien à établir entre les DTS et les moyens supplémentaires de financement du développement est discuté à la CNUCED et au FMI sans grand succès depuis des années.

De même aucun progrès n'a été réalisé pour une participation accrue et plus efficace des PVD à la prise de décision du FMI

et dans les institutions internationales de financement du développement.

ii- Amélioration des facilités de financement

En ce qui concerne les conditions de remboursement des crédits un léger assouplissement est intervenu en décembre 1979. Selon ces dispositions qui entrent dans la catégorie des conditions de remboursement au titre de la facilité élargie du Fonds, on peut fournir aux pays membres (à des conditions rigoureuses) une assistance pour l'exécution de programmes d'ensemble destinés à corriger les déséquilibres structurels de la production, du commerce et des prix. La période maximale pour le remboursement est passé de huit à dix ans. Le remboursement des tirages dans les tranches de crédit ordinaires n'a pas subi de modification.

Un progrès a été fait vers l'assouplissement des conditions des accords de confirmation en mars 1979. Ainsi la durée d'un accord de confirmation peut être prolongée au-delà de la durée normale d'un an jusqu'à un maximum de trois ans, si le Fonds estime que cette prolongation est nécessaire pour permettre à ce pays d'appliquer avec succès son programme d'ajustement.

La facilité de financement compensatoire du FMI a été libéralisée premièrement en 1975, et une seconde fois en 1979 (c'est-à-dire possibilité de tirages jusqu'à 100% de la quote-part d'un membre ; la suppression du plafond annuel précédemment appliqué aux tirages ; la faculté pour les membres de tenir compte, moyennant certaines conditions, des recettes du tourisme et des envois de fonds des travailleurs lors du calcul des déficits ; le calcul de la valeur tendancielle des recettes d'exportation de biens et de services en tant que moyenne géométrique, et non arithmétique comme précédemment). Ces progrès ne sont pas suffisants pour répondre aux besoins des PVD. Le comité de développement du FMI et de la Banque Mondiale réexamineront la question de la stabilisation des recettes d'exportation fin 1980. De même, peu de choses ont été faites pour améliorer les moyens offerts par le Fonds en matière de stocks régulateurs (en vertu du deuxième amendement aux statuts, un pays peut désormais effectuer des

tirages au titre de la facilité du Fonds pour le financement des stocks régulateurs sans perdre ses droits de tirage dans la tranche de réserve comme c'était le cas précédemment].

En ce qui concerne la création d'une nouvelle facilité pour le financement des importations de produits alimentaires, la proposition faite au Conseil mondial de l'alimentation est au stade des échanges de vue préliminaires avec le FMI.

iii- Atténuation du problème de la dette des PVD

En matière d'atténuation de la charge de la dette des PVD, une série de progrès était enregistrée depuis la décision du Conseil de la CNUCED de 1978. Les pays développés donateurs s'engageaient sur un plan général à améliorer rétrospectivement les conditions de remboursement de la dette liée à l'aide publique au développement (APD) en faveur des pays en développement les plus pauvres. Les mesures prises à la suite de cette décision ont abouti à l'annulation ou au refinancement à des conditions très favorables de la dette d'APD d'une valeur supérieure à 5 milliards de dollars [1]. La question de l'examen au niveau international du problème de la dette d'un pays en développement, entrepris à la demande de ce pays, devrait se dérouler dans un cadre multilatéral, elle n'a pas encore trouvé de solution malgré les travaux d'un groupe d'experts intergouvernementaux.

iv- Garantie des apports financiers à des conditions de faveur

De même, peu de progrès ont été réalisés en matière de transfert de ressources réelles aux PVD dans des conditions prévisibles, sûres et continues.

II.3 Industrialisation

Dans le cadre de l'ONUDI et d'autres organismes internationaux appropriés, un système de consultation a été prévu entre pays développés et PVD et entre les PVD eux-mêmes pour réaliser le plan d'action de Lima en ce qui concerne l'industrialisation et

[1] Les dettes publiques de ces pays ont été évaluées à environ 23 milliards de dollars en 1976 - dette publique bilatérale - TD/B/757, p. 13. Pour les statistiques, voir TD/B/C.3/148.

le redéploiement de certaines capacités de production existant dans les pays développés. Ce système de consultations sectorielles fonctionne uniquement pour l'industrialisation des PVD, mais rien n'a été fait en ce qui concerne le redéploiement des capacités industrielles des pays développés.

II.4 Transfert des techniques

La négociation d'un code international de conduite pour le transfert de technologie est en cours à la CNUCED. Un consensus a semblé dégager sur la question de réglementation nationale et sur les fonctions du mécanisme institutionnel, la nature de ce mécanisme, quelques difficultés subsistent encore sur les principes, les objectifs et son champ d'application (1). L'OMPI (Organisation Mondiale de la Propriété Intellectuelle) est en train de procéder à la révision du système de la propriété industrielle. La question soulevée par le transfert inverse (exode des cerveaux) de technologie est à l'étude à la CNUCED.

II.5 Réglementation et contrôle des activités des STN

Par sa résolution 1721 (LIII) adoptée à l'unanimité le 28 juillet 1972, l'ECOSOC a prié le secrétaire général des NU. de désigner un groupe de personnalités éminentes "pour étudier le rôle et les effets des SMN dans le processus de développement en particulier des PVD". Les rapports publiés ont montré l'importance de la question. L'Assemblée Générale sur les travaux de l'ECOSOC a créé un centre d'information et de recherche sur les STN et une commission des STN par les résolutions 1908 (LVII) et 1913 (LVII). Le groupe des 77 réuni à Lima en mars 1976 a précisé en 21 points leurs préoccupations à l'égard des STN. Enfin un groupe de travail intergouvernemental qui relève de la commission sur les STN de l'ECOSOC travaille depuis 1977 à élaborer un code de conduite pour les STN. Un premier projet va être présenté à cette commission en 1980 pour sa 6e session. Lorsque le code sera approuvé par la Commission, il devra être présenté à l'ECOSOC et l'Assemblée Générale pour approbation.

(1) TD/CODE TOT/147.

II.6 Charte des droits et devoirs économiques des Etats

L'Assemblée Générale, par sa résolution du 19 décembre 1972, 3037 (XXVII), avait créé un groupe de travail composé des représentants des gouvernements pour élaborer un projet de charte des droits et devoirs économiques des Etats. L'Assemblée Générale des NU. a adopté la charte des droits et devoirs économiques des Etats en 1974. Le document en question comporte 4 chapitres et 34 articles et constitue un instrument de base dans l'instauration du NOEI. Mais la charte est adoptée à la majorité. En effet, dans la 2e commission de l'Assemblée Générale "onze paragraphes du préambule (sur 13), dix principes (sur 13) et douze articles (sur 34) ont été adoptés à l'unanimité" [1]. Ce document important qui n'a pas été accepté par un consensus montre qu'un important désaccord subsistait entre les pays industrialisés et les PVD. C'est pourquoi son application dans l'instauration du NOEI n'a pas eu de succès jusqu'à présent.

II.7 Promotion de la coopération entre les PVD

L'autonomie collective, depuis la réunion du groupe des 77 à Mexico en 1976, a été précisée et un programme étendu a été adopté en vue de promouvoir cette coopération à l'échelle sous-régionale, régionale et mondiale. Les arrangements recommandés sont de deux types : le premier est un mécanisme approprié par lequel les PVD défendraient les prix de leurs produits d'exportation et amélioreraient leur accès aux marchés et la stabilité de ces marchés, le second est l'octroi d'un traitement préférentiel entre les PVD pour leurs importations mutuelles.

Le mécanisme approprié vise la création d'un conseil des associations de producteurs. Sur les arrangements préférentiels, la conférence a décidé de créer un système mondial de préférences commerciales réservé aux seuls PVD. Le secrétariat de la CNUCED est chargé de faire une étude sur les divers aspects de ce système à élaborer. L'étude de divers types de coopération est

[1] M. Virally : La charte des droits et devoirs économiques des Etats, dans AFDI, 1974, p. 58.

également discutée dans cette réunion. La coopération dans les domaines suivants a été envisagée : commerce, production, infrastructure, services, monnaie, finances, sciences, technologie et coopération technique.

Une grande commission de la coopération économique entre les PVD fut créée pour fournir selon les besoins aide et soutien aux PVD pour renforcer leur coopération mutuelle à tous les niveaux. Le programme de travail établi par cette commission donne priorité à la mise en route d'études concernant :

- un système mondial de préférences commerciales entre les PVD,
- la coopération entre organismes de commerce d'Etat,
- la création d'entreprises multinationales de commercialisation,
- l'intensification des travaux et activités en cours concernant la coopération et l'intégration économique aux niveaux sous-régional, régional et interrégional.

Le programme d'Arusha pour l'autonomie collective comprend un premier plan d'action à court et à moyen terme pour les priorités globales en matière de coopération économique entre PVD (1).

Pour la mise en marche de ce processus, le système complet de coopération économique entre les PVD, une session extraordinaire de la commission de la coopération a eu lieu en 1980 pour examiner les études du secrétariat sur les questions prioritaires. La phase préparatoire n'a pas tout à fait terminé pour passer à l'action.

II.8 Aide à l'exercice de la souveraineté permanente des Etats sur les ressources naturelles

Cette question est également étudiée dans divers organismes des NU.

(1) TD/235.

II.9 Renforcement du rôle des organismes des Nations Unies dans le domaine de la coopération économique internationale

Sur cette question le programme d'action et les résolutions concernant le NOEI ont maintenu la structure institutionnelle existante. Une définition des tâches et une meilleure coordination entre les organismes des NU. ont été prévues. La CNUCED est l'organisme pivot pour l'ensemble des questions concernant le NOEI. Les travaux ont été menés par la CNUCED et plus tard examinés par l'ECOSOC et en dernier lieu par l'Assemblée Générale. Sur le plan pratique, aucune décision importante n'a été prise pour renforcer le rôle des organismes des NU. dans le domaine de la coopération économique internationale. L'ONUDI est devenue une institution spécialisée des NU. en 1978.

II.10 Programme spécial

Le fonds d'urgence des NU. décidé lors de la VIe session extraordinaire de l'Assemblée Générale a pour objectif d'aider les PVD les plus touchés par la crise économique. Cette action qui portait sur une contribution d'environ 3 milliards de dollars a touché 42 pays qui ont bénéficié de cette aide pour importer des biens et services essentiels (produits alimentaires, engrais, biens d'équipement, etc.).

L'action spéciale décidée à la conférence sur la coopération économique internationale a prévu un montant total d'aide d'un milliard de dollars. C'est l'Association Internationale du Développement (AID) qui gère ce fonds. Ces prêts sont utilisés pour financer des projets et programmes de développement à verser rapidement dans les PVD.

CONCLUSION

Le tableau suivant nous montre clairement dans quels domaines l'instauration du NOEI a fait des progrès et dans quels autres secteurs aucun résultat concret n'a été enregistré. On constate que les résultats obtenus jusqu'à présent peuvent être groupés en trois catégories : premièrement des résultats satisfaisants ont été enregistrés sur le programme intégré pour les produits de base, dans l'élaboration de la charte des droits et devoirs économiques des Etats et le programme spécial. Deuxièmement, les domaines où aucun progrès n'a été enregistré : il s'agit des domaines alimentaire, du transport, de la réforme du système monétaire, garanties des apports financiers, du transfert des techniques, de la réglementation et du contrôle des activités des STN. Troisième secteur où l'on a pu réaliser quelques progrès : il s'agit de l'amélioration des facilités de financement, de l'atténuation du problème de la dette des PVD, promotion de la coopération entre les PVD. Sur certaines questions entrant dans la seconde catégorie, l'élaboration de codes de conduite pour le transfert des techniques, la réglementation et le contrôle des activités des STN, etc., ne peut pas modifier considérablement les données du problème par le simple fait que l'application de ces codes n'est pas obligatoire.

On observe en outre que sur certaines questions - monétaire et commerciale - la CNUCED qui constitue le pivot du NOEI n'a pas de compétence. Ce sont le FMI, le GATT où les PVD ont peu ou pas de poids réel. Donc les réformes en question ne peuvent pas être réalisées sans que leurs structures, leurs systèmes de vote soient modifiés. Ce qui n'est pas le cas, du moins jusqu'à présent. On peut se demander alors pourquoi dans certains domaines on n'a pas fait de progrès sensibles. On peut citer plusieurs obstacles : tout d'abord ce bilan a montré les insuffisances des travaux entrepris depuis 1974. En effet, les résolutions de l'Assemblée Générale sur le NOEI sont assez

hétérogènes, mal structurées, aucune priorité n'était définie ni aucun calendrier établi. Par ailleurs, la répartition des tâches entre les différentes instances n'était pas clairement précisée. Il y a donc une inadaptation entre les objectifs ambitieux du NOEI et les moyens existant pour leurs réalisations.

Les PVD considèrent le NOEI comme une réorganisation, redistribution des pouvoirs économiques, financiers, techniques au sein de la communauté internationale. En revanche, les pays développés pensent que cette réforme est sans objet, ou pire qu'elle est une contrainte réduisant leur capacité de résoudre leurs difficultés économiques.

En outre, les résolutions de l'Assemblée Générale sur le NOEI n'obligent pas les gouvernements à appliquer leurs principales dispositions. Elles comprennent seulement des recommandations et des exhortations dans ce sens, voire une simple invitation à envisager de les faire. Un autre obstacle important provient du déroulement des travaux ; en effet, ces travaux sont menés par ordre dispersé sans suivre une certaine priorité au sein des divers organismes des NU. Les rapports de force varient d'une instance à l'autre. C'est pourquoi les résultats obtenus sont souvent en-dessous des objectifs fixés et difficilement comparables entre eux. Un nouvel ordre économique international visant à une réforme du système économique international en matière de production, d'échange et de redistribution ne peut pas naître au sein du système de négociation existant au sein de l'ONU.

Constatant ces divers obstacles à l'instauration du NOEI, on essaie d'élaborer une nouvelle stratégie du développement qui reprendrait les prescriptions essentielles du NOEI dans une nouvelle convention économique internationale ayant force obligatoire. Cette convention fixerait des priorités et des objectifs quantitatifs et qualitatifs précis, établirait la nature et le mode de fonctionnement de mécanismes institutionnels nouveaux et remaniés.

Cette conclusion ne peut être que provisoire puisque les travaux sont en cours sous le titre du NOEI ou de la Nouvelle Stratégie Internationale du Développement.

BILAN DES TRAVAUX CONCERNANT

L'INSTALLATION DU NOEI

	ORGANISMES COMPETENTS	TRAVAUX ENTREPRIS	COMMENCEMENT DES TRAVAUX	RESULTATS OBTENUS
NOEI	Assemblée Générale des Nations Unies - ECOSOC			
I. Problèmes fondamentaux posés par les matières premières et les produits primaires dans le cadre du commerce et du développement	CNUCED			
I.A - Matières premières	CNUCED	Programme intégré pour les produits de base - Fonds commun - Accords internationaux - Mesures sur les prix - Amélioration des structures	1976 un accord est conclu 1979 1979	Accord en juin 80 Travaux en cours
B - Alimentation	FAO - Conférence mondiale de l'alimentation	- Sécurité alimentaire intern. - Stocks nationaux	1978 1978	Engagement intern. Tentative de coordonner les stocks alim. nationaux
C - Commerce général	CNUCED - GATT - CIC - CNUDCI	- SPG - NCM Principe du statu quo Principe de la non-réciprocité Clause de progressivité Pratiques commerciales restr.	1968 1973 1973 1973 1973	Application en 1971 (Amélioration) Accord en 1979 Pas de résultat Accord partiel Pas d'accord Code de conduite (avril 1979)
D - Transport et assurance	CNUCED - OMCI		1974	Code de conduite des conférences maritimes - Pas d'adhésion suffisante pour son entrée en vigueur
II. Système monétaire international et financement du développement des PVD	FMI - Banque mondiale - CNUCED	- Réforme du système monétaire - Amélioration des facilités de financement - Atténuation du problème de la dette des PVD - Garantie des apports financiers	1976 1975-1979 1978-1980	Pas de progrès réel Quelques progrès Quelques progrès Aucun progrès réel
III. Industrialisation	CNUCED - ONUDI - BIARD - PNUD		1976	Système de consultations
IV. Transfert de la technologie	CNUCED - OMI		1977	Code international de conduite pour le transfert de la technologie en élaboration
		- Révision du système de propriété industrielle	1975	Travaux en cours
V. Réglementation et contrôle des activités des STN	ECOSOC - OCDE		1977	Code de conduite en élaboration
VI. Charte des droits et devoirs des États	Assemblée Générale des Nations Unies		1972	La charte est acceptée en 1974
VII. Promotion de la coopération entre pays en voie de développement	CNUCED	- Autonomie collective - Préférences commerciales entre les PVD - Coopération entre les PVD.	1976 1976-1979 1979 1979	Travaux en cours " " " " " "
VIII. Aide à l'exercice de la souveraineté permanente des États sur les ressources naturelles	Système des Nations Unies			
IX. Renforcement du rôle des organismes des NU. dans le domaine de la coopération économique internationale	" " "			
X. Programme spécial	CCEI - CNUCED - ONUDI - AID		1974	Programme continu depuis 1975



Municipio di Vicenza

SIMPOSIUM INTERNATIONAL DE LA S.E.P.E.R.I.

"NOUVEL ORDRE ECONOMIQUE INTERNATIONAL, EUROPE, REGIONS"

4.

VILLA CORDELLINA-LOMBARDI, 10-13 SEPTEMBRE 1980

THE ATTITUDES OF THE EUROPEAN PARTIES AND TRADE

UNIONS TOWARDS THE NEW INTERNATIONAL ECONOMIC ORDER

by GIANNI BONVICINI

Provisional draft

The attitudes of the European parties and trade unions towards the New International Economic Order.

by Gianni Bonvicini

The analysis of the attitudes of the European political forces and trade unions towards the New International Economic Order (NIEO) suffers from some rather striking limitations.

First of all, the concept of European party and trade unions is still fairly vague. For example, it is well known that in the case of the European party federations it is impossible to speak of real parties, with a special character and role distinct from those of the individual national components which make up their structural base. Even after the direct elections to the European Parliament, and despite the attempts to characterise the 'European parties' by devising common programmes and electoral platforms, their form as confederations has remained virtually unchanged. It is thus difficult to consider the attitude of a particular European party federation in a unitary manner. Usually this can form the final destination of a difficult process of mediation between different national desires, but it is unlikely that it can resist the test of events when the ^{direct} interests of the individual countries from which they originate come into play. The same argument holds true for the unions, which are still more distant than the political forces, both for historical reasons and because of their different character, from making up a genuine unitary force at the European level.

In these conditions of structural fragility, which is the second limitation, a simple examination of the official positions

defined in the electoral programmes and common declarations does not help us greatly in the understanding of the real positions of the party forces and trade unions of Europe as regards the NIEO. In glancing through the electoral platforms of the European parties, for example, one runs the risk of not being able to distinguish Christian Democratic from socialist positions, or those of the liberals from the conservatives. A lover of paradox might say that the party symbol on the cover helps us more than the meat of the discourse. This is especially true for the problem of the NIEO, where the 'facade' dominates the essential positions, for the simple, politico-psychological reason of the enormity and complexity of the problems to be solved, and consequently their distance from concrete political daily life. There are certainly different emphases and shadings in the platforms of the European parties, but these are due more to reference to abstract ideological positions than to that of the real problems to be resolved between North and South.

The relative abstractness of the positions of the European parties and unions concerning the NIEO is due also to another well-defined cause. This is the third limitation. The cause is their slight political weight in the decisions to be taken either in the Community or at the national level. The lack of a well-defined link with power-centres is one of the basic weaknesses of the European parties and unions. Their activity as simple sounding-board, apart from being a source of frustration, tends to make discussion even less meaningful and encourage it to evade the concrete problems on the order of the day. One can thus explain many of the 'fuites en avant' of politicians or trade unionists who would probably not see themselves in other circles more closely involved in the North-South dialogue. This can arouse a sense of confusion in whoever tries to classify as precisely as possible political

behaviour at the European level. However, this last remark also needs treating with some caution, since, as we shall see later, the European scene is not after all so abstract and distant from the problematic of the NIEO, as at first sight it might appear. In comparison with other bodies, like the UN, to take the most obvious example, the EC is marked by elements of direct ^{negotiation} dealings with the Third World (cf. the Convention of Lomé). What should be emphasised here is that in these dealings the EC governments enter the scene, rather than the political and trade union forces which find they only dispose of weak and limited instruments of management and direct intervention.

Lastly, as an additional practical limitation, there is a problem of bibliographical sources. Since the NIEO became the object of discussion in international and national bodies, roughly since the Conference of Non-aligned Countries in Algiers in 1973, analyses of the North-South problematic have been multiplying at a remarkable rate. However, the aspect which has been examined more than the others is the essential one of the gap between industrialised countries and those in the process of development. To this examination should be added an important ideologico-political theme which has served as point of reference for the various solutions proposed by the former or the latter group of states. Much rarer are ^{precise} analyses of the political attitudes of parties and unions. For the most part, such studies concentrate on the deployments in the UN or those within the major world regions in conflict over the NIEO solution, rather than in individual national states. For the European parties and trade unions, I have thus gone to ~~to~~ primary sources, official documents and the discussion in the European Parliament and the major union conferences. Another interesting source is the confrontation between parties, and in some cases unions, of

of Europe and the Third World, in the Consultative Assembly of the EC-ACP, one of the few international bodies where debate takes on concrete effects of great importance.

The last remark leads us to indicate, after all these limitations, the original and positive aspects of an inquiry restricted to the reality of the Community. As we have already stressed, the European Community is a prime laboratory of experience of the North-South dialogue. Though limited to a well-defined regional area, that of the EC-ACP Convention, the problematic of the NIEO finds there a primary field for confrontation and experiment. Even though the full world scale of the North-South theme is lacking, and though it is quite clear that the solution of the problems of the Third World cannot be reached by this route alone, the attempts by the Europeans to reach a new international economic order by way of a regionalist approach are of considerable interest for the better understanding of the difficulties and obstacles of the dialogue. Thus, an inquiry into the attitude of the European parties and unions, despite the limitations mentioned above, can give us a precise enough indication of how certain sectoral problems of immediate importance in negotiation between North and South are confronted. These problems include commercial preference, the agriculture of the LDC in relation to that of the Community, and financing of development projects, which are equally aspects of a broader problem, that of the new international economic order. It is, further, quite symptomatic that in the European Parliament, the global theme of the NIEO has never been directly tackled in all its great extent, but only been skimmed over in debates on world hunger, on Community agricultural policy, or on the EC-ACP Convention. In other words, the NIEO is the basis for ^{more concrete and immediate} discussions and acts, something which can make any theorist of the NIEO unhappy, and fearful of seeing

a discussion of much broader scope sectorialised, but which can only help to bring the problem of the Third World closer to the governments, politicians and social forces of the industrialised world. The echoes of my conviction, however, are frequently heard in the course of the proceedings of the EC-ACP joint committees, and recognition comes from the Third World representatives themselves, who seem to appreciate their participation in the Association, even over and above its simple commercial and economic advantages. In a report delivered by the Somali Mohamed Omar Giama, we read:- 'In particular it should be emphasised that the application of the convention has created a climate of confidence between all the partners... It provides important instruments of development policy, which help to improve relations between industrialised and developing countries.'¹

An ideological classification of the attitudes of the European parties and unions may, for the reasons given above, be rather arbitrary. Furthermore, there are different approaches to this subject and it is difficult to make a clear choice between one or other criterion of analysis. Robert W. Cox has attempted a division into five categories of views.² The first, described as monopolistic liberalism, starts from the existing structure of ^{the} world economy to attempt a drawing together of the two parts of the globe, by means of the ^{machinery} working of interdependence. Linked to this is the philosophy of the Trilateral Commission and the circles which nourish it. The second category is that of the social-democrat variety, with a more generous and coherent vision of the adjustments which have to be made without, however, requiring the sweeping away of the present system of hegemony. This is a reformist theory initiated by the Club of Rome and used by the ILO, the UN agency which launched the world programme for employment. The third category sinks its roots

6.

directly in the Third World, in the writings of Samir Amin and the Third World Forum, and is based on the autonomous development of the countries of the South according to new economic and social models. In the Western and European world, ^{in particular} this can count on the support of the more advanced radical forces, and some elements of social-democracy. The fourth category is labelled neo-mercantilist, in which special emphasis is laid on the role of individual states, and political ^{and power} relations between them. Finally, there is the historical materialist current, which focusses its attention on the transfer and conquest of the means of production.

Other studies follow similar directions, especially a report of the EC Commission on economic and social conceptions within the Community.³ Even though only touched upon, the problem of the NIEO is linked to the different strands of thought which emerged in the political and social discussion in Europe. Apart from the classical Keynesian, Marxist and monetarist theories, two varieties of special interest were identified, one, more classical, entitled 'Keynes moins', and the other, with a more structural approach than Keynesian ideas had, 'Keynes plus'. According to the latter, 'un libéralisme organisé ne répond pas à la nature et à l'ampleur des problèmes posés par l'internationalisation des économies. Sans remettre en cause l'option de la croissance en économie ouverte, il peut être nécessaire de limiter dans certains domaines cette ouverture, afin de sauvegarder les conditions d'un développement socio-économique interne plus autonome', and more specifically, regarding the North-South dialogue, the supporters of 'Keynes plus' state that: - 'A l'égard des pays du Tiers-Monde, des politiques pourraient être développées, avec la perspective d'organiser la nouvelle division internationale du travail d'une manière plus équilibrée et plus conforme

7.

aux intérêts respectifs des participants. La condition serait que ces politiques soient mieux adaptées aux situations particulières de chaque groupe de PVD, compte tenu de leurs ressources naturelles, de l'état de leur développement, de la structure des leurs échanges extérieurs.⁴ These statements are of great importance, as they bring out some leading principles of the European progressive and reformist forces, and, at the same time, some of their basic ambiguities. First of all, there is a definite choice/^{made in order} to reach a new international economic order by way of experiences of regionalism, which refer simultaneously to the development of processes of integration within each area and the development of politico-economic relations between the different areas of the world. In particular, this justifies both the EC experience of integration, and that of the development of EC-ACP -type agreements. Secondly, it shows a concern for safeguarding employment and social peace within the individual areas which, in other words, may mean the support of certain quantities of protectionism in the relation between the various areas. Now, it is clear enough that this argument is hard to reconcile with the requests/^{for commercial openness which come} from the Third World and put, especially, European trade unions in an embarrassing position, even though they are ideologically sensitive to pressures coming from the South. The overcoming of this difficulty may partly be secured by the affirmation of an autonomous development for the Third World, by the choice of alternative models which may be better adapted to the needs of developing countries. This could allow a certain selectiveness as regards the policies, commercial and economic, to be adopted vis-à-vis the South.

The development of the Third World in an 'auto-centred' way is one of the two categories defined by Albert Bressand in a recent article on the NIEO, that of 'découplage' or 'delinking.'⁵ This means that

there is an attempt to reduce interactions with the North to a minimum, with the aid of models of alternative development, possibly by means of autonomous collective action (collective self-reliance) in the Third World, in order to bring about 'découplage' at an integrated level otherwise impossible for an individual country. This theory, which summarises to some extent the whole progressive tendency in Europe and in the Third World, is profoundly different from the theory of 'rattrapage', which concentrates on a take-off of the Third World on the path beaten by the industrialised countries. This theoretical simplification, which lies in its forcing the issue of the NIEO into two categories only, is better fitted to the purpose of this article at the point where it permits a clearer, even if necessarily crude, classification of the basic options before the European political forces and trade unions, without too many distinctions which would make still more confused a picture which must already be approached with excessive ambiguity. From the general ideological point of view, ultimately, unions, political forces of the socialist and social-democratic left, communists and radicals seem to incline towards the philosophy of 'découplage' with some conviction. These elements have a prestigious theorist at the European level in the commissioner responsible for relations with the LDC, the French socialist Claude Cheysson. A single quotation suffices here, taken from a meeting of the joint committee of the Consultative Assembly of the EC-ACP in Luxemburg, 10th. October, 1979: 'The Convention of Lomé finds its inspiration in the principle of non-alignment, in which the ideals of each participant and the rights of the peoples to organise themselves, join together and develop, everyone in their own direction, are respected.'

9.

Difficulties arise when the LDC themselves oppose this philosophy, and ask for a growth in commercial exchange and, consequently, interdependence, and at the same time an alternative development. Faced with this tendency towards industrialisation at all costs, the arguments necessarily become weaker, with the exception of insistence on types of industrialisation which can be deeply rooted in the developing countries, and which favour environmental conditions and avoid the installation of industrial structures planned solely for exports and international competition.

In this respect the position of the European conservative forces seems less troubled. Basically, they insist on the defence of free enterprise, also in relation to the Third World, ~~throwing~~ throwing their own darts against direct government intervention. The approach is generally that of 'rattrapage', which refers to the liberal theories of the early '60s, and especially to Rostow's take-off theory of a Third World supported by the aid and initiative of the Western economy. Supporters of this position are the European conservatives, part of the liberals (except for the Low Countries), and the German Christian Democrats. However, it is precisely at this point that the first difficulties concerning the division of European parties (for the unions the argument is different) only in/^{the} general ideological terms of the NIEO become plain. The European Christian Democrats and part of the liberals elude any precise classification. In particular, the former, because of their ecumenical catholic vision and their universalism, often seem to incline towards the first classification - that of Third World auto-centredness - although they do not deny the 'drawing' function of the market economy for the progress of the South. In particular, the Italian and Belgian Christian Democrats have made themselves

10.

champions of the needs of the Third World, and opt for positions tending towards the radical ones.

It is thus of little purpose to confine oneself to the level of general remarks about the European parties' views on the NIEO, remarks which find their concrete referent in the generic electoral platforms I have discussed above. It is more useful to try to investigate the problem through the study of their attitudes on individual options and the concrete facts of European activity as regards the LDC. This will have to be done by basing one's conclusions on the speeches of spokesmen for the political groups in the European Parliament, rather than on the final votes, which are often unanimous and hard to interpret.

As we have stressed, one of the central points of the European discussion on the NIEO is that of the choice between the world and the regionalist approaches. Clearly, this is not a question of a clear alternative between a global setting of the NIEO problem and what we might call a 'sub-regional' one. It is more a question of priorities. After the Brandt report on North-South dialogue, the global perspective received a fresh, authoritative endorsement, even though it must be acknowledged that the ex-Chancellor's idea of extending the benefits of East-West detente to the North-South axis has recently suffered a severe blow because of the weakening of detente. The German Social-democrats, above all, have found themselves in the embarrassing position of having to redefine their European line, which tended to lie halfway between globalism and regionalism. There is a feeling that a point of balance today should be sought in concrete questions, rather than in concepts. Thus, Katharina Focke

11.

can state that it is necessary to make a clear distinction, as regards the problem of food aid, between Community aid and a world agreement on cereals, which cannot be reached.⁶ Community intervention can, after all, be more efficient and swifter. This statement can easily be extended to other areas of North-South collaboration, to the point of including the whole of the Convention of Lomé. The Italian communists have associated themselves with this position: though praising the Brandt report, they seem to want to stress the value of the Convention of Lomé, up to the point of arguing, as Bruno Ferrero has done, that the European Community ought to play an autonomous, specific and original role, not only to fight world hunger, but on the world scale of relations between the different parts of the world.⁷ The French communists take the opposing position: for them, it is not by following the path of supranationality and the destruction of national economies that one will help the establishment of a new world balance. According to Poirier, the French spokesman for this argument, the problem of under-development can only be solved by bilateral collaboration between individual states, each of which will be responsible for deciding its own capability and needs. It is clear enough that in this case the significance of globalism is that of counterposing itself clearly to the conception of regional integration, the sole real inspiration of the French communist reaction. On the other hand, the reasoning and attitude of the European Christian Democrats in support of their preference for a fundamental globalism in North-South relations, ^{are} different. The reference made by Vergaar of Holland to the Populorum Progressio gives a clear impression of the frame of reference of the European catholics, with particular significance for the Dutch (always in

12.

the forefront in relations with the Third World), the Belgians and, in part, the Italians. The narrow confines of infra-regional collaboration does not fit the old, still lively universalism of the European Christian Democrats.⁸

An issue which creates lively exchanges between the European parties concerns state intervention as an alternative to private enterprise in the North-South dialogue. Here, the differences between the political groups is plainer, as the interests involved are more direct and, as it were, tangible. The fiercest upholders of the costliness of public intervention and its lack of effectiveness are the British conservatives, backed in part by the German Christian Democrats. The basic criticism is that government policy has never really managed to affect underdevelopment. In fact, when we think of the famous threshold of 0.7% of GNP which every European country was committed to hand over to the Third World countries, one can understand the reprimand levelled against the low rate of effectiveness of governmental aid. In 1977, to recall a significant date, only Holland reached this threshold (even raising the percentage to 0.85%), while the Federal Republic of Germany stopped at 0.27% and Italy held bottom position with 0.09%.⁹ However, the European conservatives go further: 'in contrast to the failure of the governmental approach, many multinational companies have done excellent work.... There is no sense in criticising the multinationals for what is their basic nature: it is the commercial incentive of the private firm which leads directly to the excellent levels of management in their projects in the Third World.'¹⁰ This absolute agreement with free enterprise is not shared by many other European forces. Apart from the isolated case of some German Christian Democrats,

13.

the opinion of Christian Democrats and Liberals is that 'the laws of free exchange cannot by themselves alone solve the problems of new development.'¹¹ Though free enterprise is given a more important part to play, especially, in the case of the Catholics, as regards non-governmental organisations, a certain degree of government control is nevertheless considered necessary. The left, for its part, no longer seems to make the struggle against the multinationals its favourite theme, but rather restricts itself to requesting their regulation. Only for the French communists does the word multinational still bear its full, paleo-imperialist meaning. They are joined by some representatives of the European radical left. It is necessary at this point to recall that there is a current, led by the German social-democrats, which is certainly not soft on the efficiency of governmental intervention, whether national or Community. They reproach public organs with delays, waste and slowness which affect negatively the credibility of the North's commitment to the South. However, this same criticism, this time from liberal and moderate sectors, is levelled against the state apparatuses of the developing countries themselves, which often constitute the main obstacle to the orderly development of the North-South dialogue.

The same disputes, with the repetition of similar alignments, emerge also in other questions and choices. We have already had occasion to indicate the dilemma between/^{European} protectionism and the opening of EC frontiers to the Third World. Here too there is a different approach according to whether there is a question of agricultural products, which more easily spark off a reaction in defence of European interests, or industrial products. However, disputes drag on as well concerning the conception of a policy of food aid as an alternative to direct

intervention in the development of LDC agriculture, or the coordination of national policies in the context of the Community, or their being carried out with little sense of order. An analysis of these points would not substantially modify the picture drawn above of the way in which the European parties view the NIEO.

Rather, there is a further consideration to be added to my remarks, which concerns the horizontal divisions which, in addition to the vertical ones described above, are often found in the political groupings of the European Parliament. In parliamentary debates there often emerge differences between the various Committees of the Strasbourg Parliament. Thus, for instance, the positions often unanimously advanced by the Committee for development and cooperation are rejected by the Committee for agriculture or for the budget. Thus it has happened that projects proposed by members of the Committee for development have not been successful not so much because of the hostility of particular political groupings, but by reason of the defence of a sectoral interest by the Committee on agriculture, or the failure to see the importance and priority of the question on the part of the budget committee. This presents a further complicating element in the already difficult North-South dialogue, and gives an exact sense of the obstacle provided by sectoral interests against the carrying-out of so important a policy.

If the picture is complex for the European parties, one can certainly not say the situation is less difficult for the European and international unions. It is quite true that from the politico-ideological point of view the European trade union formation has

15.

adopted without any great indecision the theory of 'découplage.' Even though some parts of the European movement were not present at the Belgrade World Trade Union Conference on development in April, 1980, nonetheless the unions aligned themselves with the positions which emerged there, and especially with the 'respect for the right to self-determination, to independence, to popular sovereignty and non-intervention in the free choice of the people as regards their model of development.' Hence no imposition of models is acceptable, whatever its motivation: only a 'self-decided' development, one based on consensus, can be desirable. These same conceptions were then confirmed by the European trade unions in the CETU (Confederation of European Trade Unions) on the eve of the European Council of June 1980, in Venice. On that occasion, there was an insistence on the importance of an international concentration of aid policies, by letting their direct economic advantage also be glimpsed: 'the real cost of aid is naturally lower than it appears, especially if there is concerted action at the international level, as a large part of this aid returns in the form of demand for goods and services. This is why the CETU thinks that a key element of the programme of recovery for Western Europe should be that governments achieve by 1982 and no later the United Nations goal for aid, fixed at 0.7% of the GNP.' Thus, if divisions between the European unions on the basic question of policy towards the developing countries do not appear to exist, the difficulties arise principally when the attempt is made to fill out with real contents the declarations of principle, for various reasons.

of these reasons

The first is that there is no real dialogue between Northern and Southern unions. It is sufficient to note that the Belgrade Conference

was convened in September 1973, by the heads of state and government of the non-aligned countries, with the aim of involving trade unions throughout the world in the problem of the NIEO, in order to stimulate government and political action, regarded as being too hesitant and unfruitful. It took nearly seven years to organise the Conference, and in the end the excessive politicisation of the meeting kept the British, West Germans, Scandinavians and North Americans away. Effective coordination between unions is therefore missing, as the Italian union leader Giorgio Benvenuto recognised at the 12th. World Congress of the international CISL, held in Madrid in November 1979. 'The fact that the union movement, at the international level, has not provided itself with effective instruments of co-ordination and consultation has permitted the national and supranational organs to push them to one side at moments of choices of a general nature, to limit them to carrying out sectorally and at the national level, a role of defense and protection. It is precisely the absence of a perspective, a strategy, of an international role for the union which has facilitated and in some cases justified a tendency and situations of this kind.'

Benvenuto's self-criticism takes us to the second basic reason for the difficulties the European unions find in making facts correspond to words: that is, the often local and corporative defense of economic and social interests which conflict with those of the Third World. The organisation in which this ambiguity comes out most clearly is again the regional headquarters of the EC-ACP Convention, in which the social components come into healthy confrontation. It was recognised in a report on the possibility of improving collaboration between the social partners of the two elements, that 'It is necessary to admit that the social and economic circles of the Community have interests

17.

which do not coincide, and may also conflict, with the interests of the representatives of the economic and social circles of the ACP states as regards the enforcement of the Convention of Lomé.¹² The author gave the general example of the transfer of industrial technology to the ACP/^{states}and the consequent competitive setting-up of firms in the Third World capable of meeting internal demand and demand from the industrialised European countries. In this context, the case of the textile sector is typical, where the unions have often been in the front line requesting restrictive practices against imports from the ACP states. How can this contradiction be resolved? The report quoted restricts itself to suggesting, cautiously, better information: 'to permit a certain degree of understanding of the new policy of the ACP states, it would be useful if the interested parties could be provided with complete, detailed information to allow them to adjust themselves' to the new situation. In other words, it is not right that managers of the economy and the unions should be ignorant of the hard reality resulting from the current development policies which are trying to give substance^{to} the new international economic order.'¹³

Better information can certainly be useful, but it is quite evident that, faced with the immediate prospect of unemployment, the union reaction can only be a defensive one, and in any case scarcely sensitive to the middle and long term prospects the discussion of the NIEO implies. Above all, as experience shows - the third reason for the difficulty - the dialogue with the Third World unions is rather theoretical from the point at which a union presence in those countries either does not exist in reality, or is profoundly different from the Western, so that the interlocutor ends up by losing himself or

limiting his own contribution to a series of affirmations of principle.

The European unions, aware of this lack of homogeneity have often insisted on the importance of the safeguarding of union liberties in developing countries, and the ~~enforcement~~ of minimum conditions of work. In this respect, the Belgrade declaration spoke of 'an effective and broader application of international norms of labour as set out by the ILO, in the face of the new problems posed by the expansion of ~~transnational~~ enterprises.' However, it was precisely this ~~reference~~ to the instrumental arguments of the transnationals which can give a sense of the difficulties in having the discussion on work protection in developing countries accepted, for these, precisely because of the lack of social guarantees, draw benefits from this in terms of labour costs and hence ~~of~~ exports.

European parties and trade unions are, after all, in a most uncomfortable position. On the one hand they are excluded from the instruments of national undertakings and incapable of controlling the policies of individual governments, and on the other they have to endure the pressure of developing countries, which see in Europe a partner perhaps more influential and active than it really is. Altogether, therefore, their general attitude can be seen as defensive. That is, they ~~are~~ ready to devise statements of principle, rather ~~advanced~~ ones, but in reality they want to avoid confrontations by way of a series of partial, sectoral concessions which ~~can~~ lower the intensity of the North-South dialogue. From this point of view, regionalism may be seen as a suitable approach for dealing with the theme of the NIEO, without necessarily having to adopt in its entirety one or other theory which

subsequently may adapt badly to European economic and social conditions.

However, this kind of attitude can be found in other European enterprises. One might draw parallels, for example, with the problem of the expansion of the Community in Southern Europe. Here too, with the passage of time numerous reservations and objections have replaced the enthusiastic political support in principle. Here too, the intertwining of national and international interests has ended up by complicating the framework of negotiations. Here too, the prolonging of negotiations and the practise of making partial and sectoral concessions has the function of lowering the profile of the confrontation, and avoiding its basic issues. This, clearly, is wholly to the detriment of the clarity of the aims of integration and progress, which will probably have to wait for a process of enlargement of the Community and its more authoritative participation in the major international themes.

Notes.

1. A report made in the name of the joint committee 'on the special problems and difficulties arising in the area of the application of certain provisions regarding the commercial aspects of the Convention of Lomé'. Report presented by Mohamed Omar GIAMA, ACP-EC document 11/79, 30th. March, 1979.
2. Robert W. Cox, 'Ideologies and the New International Economic Order: Reflections on some recent literature', in International Organisation, Spring 1979, pp. 257-301.
3. EC - head office for economic and financial affairs - 'Economic and social conceptions of the Community', report of a Working party under the chairmanship of Jacques Delors, Brussels, December 1979.
4. EC - head office for economic and financial affairs, op. cit., pp.87 and 88
5. Albert Bressand, 'Six dialogues en quête d'auteur', in Politique Étrangère, no.2, 1980, Paris, pp.299-319.
6. Speech by Katharina Focke in the 25th. October, 1979 sitting of the European Parliament (debate on world hunger).
7. Speech by Bruno Ferrero in the 25th. October 1979 sitting of the European Parliament (debate on world hunger).
8. European Parliament committee for development and cooperation: 'World hunger' working party, report by W. Vergeer, EP64575/def.
9. Data cited in the speech by the French liberal Gallard during the debate on world hunger, 26th. October 1979.
10. EP - world hunger - supplementary report for the Committee for development and cooperation, presented by Richard Simmons, EP 64593/def., 13.5.80.

21.

11. Speech by Mario Pedini in the debate on world hunger, EP 25th. October, 1979.

12. Consultative Assembly, EC-ACP - joint committee. Outline of a report on the 'possibility of a closer cooperation with representatives of economic and social circles in the ACP states and member-states of the EC', presented by Mathe. AC/JC/46/riv., Luxemburg, 7th. September 1978.

13. Consultative Assembly EC/ACP, op. cit. p.9.



UNIVERSITA DI PADOVA
FACOLTA' DI SCIENZE POLITICHE
ISTITUTO DI STUDI INTERNAZIONALI

Comune di Vicenza S.E.P.E.R.I. Amministrazione Provinciale

SYMPOSIUM INTERNATIONAL: NOUVEL ORDRE ECONOMIQUE INTERNATIONAL,
EUROPE, REGIONS

Vicenza - Montecchio Maggiore (Villa Cordellina Lombardi)
10-13 Settembre 1980

(5)

Franco Bosello, Université de Padoue

"Nouvel Ordre Economique International et régionalisme subnational:
le cas de la Région Veneto. Les aspects économiques"

N.O.E.I. ET REGIONALISME SUBNATIONAL: LE CAS DE LA REGION
VENETO. ASPECTS ECONOMIQUES.

1. La Déclaration pour l'instauration d'un Nouvel Ordre Economique International (N.O.E.I.), depuis l'approbation unanime de l'O.N.U. en 1974, a été, comme chacun sait, l'objet d'une succession interminable, de plus en plus articulée, d'approfondissements analytiques, de propositions opérationnelles, de plans d'action, d'engagements d'intervention et de recherche de perspectives ultérieures (1). Entre autres, déjà dès 1975, la II^e Conférence Générale de l'Organisation des Nations Unies pour le Développement Industriel (U.N.U.D.I.) a envisagé la nécessité d'augmenter au maximum le quota de la production industrielle mondiale à imputer aux Pays en Voie de Développement (P.V.D.), l'objectif étant de l'élever, si possible, au moins au 25%, pour la fin du siècle. Cet objectif, évidemment ambitieux, sera atteint seulement si l'on respecte et si l'on réalise certaines conditions sans aucun doute nécessaires, même si elles demeurent insuffisantes.

De leur côté les P.V.D., s'inspirant au principe du "self help", pour encourager l'essor de leur propre développement, doivent/améliorer le niveau culturel général de la population, pour être en mesure d'assimiler les techniques modernes, d'améliorer aussi leurs capacités de production et de gestion, et de contrôler en même temps leurs propres ressources, effectuant des politiques appropriées d'exploitation, de préservation, de transformation et de commercialisation; tout cela dans le cadre de stratégies à long terme et à la suite d'une approche, intégrale et multisectorielle, au développement industriel. Ce dernier exige en même temps la création des industries de base (par ex.: la sidérurgie, la métallurgie, et la pétrochimie) où se fonde tout processus d'industrialisation, des industries d'intégration (par ex.: les industries mécanique, électrique et chimique) promotrices de développement et stimulant l'accumulation technologique, ainsi que des industries de fabrication et de transformation, fournis-

sant des produits finis de consommation, destinées à satisfaire les exigences de consommation de la population, à encourager la substitution des importations et à augmenter les exportations.

D'ailleurs même les Pays industriellement avancés doivent s'engager sur plusieurs fronts au profit des P.V.D.: ils doivent encourager la diffusion des données industrielles et des connaissances technologiques; ils doivent conformer les activités des sociétés transnationales aux objectifs socio-économiques des P.V.D. mêmes, dont ils doivent protéger en même temps la production des produits naturels contre la concurrence des produits de synthèse; ils doivent intensifier le transfert des ressources vers les zones les plus faibles de l'économie mondiale, sans contreparties ni conditionnements; ils doivent assurer la participation des P.V.D. aux différentes phases où l'on décide de la réforme du système monétaire international; ils doivent, enfin, stimuler un processus de restructuration industrielle et cela dans le but de garantir la nouvelle répartition de la production industrielle internationale déjà prévue, et assurer un accroissement substantiel des exportations de produits manufacturés et de demi-produits, y compris les produits agricoles transformés, provenant des P.V.D.; ce qui impose de réduire progressivement, jusqu'à l'élimination, les obstacles tarifaires et non tarifaires, limitant leurs exportations, d'améliorer le système des Préférences Généralisées et d'accepter la non-réciprocité dans les échanges internationaux avec les P.V.D. (2).

Déjà ce petit tour d'horizon nous permet dévaluer, entre autres, l'objectif du N.O.E.I.: il se résout, pour la plupart de ses aspects de fond, qui d'ailleurs le conditionnent, dans la nécessité de déterminer une différente Division Internationale du Travail (D.I.T.) et, en dernière analyse, une organisation différente des spécialisations dans le commerce international, qui permette d'assigner de nouveaux rôles et d'attribuer un autre poids aux P.V.D., essentiellement pour ce qui concerne leur

participation à l'échange de produits industriels, surtout manufacturés, et de demi-produits.

Par exemple, dans les projections de la C.N.U.C.E.D. on envisage la nécessité de baisser le taux annuel de développement de la production industrielle des P.I. (de 5,9% de la période 1960-1972 à 5,1% de la période 1972-2000) et d'augmenter la production des P.V.D. (de 6,6% à 9,6%), dans le but de donner de l'essor au P.I.B., en passant de 5,6% à 7,5% (avec un taux d'accumulation de 22% du même P.I.B.), ce qui entraîne de profondes modifications dans les structures de la production manufacturière de même que dans la répartition géographique du commerce mondial (3).

En observant seulement les aspects les plus généraux des phénomènes, en premier lieu devrait se déterminer nettement dans les P.V.D. la suprématie de l'industrie de base (62,0%) sur l'industrie légère (38,0%): cela renverserait évidemment la situation initiale, caractérisée par des pourcentages respectivement de 48,9% et de 51,1%, et on constaterait des valeurs très proches de celles qu'on a eues dans les P.I. en 1972; deuxièmement il devrait se profiler, de façon significative, un accroissement des exportations de produits manufacturés des P.V.D. vers les P.I., et, encore plus, entre les P.V.D., avec un taux annuel d'accroissement global de 10,5%, suffisant pour réduire sensiblement le déséquilibre existant entre importations et exportations de produits manufacturés entre le P.V.D. et les autres pays du monde, d'un rapport égal à 2,7 en 1972 à un rapport égal à 1,4 en l'an 2000.

2. Des analyses plus récentes de la Banque Mondiale, recherchant l'"être" plutôt que le "devoir être" des phénomènes, évaluent les tendances actuelles et formulent des hypothèses jusqu'en 1990 (4). Elles mettent en lumière les profondes modifications qu'on peut constater dans la spécialisation commerciale des

grandes régions économiques; ces modifications sont plus évidentes précisément au cours des "années '70" et on prévoit une tendance à s'intensifier irréversible (tabb.1 et 2).

En général, les P.V.D. vont substituant à un taux moyen d'accroissement annuel des exportations inférieur, entre 1960 et 1976, à celui des P.I., un taux supérieur entre 1976 et 1990: on passe du pourcentage de 6,3% des P.V.D. contre celui de 7,8% des P.I. de la première période, aux pourcentages respectivement de 6,1% et de 5,9% dans la deuxième période. Cela tend, entre autres, à produire une récupération significative du quota, auparavant en phase baissante, des exportations mondiales des P.V.D.: 24,3% en 1960; 20,7% en 1976; 22,0% en 1990.

L'élément authentiquement nouveau consiste dans la dynamique des exportations de produits manufacturés provenant des P.V.D., qui paraît l'emporter largement sur celle des P.I., soit dans la première des périodes considérées (12,7% contre 9,1%), soit, bien davantage, dans la deuxième (10,9% contre 6,5%). Par conséquent, le quota de ces exportations, égal au 5,7% du total en 1960, monte à 9,5% en 1976 et touchera, comme on prévoit, le 15,6% en 1990. Si on calcule que le quota des Pays à Economie Planifiée (P.E.P.) tend même à diminuer (de 12,4% en 1960, à 9,5% en 1976 et à 8,5% en 1990) et que celui des Pays Exportateurs de Pétrole à Excédence de Capitaux (P.E.P.E.C.) peut se considérer négligeable, on en déduit que l'importance accrue des P.V.D. s'établit aux dépens de celle des P.I., surtout entre 1976 et 1990. En effet, au cours de ces années, les quotas des P.I. diminuent de 81,9% à 80,9%, à 75,6%.

En réalité les P.V.D. ne jouissent pas tous, à l'heure actuelle, des mêmes chances. Bien au contraire on doit souligner que l'ensemble des dites tendances est à attribuer à une partie encore minoritaire et géographiquement très concentrée de P.V.D. et il est, pour le moment, très difficile de prévoir en quelle mesure, avec le temps, cette dynamique s'étendra à tous les Pays du Tiers Monde. (5). En tout cas, ce phénomène s'insère déjà

dans une tendance de restructuration générale de la production industrielle sur échelle mondiale, déjà en cours, qui intéresse les grands secteurs de production, ainsi que tous les groupes d'entreprises à l'intérieur des mêmes, et les différentes phases d'un même processus de production.

Sous cet aspect, un rôle essentiel est joué, on le sait bien, par les entreprises multinationales et par les grandes sociétés de commercialisation. Sans vouloir pour autant surévaluer leur fonction, elles contribuent à intensifier les capacités concurrentielles des P.V.D., fournissant les canaux de vente, les renseignements sur les produits, les connaissances techniques, les capacités de gestion et les moyens financiers nécessaires (6).

D'autre part, les P.V.D. mêmes, surtout les récemment industrialisés (N.P.I.), essayent d'encourager leur développement suivant des projets d'industrialisation de mieux en mieux définis, envisageant, dans leur contexte, l'exportation de produits manufacturés, ayant la fonction de engine of growth. Outre le cas des pays orientés vers la mise en valeur de leurs propres produits de base et de leurs ressources énergétiques - parmi lesquels les pays producteurs de pétrole constituent un exemple emblématique - se distinguent les exemples des Pays du Sud-Est asiatique, orientés vers la production pour les marchés de consommation de masse des P.I. D'autres exemples sont à remarquer : ceux-là, par exemple, de certains pays du Midi-Méditerranéen, qui se spécialisent dans des activités de sous-fourniture industrielle et d'autres pays aussi de l'Amérique Latine ou d'Asie, parvenus à associer, si ce n'est à la remplacer, une politique d'import substitution avec une export oriented pour des raisons d'équilibre dans la balance des paiements (7).

Comme conséquence, voilà une impulsion à fixer à nouveau les processus de spécialisation internationale ; elle est caractérisée par quelques éléments de base :

- si au début seul un nombre restreint de secteurs est intéressé (avec priorité des finals, "mûrs" quant à l'emploi de technologie et labour intensive), d'autres secteurs "inter="

médiales " ou même "nouveaux" sont progressivement intéressés, suivant la théorie du cycle du produit, et d'autres encore, produisant des biens intermédiaires ou d'investissement, exigeant, par ailleurs, un considérable emploi de main d'oeuvre spécialisée, si ce n'est capital intensive;

- compte tenu du phénomène qui se différencie en fonction du processus de production, le processus de délocalisation des activités de production des P.I. aux P.V.D. ^{tend à s'imposer toujours plus} les industries de montage de même que celles de transformation lourde semblent être bien plus intéressées et, en mesure progressivement inverse, les industries de transformation légère, celles de biens intermédiaires et celles de biens d'équipement spécialisés.

- la spécialisation commerciale internationale "entresectorielle", qui caractérise les rapports entre P.I., est soumise à des tensions, étant donné le rôle assumé par les P.V.D., à cause de la tendance à imposer un processus de spécialisation "intersectorielle"; ce phénomène, toutefois, semble être moins consistant qu'il n'en résulte d'une approche superficielle, et on l'interprète plutôt comme le résultat d'une phase de transition vers un nouveau schéma de spécialisation internationale "intersectorielle", caractérisant les rapports entre P.I. et P.V.D.: cela, bien sûr, une fois qu'une progressive homogénéisation des modèles de production et de consommation se sera affirmée à un niveau mondial.

3. Ce genre d'évolution des échanges pose des problèmes sérieux aux P.I., surtout parce qu'on redoute une marginalisation, d'abord et, ensuite, la presque totale disparition de secteurs de productions entiers, surtout labour intensive. On doit observer, toutefois que les recherches effectuées dans plusieurs pays européens amènent à assurer une attitude bien prudente à ce sujet (8). En effet, l'augmentation des importations provenant des P.V.D., semble avoir eu globalement une incidence nette au fond nulle, on dirait même positive, sur l'ensemble des niveaux de l'occupation,

et les prévisions pour le futur ,qui supposent des résultats négatifs,ne les présentent pourtant pas comme dramatiques.D'autant plus qu'on prévoit,à la suite du développement des zones en voie d'expansion,non seulement une "nouvelle production",mais aussi une "nouvelle demande".

Quant à l'Italie,des études récentes permettent de focaliser précisément le commerce des produits manufacturés,qui représente l'élément de plus grand intérêt.

Sur les marchés internationaux,la concurrence des P.V.D. semble augmenter précisément dans les secteurs de forte exportation dans notre pays (tels que habillement,chaussures,appareils électroménagers,sous-produits du pétrole);elle en est déjà arrivée à soustraire à l'Italie des parts de marché soit dans l'aire extra-communautaire soit dans la communautaire;les perspectives,en outre,laissent prévoir un approfondissement des tendances présentes,dans la mesure où les P.V.D. poursuivront leurs objectifs de développement export oriented avec une détermination toujours plus efficace,et où les P.I. et, en particulier, la C.E.E., adopter^{ont} des politiques d'une toujours plus grande ouverture des marchés aux importations des P.V.D..

Malgré cela,un examen attentif de la situation ne permet certainement pas de la définir comme tout à fait désavantageuse pour notre pays.En effet,dans son rapport direct avec les P.V.D. l'Italie apparaît aujourd'hui comme le pays industrialisé qui a le quota le plus bas d'importations pro capite de ces marchés.L'ensemble de ses exportations couvre,en 1978,le 82% du montant de ses importations;de ces dernières le 11,9% seulement consiste en produits manufacturés,qui représentent,au contraire,le 90,1% des premières.

Il y a,en tout cas,deux aspects certainement positifs. Les exportations italiennes des produits manufacturés vers les P.V.D. tendent à avoir une augmentation (en valeur) en pour-cent supérieure aux importations,du reste même dans des secteurs "mûrs" et/ou labour intensive (habillement,verre,articles de

voyage, sacs et autres produits similaires) pour lesquels on nourrit quelques préoccupations à cause de la concurrence sur les marchés du Tiers Monde. D'autre part un phénomène de "commerce horizontal" tend à s'imposer non pas tant à un niveau d'une zone en particulier, mais à un niveau "triangulaire", avec de considérables importations italiennes de quelques P.V.D. (d'Asie et en particulier de la Méditerranéenne), compensées par des exportations également considérables des mêmes produits vers d'autres P.V.D. (d'Afrique et du Moyen Orient).

Pour conclure, on peut bien observer que l'Italie compense les désavantages dus à cette concurrence des P.V.D., dont elle subit les conséquences sur les marchés des P.I., surtout dans certains secteurs de produits manufacturés, avec les avantages très évidents dans son rapport direct avec les P.V.D. Il serait surtout opportun de ne pas exagérer, voire même de considérer comme injustifiée, la crainte que précisément le nouveau rôle assumé par les P.V.D. en qualité de "nouveaux exportateurs" ne soit la cause première des problèmes de l'occupation du pays et de la crise de production également de certains secteurs importants pour les niveaux de l'exportation et de l'occupation (10).

Les considérations qu'on vient de faire confirment le principe que, seulement à la suite d'une évaluation globale, le rapport avec les P.V.D. peut être correctement estimé. Ces Pays, en effet, outre à se présenter comme de "nouveaux producteurs", concurrents sur des marchés internationaux, jouent le rôle aussi de "nouveaux acheteurs", offrant, par là même, de concrètes possibilités de nouveaux débouchés.

Cela n'empêche, pourtant, que quelques effets négatifs pourraient se vérifier, notamment pour ce qui concerne des groupes d'entreprises, des secteurs et des zones de productions; d'autant plus que, exactement dans quelques expériences déjà examinées d'autres pays, la tendance est évidente de disperser les effets positifs à l'intérieur de tout le système économique et à concentrer, par secteurs et/ou par territoires, les négatifs. (11).

4. Il se présente donc la nécessité d'encourager des recherches, ayant pour but la mise au point des effets qui, dans des limites subnationales, se produisent relativement à quelques secteurs et à quelques zones particulièrement sensibles à l'affermissement des nouveaux termes de la spécialisation économique internationale. Sous ce point de vue, la Région Veneto, dont on va maintenant parler, peut offrir un vrai "case study", ce qui trouve, d'ailleurs, plus d'une justification. (12).

En effet, il faut tout d'abord se rappeler que, précisément au cours des années '70, période dans laquelle se met en lumière et tend à se consolider le nouveau rôle assumé par les P.V.D. sur les marchés internationaux, la composante étrangère du Veneto doit subir de profondes transformations structurales et acquiert une importance fondamentale pour le développement économique régional; cela surtout à partir de 1975. La dynamique d'expansion des importations paraît moins soutenue par rapport à la nationale et présente une plus grande instabilité cyclique; les exportations, par contre, ont un rythme plus dynamique, plus sensible aux variations de la demande internationale et tendent, progressivement, à diminuer la concentration géographique et à augmenter la concentration mercéologique (grâce, toutefois, à de nouveaux secteurs de pointe).

Il faut considérer aussi que la spécialisation dans les secteurs de l'exportation du Veneto, par rapport à l'Italie, se révèle plutôt vaste. Partant, dans son commerce extérieur, cette Région est parvenue désormais à expérimenter dans un contexte réel une ouverture d'un niveau assez élevé et une diversification remarquable. En effet, elle peut compter actuellement (suivant le schéma de McKinnon) sur un rapport élevé entre "biens négociables" et bien "non négociables" et, en même temps, (suivant le schéma de Kenen), sur une diversification productive fonctionnelle et une diversification dans l'exportation.

Il faut, enfin, tenir compte que la spécialisation du Veneto dans l'exportation, quoique étendue, intéresse toutefois, en grande partie, des secteurs qu'on pourrait classer comme "intermédiaires" ou "mûrs", relativement à l'emploi de technologie, labour/intensive plutôt que capital intensive, et à la

demande internationale, dans cette phase historique, stationnaire ou en baisse. Partant, le système d'exportation du Veneto est particulièrement exposé précisément à la concurrence des P.V.D. et dépend, en général, des tendances en cours dans la Division Internationale du Travail (D.I.T.). A ces tendances le Veneto s'oppose, en développant une capacité concurrentielle, qui devient progressivement plus soutenue par rapport à la nationale; même si cela peut s'attribuer davantage à la "nouvelle" contribution due aux secteurs traditionnellement de forte exportation pour la Région, et moins à la contribution des secteurs émergents.

5. Avant de poursuivre notre analyse, il est opportun d'observer qu'il surgit des problèmes, soit d'ordre statistique, liés aux données significatives dont on dispose, soit d'ordre méthodologique, dus au fait que la composante étrangère fait partie de la composante externe d'une aire régionale: c'est pourquoi des niveaux plus ou moins remarquables dans les échanges commerciaux avec l'étranger, peuvent ne pas figurer explicitement comme des données, car on les répertorie dans les valeurs du rapport extérieur restant; ce qui cause une interprétation déformée des relevés. On croit, toutefois, que l'examen qu'on va ci-dessus développer, tel qu'il est, permettra d'atteindre un degré d'approximation satisfaisant, et suffisant à saisir les lignes générales de tendance des phénomènes, une fois les marges possibles d'erreur éliminées.

L'analyse se fonde sur les données de l'Ufficio Italiano Cambi (U.I.C.) publiées par l'Unincamera; elles permettent, depuis 1963 d'avoir des informations statistiques homogènes, relatives au commerce des produits compris dans les cent secteurs du tarif douanier italien, fournies par chaque province, en collaboration avec les différents partners internationaux. Dans

cette phase de notre recherche les données, exprimées en liras courantes, s'arrêtent à 1978, dernière année de leur disponibilité (14). Nos élaborations se réfèrent au commerce global de la Région avec tous les pays et avec les seuls P.V.D., qu'on identifie en excluant dès premiers les pays membres de l'Organisation de Coopération et de Développement Economique (O.C.D.E.) et les économies à planification centrale.

D'ailleurs, suivant en partie la trace d'une étude faite par C. Secchi pour le contexte italien (15), l'indicateur de base qui nous servira de point de référence est celui de la pénétration des produits dans les marchés: pour les P.V.D. dans la zone régionale et pour le Veneto dans les P.V.D. Dans le premier cas on calcule, pour chaque secteur, la différence entre deux taux d'accroissement des importations régionales provenant des P.V.D. et des importations régionales des autres pays du monde; dans le deuxième cas, on calcule la différence entre deux taux d'accroissement, concernant les exportations régionales vers les P.V.D. et les exportations régionales vers les autres pays. Les taux d'accroissement sont calculés avec une régression loglinéaire de chaque série de données sur le temps, de façon à obtenir des estimations permettant d'en déduire avec une bonne approximation la tendance de la pénétration dans le futur. C'est peut-être le cas de mettre en évidence que si, d'une part, la pénétration des P.V.D. dans le Veneto ressort d'une comparaison avec les fluctuations de l'importation régionale du monde, la pénétration du Veneto dans les P. V.D. ressort d'une comparaison avec les fluctuations de l'exportation, toujours du Veneto, vers les autres pays.

En outre, toujours pour chaque secteur, nous avons calculé la part de marché représentée par les P.V.D. dans le Veneto et la part que ces derniers représentent pour le Veneto, en 1963 et en 1978. On les calcule en comparant, respectivement, les importations et les exportations régionales des produits d'un secteur, concernant les P.V.D., aux importations et aux exportations

régionales des produits du même secteur, concernant les autres pays du monde. On a même calculé, pour 1978, l'incidence en pour-cent que représente chaque secteur dans le commerce régional avec l'étranger: soit avec les P.V.D., soit avec les autres pays.

L'ensemble de ces indicateurs est reporté, pour chaque secteur, dans une table générale à 12 colonnes, classées par ordre alphabétique, indiquant: col. A, la pénétration des P.V.D. dans le marché régional et col. B la valeur correspondante uniformisée (16); col. C, la pénétration du Veneto dans les marchés des P.V.D. et col. D toujours la valeurs correspondante uniformisée; col. E et F la part de marché représentée dans le Veneto par les P.V.D. en 1963 et en 1978; col. G et H celles que les P.V.D. représentent pour les exportations du Veneto en 1963 et en 1978; col. I et L, l'incidence en pour-cent que les importations et les exportations régionales des produits de chaque secteur ont, respectivement, en 1978 sur l'ensemble des importations et des exportations concernant le rapport commercial avec le monde; col. M et N, la même incidence en pour-cent, calculée pour les importations et les exportations concernant le rapport commercial avec les P.V.D.

La table suivante (Table de pénétration) catalogue les différents secteurs, suivant leur degré de pénétration, soit des P.V.D. dans le marché régional, soit du Veneto dans les P.V.D.: vu la valeur moyenne des respectives pénétrations, on fait rentrer dans la classe de pénétration rapide (Fast Penetration - FP), les secteurs ayant une valeur de pénétration supérieure à la moyenne de toutes les valeurs supérieures à la moyenne générale; dans la classe de pénétration moyenne, les secteurs ayant une valeur de pénétration comprise entre ces deux moyennes (Penetration - P); dans celle de lente pénétration (Slow Penetration - SP) les secteurs ayant une valeur de pénétration positive, mais inférieure à la valeur moyenne générale; dans la classe de régression (Retraction - R) se trouvent enfin les secteurs avec une valeur négative de pénétration.

L'analyse est complétée par une série de 4 tables supplémentaires (tabb.3,4,5,6) où sont reportées, pour chaque secteur, les valeurs du solde absolu (E-I) et du solde normalisé (E-I/E+I), calculées sur la base du rapport commercial du Veneto avec les P.V.D. et du Veneto avec les autres pays du monde.

6. D'un point de vue tout à fait général, depuis 1963 jusqu'à 1978, on assiste à une diminution significative de la part de marché, représentée par les P.V.D. dans le Veneto (16,3%, en 1963, 8,1% en 1978) et par ailleurs, à une augmentation également significative de la part de marché représentée par les P.V.D. pour les exportations du Veneto (12,0%; 17,5%).

D'autre part, à l'arrivée des années '70, comme il en est pour l'ensemble du commerce régional, il se produit une inversion de tendance dans le cours des soldes commerciaux qui, de négatifs deviennent positifs et en augmentation. Partant, les marchés des P.V.D. sont arrivés à jouer un rôle décidément positif pour le Veneto; pour le soutien offert à l'export régional; pour le poids en pourcent réduit, assuré par l'import qui leur est imputable; pour la contribution positive, donnée au solde net global.

Pour une vérification de ce qu'on vient de relever, il suffit d'observer les données relatives au solde normalisé. Dans l'ensemble, en considérant les échanges commerciaux soit avec les P.V.D., soit avec les autres pays, dans le Veneto se révèle une inversion de tendance progressive et bien évidente, d'un solde normalisé négatif à un solde positif. Ce phénomène, toutefois, nous paraît plus accentué dans les cas des P.V.D., dans la mesure où l'on passe d'une valeur de -0,5 en 1963 à une valeur *positive* de 0,5 en 1978, tandis que ^{pour} le montant des échanges passe de 0,3 à 0,2.

On sait que, le solde normalisé-déterminé sur la base de la capacité d'une zone de placer ses propres produits sur les marchés étrangers et de son acquisition de produits d'importation-est à accepter comme indice d'un avantage comparé révélé et met en

évidence le niveau de concurrence d'une zone; d'autant plus élevé que l'indice s'approche de +1 et d'autant plus bas que l'indice s'approche de -1. Par conséquent, sur la base des dites valeurs, on peut conclure que la situation change, en passant d'un rapport commercial au début plus désavantageux à l'égard des P.V.D. que des autres pays dans leur ensemble, à une situation favorable, en fin de période, surtout à l'égard des P.V.D. mêmes.

Toutefois les pourcentages concernant les pénétrations, apportent à ce premier examen, général et substantiellement statique, des précises indications de première importance: si, d'un côté, la pénétration des P.V.D. dans le marché régional tend à se développer à un taux annuel de 5,9%, celle du Veneto dans les marchés des P.V.D. n'est que de 0,9%.

Cela suggère au moins deux intéressantes conclusions. Tout d'abord, sans vouloir oublier ce qu'on vient de souligner, on doit considérer les tendances en cours comme le fruit d'une orientation récente, à attribuer, au maximum, aux années '70; deuxièmement, on en déduit que le rapport avec les P.V.D. est soumis à de profondes modifications et dynamismes: car en effet, vu la diversification actuelle des pénétrations, les aspects positifs, qui rendent, pour le moment, la position avantageuse pour le Veneto, sont destinés à disparaître. Et, effectivement, les mêmes valeurs du solde normalisé mettent en lumière un phénomène d'arrêt dans le processus d'amélioration du rapport concurrentiel de la Région avec les P.V.D., précisément à partir de 1975.

Dans le but de relever les éléments de fond qui caractérisent les tendances en cours, on justifie un examen articulé, suivant la capacité différente de pénétration des différents secteurs des P.V.D. dans le Veneto et viceversa. Dans notre cas, notre attention s'adresse essentiellement aux produits industriels.

7. Les secteurs classés comme P.V.D.-FP sont douze; la valeur moyenne de leur pénétration est très élevée (53,64%), ce qui suppose une forte action concurrentielle exercée par les P.V.D. dans la Région. L'ensemble paraît plutôt hétérogène: on compte, en effet, parmi eux, des secteurs tels que le 59 et le 61 (comprenant les produits manufacturés techniques et de première transformation et les produits des textiles, les articles d'habillement et accessoires), le 64 (chaussures, guêtres et similaires, et leurs parties), le 82, (outillage, objets de coutellerie et couverts de table, en métaux communs), le 84 (chaudières, machines, appareils et dispositifs mécaniques) et le 91 (horlogerie). Partant, on peut déjà affirmer que la capacité concurrentielle des P.V.D. s'exerce sur une vaste gamme de produits finis; des biens d'équipement et d'investissement aux biens de consommation.

D'autre part, en tenant compte aussi des autres indicateurs relatifs à chaque secteur, on doit remarquer que la valeur très élevée de pénétration des P.V.D. de fait ne les met pas dans une position concurrentielle dangereuse pour le Veneto: car, en effet, s'ils tendent à renforcer leur poids en pour-cent dans l'importation totale des différents secteurs, il s'agit, en général, de secteurs peu influents en pour-cent sur les importations globales de la Région.

On doit même remarquer, d'ailleurs, que, dans trois cas - parmi lesquels celui des chaussures, guêtres et similaires, et leurs parties, est certainement important pour le Veneto - les produits sont également classés parmi les Ven-FP et les Ven-P. Ce qui indique clairement qu'il subsiste des phénomènes de spécialisation intrasectorielle ou, autrement dit, de commerce horizontal entre la Région et les P.V.D. Dans presque tous les douze secteurs, enfin, le solde absolu et le normalisé tendent à rester ou à devenir positifs et à augmenter constamment: et cela indique, en dernière analyse, que les P.V.D., tout en ayant acquis une plus grande force de pénétration dans le Veneto, représentent malgré cela, pour la Région, des débouchés décidément favorables.

L'observation des vingt-sept secteurs P.V.D.-P, ainsi que des onze P.V.D.-SP, confirme au fond les tendances ci-dessus soulignées. Avec une valeur moyenne de la pénétration de 14,5% dans le premier cas et de 2,8% dans le deuxième cas, on identifie des produits à classer dans la gamme complète des biens considérés sous le profil de leur destination économique: matières premières; biens d'équipement et d'investissement; biens industriels intermédiaires; biens alimentaires: biens de consommation (17). En outre, il faut tenir compte qu'il s'agit de secteurs, en général, peu influents, en pour-cent, sur les importations globales de la région et pour lesquels les P.V.D. offrent encore, à présent, des débouchés décidément favorables.

Un examen approfondi des phénomènes permet de préciser opportunément l'analyse. Parmi les secteurs P.V.D.-P, on compte le 60 (bonneterie) et le 94 (mobiliier; meubles médico-chirurgicaux, objets de literie et similaires) qui sont parmi les plus importants, cela est connu, pour la production régionale - une partie des produits manufacturés de première transformation, les produits de la transformation du caoutchouc (le 40), du bois (le 95) et des textiles (le 58) et les produits sidérurgiques (le 73).

Il faut remarquer que, même le secteur du mobiliier, ainsi que celui des chaussures, se présente comme exemple de spécialisation horizontale parmi les secteurs constituant l'objet de l'analyse. D'ailleurs on trouve la même caractéristique en treize cas (18): c'est-à-dire dans un tiers des secteurs classés P.V.D.-FP ou P.V.D.-P ou bien des Ven-FP ou Ven-P. Ils représentent en 1978 le 6,5% des importations totales régionales et le 3,9% des importations régionales provenant des P.V.D., le 32,7% des exportations régionales totales et le 36,3% des exportations régionales vers les P.V.D.; l'indice de pénétration moyen est de 29,6% pour les P.V.D. dans le Veneto et de 18,8% du Veneto dans les P.V.D. - Encore une fois, malgré une force de pénétration des P.V.D. majeure par rapport à la force de pénétration du Veneto, on constate une situation substantiellement favorable

à cette Région.

Pour compléter, enfin, l'analyse au sujet des pénétrations relatives aux P.V.D., il faut observer que c'est parmi les secteurs P.V.D.-R qu'on trouve la presque totalité des secteurs des produits alimentaires et de leurs préparations, les produits manufacturés de première transformation et les produits du liège, du papier et des cartons, les peaux et les cuirs et les différentes matières premières textiles. Presque autant de secteurs dans lesquels le Veneto, qui en est surtout, pour ne pas dire exclusivement, importateur, plutôt qu'exportateur, présente des soldes absolus et normalisés négatifs. Tout cela est clairement à interpréter comme le fruit de la concurrence que les P.V.D. doivent soutenir dans ces secteurs de la part des P.I., qui continuent à promouvoir des secteurs de production qui, suivant la théorie classique et néoclassique du commerce international devraient, au contraire, former l'objet de spécialisation des premiers pays.

8. En considérant les pénétrations du Veneto dans les P.V.D., on a, par ailleurs, une confirmation immédiate, bien que partielle, de cette hypothèse. En effet, la plupart des secteurs comprenant des produits obtenus avec l'élaboration des matières premières alimentaires sont à cataloguer comme Ven.-FP et Ven.-P; cela vaut spécialement, pour le cas du cacao et de ses préparations, pour celui du café, du maté, du thé et des épices.

Plus en général, il y a quatorze secteurs Ven.-FP et vingt-cinq Ven.-P; parmi les premiers on signale ceux des métaux précieux et de leur travail (le 71) et des moyens de navigation aérienne (le 88); parmi les derniers ceux des matières plastiques (le 39), des faïences (le 69), du verre (le 70) et des moyens de navigation maritime et fluviale, outre à ceux qu'on a indiqués, des chaussures et du mobilier, qui avec les autres secteurs, sont l'objet d'une tendance au commerce horizontal.

Il est intéressant de remarquer que même les P.V.D. constituent pour le Veneto une occasion pour l'exportation toujours plus intense d'une vaste gamme de produits, comprenant, d'ailleurs, entre autres, ceux de production typiquement artisanale, comme ceux capital intensive et exigeant un fort emploi de main-d'oeuvre spécialisée. Il est d'ailleurs à remarquer que, en moyenne, la pénétration du Veneto dans les P.V.D; est plus faible que celle des P.V.D. dans le Veneto: en effet, pour les produits Ven.-FP la pénétration moyenne est de 43,4% contre 53,6% de pénétration moyenne des P.V.D.-FP; pour les produits Ven.-P elle est de 7,3% contre 14,5% de pénétration moyenne des P.V.D.-P:

Une bonne partie, enfin, des secteurs Ven.-R sont aussi classés P.V.D.-R ou P.V.D.-SP, c'est pourquoi on ne doit certainement pas imputer à l'action des P.V.D. une concurrence affaiblie du Veneto dans ces secteurs: cela vaut, spécialement, pour quelques secteurs alimentaires, de la chimie, des matières premières et des produits manufacturés de première transformation du bois et des textiles. Par ailleurs, le fait que dans ces secteurs le Veneto est structurellement importateur plutôt qu'exportateur, justifie les soldes négatifs qu'on vérifie. D'autre part, dans les cas où les produits sont à la fois classés Ven.-R et P.V.D.-FP ou bien P.V.D.-P (produits de l'habillement, en particulier, de la mécanique électrique et non électrique et des moyens de transport sur route) la situation du commerce, en termes de solde absolu et de solde normalisé, se présente décidément plus favorable par rapport au système régional.

9. Voilà donc comment on peut synthétiser les résultats les plus saillants de notre recherche.

Dans son rapport commercial avec les P.V.D. le Veneto va expérimenter une condition de net avantage substantiel: pour le rôle considérable assumé par ces marchés dans les exportations régionales; par rapport à une incidence relativement mi-

neure dans les importations; pour la capacité mise en évidence par le Veneto d'invertir progressivement le rapport de concurrence, ^{qui,} défavorable au début, est transformé en rapport favorable en fin de période; pour les possibilités, qu'on détermine en perspective, d'expansion des exportations régionales d'une vaste gamme de secteurs, comprenant d'ailleurs presque toutes les productions fondamentales pour l'économie du Veneto, considérée du point de vue de sa composante industrielle et de l'artisanat; pour la présence incontestable, enfin, d'un remarquable secteur de commerce horizontal (ou de spécialisation intrasectorielle) qui s'est affirmée, grâce, entre autres, à deux secteurs - celui des chaussures et celui du mobilier - auxquels souvent on fait allusion seulement pour mettre en lumière la concurrence faite par les P.V.D.

Dans un contexte pareil substantiellement favorable dans le rapport commercial du Veneto avec les P.V.D., il est possible d'observer quelques éléments de risque et quelques conditions de précarité. En effet, les P.V.D. révèlent une plus grande capacité de faire pénétrer leurs produits dans le système régional que n'en démontre le système régional à leur égard. Cette considérable force de pénétration des P.V.D. dans le Veneto, on la constate désormais, non seulement dans les secteurs concernant les matières premières ou les biens labour intensive, mais concernant aussi les produits finis, les produits industriels intermédiaires et les biens d'équipement et d'investissement. Dans l'ensemble de ces secteurs, tout compte fait, des raisons de plus grand risque pour l'économie du Veneto sont concentrées en quelques secteurs de production des produits manufacturés de première transformation et des produits du caoutchouc, du bois, des textiles et dans le secteur de l'habillement. Il faut, en tout cas, observer que les facteurs de risque et les conditions de précarité qui se présentent, intéressent des secteurs dans lesquels le Veneto présente encore, en général, des soldes commerciaux absolus, une force de pénétration et des indices de con-

currence positifs et, parfois même, largement positifs.

Partant, en dernière synthèse, on peut assurer que les P.V.D. ont assumé progressivement, à partir des années '70, un rôle stratégiquement positif pour les échanges commerciaux internationaux du Veneto. Cela n'empêche que, surtout en perspective, il se présente des cas de forte concurrence: parmi lesquels il est intéressant d'observer que quelques secteurs trouvent une compensation dans des phénomènes qui se créent de commerce horizontal (chaussures et mobilier), tandis que d'autres se trouvent, de fait, plus exposés à la pénétration des P.V.D. (produits manufacturés de première transformation ^{et} produits du caoutchouc, du bois, des textiles et produits de l'habillement); pour tous, en tout cas, malgré la consolidation rapide des tendances d'aujourd'hui, la situation actuelle est encore en mesure d'assurer au Veneto des conditions favorables pour opérer les choix nécessaires et opportuns de reconversion, restructuration et adaptation, outre que pour les éventuelles reprises de capacité concurrentielle.

10. Voilà les conclusions auxquelles notre recherche a abouti. Elle présente différentes possibilités d'approfondissement ultérieur: ce qui permettrait de voir clairement dans quelle mesure le rapport commercial avec les P.V.D. constitue pour le Veneto une occasion positive ou négative pour son développement économique surtout industriel. Et en effet cette recherche sera complétée par une réflexion précise et mieux articulée sur les différents marchés des P.V.D.: ces derniers seront examinés ^{soit} au point de vue géographique, ce qui ferait, en principe, nettement ressortir le rôle des P.V.D. de la zone méditerranéenne, soit sous le profil économique, ce qui amènera à étudier la fonction des pays de nouvelle industrialisation ou celle des P.V.D. signalés, suivant le schéma de la Banque Mondiale, sur la base de leur niveau de revenu: intermédiaire ou bas (19). On essaiera, enfin, dans la mesure où la disponibilité des données statistiques le permet, de considérer les produits faisant l'objet des échanges intern-a-

tionaux, sur la base de leur différente caractérisation économique et de production. Et cela dans le but de repérer, au moins approximativement, les facteurs qui tendent à déterminer le commerce des différents produits entre la Région et les P.V.D. et d'établir, en outre, si et dans quelle mesure ce même type d'échanges peut fournir le modèle du commerce international. (20)

C'est là, à notre avis, ce qu'il est possible de déduire d'une recherche qui reste essentiellement dans les limites d'une évaluation critique de la structure et de la dynamique interne du commerce étranger du Veneto. Logiquement d'autres possibilités de formuler des références utiles, relativement au processus de développement régional et de ses différents secteurs, seront facilement déduites d'une analyse matricielle des interdépendances sectorielles de la Région: et cela quand sera achevée l'action de mise à jour de la matrice de la Région, actuellement en cours (21).

En tout cas, ce qu'on a jusqu'ici examiné, permet de formuler au moins deux observations finales intéressantes en termes de politique économique.

Les perspectives actuelles du N.O.E.I. ou mieux du N.D.I.T., donnant un plus grand espace à la production et au commerce des produits industriels des P.V.D., confirment, même pour l'économie du Veneto, que les effets positifs intéressent une grande partie du système régional et sont nettement plus nombreux que les négatifs, tandis que ces derniers tendent à se concentrer dans quelques secteurs spécifiques. Ce qui peut être à bon droit accepté comme une justification économique motivée pour encourager et appuyer des choix d'ouverture et de coopération à l'égard des P.V.D., conformément aux principes du N.O.E.I., suggérés à un niveau international. Et cela est d'autant plus valable si, d'une telle ouverture et coopération - comme alternative à des politiques communes de substitution des importations - prendra de l'essor, avec un avantage réciproque, ce secteur de commerce horizontal dont on a déjà constaté la présence dans le rapport commercial des parties intéressées.

D'autre part, pour quelques secteurs, si le respect des exigences de développement des P.V.D. et des règles d'une correcte logique économique doit amener nécessairement à adopter des politiques de reconversion et d'adaptation de la production, cela peut arriver graduellement dans le Veneto, étant donnée la condition avantageuse qui pour le moment le caractérise. Logiquement, les choix de fond doivent être faits au plus tôt, vu que la situation est en phase de profonde transformation.

Des politiques économiques contraires à la reconversion et à l'adaptation aux tendances en cours de la N.D.I.T. ne semblent pas trouver de justifications fondées de valeur stratégique, mais, éventuellement, de valeur purement conjoncturelle et limitée, quant à l'intérêt économique, à quelques secteurs.

Des choix de ce genre présentent, quand même, un intérêt pour l'économiste dans la mesure où ils font partie des soi-disant "préférences de structure" considérées comme des facteurs qui peuvent influencer, même d'une manière décisive, la spécialisation internationale d'une zone, et, en dernière analyse, la D.I.T. (22). On sait bien, toutefois, que les "préférences de structure" ne trouvent nécessairement pas, ni toujours une justification économique valable, même si elles peuvent trouver une justification politique; il peut même arriver que les deux soient en contradiction.

Dans ce cas on peut, peut-être, expliquer l'acceptation d'un désavantage contingent et/ou intéressant seulement une partie du système, si on veut aboutir à un avantage structural et/ou intéressant une partie plus vaste du système même. Le contraire serait certainement plus difficile à justifier.

NOTES

(I) Les publications sur ce sujet étant très nombreuses, nous signalons la bibliographie citée dans M.D. Azeglio, G. Sacco, G.A. Sandri, La cooperazione industriale tra Italia e paesi in via di sviluppo, Il Mulino, Bologna, 1979 et dans l'étude de C. Secchi citée à la note (9).

(2) Cf. Unudi, Déclaration et plan d'action de Lime concernant le développement et la coopération industriels adoptés par la II conférence générale (Lime 1975), Vienne 1977.

(3) Cf. Cnuccd, Les dimensions des aménagements de structures à apporter à la production et au commerce mondiaux d'articles manufacturés pour atteindre l'objectif de Lime, Nairobi, 1976.

(4) Cf. Banque Mondiale, Rapport sur le développement dans le monde, Washington, 1979.

(5) Cf. D.B. Keesing, World Trade and Output of Manufactures: Structural Trends and Developing Countries' Exports, World Bank, Washington, 1978.

(6) On a évalué qu'en 1972, 10% seulement de l'ensemble des investissements privés étrangers dans les P.V.D. était orienté vers l'emploi de travail à bas prix en vue de l'exportation; le pourcentage s'élève à 34 % si on considère l'Asie du Sud-Est. Cf. P.K.M. Tharakan, Multinational Companies and a New International Division of Labour, Bruxelles, 1978.

(7) Cf. P.M. Henry, La C.E.E. e la Nuova Divisione Internazionale del Lavoro, Eurostudio, Milano, 1979; O.C.D.E., INTERFUTURS, Paris, 1979.

(8) Consulter à ce propos les articles de V. Van Rompuy, de Fr. Wolter, de C. Secchi, de V. Cable et les apports du Commissariat Général au Plan Français joints au Rapport présenté par P.M. Henry, La C.E.E. e la nuova Divisione Internazionale del Lavoro, oeuvre citée.

(9) Cf. P. Alessandrini, Specializzazione e competitività internazionale dell'Italia, Il Mulino, Bologna, 1978; F. Onida, Industria italiana e commercio internazionale, Il Mulino, Bologna, 1978; C. Secchi, L'interscambio di prodotti manufatti tra l'Italia e i paesi in via di sviluppo, Eurostudio, Milano, 1980.

(10) Il suffit de rappeler comme exemple que l'occupation tend à diminuer bien avant les années 1972-73.

(II) Cf. note (8).

(12) Consulter nos études: Struttura e dinamica del commercio estero veneto: il quadro comunitario, ^{parue} dans "La Rivista Veneta", n. 30-31, 1979; Esportazioni venete e prospettive del commercio internazionale, parue dans "Padova Economica", n. I,

1980; L'interscambio di manufatti coi paesi in via di sviluppo: primo approccio ad una analisi regionale (en cours de publication par les soins du Cesec).

(13) Cf. R.I. McKinnon, Optimum Currency Areas, paru dans "American Economic Review", sept., 1963; P.B. Kenen, The Theory of Optimum Currency Areas: An Eclectic View, paru dans R.A. Mundell, A.K. Swoboda (Eds), Monetary Problems of the International Economy, Chicago, 1969.

(14) Des informations complémentaires concernant l'interprétation des données U.I.C. sont reportées dans notre étude "Struttura e dinamica del commercio estero veneto: il quadro comunitario", oeuvre citée. On trouvera la classification numérique des différents secteurs économiques dans l'Appendice A. Nous remercions ici le Département pour l'Artisanat, les Foires et Marchés ainsi que le C.E.D. de la Région Veneto, à la collaboration desquels nous devons, en partie, d'avoir pu disposer des données utilisées.

(15) Cf. C. Secchi, L'interscambio di prodotti manufatti tra l'Italia ed i paesi in via di sviluppo, oeuvre citée.

(16) L'uniformisation s'obtient en attribuant zéro à la valeur minimum et à la valeur maximum de la caractéristique qui est prise en examen.

(17) L'Appendice B présente la classification des secteurs, d'après la destination économique des biens. Etant donné les limites de la classification U.I.C., il faut souligner qu'il est difficile de placer exactement certains articles.

(18) Les secteurs qui sont objet de commerce horizontal sont le 26, le 32, le 36, le 58, le 63, le 64, le 70, le 71, le 74, le 89, le 94, le 97, le 99.

(19) Le niveau de revenu qui sépare les P.V.D. à revenus faibles de ceux à revenus moyens est de trois cents dollars par habitant.

(20) Cf. B. Herman, The Characterisation of Industrial Goods. A Taxonomical Approach, Netherlands Economic Institute, Rotterdam, 1978.

(21) La mise à jour est aux soins de l'IRSEV

(22) Cf. J. De Bandt, Spécialisation internationale et structure d'activité industrielle, Cujas, 1975; Politique industrielle et objectifs d'industrialisation, Cujas, 1977.

APPENDICE A

Classification U.I.C.:

1. animaux vivants; 2. viandes et abats comestibles; 3. poissons, crustacés et mollusques; 4. lait et dérivés du lait; oeufs de volaille; miel naturel; 5. autres produits d'origine animale ni nommés ni compris ailleurs; 6. plantes vivantes et produits de floriculture; 7. légumineux, légumes, plantes; racines et tubercules comestibles; 8. fruits comestibles, écorces d'agrumes et de melons; 9. café, thé, maté et épices; 10. céréales; 11. produits de la mouture: malt, amidons et féculs, gluten, inuline; 12. graines et fruits oléagineux; graines, semences et fruits divers; plantes industrielles et médicinales; pailles et fourrages; 13. matières premières végétales pour teinture ou pour tannage; gommes, résines et autres sucs et extraits végétaux; 14. matières de tressage et d'entaille et autres produits d'origine végétale ni nommés ni compris ailleurs; 15. gras et huiles d'origine animale et végétale, produits de leur scission, gras alimentaires élaborés; 16. préparation de viandes, poissons, crustacés et mollusques; 17. sucres et produits à base de sucre; 18. cacao et ses préparations; 19. préparation à base de céréales de farines, d'amidons, produits de pâtisserie; 20. préparation de légumes, de plantes comestibles, de fruits et d'autres plantes ou parties de plantes; 21. préparations alimentaires diverses; 22. boissons, liquides alcooliques et vinaigres; 23. résidus et déchets des industries alimentaires; aliments préparés pour animaux; 24. tabacs; 25. sel, soufre, terres et pierres, plâtres, chaux et ciments; 26. minéraux métallurgiques, déchets et cendres; 27. combustibles minéraux, huiles minérales et produits de leur distillation; substances bitumineuses, cires minérales; 28. produits chimiques inorganiques, composés inorganiques ou organiques des métaux précieux; 29. produits chimiques organiques; 30. produits pharmaceutiques; 31. engrais; 32. extraits pour tannage ou pour teinture, tanins et dérivés, produits colorants; 33. huiles essentielles et résinoïdes; produits de parfumerie et de toilette; 34. savons, produits organiques tensio-actifs, produits pour lessives préparations lubrifiantes, cires artificielles, cires élaborées, produits de nettoyage, bougies et produits similaires, pâtes pour modèles et "cires" pour l'odontotechnie; 35. substances albuminoïdes et colles; 36. poudres et explosifs, articles pyrotechniques, allumettes, alliages pyrophoriques; 37. matériel pour la photographie et la cinématographie; 38. produits divers des industries chimiques; 39. matières plastiques artificielles, éthers et esters de la cellulose, résines artificielles et produits dérivés de ces substances; 40. caoutchouc naturel ou synthétique, produits finis; 41. peaux et cuirs; 42. objets en cuir ou en peau, objets de sellerie ou pour voyage; objets de maroquinerie et gainerie, travail de boyaux; 43. peaux pour fourrures et produits finis dérivés; fourrures artificielles; 44. bois, charbon de bois et objets en bois; 45. liège et produits dérivés; 46. vannerie et sparterie; 46. matières nécessaires à la fabrication

du papier; 48. papier et cartons; objets en pâte et en cellulose, en paper et en carton; 49. produits de librairie et des arts graphiques; 50. soie et strasses; 51. matières textiles artificielles et synthétiques, continues; 52. fils métalliques; 53. laine, poils et crins; 54. lin et ramie; 55. coton; 56. matières textiles synthétiques et artificielles en houppe; 57. autres fibres textiles végétales; 58. tapis et tapisseries, velours, peluches, tissus bouclés et chenille; rubans, passementerie, tulles, filets et guipures, broderies; 59. ouate et feutres, cordes et produits de corderie; tissus spéciaux, tissus imprégnés ou enduits; produits techniques en matières textiles; 60. tricots; 61. habillement et accessoires pour habillement en tissus; 62. autres produits confectionnés en tissus; 63. objets de brocanteur, friperie; 64. chaussures, guêtres et objets similaires, leurs parties; 65. parapluies et ombrelles; cannes, fouets, cravaches et leurs parties; 67. plumes et duvet; produits et objets en plumes ou en duvet; fleurs artificielles, perruques, toupets et similaires; éventails; 68. travaux en pierre, en plâtre, en ciment, en amiante, en mica et en matières similaires; 69. faïences; 70. verre et verrerie; 71. perles fines, pierres précieuses et semi-précieuses, métaux précieux, métaux plaqués ou recouverts de métaux précieux et travaux faits avec ces matières; bibelots ou bijouterie fantaisie; 72. monnaies; 73. fonte, fer et acier; 74. cuivre; 75. nickel; 76. aluminium; 77. magnésium; 78. plomb; 79. zinc; 80. étain; 81. autres métaux communs; 82. outillage, objets de coutellerie et couverts de table, en métaux communs; 83. produits divers en métaux ordinaires; 84. chaudières, machines, appareillages et appareils mécaniques; 85. machines et appareillage électrique; matériels pour appareils électroménagers; 86. véhicules et matériau pour voies ferrées; appareils de signalisation non électriques pour voies de communication; 87. voitures automobiles, tracteurs, vélocipèdes et autres véhicules terrestres; 88. navigation aérienne; 89. navigation maritime et fluviale; 90. appareils de précision pour l'optique, la photographie et la cinématographie; 91. horlogerie; 92. instruments de musique, appareils pour l'enregistrement et la reproduction du son, leurs parties et leurs accessoires; 93. armes et munitions; 94. ameublement, meubles médico-chirurgicaux; objets de literie et similaires; 95. matériau élaboré pour gravures et modelage (y compris les travaux); 96. brosses, petites brosses, pinceaux et similaires, balais, plumeaux, houppettes à poudre de riz; 97. jouets, jeux, objets de divertissement et de sport; 98. travaux divers; 99. objets d'art, objets de collection et antiquités; 100. marchandises non classées.

APPENDICE B

Notre classification des biens considérés sur la base de leur destination économique:

Notre classification

Classification U.I.C

Matières premières

13;14;50;53;54;55;74;75;76;

77;78;79;80;81.

Biens d'équipement et

84;85;88.

d'investissement

Biens industriels intermédiaires

25;26;27;28;29;32;35;39;40;

41;47;51;52;56;57;73.

Biens alimentaires

1;2;3;4;5;6;7;8;9;10;11;12;

15;16;17;18;19;20;21;22;23.

Biens de consommations

24;30;31;33;34;36;37;38;42;

43;44;45;46;48;49;58;59;60;

61;62;63;64;65;66;67;68;69;

70;71;72;82;83;86;87;89;90;

91;92;93;94;95;96;97;98;99;

100.

TAB. 1 Croissance des exportations de marchandises par catégorie de produits et groupe de pays, 1960-76 et 1976-90
(Taux de croissance annuels moyens, aux prix de 1975)

	1960-76			1976-90		
	Monde	Pays industrialisés	Pays en développement	Monde	Pays industrialisés	Pays en développement
Combustibles et énergie	6,7	4,5	6,3	3,1	3,3	3,2
Autres produits primaires	4,4	5,1	3,7	3,3	3,3	3,3
Aliments et boissons	4,4	5,4	3,5	3,7	3,9	3,1
Produits agricoles non alimentaires	5,1	6,3	3,4	1,8	1,1	2,8
Minéraux et métaux non ferreux	3,9	3,4	4,7	3,5	3,0	4,5
Produits manufacturés	9,1	9,1	12,7	7,0	6,5	10,9
Machines et matériel de transport	9,9	10,0	17,5	7,6	7,1	15,3
Autres produits manufacturés	8,5	8,3	11,8	6,5	6,0	9,0
Total marchandises	7,4	7,8	6,3	5,7	5,9	6,1

Sources: Banque mondiale

TAB. 2

QUOTE PERCENTUALI DELLE ESPORTAZIONI DI MERCI PER GRUPPI DI PAESI

	COMBUSTIBILI E ENERGIA			ALTRI PRODOTTI PRIMARI			MANUFATTI			TOTALE DELLE MERCI (ESCLUSO L'ORO)		
	1960	1976	1990	1960	1976	1990	1960	1976	1990	1960	1976	1990
Paesi in via di sviluppo	44,2	41,3	41,9	37,3	33,6	33,8	5,7	9,5	15,6	24,3	20,7	22,0
Paesi industrializzati	22,0	15,6	16,2	51,7	57,6	57,4	81,9	80,9	75,6	59,2	63,4	64,8
Paesi economia pianificata	10,6	8,7	7,9	11,0	8,8	8,8	12,4	9,5	8,5	11,6	9,2	8,4
Paesi Petr. Esportatori Cap.	23,2	34,4	34,0	1,0	0,0	0,0	0,0	0,1	0,3	4,9	6,7	4,8

Fonte: Banca Mondiale

TABELLA GENERALE

MERCI	A	B	C	D	E	F	G	H	I	L	M	N
1	-19.2	20.2	-8.6	39.5	27.9	4.1	0.0	1.4	5.6	.0	2.8	.0
2	-17.2	21.3	-21.1	30.1	43.9	6.3	11.6	6.0	4.7	.2	3.7	.1
3	-4.7	28.4	-61.3	0.0	9.8	10.2	0.0	.2	1.2	.4	1.6	.0
4	-16.3	21.8	44.3	78.9	5.8	1.3	0.0	7.4	3.8	.0	.6	.0
5	2.8	32.7	10.0	53.3	10.5	15.3	7.7	17.9	.2	.1	.3	.1
6	-7	30.7	9.8	53.2	9.4	17.0	5.7	9.2	.0	.0	.1	.0
7	2.5	32.5	3.6	48.5	20.8	33.2	2.1	3.9	.6	1.1	2.6	.2
8	-5.4	28.0	-11.4	37.3	39.0	16.8	3.1	.6	.4	2.1	.8	.1
9	-7.5	26.8	8.0	51.8	64.2	11.7	3.2	10.2	2.3	.0	3.3	.0
10	-4.3	28.6	-6.5	41.0	25.0	10.2	8.6	3.3	6.3	.0	8.0	.0
11	-6.8	27.2	-32.5	21.6	3.1	.4	60.4	.4	.1	.4	.0	.0
12	-.8	30.6	4.5	49.2	6.6	3.3	19.4	25.0	1.5	.1	.6	.1
13	-.9	30.6	14.5	56.7	6.5	18.8	3.5	3.2	.0	.0	.1	.0
14	2.0	32.2	-5.1	42.1	63.3	82.7	17.6	15.1	.2	.0	2.2	.0
15	9.6	36.6	-8.5	39.5	3.6	15.2	29.6	36.1	.6	.1	1.1	.1
16	-20.8	19.3	60.0	90.7	79.1	3.6	0.0	28.8	.2	.1	.1	.1
17	-22.7	18.2	-8.9	39.2	1.8	.2	49.5	12.2	.8	.0	.0	.0
18	*****	*****	57.5	88.8	0.0	0.0	0.0	54.5	.0	.0	0.0	.0
19	-39.1	8.8	10.2	53.5	58.0	0.0	4.3	10.4	.2	.2	0.0	.1
20	-9.5	25.7	5.0	49.6	33.0	21.6	3.0	5.2	.1	.3	.3	.1
21	-41.5	7.5	-.1	45.8	0.0	0.0	9.3	10.3	.1	.0	0.0	.0
22	5.7	34.3	-4.8	42.3	2.4	5.1	2.1	1.2	.2	2.4	.1	.2
23	-12.0	24.3	60.8	91.3	33.6	8.5	.6	66.1	3.5	.2	3.7	.6
24	*****	*****	21.9	62.2	0.0	1.6	.4	1.0	.1	.0	.0	.0
25	-6.1	27.6	6.1	50.4	30.4	8.0	3.8	24.2	.7	.5	.7	.7
26	30.8	48.6	62.7	92.7	1.3	36.4	0.0	21.5	.1	.0	.5	.0
27	.4	31.3	2.8	47.9	6.1	15.5	24.6	36.3	2.3	.6	4.4	1.3
28	-.1	31.0	10.9	54.0	2.1	3.4	8.4	14.6	.9	.0	.4	.0
29	-24.2	17.3	-5.4	41.8	1.4	.1	27.9	8.5	1.6	.9	.0	.4
30	22.3	43.8	-3.9	42.9	0.0	0.0	83.3	40.7	.3	.1	0.0	.3
31	-54.6	0.0	-28.3	24.7	0.0	3.5	77.6	10.3	.8	.0	.3	.0
32	8.3	35.8	3.5	48.5	.4	.7	36.7	45.0	.3	.1	.0	.3
33	-.6	30.7	-1.6	44.7	.5	.1	64.0	43.7	.1	.0	.0	.1
34	12.1	38.0	-2.8	43.7	0.0	4.5	79.0	77.3	.1	.1	.0	.5
35	19.3	42.1	-15.4	34.3	.2	.3	70.4	15.8	.1	.0	.0	.0
36	110.3	93.9	72.4	100.0	.5	0.0	0.0	10.0	.1	.0	0.0	.0
37	*****	*****	-.6	45.4	0.0	0.0	9.8	13.8	.0	.1	0.0	.1
38	2.9	32.7	-2.3	44.1	7.3	9.5	30.9	39.0	.4	.1	.5	.3
39	-3.8	28.9	9.7	53.1	.8	.5	5.2	13.6	1.8	1.0	.1	.7
40	6.6	34.8	-11.8	37.0	2.8	11.7	44.1	13.2	.4	.4	.6	.3
41	-1.9	30.0	-4.2	42.7	15.5	9.9	10.9	4.9	6.8	2.9	8.3	.8
42	1.4	31.9	-9.4	38.9	0.0	11.6	8.4	3.5	.1	1.4	.2	.3
43	11.4	37.6	-3.7	43.1	2.2	5.0	1.9	4.2	.6	.2	.4	.1
44	4.4	33.6	-.9	45.2	19.4	36.0	30.8	20.0	6.4	1.2	28.4	1.3
45	-9.9	25.4	4.9	49.5	26.2	13.3	21.0	64.6	.0	.0	.0	.0
46	-1.3	30.3	37.2	73.7	65.4	66.0	0.0	7.9	.0	.0	.3	.0
47	-5.4	28.0	-7.8	40.0	18.1	11.1	21.1	2.9	1.5	.0	2.1	.0
48	-14.4	22.9	-3.9	42.9	40.5	10.0	40.0	26.2	.7	.9	.9	1.3
49	-35.2	11.0	34.4	71.6	0.0	.4	.6	4.1	.0	.3	.0	.1
50	-6.3	27.5	-17.5	32.8	4.6	4.1	51.4	9.9	.1	.1	.0	.1

31/6

51	-7.3	27.0	-8.0	39.9	1.1	.0	22.2	17.4	.2	.3	.0	.3
52	*****	*****	*****	*****	0.0	26.1	0.0	0.0	.0	.0	.1	0.0
53	-6.7	27.3	-3.6	43.6	10.7	7.1	11.2	8.0	2.3	.8	2.0	.4
54	-13.2	23.5	-47.2	10.6	2.7	.1	0.0	3.4	.3	.0	.0	.0
55	-1.8	30.1	-12.9	36.2	37.9	35.4	23.1	11.4	1.2	.3	5.5	.2
56	-21.4	18.9	-7.4	40.3	0.0	1.2	21.7	11.0	.8	.6	.1	.4
57	.7	31.5	27.7	66.6	12.7	52.5	1.3	37.7	.1	.0	.4	.0
58	25.8	45.8	3.6	48.5	.3	7.8	7.5	21.9	.4	.0	.4	.0
59	43.9	56.1	-.8	45.2	0.0	1.9	36.4	16.6	.2	.3	.0	.2
60	8.0	35.6	.1	45.9	4.1	14.0	1.1	1.6	.1	3.9	.2	.3
61	41.2	54.6	-1.2	45.0	.3	9.8	5.3	4.2	.1	4.0	.2	1.0
62	-3.7	29.0	-7.4	40.3	10.4	12.1	16.6	8.1	.1	.2	.1	.1
63	23.8	44.7	25.9	65.2	0.0	44.3	1.8	12.8	.0	.0	.0	.0
64	79.4	76.3	7.0	51.1	0.0	29.2	1.7	3.6	.2	14.5	.6	3.0
65	*****	*****	-12.2	36.8	0.0	16.2	9.5	3.1	.0	.2	.0	.0
66	*****	*****	-3.1	43.5	0.0	39.2	2.7	1.3	.0	.0	.1	.0
67	6.4	34.8	-11.9	37.0	0.0	7.3	0.0	1.1	.0	.0	.0	.0
68	14.0	39.1	-8.8	39.2	3.6	12.6	13.3	11.5	.1	2.4	.2	1.6
69	5.7	34.4	5.1	49.7	2.0	7.6	8.2	13.7	.2	1.9	.2	1.5
70	12.6	38.3	6.7	50.8	3.1	8.6	14.0	33.7	.6	1.2	.6	2.3
71	9.5	36.5	22.0	62.3	.2	.8	4.6	35.7	3.9	8.9	.4	18.1
72	48.9	59.0	-25.8	26.6	0.0	7.0	30.7	0.0	.0	.0	.0	0.0
73	15.4	39.9	-8.7	39.3	.7	2.8	40.7	22.2	5.6	6.0	1.9	7.6
74	13.6	38.8	2.4	47.6	3.0	14.1	16.1	19.5	.6	.1	1.0	.1
75	24.3	44.9	-21.3	30.0	2.0	30.9	95.6	13.0	.3	.0	1.2	.0
76	-34.4	11.5	-.5	45.5	1.0	.0	26.6	42.9	1.1	.5	.0	1.3
77	*****	*****	-21.9	29.5	0.0	0.0	100.0	7.6	.0	.0	0.0	.0
78	-.5	30.8	9.6	53.1	25.3	46.8	11.0	51.1	.2	.0	1.0	.0
79	40.7	54.3	-29.5	23.8	0.0	5.0	0.0	42.6	.0	.0	.0	.0
80	*****	*****	-17.0	33.1	0.0	29.0	45.0	9.3	.0	.0	.0	.0
81	18.2	41.5	-20.6	30.4	0.0	1.5	68.9	14.9	.1	.0	.0	.0
82	42.1	55.1	-4.4	42.6	.1	5.8	48.6	33.9	.3	.2	.2	.4
83	30.8	48.7	-8.8	39.3	.2	2.9	39.9	15.8	.4	1.4	.1	1.3
84	33.2	50.0	-.8	45.3	.0	.6	31.3	33.0	4.5	12.9	.3	24.4
85	7.4	35.3	-6.0	41.4	.5	1.7	37.0	23.8	1.9	2.4	.4	3.2
86	14.4	39.3	-24.3	27.7	0.0	21.6	25.6	4.3	.0	.1	.1	.0
87	21.1	43.1	-3.4	43.3	0.0	.2	24.7	16.7	12.2	3.5	.4	3.3
88	*****	*****	21.4	61.8	0.0	0.0	0.0	39.9	.0	.0	0.0	.1
89	27.5	46.8	15.4	57.4	0.0	8.0	16.3	45.5	.0	1.3	.0	3.5
90	1.9	32.2	-.9	45.2	.2	.5	15.8	17.9	1.1	2.0	.1	2.1
91	61.9	66.3	-18.1	32.4	0.0	15.4	0.0	4.0	.2	.5	.5	.1
92	-39.0	8.8	5.8	50.2	0.0	.4	4.4	12.9	.0	.0	.0	.0
93	-42.9	6.7	53.7	86.0	20.5	0.0	.0	4.6	.1	.6	0.0	.2
94	16.5	40.5	8.1	51.9	6.0	16.1	8.1	23.1	.1	6.1	.1	8.1
95	6.2	35.8	-49.4	8.9	0.0	59.4	0.0	3.4	.0	.0	.2	.0
96	121.0	100.0	-12.8	36.3	0.0	12.6	47.2	9.1	.0	.1	.0	.1
97	10.8	37.2	2.0	47.3	5.0	17.2	6.2	10.6	.2	1.5	.3	.9
98	-5.2	28.1	-7.6	40.2	4.5	1.0	25.8	9.9	.1	.1	.0	.0
99	15.9	40.1	13.1	95.6	8.3	12.3	2.4	8.1	.0	.0	.0	.0
100	6.3	35.8	.1	45.9	3.7	5.0	35.9	26.9	1.1	1.8	.7	2.7
MEDIA	5.9	34.5	.9	46.5	16.3	8.1	12.0	17.5				

38/1

Fontes variadas

TABELLA DELLE PENETRAZIONI

MEHCI	PVS FP	PVS P	PVS SP	PVS R	VEN FP	VEN I	VEN SP	VEN R
1	*****	*****	*****	-19.2	*****	*****	*****	-8.6
2	*****	*****	*****	-17.2	*****	*****	*****	-21.1
3	*****	*****	*****	-4.7	*****	*****	*****	-01.3
4	*****	*****	*****	-16.3	34.3	*****	*****	*****
5	*****	*****	2.4	*****	10.0	*****	*****	*****
6	*****	*****	*****	-7.7	9.8	*****	*****	*****
7	*****	*****	2.5	*****	3.6	*****	*****	*****
8	*****	*****	*****	-5.4	*****	*****	*****	-11.4
9	*****	*****	*****	-7.5	8.0	*****	*****	*****
10	*****	*****	*****	-4.3	*****	*****	*****	-1.5
11	*****	*****	*****	-6.8	*****	*****	*****	-32.5
12	*****	*****	*****	-8	4.5	*****	*****	*****
13	*****	*****	*****	-9.5	3.5	*****	*****	*****
14	*****	*****	2.0	*****	*****	*****	*****	-5.1
15	*****	9.6	*****	*****	*****	*****	*****	-1.5
16	*****	*****	*****	-20.8	60.0	*****	*****	*****
17	*****	*****	*****	-22.7	*****	*****	*****	-8.9
18	*****	*****	*****	*****	57.5	*****	*****	*****
19	*****	*****	*****	-39.1	10.2	*****	*****	*****
20	*****	*****	*****	-41.8	5.0	*****	*****	*****
21	*****	*****	*****	*****	*****	*****	*****	-1
22	*****	*****	5.7	*****	*****	*****	*****	-4.4
23	*****	*****	*****	-12.0	60.8	*****	*****	*****
24	*****	*****	*****	*****	21.9	*****	*****	*****
25	*****	*****	*****	-6.1	*****	6.1	*****	*****
26	30.8	*****	*****	*****	62.7	*****	*****	*****
27	*****	4	*****	*****	*****	2.8	*****	*****
28	*****	*****	*****	-1	*****	10.9	*****	*****
29	*****	*****	*****	-24.2	*****	*****	*****	-5.4
30	22.3	*****	*****	*****	*****	*****	*****	-3.9
31	*****	*****	*****	-54.6	*****	*****	*****	-28.3
32	4.3	*****	*****	*****	*****	3.5	*****	*****
33	*****	*****	*****	-1.4	*****	*****	*****	-1.8
34	12.1	*****	*****	*****	*****	*****	*****	-2.8
35	19.3	*****	*****	*****	*****	*****	*****	-15.4
36	110.3	*****	*****	*****	72.4	*****	*****	*****
37	*****	*****	*****	*****	*****	*****	*****	-1.6
38	*****	2.9	*****	*****	*****	*****	*****	-2.1
39	*****	*****	*****	-3.8	*****	9.7	*****	*****
40	*****	6.6	*****	-1.9	*****	*****	*****	-11.8
41	*****	*****	*****	*****	*****	*****	*****	-4.2
42	*****	1.4	*****	*****	*****	*****	*****	-9.4
43	11.4	*****	*****	*****	*****	*****	*****	-3.7
44	*****	4.4	*****	*****	*****	*****	*****	-1.9
45	*****	*****	*****	-9.9	*****	4.9	*****	*****
46	*****	*****	*****	-1.3	37.2	*****	*****	*****
47	*****	*****	*****	-5.7	*****	*****	*****	-7.8
48	*****	*****	*****	-14.4	*****	*****	*****	-3.9
49	*****	*****	*****	-35.2	34.4	*****	*****	*****
50	*****	*****	*****	-6.1	*****	*****	*****	-17.5
51	*****	*****	*****	-7.3	*****	*****	*****	-8.0
52	*****	*****	*****	*****	*****	*****	*****	*****
53	*****	*****	*****	-6.7	*****	*****	*****	-3.0
54	*****	*****	*****	-13.2	*****	*****	*****	-47.2
55	*****	*****	*****	-7.4	*****	*****	*****	-12.9
56	*****	*****	*****	*****	*****	*****	*****	-7.4
57	*****	7	*****	*****	27.7	*****	*****	*****
58	*****	25.8	*****	*****	*****	3.6	*****	*****
59	43.9	*****	*****	*****	*****	*****	*****	-8
60	*****	8.0	*****	*****	*****	*****	*****	*****
61	41.7	*****	*****	*****	*****	*****	*****	-1.2
62	*****	*****	*****	-3.7	*****	*****	*****	-7.8
63	*****	23.8	*****	*****	25.9	*****	*****	*****
64	79.4	*****	*****	*****	*****	7.0	*****	*****
65	*****	*****	*****	*****	*****	*****	*****	-12.2
66	*****	*****	*****	*****	*****	*****	*****	-3.1
67	*****	6.4	*****	*****	*****	*****	*****	-11.9
68	*****	14.0	*****	*****	*****	*****	*****	-8.8
69	*****	5.7	*****	*****	*****	5.1	*****	*****
70	*****	12.6	*****	*****	*****	0.7	*****	*****
71	*****	9.5	*****	*****	22.0	*****	*****	*****
72	48.9	*****	*****	*****	*****	*****	*****	-25.8
73	*****	15.4	*****	*****	*****	*****	*****	-8.7
74	*****	13.6	*****	*****	*****	2.4	*****	*****
75	*****	24.3	*****	*****	*****	*****	*****	-21.3
76	*****	*****	*****	-14.4	*****	*****	*****	-1.5
77	*****	*****	*****	*****	*****	*****	*****	-21.0
78	*****	*****	*****	-5	*****	9.6	*****	*****
79	40.7	*****	*****	*****	*****	*****	*****	-29.5
80	*****	*****	*****	*****	*****	*****	*****	-17.0
81	*****	18.2	*****	*****	*****	*****	*****	-20.6
82	42.1	*****	*****	*****	*****	*****	*****	-4.4
83	30.8	*****	*****	*****	*****	*****	*****	-8.8
84	33.2	*****	*****	*****	*****	*****	*****	-1.8
85	*****	7.4	*****	*****	*****	*****	*****	-6.0
86	*****	14.4	*****	*****	*****	*****	*****	-24.3
87	*****	21.1	*****	*****	*****	*****	*****	-3.3
88	*****	27.5	*****	*****	21.4	*****	*****	*****
89	*****	*****	*****	*****	*****	15.4	*****	*****
90	*****	1.9	*****	*****	*****	*****	*****	-1.9
91	61.9	*****	*****	*****	*****	*****	*****	-18.1
92	*****	*****	*****	-39.0	*****	5.8	*****	*****
93	*****	*****	*****	-42.9	53.7	*****	*****	*****
94	*****	16.5	*****	*****	*****	9.1	*****	*****
95	*****	8.2	*****	*****	*****	*****	*****	-49.4
96	121.0	*****	*****	*****	*****	*****	*****	-12.1
97	*****	10.8	*****	*****	*****	2.0	*****	*****
98	*****	*****	*****	-5.2	*****	*****	*****	-7.0
99	*****	15.9	*****	*****	*****	13.1	*****	*****
100	*****	8.3	*****	*****	*****	*****	*****	*****
MEDIA	53.6	44.5	2.8	-13.3	43.4	7.3	.1	-12.0

33/1

Fuori: nel 45fo

TAB.3 SALDI ASSOLUTI (PVS)

MERCI	1963	1966	1969	1972	1975	1978	MERCI	1963	1966	1969	1972	1975	1978
1	-3497.1	-856.4	-2002.4	-1638.0	-1514.0	-4839.0	51	9.8	119.3	200.0	228.4	625.0	1866.0
2	-2251.3	-2591.2	-2024.0	-5000.8	-3060.0	-5921.0	52	0.0	1.4	0.0	0.0	0.0	-189.0
3	-104.1	-56.9	-67.9	-171.9	-697.0	-2642.0	53	-1280.9	-1207.2	-460.7	573.7	-185.0	-1365.0
4	-162.1	-390.2	-396.2	-16.5	-111.0	-945.0	54	-23.2	17.6	-27.2	-16.1	7.0	11.0
5	-22.8	52.5	123.5	11.0	-45.0	-263.0	55	-2445.0	-1249.2	-2293.8	-3105.1	-2315.0	-8466.0
6	-2	46.2	9.4	44.0	74.0	22.0	56	201.8	167.3	100.1	242.9	827.0	2037.0
7	-33.5	-204.8	-387.9	-270.5	-617.0	-3052.0	57	-136.0	-107.4	-99.9	-138.5	-10.0	-651.0
8	339.6	266.0	303.9	93.2	-562.0	-1065.0	58	.6	20.2	-6.0	-20.3	-48.0	-562.0
9	-2432.6	-2049.0	-1416.1	-1852.5	-2586.0	-5637.0	59	51.1	225.9	166.2	509.7	897.0	1289.0
10	-10718.2	-13660.0	-15332.3	-6091.3	-20707.0	-13665.0	60	54.7	66.7	333.0	226.7	484.0	1588.0
11	-9.4	60.2	-69.5	-3.0	-50.0	47.0	61	135.8	354.2	4682.7	273.9	903.0	5071.0
12	-661.7	-803.7	-400.2	-395.2	-1638.0	-348.0	62	-1.5	-7.5	137.5	-11.1	88.0	330.0
13	-1.2	-18.5	-9.8	-9	6.0	-87.0	63	.7	2.3	14.1	9.2	19.0	36.0
14	-122.5	-88.1	-164.2	-286.6	-825.0	-3627.0	64	244.7	652.5	1817.3	1448.2	6610.0	15564.0
15	-112.0	-150.6	-841.5	-401.0	-377.0	-1142.0	65	11.3	11.0	2.9	4.4	42.0	133.0
16	-519.6	-112.5	-206.2	134.2	241.0	520.0	66	.3	0.0	3.0	0.0	3.0	-110.0
17	-22.7	-34.7	21.0	-7.5	-1.0	-21.0	67	0.0	.2	1.0	1.7	5.0	2.0
18	0.0	1.6	0.0	-3.2	84.0	236.0	68	78.6	107.0	162.8	223.6	735.0	8307.0
19	-27.3	-46.6	51.3	36.1	1783.0	715.0	69	131.9	167.2	601.9	775.4	3150.0	8162.0
20	14.2	-15.5	16.7	-79.5	165.0	113.0	70	625.3	1162.7	1097.7	1710.4	4329.0	11797.0
21	3.0	-25.7	3.4	-156.0	55.0	110.0	71	263.1	932.1	2838.0	5778.5	36010.0	99771.0
22	62.0	18.5	-56.4	100.1	270.0	718.0	72	2.0	0.0	-.7	.9	10.0	-25.0
23	-1820.9	-1326.9	-1018.1	-815.6	-600.0	-2775.0	73	700.9	1748.0	2773.6	1728.8	11808.0	38651.0
24	.1	2.8	0.0	3.2	2.0	-22.0	74	-3.2	-9.9	-341.6	-214.6	-68.0	-1333.0
25	-632.2	-1395.5	-1030.5	-473.0	117.0	2512.0	75	5.8	0.0	-4.8	-265.8	-221.0	-2047.0
26	-13.3	.3	-433.1	-124.5	-485.0	-815.0	76	12.8	74.2	375.6	480.0	1977.0	7136.0
27	-237.0	-391.3	313.9	-590.2	7166.0	-407.0	77	1.0	0.0	0.0	1.7	8.0	14.0
28	-15.5	52.8	-17.7	-20.4	-150.0	-533.0	78	-21.6	-7.0	-142.4	-17.7	-381.0	-1599.0
29	191.6	487.6	1375.8	1232.8	2033.0	2369.0	79	0.0	24.8	12.2	12.8	33.0	83.0
30	156.2	145.1	128.1	290.7	364.0	1750.0	80	3.5	3.6	8.5	3.6	28.0	78.0
31	270.5	-121.3	-4.9	5.0	-2.0	-519.0	81	1.3	.4	28.2	2.7	-102.0	33.0
32	5.7	.8	61.6	28.7	489.0	1862.0	82	48.1	67.9	68.8	-31.4	1100.0	1948.0
33	82.2	195.6	-76.7	151.6	235.0	534.0	83	258.2	402.6	788.2	1259.4	3473.0	6727.0
34	41.8	53.4	82.3	60.6	784.0	2755.0	84	3560.1	5853.6	14368.6	17991.0	63705.0	134588.0
35	.6	-.8	-3.5	19.3	36.0	72.0	85	464.4	1246.8	1084.3	1664.5	5952.0	17324.0
36	-1.2	-10.8	0.0	1.5	0.0	22.0	86	3.9	0.0	16.8	-7.6	140.0	58.0
37	.7	2.8	2.0	27.4	238.0	530.0	87	784.3	1417.9	1846.9	3469.4	15587.0	17891.0
38	-32.4	-2.7	8.4	110.3	230.0	647.0	88	0.0	12.8	22.3	25.4	0.0	386.0
39	43.4	55.5	117.7	325.6	2312.0	3959.0	89	67.0	947.6	1545.8	3730.1	2299.0	19415.0
40	20.0	59.5	106.7	117.6	497.0	755.0	90	289.1	402.9	644.1	1332.2	3909.0	11409.0
41	-445.1	-1503.5	-3270.0	-3235.9	38.0	-9726.0	91	0.0	4.2	58.3	152.2	213.0	-234.0
42	33.4	64.2	68.9	94.7	478.0	1280.0	92	.9	2.3	2.3	-8.2	47.0	102.0
43	-1.4	.1	-52.9	-88.9	-3.0	-325.0	93	-3.2	36.9	5.2	.8	179.0	897.0
44	-4705.2	-4433.2	-6399.5	-8126.8	-12544.0	-41452.0	94	82.7	340.5	750.5	988.3	8520.0	44526.0
45	-11.5	.6	0.0	-2.0	7.0	32.0	95	0.0	0.0	8.8	-15.8	2.0	-284.0
46	-14.0	-17.4	-27.0	-44.8	-140.0	-429.0	96	58.7	38.0	31.4	65.2	410.0	305.0
47	-1236.8	-894.9	-1050.5	-748.8	-1038.0	-3522.0	97	101.7	166.8	219.1	243.2	1434.0	4339.0
48	-52.5	890.0	506.5	1231.1	3225.0	5665.0	98	61.2	24.7	23.6	98.1	84.0	155.0
49	1.2	-14.0	55.2	53.9	230.0	341.0	99	-3.5	16.0	0.0	-1.3	15.0	6.0
50	402.5	190.0	286.7	-1.3	59.0	358.0	100	498.7	1080.0	543.1	936.1	2468.0	13973.0
TOTAL								-23350.9	-13238.9	891.4	16055.6	148271.0	383288.0

Fonte: ANSA-ISTAT

361

TAB.4 SALDI ASSOLUTI (MONDO)

MERCI	1963	1966	1969	1972	1975	1978	MERCI	1963	1966	1969	1972	1975	1978
1	-12552.3	-10875.8	-29361.2	-50616.0	-69349.0	-118231.0	51	-11.7	549.5	2378.4	2913.4	3389.0	5661.0
2	-5108.1	-11527.6	-12694.6	-31890.9	-69084.0	-93641.0	52	-6	1.8	-1	-43.1	20.0	-692.0
3	-1047.9	-1217.7	-1547.2	-2569.7	-3890.0	-14300.0	53	-12335.6	-10119.3	-8629.6	-10093.2	-11723.0	-22544.0
4	-2660.4	-4284.5	-8074.7	-12434.6	-32270.0	-79003.0	54	-853.2	-524.5	-823.6	-1032.6	-1587.0	-4818.0
5	-126.0	-114.2	-125.9	-182.5	-608.0	-1995.0	55	-6317.9	-5703.8	-5182.0	-4227.7	-8957.0	-18481.0
6	21.0	40.5	-45.5	-86.8	582.0	727.0	56	853.9	1131.4	1835.8	1399.4	394.0	3458.0
7	4490.3	4075.5	2005.8	2854.0	16002.0	21862.0	57	-1049.3	-1066.0	-955.5	-1075.9	-985.0	-1184.0
8	16621.1	20929.0	16635.9	22090.4	36821.0	59070.0	58	-622.2	-475.7	-932.9	-1024.6	-1909.0	-9691.0
9	-3759.7	-4236.0	-2463.5	-3656.0	-6319.0	-47984.0	59	-72.3	281.1	-154.0	-195.4	-563.0	4158.0
10	-42001.2	-54946.8	-60692.0	-45279.4	-87957.0	-133718.0	60	5646.8	15148.9	29745.0	42649.7	61830.0	120709.0
11	-774.7	-674.5	-1171.9	-148.5	-1540.0	10557.0	61	2450.8	6369.4	13820.8	13204.5	26052.0	123784.0
12	-10542.1	-8421.7	-8244.0	9341.6	-15592.0	-28668.0	62	-54.9	-98.8	172.0	-21.5	620.0	4604.0
13	-11.2	-161.4	-72.2	-235.4	-106.0	-385.0	63	-242.8	-11.7	17.7	65.5	-81.0	540.0
14	-142.1	-150.0	-207.7	-394.6	-667.0	-4043.0	64	14379.1	23342.8	44059.3	82499.4	193177.0	457671.0
15	-3323.6	-3413.2	-3878.9	-5169.4	-8161.0	-10551.0	65	107.0	59.9	65.0	231.5	1671.0	5189.0
16	-607.1	-646.0	-584.9	91.4	320.0	-1506.0	66	7.4	16.1	11.7	44.0	177.0	1146.0
17	-2000.9	-320.7	-1961.2	-8362.5	-9477.0	-17454.0	67	-4	1.8	9.4	12.5	36.0	500.0
18	-117.5	-16.0	-43.8	-29.0	-33.0	-24.0	68	425.4	1624.8	2700.8	9339.6	18721.0	72536.0
19	276.9	224.9	519.8	-364.6	-96.0	2206.0	69	901.1	1815.4	2769.2	6632.9	21964.0	57921.0
20	1220.8	922.1	1163.1	2437.0	3164.0	8605.0	70	3733.4	5812.2	5547.1	7222.3	11996.0	25442.0
21	-5.2	-364.7	-110.3	4204.8	-92.0	-436.0	71	4997.3	10613.8	11750.3	7951.6	22355.0	197653.0
22	3021.8	2780.2	4135.3	12665.6	15731.0	72997.0	72	-65.7	-53.4	-16.9	27.7	277.0	-14.0
23	-5278.0	-5570.1	-9669.5	-19271.2	-27543.0	-69166.0	73	-14246.3	-1703.5	-4210.9	1299.0	5843.0	69370.0
24	-62.2	9.5	-20.4	17.6	-1367.0	-639.0	74	-435.9	-1291.4	-2523.3	-1600.1	-3725.0	-10155.0
25	-1089.9	560.3	979.4	4224.5	4747.0	76.0	75	-113.1	-265.5	-316.9	-961.5	-1803.0	-6509.0
26	-982.3	-313.0	-2219.0	-1688.7	-1515.0	-2030.0	76	-332.8	-395.1	4017.2	-580.2	3447.0	-6117.0
27	-9734.9	-5183.8	-4775.6	-7681.5	-49511.0	-29146.0	77	-11.0	-2.2	-39.1	-153.3	-186.0	-291.0
28	-820.4	-869.5	-1966.7	-6534.2	-21217.0	-18053.0	78	-48.2	-503.8	-257.7	-339.6	-799.0	-3426.0
29	-604.6	-211.6	-4925.4	-6865.8	-13524.0	-5059.0	79	-19.4	25.6	-197.2	-103.8	37.0	-178.0
30	-234.8	-505.3	-441.5	-387.3	-3999.0	-1747.0	80	8	17.0	-10.6	85.4	157.0	971.0
31	291.7	-30.1	-667.6	-5578.6	2685.0	-16327.0	81	-178.4	-84.8	-57.3	-12.1	-916.0	-1272.0
32	-304.3	-394.8	-658.6	-754.1	-1256.0	-1103.0	82	-530.8	-569.4	-531.1	-1459.1	-390.0	722.0
33	29.7	176.1	-47.7	-234.0	-756.0	-1245.0	83	164.6	1538.6	2890.8	5836.8	15344.0	36044.0
34	-134.1	-129.1	-174.3	-238.6	-203.0	1903.0	84	-730.7	16616.6	31629.0	53202.2	115265.0	313998.0
35	-435.1	-571.4	-523.3	-219.4	-479.0	-675.0	85	-83.0	1730.6	2332.3	4244.5	12049.0	36260.0
36	248.1	-15.9	12.3	-103.8	-29.0	-2254.0	86	7.8	15.8	503.8	1266.5	-340.0	3530.0
37	-79.7	-63.8	32.7	234.4	932.0	3289.0	87	169.0	-3785.2	-21729.4	-26660.8	-30751.0	-148048.0
38	-607.1	-305.4	-725.8	-777.9	-1710.0	-5402.0	88	-10.0	-555.0	-334.4	-343.1	-438.0	356.0
39	79.6	442.1	-624.8	-2218.6	-7551.0	-7601.0	89	24.1	940.8	4133.3	3749.0	3803.0	42416.0
40	-480.1	-543.1	-828.0	-948.8	2067.0	4684.0	90	-727.0	2210.6	4537.3	8260.2	17215.0	41650.0
41	-2170.0	-3130.2	-7020.5	-8317.8	-1647.0	-51364.0	91	-357.6	-229.2	1437.9	3836.7	5132.0	9344.0
42	317.5	815.4	958.6	3123.8	15484.0	42000.0	92	-26.5	2.1	34.7	-27.2	-71.0	129.0
43	-42.9	529.3	267.9	-106.1	-2703.0	-5331.0	93	1998.2	3650.3	786.0	2587.7	7571.0	17581.0
44	-24551.6	-19433.4	-25299.3	-28109.9	-50894.0	-98701.0	94	1000.7	3526.1	6524.8	13603.4	49111.0	192657.0
45	-42.9	-20.8	-40.5	-109.3	21.0	-261.0	95	-4.0	5.6	9.5	-14.8	38.0	-62.0
46	27.4	-119.5	-24.3	-27.0	-129.0	-538.0	96	104.0	90.6	218.5	493.0	1606.0	3525.0
47	-6832.7	-5597.1	-7317.9	-7500.3	-14847.0	-31396.0	97	1623.8	2577.1	4524.4	6279.2	17721.0	43202.0
48	-110.4	917.3	527.1	-3076.6	9521.0	11810.0	98	139.4	79.7	44.6	300.2	600.0	137.0
49	186.9	-24.7	136.9	354.8	1255.0	7900.0	99	7	84.2	20.3	46.4	66.0	108.0
50	559.4	362.6	161.0	-117.0	1133.0	2894.0	100	641.3	2484.9	198.1	1274.2	5533.0	33168.0

Fonte: dati della

TOTAL -112130.7 -36693.5 -39891.6 13007.2 157177.0 1044201.0 35.1

TAB.5 SALDI NORMALIZZ. (PVS)

MERCI	1963	1966	1969	1972	1975	1978	MERCI	1963	1966	1969	1972	1975	1978
1	-1.0	-1.0	-1.0	-1.0	-.8	-1.0	51	.9	.8	1.0	.8	1.0	1.0
2	-1.0	-1.0	-1.0	-1.0	-1.0	-.9	52	*****	1.0	*****	*****	*****	-1.0
3	-1.0	-.9	-.8	-.9	-1.0	-1.0	53	-.4	-.5	-.2	.3	-.1	-.2
4	-1.0	-1.0	-.9	-.1	-.4	-.9	54	-1.0	1.0	-1.0	-.7	1.0	.4
5	-.3	.5	.4	.0	-.1	-.3	55	-.9	-1.0	-1.0	-1.0	-.7	-.8
6	-.0	1.0	1.0	-.9	.5	.1	56	1.0	.9	.2	.8	.9	.8
7	-.1	-.5	-.5	-.5	-.4	-.5	57	-1.0	-.9	-.9	-.9	-.1	-.8
8	.5	.3	.3	.1	-.7	-.6	58	.1	.8	-.2	-.4	-.6	-.6
9	-1.0	-1.0	-1.0	-1.0	-1.0	-1.0	59	1.0	1.0	.9	1.0	.9	.9
10	-1.0	-1.0	-1.0	-.9	-1.0	-1.0	60	.8	.6	.9	.9	.5	.7
11	-.2	.9	-1.0	-.4	-.3	.7	61	1.0	1.0	1.0	.9	.8	.9
12	-.9	-.9	-.6	-.5	-.7	-.2	62	-.1	-.6	1.0	-.6	.8	.6
13	-.5	-1.0	-.7	-1.0	.3	-.9	63	1.0	1.0	.5	.8	1.0	.3
14	-1.0	-.9	-1.0	-1.0	-1.0	-1.0	64	1.0	1.0	1.0	.9	1.0	.9
15	-.9	-1.0	-1.0	-.9	-.7	-.4	65	1.0	1.0	1.0	1.0	1.0	.7
16	-1.0	-1.0	-.8	.6	.9	.7	66	1.0	*****	1.0	*****	1.0	-.7
17	-.5	-1.0	.6	-1.0	-.2	-.3	67	*****	.1	1.0	1.0	1.0	.2
18	*****	1.0	*****	-1.0	1.0	1.0	68	.8	1.0	.6	.8	.5	.9
19	-.5	-.6	1.0	1.0	1.0	1.0	69	.8	.9	.9	.9	1.0	.9
20	.2	-.1	.3	.3	.6	.1	70	.9	1.0	.8	.7	.8	.8
21	1.0	-1.0	1.0	-1.0	1.0	1.0	71	1.0	1.0	1.0	1.0	1.0	1.0
22	.6	-.1	-.3	.4	-.4	.6	72	1.0	*****	-1.0	1.0	1.0	-1.0
23	-1.0	-1.0	-.6	-.3	-.1	-.3	73	.8	.9	.7	.4	.8	.9
24	1.0	1.0	*****	1.0	1.0	-.5	74	-.1	-.2	-.9	-.5	-.2	-.6
25	-.9	-.9	-.9	-.5	.1	.5	75	.5	*****	-.6	-1.0	-.9	-1.0
26	-1.0	1.0	-1.0	-.9	-.7	-.8	76	.6	1.0	1.0	1.0	1.0	1.0
27	-.2	-.6	.4	-.3	.8	-.0	77	1.0	*****	*****	1.0	1.0	1.0
28	-.7	.5	-.3	.0	-.6	-.7	78	-.6	-.8	-1.0	-1.0	-1.0	-.9
29	.8	1.0	1.0	1.0	1.0	1.0	79	*****	1.0	1.0	1.0	.8	.7
30	1.0	1.0	.9	1.0	.8	1.0	80	1.0	1.0	1.0	1.0	1.0	.7
31	1.0	-1.0	-.1	-.5	-.3	-.8	81	1.0	.1	1.0	1.0	-.6	.4
32	.7	.1	.8	.6	1.0	1.0	82	1.0	.8	.5	-.1	.9	.7
33	1.0	1.0	-.2	1.0	1.0	1.0	83	1.0	.9	.9	1.0	1.0	.9
34	1.0	1.0	.9	.9	1.0	.9	84	1.0	1.0	1.0	1.0	1.0	1.0
35	.3	-1.0	-.2	1.0	.4	.9	85	1.0	1.0	.9	.9	1.0	.9
36	-1.0	-1.0	*****	1.0	*****	1.0	86	1.0	*****	.8	-.6	1.0	.2
37	1.0	1.0	1.0	1.0	1.0	1.0	87	1.0	1.0	1.0	1.0	1.0	.9
38	-.5	-.1	.1	-1.0	.2	.3	88	*****	1.0	1.0	1.0	*****	1.0
39	.8	.9	.7	.8	.9	.9	89	1.0	1.0	1.0	1.0	1.0	1.0
40	.4	.9	.4	.5	.6	.3	90	1.0	1.0	1.0	1.0	1.0	1.0
41	-.5	-.7	-.5	-.6	.0	-.5	91	*****	1.0	.9	1.0	.7	-.2
42	1.0	.8	1.0	1.0	.8	.7	92	1.0	1.0	1.0	-.5	1.0	.9
43	-.2	.0	-1.0	-1.0	-.0	-.3	93	-.8	1.0	1.0	.1	1.0	1.0
44	-.9	-.9	-.7	-.6	-.6	-.7	94	.9	.9	.9	.8	.9	1.0
45	-.8	1.0	*****	-.1	.6	.2	95	*****	*****	1.0	-.8	.2	-.9
46	-1.0	-1.0	-.9	-1.0	-.7	-1.0	96	1.0	1.0	1.0	1.0	.8	.7
47	-1.0	-1.0	-1.0	-1.0	-.9	-1.0	97	.9	1.0	.8	.6	.9	.8
48	-.0	.8	.4	.9	.6	.6	98	.9	.7	1.0	1.0	1.0	.8
49	1.0	-.7	1.0	1.0	1.0	1.0	99	-.5	1.0	*****	-.4	1.0	.3
50	.9	1.0	1.0	-.1	.4	.8	100	.9	1.0	.9	.7	.9	.9
Fonte: reale fatto							TOTAL	-.5	-.2	.0	.2	.5	.5

TAB. 6 SALDI NORMALI (MONDO)

MERCI	1963	1966	1969	1972	1975	1978	Merci	1963	1966	1969	1972	1975	1978
1	-1.0	-1.0	-1.0	-1.0	-1.0	-1.0	51	-.1	.6	.6	.7	.6	.4
2	-1.0	-1.0	-1.0	-1.0	-.9	-.9	52	-.5	1.0	-.0	-.9	.8	-.9
3	-1.0	-.8	-.5	-.3	-.3	-.4	53	-.4	-.3	-.3	-.3	-.3	-.3
4	-.9	-.9	-1.0	-1.0	-.9	-1.0	54	-1.0	-.8	-.9	-.9	-.7	-.8
5	-.2	-.1	-.1	-.1	-.2	-.4	55	-.9	-.8	-.9	-.4	-.5	-.5
6	.2	.2	-.2	-.2	-.6	-.4	56	.8	.7	.5	.2	.0	.1
7	.8	.7	.3	.4	.6	.5	57	-1.0	-.9	-.6	-.9	-.9	-.7
8	.9	.9	.9	.9	.9	.8	58	-.9	-.4	-.8	-.8	-.7	-.8
9	-1.0	-1.0	-1.0	-.9	-.9	-1.0	59	-.2	.3	-.2	-.1	-.1	.3
10	-.9	-.9	-1.0	-.9	-1.0	-1.0	60	.9	.9	1.0	1.0	1.0	1.0
11	-.9	-.8	-.8	-.3	-.7	.6	61	.9	.9	1.0	1.0	.9	1.0
12	-1.0	-1.0	-.9	-.9	-.9	-.8	62	-.3	-.6	.5	-.1	.4	.7
13	-.3	-1.0	-.8	-.9	-.6	-.7	63	-.8	-.1	.2	.8	-.4	.7
14	-.9	-.8	-.9	-.9	-.7	-.8	64	1.0	1.0	.0	1.0	1.0	1.0
15	-1.0	-1.0	-1.0	-.9	-.7	-.7	65	.8	.6	.7	.8	1.0	.9
16	-.9	-.9	-.8	.2	.2	-.2	66	.7	.6	.2	.4	.5	.6
17	-1.0	-1.0	-.7	-1.0	-1.0	-1.0	67	-.1	.1	.6	.6	.7	.8
18	-.4	-.7	-.7	-.5	-.1	-.0	68	.5	.8	.8	.9	.9	.9
19	.7	.5	.5	-.1	-.0	.2	69	.3	.5	.7	.8	.8	.9
20	-.9	.8	.7	.7	-.7	.7	70	.7	.8	.7	.7	.6	.5
21	-.1	-.8	-.4	-.7	-.1	-.2	71	.8	.7	.5	.1	.2	.5
22	.6	.6	.7	.8	.4	.9	72	-.8	-.6	-.3	.8	.6	-.0
23	-.9	-.9	-.9	-.9	-.7	-.9	73	-.8	-.1	-.1	.0	.1	.2
24	-.7	.7	-.5	.2	-.8	-.2	74	-.7	-.8	-.9	-.6	-.7	-.7
25	-.3	.1	.1	.5	.3	.0	75	-.9	-1.0	-1.0	-.9	-.7	-.9
26	-.9	-.8	-1.0	-1.0	-.7	-.7	76	-.7	-.4	.7	-.1	.3	-.2
27	-.7	-.6	-.6	-.7	-.6	-.4	77	-.8	-1.0	-.6	-.9	-.7	-.4
28	-.9	-.6	-.6	-.9	-1.0	-.9	78	-.3	-1.0	-1.0	-.9	-.9	-.9
29	-.3	-.1	-.4	-.4	-.4	-.1	79	-.7	.6	-.8	-.7	.1	-.3
30	-.4	-.6	-.5	-.3	-.8	-.2	80	.1	.8	-.3	.6	.4	.9
31	.7	-.1	-.9	-1.0	.6	-.9	81	-1.0	-.7	-.2	-.0	-.8	-.6
32	-.9	-.9	-.7	-.8	-.5	-.1	82	-.7	-.5	-.5	-.5	-.1	.1
33	.1	.5	-.1	-.3	-.5	-.3	83	.1	.7	.6	.7	.8	.7
34	-.6	-.5	-.4	-.3	-.1	.4	84	-.0	.4	.4	.5	.5	.6
35	-1.0	-1.0	-.8	-.4	-.7	-.4	85	-.0	.3	.2	.3	.3	.3
36	.3	-.4	.7	-.8	-.1	-.8	86	.4	.5	1.0	.5	-.2	.8
37	-.8	-.6	.1	.4	.7	.8	87	.0	-.2	-.5	-.4	-.2	-.4
38	-.9	-.6	-.5	-.3	-.3	-.4	88	-.1	-.9	-.7	-.9	-1.0	.2
39	.0	.1	-.2	-.2	-.2	-.1	89	.0	.3	.8	1.0	1.0	1.0
40	-.7	-.7	-.5	-.3	.2	.2	90	-.2	.5	.6	.6	.5	.5
41	-.3	-.2	-.3	-.2	-.0	-.2	91	-.9	-.2	.4	.6	.5	.5
42	.7	.8	.9	.8	.9	.9	92	-.4	.0	.3	-.1	-.1	.1
43	-.1	.4	.2	-.0	-.3	-.3	93	1.0	1.0	.9	.7	.3	.8
44	-1.0	-.9	-.8	-.7	-.7	-.6	94	.9	.9	.9	.9	.9	1.0
45	-.8	-.9	-.6	-.8	.1	-.5	95	-.7	1.0	.7	-.5	.3	-.1
46	.4	-.8	-.2	-.3	-.4	-.7	96	.7	.6	.8	.8	.8	.8
47	-1.0	-1.0	-1.0	-1.0	-1.0	-1.0	97	.9	.9	.9	.8	.9	.9
48	-.0	.2	.1	.4	.4	.3	98	.4	.3	.2	.6	.3	.0
49	.8	-.2	.4	.7	.8	.9	99	.0	.8	.6	.8	1.0	.5
50	.5	.5	.2	-.1	.6	.5	100	.3	.7	.1	.3	.7	.4
							TOTAL	-.3	-.1	-.1	-.0	.1	.2

Fonte: *World Affairs*



Municipio di Vicenza

SYMPOSIUM INTERNATIONAL DE LA S.E.P.E.R.I.

"NOUVEL ORDRE ECONOMIQUE INTERNATIONAL, EUROPE, REGIONS"

VILLA CORDELLINA-LOMBARDI, 10-13 SEPTEMBRE 1980

6

LE NOUVEL ORDRE ECONOMIQUE INTERNATIONAL:

LA THEORIE ET LA PRATIQUE

par BERNARD CAZES

* Les idées présentées dans cette communication le sont à titre strictement personnel et ne reflètent aucune position officielle.

I. Négation explicite de l'organisation des rapports économiques mondiaux créée après 1945, le NOEI est né dans un contexte économique et politique assez particulier.

L'historien n'a guère de difficultés à dater formellement la naissance officielle du concept de Nouvel Ordre Economique International (NOEI) et à en définir le contenu explicite. Mais le plus important dans ce phénomène concerne peut-être les conditions assez particulières de sa genèse.

I.1. L'émergence institutionnelle du concept de NOEI remonte aux années 1974-75 et plus précisément aux quatre textes suivants élaborés au sein des Nations-Unies :

- Déclaration relative à l'intention d'un NOEI, approuvée par consensus le 1er mai 1974 au terme de la 6^e session extraordinaire de l'Assemblée Générale des Nations Unies;
- Programme d'Action relatif à l'instauration d'un NOEI (même date);
- Charte des Droits et Devoirs Economiques des Etats, votée le 12 décembre 1974 par 120 pour, dont la Suède et l'Australie, 10 abstentions (dont la France, l'Irlande, l'Italie et les Pays-Bas), et 6 contre (Etats-Unis et les cinq autres membres de la CEE);
- Résolution sur le Développement et la Coopération économique internationale, adoptée par consensus le 16 septembre 1975 au terme de la 7^e session extraordinaire de l'Assemblée Générale.(1)

Quant au contenu explicite du NOEI, on peut le résumer en distinguant d'un côté l'énoncé de droits bénéficiant aux pays en voie de développement (PVD) et susceptibles à la limite d'être mis en oeuvre unilatéralement, et de l'autre les revendications qui ne peuvent se concrétiser que si l'autre partie - les pays développés - s'y prête.

Relèvent de la première catégorie les affirmations d'une souveraineté permanente ~~intégrale~~ sur les ressources naturelles (s'accompagnant de l'interdiction de toute coercition tendant à limiter cette souveraineté), ainsi que ^{du} droit inaliénable de nationaliser les biens étrangers, celui de contrôler investissements étrangers et sociétés "transnationales", et de se grou-

.../...

(1) On peut toutefois faire également figurer dans les textes de base la Déclaration et le Plan d'action de Lima, adoptés en mars 1975 lors de la 2^e Conférence Générale de l'ONUUDI.

per en associations de producteurs de produits de base.

La seconde catégorie, beaucoup plus fournie, recouvre les revendications suivantes :

- Indemnisation due pour le colonialisme
- Accords sur les produits de base
- Rapports "justes et équitables" entre prix des produits de base et prix des produits manufacturés
- Ajustements internes des pays développés en faveur des productions du Tiers Monde (par la conversion de leur main d'oeuvre, l'abaissement des obstacles aux importations, la renonciation à fabriquer des substituts synthétiques)
- Compensation de termes de l'échange inadéquats (stabilisation des recettes d'exportation)
- Extension du système de préférences généralisé aux produits de base et semi-transformés
- Principe de traitement préférentiel généralisé et de non-réciprocité en faveur des PVD
- Réforme du système monétaire international
- Aide aux PVD (réalisation, voire dépassement, de l'objectif prévu au titre de la 2^e Décennie du Développement).

Si on met à part la référence à l'indemnisation pour cause de colonialisme, qu'il est difficile de prendre au sérieux, les diverses composantes du NOEI s'interprètent comme un refus de l'ordre économique international édifié après 1945, fondé dans une très large mesure sur la liberté des échanges et des investissements, à deux importants correctifs près : la persistance de certaines restrictions aux échanges (notamment en matière agricole) et la mise en place de procédures d'aide au profit des pays insuffisamment développés.

Ce refus a d'indéniables composantes symboliques - l'affirmation d'une identité culturelle face à l'Occident développé - mais il revêt aussi un aspect que je qualifierai de fonctionnel ou d'instrumental, en tant que moyen présumé d'accélérer le progrès économique dans le Tiers Monde, particulièrement sous sa forme industrielle. Cette dimension instrumentale, présente dans la série de droits économiques précités, est également perceptible dans les revendications qui l'accompagnent. Il s'agit, dans le cas des produits primaires, d'accroître leur prix relatif à l'encontre de ce à quoi aboutiraient spontanément les forces du marché; pour les produits transformés, l'objectif est moins de nier les règles du marché que de dénier aux pays développés la possibilité de se proté-

ger contre elles, et de réserver cette faculté au seul Tiers Monde.

Je pense cependant que la signification du concept de NOEI apparaîtra plus clairement si on examine les conditions assez particulières de sa genèse. A cet égard, il convient de ne pas se référer exclusivement aux délibérations de l'Assemblée Générale de l'ONU en 1974-75, mais de remonter plus haut dans le passé. D'abord parce que, même dans le strict cadre onusien, la 1ère Conférence des Nations Unies sur le Commerce et le Développement (CNUCED) a été une des plus précoces manifestations de la solidarité économique internationale du Tiers Monde. Ensuite il est très vraisemblable que le succès spectaculaire remporté par l'OPEP à partir de la fin 73 n'a pu manquer de conforter les PVD - du moins ceux qui produisaient des matières premières fortement demandées - dans l'idée que des cartels de producteurs étaient infiniment plus rémunérateurs que les pratiques de marché antérieures.

Enfin, et peut-être surtout, on se gardera d'oublier l'existence de ce forum de première importance qu'ont constitué les sommets périodiques (en principe tous les trois ans) des Pays non Alignés, dont le premier se tint à Belgrade en 1961 à l'initiative de Tito, Nasser et Nehru. On s'aperçoit en effet que tant que prévalut l'ambiance de guerre froide, et que la préservation de la paix mondiale resta la priorité n° un des non alignés, ceux-ci purent se tenir à égale distance de l'Est et de l'Ouest, conformément à l'esprit de "neutralisme positif" qui avait présidé à la création du mouvement. A partir de 1972 la "détente" s'installe et du coup, les deux autres grandes préoccupations des pays non alignés - le colonialisme et l'économie internationale - passent au premier plan, ce qui ne peut manquer de jouer au détriment des pays occidentaux.

L'atténuation des menaces de conflit mondial vit ses effets accentués par plusieurs facteurs économiques qui poussèrent eux aussi vers une réorientation des priorités. "Une série de sécheresses et d'inondations en 1972-73 mit fin aux excédents alimentaires mondiaux et provoqua une envolée des prix. La facture des importations alimentaires du Tiers Monde fit plus que tripler. La conjonction d'inflation et de récession dans les pays développés occidentaux aggrava les problèmes de balance des paiements du Tiers Monde; l'inflation fit monter le coût des importations des PVD en provenance de l'Occident, tandis que la récession réduisait leurs exportations vers l'Occident. La croissance économique des nations non pétrolières du Tiers Monde fut quasiment stoppé" (Léogrande, 1980, p. 80).

.../...

Aussi le ton du 4^e sommet des non Alignés (Alger, septembre 1973) fut-il nettement plus radical que lors des réunions précédentes; la Déclaration Economique qui le clôtura stigmatisa l'impérialisme comme "le plus grand obstacle à la marche des PVD vers l'émancipation et le progrès", et on peut dire que c'est au sommet d'Alger que "le Tiers Monde forgea son unité, fixa son ordre du jour économique et élabor^a sa stratégie pour les sessions des Nations Unies [de 1974-75]" (*ibid.*, p. 41). Enfin c'est vraisemblablement dans les sommets d'Alger, de Colombo (1976) et surtout de La Havane (1979) que s'est élaborée une dimension essentielle du NOEI qui n'apparaît guère dans les quatre ^{textes} ~~conclusions~~ présentés, à savoir la volonté de croissance "auto-centrée", appuyée soit sur les ressources propres de chaque PVD (self-reliance nationale), soit sur les solidarités inter- ou intra-régionales "Sud-Sud" (self-reliance collective).

En résumer on peut penser que le militantisme revendicatif exprimé par la recherche d'un NOEI a été favorisé par les quatre facteurs suivants :

- le contraste entre la prospérité dont les pays développés ont joui pendant la période de forte croissance et les faibles progrès des PVD (notamment au début des années 70);
- l'existence d'un cadre régulier de concertation à l'usage exclusif des PVD (avec, ajouterons-nous, une vigoureuse "animation" anti-occidentale et, plus discrètement, pro-soviétique, assurée à partir de 1973 par Fidel Castro);
- l'effet de démonstration du premier choc pétrolier, qui donna l'impression que les prix de marché étaient manipulables ad nutum;
- l'atténuation de l'affrontement entre blocs introduite par les progrès de la "détente".

II. Au cours de la période 1974-1980 le contexte économique et géopolitique qui avait présidé à l'émergence du concept de NOEI a été profondément remis en question sous toutes ses dimensions.

On aurait pu s'attendre à ce que la cohésion militante dont la plupart des PVD ont fait preuve à partir de 1974 en réclamant un NOEI aurait créé une dynamique irrésistible débouchant, soit sur un succès massif, soit sur un affrontement belligène. Or aucune de ces deux éventualités ne s'est produite, sans qu'on puisse expliquer cette absence d'aboutissement par une soudaine accalmie des revendications du Tiers Monde ou par la ~~solidarité~~ ^{solidarité} sans faille

.../...

de l'interlocuteurs occidentaux. Mon interprétation est que si la demande de NOEI n'a pas débouché sur des résultats tangibles, c'est qu'au cours des années 1974-80 les conditions dans lesquelles elle s'était manifestée ont été sensiblement modifiées dans un sens finalement assez peu favorable. Si on reprend chacune des quatre grandes caractéristiques de leur contexte d'apparition, que constate-t'on ?

II.1. Il y a d'abord le contraste de prospérité entre le "Nord" (ou plutôt l' "Ouest") et le "Sud". Un des postulats-clés des tenants du NOEI était que la disparité de croissance en défaveur de ce dernier tenait au caractère biaisé des règles du jeu économique international, et que seule leur modification radicale assurerait un essor durable des PVD. Or on s'aperçoit que d'une part, les règles du jeu ont assez peu bougé, et que d'autre part les performances économiques réalisées durant la période n'ont pas grand chose à voir avec cette absence de changement.

a) Dire que les règles du jeu n'ont guère changé ne signifie pas que rien n'ait été fait. La vérité est plutôt que certains progrès ont été sans nul doute accomplis sur deux plans - les négociations commerciales multilatérales (réduction de 25 % des tarifs douaniers des pays développés applicables aux ventes des PVD), et la création en juin 1980 du Fonds Commun des matières premières (2), mais leurs effets seront lents à se manifester. Sur d'autres points, comme le financement des déficits courants des PVD non pétroliers, les problèmes ne sont que trop réels, mais on peut difficilement les imputer aux déséquilibres structurels que le NOEI était supposé corriger. Enfin, s'agissant de l'aide officielle, il est vrai que les pays développés sont en deçà de l'objectif de 0,7 % du PNB, puisqu'il n'est actuellement réalisé qu'à 50 % (Ripert, 1980, p. 293), pour des raisons qui tiennent essentiellement au ralentissement de la croissance économique.(3)

b) On aurait pu penser que l'absence de concessions significatives en faveur du NOEI aurait eu pour effet de reconduire dans la décennie 70 les résultats économiques qui avaient caractérisé les années 60. Or il n'en a rien été. La comparaison des périodes 1961-73 et 1974-79 montre que calculée en prix constants 1977, la croissance des économies de mar-

.../...

(2) Sans oublier les acquits de la Convention de Lomé dans le cadre de la CEE.

(3) On peut il est vrai noter que la part de l'aide officielle dans le PNB global des pays les moins développés est passée de 2,6 % en 1969-71 à 10,3 % en 1978 (Bergsten, 1980, p. 74).

ché développées a été à peu près réduite de moitié - 2,7 % au lieu de 5 % -, alors que celle de l'ensemble des PVD n'a que peu chuté - 5,2 % contre 6 % dans la période antérieure. Curieusement le décrochement est particulièrement faible pour les PVD non pétroliers (respectivement 5,2 et 5,4 %), alors qu'il est beaucoup plus sensible pour les pays pétroliers (5,4 contre 7,5 %).^(ONU, 1980) Le résultat le plus remarquable est sans doute que les Pays nouvellement industrialisés (PNI), en particulier la Corée, le Brésil, Formose et Singapour, ont réalisé au cours de la décennie 70 des taux de croissance égaux ou supérieurs à 8 %, alors qu'ils ont pour l'essentiel suivi les principes de l' "ancien" ordre économique international (Wolf, 1980).

II.2. A en juger d'après la physionomie des sommets du mouvement non aligné tenus durant les années 70, l'homogénéité et l'ardeur revendicative du Tiers Monde ne se sont pas démenties. Le sommet d'Alger (1979) a même marqué une radicalisation incontestable en imputant l'absence de réalisation du NIEO, non plus comme à Colombo (1976) aux politiques des économies de marché développées, mais à un fait de structure, à savoir leur position dominante dans le système économique global (LeoGrande, *op. cit.*, p.50). Sur un plan moins symbolique, la cohésion des PVD s'est manifestée par un accroissement du commerce Sud-Sud plus rapide que celui des échanges mondiaux (Ripert, p. 290).

Le recentrage du Tiers-Monde sur lui-même reste cependant embryonnaire pour de multiples raisons :

- La structure présente des échanges, et plus précisément la part du commerce inter-zone dans le commerce totale d'une zone, attestent que "les conditions matérielles d'une autonomie collective du Tiers-Monde sont loin d'être réunies" (Bressand, 1980, p. 303).

Part du commerce intra-zone dans le total du commerce des pays de la zone (1978)		
OCDE	COMECON	Tiers-Monde
69 %	55 %	24 %

- Les incohérences conceptuelles du NOEI sont un moyen commode de maintenir un certain consensus, mais elles ne facilitent pas la tâche des négociateurs ni ne renforcent la crédibilité de leurs thèses. Comme le souligne Bressand (*op. cit.*), la stratégie de développement préconisée au titre du NOEI incorpore maints éléments (ouverture des marchés occidentaux,

.../...

intensification des échanges Ouest-Sud permise par des flux financiers plus importants) qui relèvent plus de l'interdépendance entre le Nord et le Sud que du "découplage". De même y a-t-il une indéniable tension entre le souci d'une croissance plus égalitaire et la volonté d'industrialisation, tension qui apparaît dans la "condamnation implicite des objectifs d'industrialisation mis en avant dans le cadre du Nouvel Ordre" inhérente au modèle mondial d'inspiration "tiers-mondiste" de la fondation Bariloche, et qu'a également reflétée la bataille à front renversé ^{laquelle a} donné lieu à New York (automne 1977) le débat sur la stratégie dite des "besoins fondamentaux", finalement refusée par le Groupe des 77 en raison de ses implications anti-industrialistes (Bressand, pp. 307-309)(4). Dans un ordre d'idées voisin on observera qu'il n'est pas très facile de pousser à la revalorisation des prix relatifs des matières premières (y compris celles qui sont produites hors du Tiers Monde !) par rapport à ceux des biens manufacturés, tout en recherchant dans le même temps un développement axé sur l'industrie, ce qui sous-entend des termes de l'échange défavorables aux produits primaires.

g) Il faut enfin reconnaître, même si le constat ne constitue en rien une solution, que le Tiers Monde est devenu économiquement très hétérogène. Plusieurs facteurs y ont contribué, soit pour faire progresser plus vite que la moyenne certains pays (OPEP, PNU), soit au contraire pour aggraver la situation d'autres pays, malheureusement les plus nombreux en population. Est-il besoin d'ajouter qu'il y a quelque rapport entre les deux phénomènes ? En 1974 les importations pétrolières des PVD représentaient près de 4 % de leurs exportations. On estime qu'en 1980 elles en absorberont le quart (Bergsten, op. cit., p. 75). Le Rapport sur le Développement .../...

(4) Dans un souci d'impartialité on rappellera que de son côté, "l'opinion occidentale progressiste (...) se trouve prise entre sa préférence pour le développement auto-centré et son soutien aux revendications du Tiers Monde sur l'intensification des échanges". Pour achever le tableau l'auteur que nous citons indique qu'en dehors de la RFA les autres pays occidentaux "donnent l'impression d'hésiter entre l'acceptation d'un accroissement des échanges avec le Tiers Monde, et le besoin de protéger celles de leurs industries que menace la concurrence des pays à bas salaires" (Bressand, p. 312).

qu'a publié la Banque Mondiale pour 1980 relève que le renchérissement du prix du pétrole a amélioré les perspectives d' 1/5 de la population du Tiers Monde mais a sérieusement frappé les autres 4/5, dont la croissance du produit par tête risque de ne pas dépasser 1 à 2 % durant la décennie 1980-90. Déjà à la 5^e CNUCED de Manille (mai 79) certains PVD avaient manifesté leur inquiétude devant les conséquences des hausses pétrolières pour les économies les plus fragiles du Tiers Monde, Asie du Sud et Afrique subsaharienne, - d'où les mesures prises depuis quelques années par l'OPEP pour aider les PVD non pétroliers.

d) Pour terminer, la toile de fond géopolitique a elle aussi sensiblement changé depuis 1974, sans que l'on puisse toutefois en conclure de manière simpliste à un retour à la guerre froide qui conduirait à faire oublier le NOEL. Disons plutôt que si l'intervention militaire cubaine a été bien acceptée par les pays non alignés lorsqu'elle visait l'Angola (1975), elle a été assez mal reçue lorsqu'il s'est agi de l'Ogaden (1978). Quant à l'invasion de l'Afghanistan, ses effets directs auprès de l'opinion musulmane sont peut-être moins importants pour l'avenir ~~des~~ des rapports Nord-Sud que ses conséquences indirectes, c'est à dire le regain de priorité dont les considérations de défense ont bénéficié en Occident, au détriment vraisemblablement des problèmes d'aide et de développement.

Dans le même ordre d'idées il n'est peut-être pas sans intérêt de relever l'évolution observée en Union Soviétique quant à la perception du Tiers Monde (Valkenier, 1979), en liaison avec un certain nombre de facteurs géopolitiques tels que la prétention manifestée par la Chine à assumer le leadership du Tiers Monde, le désir de moderniser l'économie soviétique à l'aide des crédits et de la technologie de l'Occident, sans oublier l'accession de l'URSS à la parité stratégique globale, qui rend les pays non alignés moins intéressants aux yeux de Moscou. A partir de 1974, on constate que les textes économiques consacrés au Tiers Monde font de plus en plus place au concept d' "économie mondiale", celle-ci étant ~~caractérisée~~ composée d'économies nationales en situation d'interdépendance; ils reconnaissent en outre l'existence d'un processus de différenciation économique des PVD conduisant à l'émergence de quatre groupes d'Etats : les pays les plus retardés (Afrique tropicale); les pays relativement développés (Afrique du Nord, Asie du Sud et du Sud-Est); ^{les} Etats pétroliers; ^{les} Etats d'Amérique Latine (classés tantôt avec le second groupe, tantôt parmi les économies capitalistes d'Europe du Sud).

Non moins significatifs sont les termes utilisés pour caractériser le comportement souhaité par l'URSS de la part des PVD : éviter "l'extrémisme économique effréné" tel que des nationalisations excessives, ne pas refuser la division internationale du travail au nom de la self-reliance mais satisfaire la demande mondiale de matières premières en veillant à la fois aux intérêts des producteurs et des consommateurs, et assurer aux pays socialistes une "part convenable dans le commerce mondial, notamment pour les biens industriels" (voir citations dans Valkenier, pp. 22-23 et 33). Et de fait, un NIEO qui vise à privilégier les PVD extérieurs au bloc communiste ne peut manquer d'être "objectivement" défavorable aux intérêts économiques de ce dernier, surtout si l'URSS doit devenir dans les années 80 importatrice nette de pétrole. D'où la manière remarquablement évasive avec laquelle ce thème a été jusqu'ici accueilli par l'Est dans les enceintes internationales : à la 5^e CNUCED (Manille, mai 1979) la déclaration conjointe du bloc soviétique s'est bornée à rapprocher les discriminations dont souffrent les Etats socialistes ~~des~~ des inégalités affectant les PVD, à critiquer le capitalisme et les multinationales, et à plaider pour des relations économiques internationales non discriminatoires.

X X
X

.../...

Avouons qu'il y a quelque chose d'un peu désespérant dans cette chronique d'un rêve avorté, où les vrais problèmes demeurent à peu près intacts sans que personne ne puisse être tenu pour vraiment responsable de leur persistance. Les vrais problèmes : ceux de la pauvreté et de la faim, éventuellement aggravés par les tyrannies locales de droite ou de gauche. Des responsables ? Ils sont suffisamment nombreux pour que chacun puisse composer sa liste en fonction de ses préférences idéologiques. Peut-on même parler de responsables ? Après tout, l'OPEP aurait-il dû refuser une occasion unique d'accumuler les surplus que l'on sait, simplement pour rendre la vie moins compliquée aux dirigeants occidentaux ? Les pays développés devraient-ils accentuer leur chômage et aggraver leurs difficultés budgétaires pour pallier les carences de certains dirigeants du Tiers-Monde ? Et les pays de l'Est eux-mêmes ne peuvent-ils pas se prévaloir de l'extrême exigüité de leurs marges de manoeuvre dont témoigne l'ampleur de leur endettement extérieur ? Comme le dit très bien le Père Laurent, il ne peut y avoir gestion équitable - et ajouterai-je efficace - de l'interdépendance sans conscience d'une responsabilité internationale face aux problèmes du présent et du futur (Laurent, 1980, pp. 671-672). Nous sommes loin du compte ...

Indépendamment de toute considération morale, les pays occidentaux n'ont pourtant pas intérêt à pratiquer l'attentisme, ne serait-ce qu'en raison de la part que représentent les PVD dans le total de leurs exportations : 18% pour la CEE, 35% pour les Etats-Unis et 45% pour le Japon. Mais la renonciation à l'attitude purement défensive qui a été la règle jusqu'ici doit en même temps tenir compte des leçons apportées par la décennie qui vient de s'écouler. J'en vois personnellement trois.

- 1° - Il est toujours possible, pour peu que les circonstances s'y prêtent, de provoquer des hausses spectaculaires des prix des ressources naturelles, mais il en résulte alors des conséquences que nul ne peut maîtriser. Ce n'est donc pas dans cette direction que des "concessions" doivent être envisagées. ^{Toutefois} ~~mais~~ les pays occidentaux seront à mon avis d'autant mieux à même de se faire entendre

qu'ils auront fait le maximum d'efforts pour accroître l'aide officielle au développement.

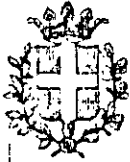
- 2°- Une deuxième leçon de la décennie 70 est qu'un certain nombre de PVD ont su tirer parti de l'ordre économique "ancien". Il est important que les progrès ainsi accomplis ne soient pas annulés par les problèmes d'endettement auxquels les PNI ont à faire face, et par les tendances protectionnistes des pays développés. Bref il s'agit de montrer que la participation sur un pied d'égalité aux échanges mondiaux est à long terme économiquement payante.

- 3°- Dans l'état actuel d'insuffisance ~~des infrastructures~~ des infrastructures et d'exacerbation nationaliste qui caractérise la quasi-totalité des PVD, le "grand dessein" que constitue pour certains esprits le projet d'un "Plan Marshall pour le Tiers Monde" a peu de chances de déboucher sur des résultats tangibles. Après tout "la contrainte financière est loin d'être l'élément déterminant de la croissance d'un grand nombre de pays du Tiers-Monde" (Bressand, p.314). D'un autre côté, il ne faut pas faire fi des idées-force, à condition de ne pas en attendre des recettes immédiatement opératoires. Dans cette perspective, la proposition déjà avancée maintes fois, et tout récemment encore par la Commission Brandt, d'un impôt mondial progressif (5) assis sur le commerce international ou sur les dépenses d'armement, mérite la plus grande attention. Non pas parce qu'elle assurerait un transfert automatique de flux financiers au profit du développement - la dite automaticité est peut-être au contraire un inconvénient majeur ...- mais parce qu'elle donnerait enfin figure concrète à la notion de solidarité internationale, trop souvent traitée aujourd'hui sur le mode démagogique ou rhétorique.

(5) Comme le relève à juste titre G. Mignot, "un mécanisme d'impôt progressif aurait l'avantage de retirer son caractère rigide et donc politiquement simplificateur à la frontière entre les développés et les autres" (Mignot, 1980, p.686).

Références bibliographiques

- Bergsten, F. (1980). "North-South Relations : a Candid Appraisal",
Economic Impact, n° 3.
- Bressand, A. (1980). "Six dialogues en quête d'auteur", Politique Etrangère
- Laurent, Ph. (1980). "Gérer l'interdépendance", Projet, n° 146.
- LeoGrande, W. (1980). "Evolution of the Nonaligned Movement", Problems of Communism, J-F.
- Mignot, G. (1980). "La 3^e Décade du Développement", Projet, n° 146.
- OMU (1980). World Economic Survey 1979-1980
- Ripert, J. (1980). "Enjeux et chances de la coopération Nord-Sud", Politique Etrangère
- Valkenier, E. (1979). "The USSR, the Third World and the Global Economy", Problems of Communism, Juillet-Août.
- Wolf, Ch. (1980). "Les Pays nouvellement industrialisés ou les mérites de l' "ancien" ordre économique international", Politique Internationale
-



Municipio di Vicenza

SIMPOSIUM INTERNATIONAL DE LA S.E.P.E.R.I.

"NOUVEL ORDRE ECONOMIC INTERNATIONAL, EUROPE, REGIONS"

VILLA CORDELLINA-LOMBARDI, 10-13 SEPTEMBRE 1980

7

THE NEW INTERNATIONAL ECONOMIC ORDER AND THE BASIC

NEED APPROACHERS

Compatibility, Contradiction and/or conflict?

by JOHAN GALTUNG

THE NEW INTERNATIONAL ECONOMIC ORDER AND THE BASIC NEED APPROACHES

Compatibility, Contradiction and/or Conflict ?

by Johan Galtung
Institut universitaire d'études du développement, Genève
Goals, Processes and Indicators of Development Project, UN University

1. Introduction

The purpose of this article is to explore, in a very cursory and preliminary manner, what seems to be a rather important political conflict shaping up: between the two new Grand Designs in development theory and practice, the New International Economic Order (NIEO) and the Basic Needs approaches (BN).

First, some very few words by way of definition. NIEO stands for a new way of organizing the international economic system - characterized by such measures as improved terms of trade between the present center and periphery countries (approximately First world and Third world countries), more control by the present periphery countries of any part of the world economic cycles that pass through their countries (incl. nationalization of natural resources, soil, processing facilities, distribution machinery, finance institutions, etc.) and increased and improved trade among the present periphery countries.¹⁾ Very crucial in the evaluation of NIEO at the international level, which is the level at which it is intended to work, would be the relative weight between the first of these three components and the other two. If the first predominates it might very well freeze the present structure, but - possibly - at a higher level where income to the periphery countries is concerned.²⁾ If the other two predominate the present structure might be changed, present center-periphery trade might decrease in relative terms, the industrial capacities of the Third world countries will increase as well as the trade among them.³⁾ One might argue that the first scenario could be a transition on the way to the second.

BN is an entirely different approach. Whereas NIEO is very macro, essentially dealing with relations between regions of the world at the global level (among other reasons because it is articulated in the UN machinery between blocks and regions of

states) BN is a micro approach, going down to the level of the single individual human being. It sees development as a question of meeting basic needs at the individual level (some will, like the present author,⁴⁾ argue that that is the only level at which they can be met as long as one is dealing with basic human needs, not with such abstractions as e.g. "urban needs" for sewage, "historical needs" for collectivization of means of production, "national needs" for military defence or for a national language - all of them, at most, indispensable necessary conditions in order to meet basic human needs). The BN approach is only interesting if it is accompanied by a relatively specific list of needs⁵⁾ and with one rather important additional assumption: that the first priority should always be to those most in need.⁶⁾ In other words, it sets priorities for production and distribution: first priority to the production of what is basic to meet human needs, and in such a way that it can meet the needs of the most needy. The BN approach would give much lower priority to the production for other than human needs, for non-basic human needs, and for the needs of those less in need (examples: a national airline, cars, food so expensive that it is out of reach for the masses). It should be emphasized that the words "lower priority" does not mean not at all, but it might mean "later"; even "much later".⁷⁾

What is the relation between these two approaches, is it one of compatibility, contradiction or even conflict? The answer to this depends on how one tries to analyze the question, and here there are at least two approaches, as in the analysis of any conflict formation. We then assume that there are two aspects to a conflict formation: the issue and the parties. At the level of the issue it becomes a question of compatibility: is it theoretically possible to implement both NIEO and BN at the same time, at the same place - or is there some way in which they will have to exclude each other, simply because one comes in the way of the other? At the level of the parties one would ask a different type of question: what kind of actors (individuals, groups and classes of individuals; states, groups and classes of states) will favour one or the other, how do these actors relate to each other on other issues, how will this carry over into the possible relationships between NIEO and BN?

2. A Critique of NIEO from a BN point of view:

We shall start with the former: a relatively abstract analysis detached from the concrete realities of today. It is hard to escape the conclusion that the two approaches are compatible but perhaps something could be said about the conditions for compatibility. Briefly said they are as follows: with NIEO there is a potential for more economic surplus to accumulate in Third world countries, the question is whether it is used to meet basic needs for those most in need. Economic surplus can be used in many ways, depending on who decide and what kind of decision they make - and more basically, depending on where in society the economic surplus is generated. To assume that economic surplus will necessarily be used to meet the basic needs of those most in need is naive.⁸⁾ A more realistic assumption would bring into the picture the idea that most people in control of economic surplus will tend to use it for what they see as the pressing needs, be they "national needs", non-basic needs, or the needs of those less in need.

In the most optimistic model one could imagine, given the inclination of human beings to take better care of themselves than of others, a country so organized that much of the economic surplus remained down in society where it had been generated, e.g. because farmers are in control of the land, and workers of factories to the point that they can decide what they want to produce, how to distribute it, and how to dispose of the surplus.⁹⁾ Under these conditions it seems reasonable to assume that today's hungry masses in the rural areas will prefer to produce food that can be eaten on the spot, by themselves and their families;¹⁰⁾ and that workers might prefer to produce things that can be used for basic needs production, particularly in connection with farming, thus relating their activities to the farmers, guaranteeing them a minimum where food, clothing and shelter are concerned ("shelter" being a typical item for farmer-worker direct cooperation).¹¹⁾ It may be argued that this does not take care of medical services and schooling, so one would add to the model the idea that surplus either generated at the top or entering the top of society will "trickle down", e.g. in the form of free and easily accessible facilities in these two basic fields.

This should then be contrasted with the most pessimistic model: a society organized in such a way that the surplus generated at the bottom not only "trickles up" but is pumped upwards through the powerful mechanisms of elite ownership, private or state, usually in the centers of control in the country capital, or in the world economic centers. And as to economic surplus generated or entering at the top:¹²⁾ the elite keep it for themselves, dividing its use into the three types of purposes different from the Basic Needs approaches. Evidently, whereas in the former approach one might possibly see a convergence

between the living conditions of the elites and masses, in the latter approach a divergence will take place.¹³⁾

If one now assumes that the pessimistic model gives a more realistic description of the majority of Third world countries today the NIEO and BN approaches may in fact be contradictory. It may be argued, however, that NIEO has nothing to do with this, that the situation was like that before, that NIEO is an international arrangement, and must be complemented with corresponding intra-national measures, so as to make countries compatible with the "optimistic" model above. But, to proceed with the argument : NIEO and intra-national transformations are not independent of each other. For one thing NIEO may stimulate international trade, if carried into practice.¹⁴⁾ This means that an increasing proportion of the economic factors of the country will be steered in the direction of producing exportable products. This, in turn, means that higher priority might be given to the use of, for instance, soil for the production of commodities for export than for food for direct consumption; coffee rather than black beans to use the often quoted Brazilian example. It also means that an increasing proportion of the economic cycle in the country will pass through a narrow and easily controlled gate: the major import-export facilities of the country (ports, airports, border crossing points), and the various banking facilities for both money and other financial instruments. Since these points can be controlled by a relatively low number of people themselves controlled by private and state leadership this is tantamount to increasingly centralized control of the entire economic machinery. As a contrast, imagine a country based on a high level of local self-reliance, production for consumption mainly on the spot, exchange between these units when there is surplus production, low level of external trade, even low level of monetarization in the economic cycle - obviously an economy much less easily controlled centrally. Which country would more easily satisfy basic needs for those most in need ?

Again the answer might to a large extent depend on what type of decisions the elite make, but if past experience is a guide the outlook is not too bright. Thus, for one thing, the elites might decide to convert much of the net income earned into means of control of possible internal and external enemies, in other words police and military units. In this they may be correct : the gap between expectations generated through NIEO and the continuation of a sad reality where BN is concerned may be intolerable for segments of the population that might try all means at their disposal to change the regime.

This is as far as one might carry the argument of informed doubt about NIEO at the present point in time, perhaps to some extent inspired by empirical information about the first Third world countries to benefit from increased income due to increased prices for their commodities.¹⁵⁾ In short, the conclusion would be something like this: No doubt there are great possibilities of compatibility

between NIEO and BN but also of contradiction : it all depends on the intranational structures.¹⁶⁾

3. NIEO and BN as articulations of underlying contradictions

So far we have tried to look at the issue : is there, objectively speaking, a contradiction between the two ? Let us then proceed in the other direction and look at the possible conflict from the point of view of the parties to the conflict. There is a contradiction between the First world and the Third world, or the capitalist world center and periphery to talk in more direct terms; how is this contradiction, brought about by historical circumstances, still being built into the world structure, related to the relationship between the two Grand Designs ?

The dialogue that is now shaping up seems by and large to have the following form. The Third world, or to be more precise the Third world elites, call for NIEO; the First world (and this means both elites and masses) are less than enthusiastic. They would tend to say with a former US secretary of state that "the present world system has served us well" (the word "us" may also be written US). They will look for arguments against a world income redistribution; one such argument would be BN: "what is the purpose of NIEO, it will only enrich the elites in the Third world countries, look at the way you treat your own people"¹⁷⁾. It may well be that this type of argument would be most articulated in the protestant northern fringe of the First world, perhaps by upper-middle class intellectuals with an oversensitive conscience, seeing economic development much more in terms of human development for those most in need than would be the case for more hardened cadres considerably less concerned with the plight of the masses than with their own share of the world income. It is to be expected that they will pick up any argument against NIEO they can find, and this process has probably already started - maybe one reason why the World Bank has been among the first to articulate some kind of BN approach.¹⁸⁾

That the Third world will hit back against this type of argumentation is not only to be predicted, it should also be hoped for as it might make for a more honest, more searching debate about these fundamental issues. A policy always looks different in the eyes of the beholders and in the eyes of those who may feel negatively touched. To the Third world NIEO has an air of the obvious, not only conceptually, but also in terms of basic norms of social justice: a more fair distribution of wealth. Similarly, in the eyes of the BN protagonists what could be more reasonable, more sound than the BN approach ? What could be more justified than the uplift of those most in need, admitting that one might discuss criteria and methods, but not the basic goals: the elimination of misery. To either party the questioning of something obvious and morally right may initially be seen as a surprise, then as a subterfuge for pure self-serving interests, and this is probably where the debate stands right now. The prediction would be that the

First world would increasingly see Third world argumentation in favour of NIEO as a way of arguing for privileges for Third world elites; the Third world will, correspondingly, see First world argumentation in favour of BN as an argument in favour of the Old International Economic Order, preserving First world privileges at the international level. If the First world has a right to question NIEO, the Third world certainly has a right to question BN approaches; but how? The following are six lines of probing, to some extent already heard in conferences where these Grand Designs are being discussed, singly or combined. 19)

4. A Critique of the Basic Needs Approach from a NIEO point of view.
(1) The BN approach is an effort to sidetrack the NIEO issue

The argumentation is clear: the real issue is international economic justice; to throw in the BN approach is an effort to widen the agenda, possibly also to insert into the political discussion a "condition préalable": no NIEO concessions to be given before BN policies are enacted. Since the First world is sceptical of the Third world abilities to enact such policies this position is tantamount to a postponement of NIEO concessions or conventions for an indefinite period.

It is hardly relevant in this connection to argue, for instance, that the basic needs' approach at least dates from 1972, and that the NIEO in a sense can be said to date from the Sixth special session in 1974 - hence that BN precedes NIEO. In other words, the argument could be turned around: NIEO could be seen as a way of sidetracking the BN approaches. The reason why this is besides the point would be that neither approach can be said to have a definite birth date: rather, they are names that stand for trends that have been operating in the world for a long time. NIEO can at least be traced back to UNCTAD I (Geneva, 1964), and the BN approaches are closer to intranational social welfare policies as practiced in welfare states, which in turn have some roots in the compassion with the lowest and most underprivileged and unfortunate found in many religions. The question to be asked is not whether some key points on the socio-political trajectories of these two approaches can be neatly ordered in time; the point is how the two approaches are used politically. That the polarization is according to First world/Third world lines, with the Second (Socialist) world to some extent sitting on the fence, seems relatively clear - at least for the time being. And the Third world has one important argument on its side: NIEO is seen as a codification of a type of international social justice whereby the Third world has to gain, the BN has to do with intranational social justice, inside the Third world countries. If the BN approach from the very beginning had been launched as something valid for the whole world, and perhaps with a focus on non-material

needs as strong as the focus on material needs so that the shortcomings in the First world would show up more clearly,²⁰⁾ then NIEO and BN might be seen more clearly as two relatively independent issues. The way BN has been launched, as applying, predominantly only to the Third world, the Third world has all reasons to regard it as a way of sidetracking NIEO, a world issue.

Thus, the Third world can justifiably ask : why is the BN approach brought in right now ? And the answer "to sidetrack the issue" is one perfectly reasonable answer, as are the following five.

(2) The BN approach is a new way of legitimizing internal intervention

Most of the Third world are former colonies, large parts of the Third world are neo-colonies; colonialism, possibly also neo-colonialism will come to an end.²¹⁾ It is not unreasonable if the Third world suspects the First world of trying to find new ways of legitimizing internal intervention when military/political formulas are gone and internal control by direct economic investment is threatened. Basic needs, like basic rights dividuals in western thinking,²²⁾ if they are satisfied at the individual level and/or claimed at the individual level, then it is only at the individual level they can be monitored. Quite naturally the Third world will posit against this primacy of basic national needs and basic national rights, as codified, e.g., in the Charter of Economic Rights and Duties of States. National needs and rights are claimed, satisfied or left unsatisfied in the international context; individual needs and rights mainly in an intranational context. Third world insistence that NIEO constitutes a collective and basic national right, and that it is up to the Third world itself, collectively or nationally or both, to decide how to make use of this right intranationally can be seen as a clearly anti-interventionist position. What is communicated is not "we shall continue to exploit our masses, and that is none of your business", but "whatever we do inside our countries is none of your business". The history of First world interventionism does not put those countries in a position to argue credibly that there are no interventionist intentions this time, or no possible unintended consequences in that direction. For it is relatively clear what a BN clause added to an NIEO agreement might mean : that a number of the NIEO components (eg., decrease in debt burdens, increase in ODA) would be made available only on the condition of an implementation of BN policies. For this to be meaningful the implementation would have to be monitored at the individual, i.e. intranational level. There is no difficulty imagining the international bureaucracy of inspectors that might be set up to supervise such agreements, and however it is staffed the cycles of

reporting and decision-making would have to pass First world centers in order to make sense in this connection. Hence, the First world might be suspected of supporting the BN approaches precisely because other bases for pinpoint interventionism in the Third world are seen as slipping.

(3) The BN approach is an instrument to increase the Third world market

Whether correct or not, the First world has all reasons to assume that NIEO will increase, and even greatly, the Third world competitive position in the world market.²³⁾ More particularly, the Third world supply of goods may increasingly be sufficient to meet Third world demand, on a competitive basis, thereby closing Third world markets de facto to First world exports (this closure may of course also be brought about de jure before or after, or independently of, any such process). Leaving aside the question of Third world exports into First world markets this raises the problem of whether the growth of demand in the Third world might possibly be related to the growth of Third world supply to the Third world in such a way that a substantial margin is left unsatisfied, even when Third world industrial output grows from a 7% world share to the UNIDO goal of 25% by year 2000 - or any other such goal. The question is: how could this type of rising demand be brought about ?

There are several answers to this: the revolution of rising expectations is one, the population explosion is another, and the BN approach may be a third. And the BN approaches may in fact correct for what the population explosion failed to deliver: many people, in fact many more people, all of them with needs, but not with needs that are expressed as demands in the market because of low, negligible or totally absent acquisitive power in the monetary sense. Nevertheless, if one hears less about the population explosion today than some years ago it may be because the First world has discovered that that explosion may not be all bad: after all, they are all potential customers ! To make them customers, however, they have to be brought up to a certain level - and this is where the Basic Need approaches enter. Instead of aiming at the rising expectations of the middle class, why not rather aim for the vast Third world proletariat, most of it in the countryside or in the city slums, living on the margins of the monetary economy (as opposed to self-supporting farmers, nomads and other groups that live outside this economy), in numbers much more promising than the middle classes ever were ! 24)

Again, there is no difficulty imagining what could come out of this type of reasoning. On the one hand there is the BN approach that would tend to take what is needed for basic needs' satisfaction out of the market: schooling is provided free, medical services likewise, canteens would provide free or highly subsidized meals, and the same can easily be extended to basic clothing and basic housing. On an individual basis there is little or nothing the First world could gain from these kinds of practices, but the same does not apply to the level of the country as a whole. Thus, the First world might be contracted to build the infrastructure for all these services, presumably to be provided by the State in the Third world country. The payment might be in terms of increased assets resulting from the NIEO, thus recycling NIEO-dollars via the BN formula. But there are more direct methods.

No doubt, there is also the possibility of marketing what is needed to meet basic needs: international agro-business, construction-business, textile-business and the pharmaceuticals are already in the field (the field of school materials, however, does not seem - as yet - to be so effectively transnationalized; educational video-cassettes being a possible exception). For this to become a large-scale business at the level of those, if not most, at least more in need, two things have to happen: the prices have to be lowered, the buying power of those at the bottom has to be higher. As the former, at least potentially, can be a function of the latter one might try to start increasing the buying power. One way of doing that would be through higher guaranteed minimum wages, and full employment - in other words the kinds of approaches that ILO would be advocating. Where would the money come from? - From the assets accruing to Third world countries under a more just international economic order, and through large-scale transnational corporations catering to the people most in need, but knocking at the doors of the market with a language the market understands: with coins, later on bills, then checks.

Needless to say, regardless of which approach is made use of (and they can also be combined, using the market approach for some of the basic needs and the non-market approach for others) there is room here for a "planetary bargain": "We give you the NIEO, you give us the right to compete with you on your own markets for the satisfaction of Basic Needs." Needless to say, this would be a very limited perspective on basic needs, material, totally disregarding aspects of identity, the need to be the master of one's own situation, to be a subject, not only an object who is satisfied through activities generated by others. But as to freedom needs the proponents of this new strategy for First world penetration into the Third world via

the basic needs formula would claim that the monetized approach offers more freedom of choice than is possible when basic needs are delivered in kind.²⁵⁾ They would claim that a person should not only be given a choice of consumer goods, several brands of food, several shapes of clothes, but also be able to develop his/her own trade-off formula between food and clothes, given a minimum income.²⁶⁾ As a matter of fact, one could even imagine transnational corporations construct "basic needs' packages", containing food, textiles, drugs and some educational material in relative proportions to be decided by the customer, given the price-class of the package. And if that or similar formulas work there might also be room for a quickening pace of the population explosion.²⁷⁾

(4) The BN approach is intended to slow down the growth of Third world economies

By and large there are two almost parallel approaches taken to most problems that concern the Third world countries today: one approach that aims at strengthening the weaker states/countries, and an other approach that aims at strengthening the weakest individuals inside that territory unit. This is very clearly seen in the choice of technologies : on the one hand the capital intensive, labour extensive, research intensive and administration intensive technologies that eventually might make it possible for Third world countries to play First world games in the First world way; on the other hand the capital extensive, labour intensive, research extensive and administration extensive type of technology by and large is much more relevant for the satisfaction of the basic needs for those most in need.²⁸⁾ The first approach will, for obvious reasons, usually be the approach of national elites, the second approach will, for equally obvious reasons, be the approach of smaller, less privileged groups, when left to themselves - such as the groups building the Chinese people's communes in the beginning of that institution's life-cycle.²⁹⁾

The first approach is highly capital-absorbing, the second approach much less so. On the other hand, the first approach may also be capital-generating, whereas the second approach will generate other forms of value: human value; restoration, even strengthening of nature's ecological balances; values of autonomy, creativity and participation, and so on. No doubt the two approaches are to some extent competitive. There seems to be an upper limit to the extent to which local, self-reliant communities can be incorporated in a national, capital-intensive production structure for exchange rather than for use without being "perverted". And conversely : there must be an upper limit to the extent to which local communities can go their own, self-reliant way, basing themselves on capital-extensive technologies and production for use rather than for exchange:

without weakening the "national purpose", in the sense of being able to participate on an equal footing in the international game as defined by the First world, through its historical praxis. This is not so much a question of allocation of capital : the self-reliant, basic needs-oriented approach is not costly. A basic needs-oriented policy from above, with free or subsidized food, clothing, housing, schooling and medical service may be very costly, but for the sake of the argument it is not necessary to assume that this is the policy engaged in. The point is rather that the BN approach redefines the national purpose, reallocating not only some capital, but human and social energies, creativity, mobilization, everything.

It is enough to point to the case of China : a China where the 70.000 people's communes with their production for use rather than for exchange dominate is not a China that constitutes much of a threat to the First world in terms of world market economic competition, although it may be a China that makes it difficult for the First world to penetrate economically into Chinese markets. A China that changes from this policy to one dominated by capital and research extensive technologies and eventually full world market participation (making use of a labour stock of 600 million people or so³⁰) is a China which in the first run may cause some satisfaction in First world capitals because it constitutes less of a threat as an alternative model of development, but in the second run may cause considerable consternation because of its economic world strength. From a First world point of view this may be a question of balancing potential losses on external markets if the first approach is taken against potential losses on internal markets caused by the second approach. At any rate, there is no doubt that there are conditions under which a systematically pursued BN approach, whether based on local self-reliance or not as a major ingredient, may make the Third world countries less of a threat to First world economic hegemony.

(Compare with the tactics pursued by the western "allied" powers relative to Germany and Japan : after some time it became important that they should be integrated into the military machineries of the West not only because of their military values and considerable experience, but also in order to reduce their economic competitive strength in the world markets by forcing them to allocate much more from their production factors in the military direction - including buying military products from abroad (it should here be noted that the military production system and marketing system is protectionist rather than liberal; it is not an open world market but a market where one is supposed to trade within an alliance or at least not far outside it - the protection mechanisms being legitimized through notions of security and secrecy). It should be pointed out, however, that this policy certainly did not serve its purpose if the purpose was to put an efficient brake on Japanese and German economic growth in the 1950s : whereas local self-reliance will put a country on an other course of development

14.

integration into a highly capital-intensive and research-intensive military machinery will tend to reinforce the further growth of the country along the first path of development indicated above, possibly after what might look like a set-back of some years. If the country chooses the second path of development, however, the matter is quite different and this also has security implications : in that case its security will probably be based on guerilla, possibly non-military defence, both of them of a highly localized nature, rather than on a highly capital-extensive, conventional army.³¹⁾

(5) The BN approach is an effort to decrease technical assistance

Could it be that the real purpose of the BN approach is to have a pretext to reduce aid, technical assistance ? As has been pointed out repeatedly above the capital component of the BN approach can be a relatively minor one. And this is particularly true by definition, if it is assumed that the best BN approach is also a self-reliant approach, mobilizing local forces, building on local traditions, etc.. If this is the case technical assistance is to a large extent ruled out as an antithesis to self-reliance. Just as the First world might like to push the BN expenses and reallocation in general onto the Third world leadership they might also like to rid themselves of technical assistance obligations, thereby possibly improving their own competitive position.³²⁾

However this may be, it is clear that a systematic change in the BN direction at least would raise a number of questions in connection with any kind of project in a Third world country - and these questions have - to some extent, been raised by the World Bank in recent years. These questions, however, have been much less ideologically pure than the (admittedly too clear) dilemma between two roads to be pursued as was done in the preceding paragraph. It has more been a question of asking whether any kind of project would also have an impact on the basic needs situation, or, perhaps more concretely, the acquisitive power situation of the bottom part of the population. Probably much more experience has to be gained before anything more definite can be said about the relationship between the various BN approaches on the one hand and the amount of ODA on the other.

(6) The BN approach as a weapon of defence against the poor

The BN approach can also be seen as considerably less coming out of compassion with and for the poor as out of fear of the poor. The poor, one billion, two billions, are seen as a vast amorphous mass of people, increasingly

conscious and envious of what the First world has and they do not have, one day wanting to get it, one way or the other. It is the image of the hordes knocking on the doors of western affluence³³⁾, and the more contemporary, political version of the same image : the world communist subversion.

Together with this image, then, comes the hypothesis that the danger is roughly proportionate to the poverty, meaning that a reduction in the number of poor means a reduction of the danger. One way to obtain this would be to do away with a number of poor through "nature's regulatory devices" (earthquakes, tidal waves, inundations, etc.), an other method would be to obtain the same through genocide, still an other method to attack the offspring of the poor through population control devices.³⁴⁾ And then: the more "positive" approach, reducing the number of poor by making them less poor through the BN approaches.

In other words, the argument would be that the whole approach is a mystification of clear global power politics : a reduction of the political power of the Third world through elimination of a major power element used descriminately and indiscriminately during the last generation or so, the value of threatening with "communist subversion"; "if you do not give us more aid I cannot promise that we will be able to contain these forces".

Leaving aside for the moment that the proposition "agression is proportionate to poverty" is very dubious - very poor people will tend to be apathetic also because of lack of resources, it is when one manages one way or the other to move out of poverty that this may change³⁵⁾ it would be hard to claim that this kind of allegation is out of touch with reality. To the contrary, all through the history of technical assistance from First world countries there has been a general line of basic argumentation : fundamentally this is being done in order to prevent conflict from escalating and eventually becoming a threat to us. Hesitant parliaments have used this argument as the basis on which action in favour of technical assistance has been engaged in, or at least as an idiom in which support can be expressed much more effectively, more convincingly than the humanitarian idiom, or even the developmental idiom for that matter. Technical assistance has certainly played a part in foreign commercial policy, as a way (through tied aid) of steering the flow of orders from periphery to center in the world economy, and as a way of creating a goodwill in the wake of which general trade treaties might more easily be agreed upon. What this argument points to is technical assistance as an instrument in foreign policy, or even in foreign power policy, as a way of shaping alliances,

of administering present and future conflicts. And what the BN approaches add to this is the following : it is more refined, more directed towards the precise point inside societies from which the conflict material is supposed to emanate - be that theoretical assumption right or wrong (the only thing that matters here is actually that it is probably seen as a correct assumption in the eye of a sufficient number of decision-makers in the First world).

Let us now try to have a more complete look at what has been said above. Six arguments have been raised against the BN approaches, all of them essentially converging to say the same : the BN approach is more than what meets the naked eye, it is not what it is dressed up to look like, there are other things behind and underneath. There is a difference here, however, between these arguments concerning the BN approaches and the arguments in the beginning of this paper in connection with the NIEO. The difference has been hinted at above : whereas they may be argued by different political actors, they essentially refer to the same actor, the Third world. Later on it will be pointed out how fallacious this assumption is, but in the heat of a political debate it is assumed that the Third world is debatable, the First world not

But there is another difference which is in a sense more important. Returning to the distinction made between issue-related and party-generated aspects of conflict formations from the introduction, it may be said that the arguments raised about the basic needs relate to the possible motivations behind them. NIEO clearly relates to interests in the old international economic order and may serve to define parties and actors in a conflict of interest ; the arguments against NIEO are arguments referring directly to NIEO as it has been presented. The arguments against basic needs approaches seem to be generated by the arguments against NIEO, in other words to be third generation arguments. It may well be that if a consistent basic needs approach had been presented first (e.g. with the World Employment Conference in 1976 coming before the Sixth Special Session), then the order and nature of argumentation might have been different; as has been hinted at above.

At any rate, this is a minor difference given the significance of the issues as such - and we shall proceed on the assumption that either set or arguments is essentially valid and ask questions about contradictions and compatibilities, this time in the concrete political context of the late

1970s.

4. Conclusion: NIEO and BN; contradiction or compatibility ?

The answer would have to be "that it all depends". It depends, to be more precise, on whether NIEO is interpreted in the shallow sense without intranational transformation or in a deeper sense which would include at least some measures of intranational transformations ; and it depends on whether BN is interpreted without non-material needs, shallowly, or in a deeper sense with non-material needs. Much finer distinctions could also be made, but these four cases at least make it possible to summarize the discussion in the preceding section:

	NIEO without intranational transformation	NIEO with intranational transformation
BN without non-material needs	A : Compatibility	C : Compatibility
BN with non-material needs	B : Contradiction	D : Compatibility

This should now be spelt out :

A : Compatibility, in the sense that managerial basic needs' satisfaction is possible - leaving aside whether it is probable or not. It becomes a question of a scale of ways of "recycling NIEO dollars for basic needs", from the top down, whether it is done with or without First world participation, or even penetration.

B : Contradiction, the most important non-material needs in this connection having to do with autonomy, with being subject rather than object, with having a major participation in one's own situation as opposed to being a client/consumer. This case certainly also applies to much of what happens in rich countries that have been the beneficiaries of the Old International Economic Order.³⁶⁾

C : Compatibility, in the sense that under this condition, by definition, surplus generated locally will to a larger extent remain at the bottom; surplus generated or entering at the top will trickle down. The combination called to attention here is a "moul-less" one : it is economistic, not taking non-material concerns into consideration.

D : Compatibility, and this is the optimal combination. There is a transformation of the intranational order that permits a richer perspective of basic needs to come into play.

This raises the problem of where the total world system is heading.

As seen from the point of view of the way the United Nations' machinery is processing these two concepts, NIEO and BN, it seems to be heading towards combination A. The UN, being an intergovernmental machinery,³⁷⁾ will have a tendency to focus on inter rather than intranational transformations - although the situation is not that clearcut. As argued above it would be easy to obtain a majority for international transformation when the world is dominated by the Old International Economic Order, and the majority of the countries one way or the other can be said to be the victims of that order. This can then be combined with a majority against mandatory intranational transformations, except for minor matters, under the general formula of non-intervention in national sovereignty, provided there is sufficient solidarity among the victims of the Old International Economic Order. And the intranational transformation needed here is a major one : it has to do with the whole flow of surplus inside the society.

At the same time the UN machinery will probably continue to concentrate on basic needs in the shallow sense, without non-material needs. There is an important exception to this : the human rights' concerns of the United Nations can be said to broaden the concept, and could be brought in much closer contact with the basic needs' concerns of such organizations as ILO and UNICEF.³⁸⁾ possible reason for this is the pervasive influence of the hierarchy concept : first material needs, then time will come for non-material needs. An other way of saying the same would be that it is easier to obtain consensus about material than about non-material needs. Around this consensus various types of ideologies (both liberalism and marxism,³⁹⁾ for instance) can be brought together, bridges can be built between East and West, North and South, so the temptation to strip the basic needs' concept of some of its most essential richness, for the purpose of consensus building must be great - just as the corresponding tendency in connection with NIEO. The deeper concepts are too painful, in either case.

Thus, the UN machinery will have a tendency to end up with the shallow versions of either concept, much to the chagrin of those to whom both NIEO and BN have much richer connotations. The rhetoric will be as if case D obtained, the reality will be more like case A. And that raises the question under what condition moves from case A towards case D might nevertheless be possible.

One approach is obvious. It consists in never giving in to the shallow interpretations of NIEO and BN, always insisting that NIEO is only meaningful with intranational transformations and BN only meaningful with non-material needs included. One can discuss the nature of these transformations and these non-material needs, one would definitely agree that the interpretation will vary from place to place and through historic time, but nobody should be duped by

these obvious considerations into facile compromises accepting the shallow interpretation of either. For if this is done the most likely outcome is that even material needs will be left unsatisfied, the second most likely outcome that if they are satisfied then it will be done in a managerial, even corporate fashion.

What is being said here is that one should not give in, either, to the polarization that now seems to be crystallizing with Third world elites standing for a shallow NIEO interpretation and the First world for a shallow BN interpretation. One way of reorienting this debate would be to insist on symmetry : that both parties see the broad interpretations of NIEO and of BN as applying to all parts of the world. Thus, there are obvious intranational transformations that will have to take place in the First world if NIEO really is implemented : there would have to be more emphasis on agriculture again, probably much more on local energy production, more emphasis on local, national, sub-regional and regional self-reliance, even self-sufficiency in some fields. There will probably have to be an orientation in the direction of other lifestyles, more compatible with the objective situation brought about by NIEO. Correspondingly, both parties could use the full spectrum of basic human needs - such as, e.g., security needs, welfare needs, identity needs, freedom needs⁴⁰⁾ - to discuss the situation both inside their own countries and other countries. This would certainly mean widening the agenda, but not only to score points relative to the adversary in a conflict ("You have to undertake basic internal structural reform", "What about the mental illness rates in your countries?"), but to make use of self-criticism and criticism from others in an effort to improve social orders everywhere.

Then there is an other, much more action-oriented approach. Thus, the basic formula that may transcend the present contradiction between the New International Economic Order and the Basic Needs' approaches is probably self-reliance. Self-reliance, then, is understood as a three-pronged approach : regional self-reliance, national self-reliance and local self-reliance.⁴¹⁾ In either case self-reliance would mean a combination of increasing the level of self-sufficiency and for example cooperation with others. Thus, regional self-reliance - the region being the Third world as a whole, the continental sub-divisions, the sub-continental possibilities - would mean not only a much higher level of Third world production for its own consumption, but also a change in the exchange with the "developed" parts of the world towards more equitable trade patterns. Thus, the old pattern of exporting commodities in return for manufactured goods and services, even with the terms of trade not only stable

but also improved, would gradually recede into the background in favour of a trade pattern of commodities against commodities, manufactures against manufactures, services against services (intrasector trade). In other words, regional self-reliance at this level would pick up the aspects of NIEO that are more oriented towards South/South trade and increased South control of economic structures in general, de-emphasize the terms of trade approach relative to the North, and go more in for 'truly equitable North/South trade.

However, if this were enacted it would not serve as any guarantee against the stronger countries in the South exploiting the weaker ones, hence the idea of national self-reliance as a protective cocoon against such transgressions. And this reasoning can then be continued : national self-reliance does not serve us any guarantee against national elites exploiting their own masses ; hence local self-reliance as a similar protective device - admittedly less strong since there is much less of institutional protection of local units than national units (they do not have secure and/or defensible borders, they do not have armies, they often do not even have identities that should motivate for any kind of defence⁴²). But the logical local self-reliance would be the same one : increased local self-sufficiency, combined with horizontal exchange with other units at the same level - in a future world not necessarily only other units in the same country. ⁴³)

If the local level is carrying the idea of self-reliance alone, it is dubious whether it would be able to provide a sufficient and sustainable material basis in most parts of the world. The national level as an equalizer, as a level that could even out the sharp differences in economic geography in space and throughout the annual cycles, and not only in agriculture, but also in the distribution of natural calamities, is crucial. That level alone, as experience has clearly shown, is not sufficient in order to get at a more just, a more equitable international economic order as envisaged in the NIEO designs. Hence the argument in favour of all three at the same time, with the assumption that the regional level can best carry the NIEO approach, and the local level best carry the BN approach, both in its material and non-material interpretation. The national level will have to be reorganized both upwards and downwards, both in the sense of integrating with other units at the same level for collective, solidary action, and in the sense of restructuring so that local levels are given more of a chance to unfold themselves. ⁴⁴)

Admittedly this is an abstract formula, and this is not the place to develop all these things in more details. The point is rather that it should be made quite clear how apparent contradictions can be resolved. In the present world, both short on strong regional machineries (with the exception of the

(the cartell action), and short on structural transformations that would give to the local levels more autonomy not only in political but also in economic and socio-cultural affairs, the NIE and BN approaches may become more contradictory than they would in a world somewhat differently organized. Hence, the task is to understand these relations better, not to feel that one has to be against one or the other or both because of the very real issues involved and the equally real conflict polarizations.

For regardless of the strong arguments that can be raised against these approaches seen in isolation, outside broader political and historical contexts, there are extremely strong forces behind either. Seen in a UN perspective, it might perhaps be said that they both represent a third phase in United Nations development strategies. The first phase, then, was the import substitution phase: developing countries have to produce themselves rather than import from developed countries - a phase among other things motivated by what was seen as deteriorating terms of trade and with the United Nations Economic Commission for Latin America (CEPAL) as a major stronghold for the theoretical underpinnings. A second phase, partly growing out of frustration with the first one (manufactured goods produced in developing countries tended - perhaps - to become even more expensive) can be characterized as the commodity export phase, motivated by the "need" to earn foreign currency. This phase was of course more popular with the First world countries as it played into their interest in exactly this type of trade. But there were two basic problems: on the one hand it became increasingly clear that somehow the developing countries were cheated in the bargain, that world resources were distributed highly asymmetrically in favour of the developed countries by this kind of activity (a polite way of saying that there was exploitation at work). On the other hand it became equally clear that the masses in general also were the losers in this kind of activity: for the reasons mentioned in the introduction the internal gaps widened, misery increased, rather than diminished. The responses to these two problems, in a sense created by the same structure and the same process, were precisely - in our view - the New International Economic Order and the Basic Needs approaches. And that is the third phase.⁴⁵⁾

Hence, they are both political movements, more or less crystallized, created by particular historical situations. One can be against them or in favour of them, but there is also a sense in which they simply are, exist, unfold themselves like the tidal waves referred to above. The political task is to crystallize and help steer these tremendous political energies in directions that serve true human and social development, to deepen them and to find ways of resolving the contradictions between them.⁴⁶⁾

NOTES

(originally prepared and presented for the Society for Internationale Development, Geneva April 17, 1978 and the SID North-South Roundtable, Roma, May 18-20; also given as lectures and introductions for discussions at the UNDP, Geneva in June and the World Order Models Project conference in Poona, India, the Universiti Sains Malaysia in Penang, Malaysia and the Marga Institute in Colombo, Sri Lanka in July 1978. I am indebted to discussants all places, but the responsibility for interpretations, etc. is all mine, and the views represented are not necessarily those of the institutions with which I am affiliated.

1. Of course, there are many ways of listing the issue areas of NIEO. In the joint UNITAR/CEESTEM (Centro de Estudios Economicos y sociales del tercer mundo, Mexico) project 33 NIEO issue areas are recognized divided into the following categories: development financing, international trade, industrialization and technology, food and natural resources, institutional and organizational policies and social issues. A content analysis of the original resolution of 1 May 1974 of the General Assembly (Resolution 3201-S-VI) from the Sixth Special Session, quoted by Roy Preiswerk in his "Le nouvel ordre économique international, est-il nouveau?", Etudes Internationales (Quebec), 1977, pp. 648-59 (the reference is to footnote 10 on p.656) shows a predominance of associative relations and concepts relative to dissociative concepts - the former (such as cooperation, interdependence) are quoted 79 times, the latter (such as sovereignty, self-determination) are quoted 19 times. The present description of NIEO in terms of three main issue areas refers directly to the world structure, and is developed further in Johan Galtung's Self-reliance and Global Interdependence, Ottawa, Canadian International Development Agency, 1978. Thus, the focus here is more on where in the structure the issues are attempting to bring about changes than on the nature of the issues.

2. This is already very visible in the petrol exporting countries that may be said to have been the first to practice NIEO - without consensus, but after years of negotiations and discussions. Undoubtedly, there is more money available, at the disposal of those who dispose, in these countries. For one account of how it is spent, see "Venezuela Begins to Question Spending", IHT, August 5-6, 1978, p.5 (luxury consumer goods, and capital goods for industrialization "as world oil glut slows oil revenue").

3. The annual increase of manufacturing production, according to the World Bank, was 4.5% for developing countries and -4.7% for the industrialized (but now partly deindustrializing?) countries for the years 1974-75. The corresponding figures for 1961-65 were 8.7% and 6.2% and for 1966-73 9.0 and 6.2% (Quoted from "Global Aspects of the Present Economic Crisis" for the SID North-South Round Table, by Torkild Kristensen). As to trade, however, "the most rapid rate of growth in trade has been between the industrialized countries" (Business Week, "New World Economic Order", July 24, 1978, p.70).

4. Johan Galtung, "The Basic Needs Approaches", paper for the GPID/IIUG workshop on Needs, Berlin May 1978.

5. One such list comes out of the Programme of Action adopted at the 1976 ILO World Employment Conference, dividing needs into "minimum requirements of a family for private consumption" (adequate food, shelter, clothing, household equipment, furniture) and "essential services by and for the community at large" (safe drinking water, sanitation, public transport and health, education and cultural facilities). This can be criticized on at least the ground: the strict borderline between private and public, the allocation of satisfiers (for they are not needs) to these spheres, and the usual neglect of non-material needs.

6. "Unto this last" as it is expressed in the Bible, and used in the title of the famous book by John Ruskin that played such an important role for Mohandas K. Gandhi.

7. Thus, there is nothing in the basic needs approach as such that limits the concerns of a society to the satisfaction of the basic needs, and certainly not at a minimum level. The basic needs approach as such is not ascetic or even puritanical; all that is asserted is in terms of priorities - first, meet the basic needs of those most in need (assuming that the others already have their basic needs met), then engage in the pursuit of other needs if that is wanted. The basic theoretical and empirical question in connection with the BN approach has to do with the ordering of these pursuits in time: it looks as if a focus on non-basic needs will stand in the way of meeting basic needs; is the converse thesis also true? What about parallel pursuits?

8. The typical expression, heard in so many conferences, from Third world elites, would be: "Now the development assistance agencies come and insist that instead of using our funds for real development, they should be spent on the uplift of the rural poor. But we have been suffering for generations and can suffer one or two generations more if that is necessary". One answer to this, of course, is that he (it is rarely a she) who talks hardly suffers much - the suffering is left to innumerable small people planting rice with their feet in mud and water, under a scorching sun, exposed to diseases - and in doing so producing surplus.

9. This is developed in more detail in the second chapter of the paper quoted in footnote 1 above - "Poor Countries vs. Rich, Poor People vs. Rich: Whom will NIEO Benefit?".

10. This is a basic thesis in the important book by Frances Moore Lappé and Joseph Collins, Food First!, New York 1977 (also see their Diet for a Small Planet, Ballantine Books, 1975 (revised edition). "Hungry people can and will feed themselves, if they are allowed to do so. If people are not feeding themselves, you can be sure powerful obstacles are in the way. - - - the most fundamental constraint to food self-reliance is that the majority of the people are not themselves in control of the production process and, therefore, more and more frequently not even participate".

11. China has made use of this type of emphasis for many years, focussing on the satisfiers of basic needs, exchanging these satisfiers between agricultural and industrial sectors.

12. We are thinking of, for instance, trade surpluses (knowing that this is "surplus" in another sense of the word) and the surplus generated by people high up in the tertiary sector in the form of patent fees, honoraries, bribes of some magnitude, etc.

13. The economic growth of the country as a whole, combined with information on the disposal of surplus, gives much information about the total situation. Thus, if economic growth is high it may compensate for divergence between elites and masses giving a slight uplift to the poor. And, conversely, if economic growth is very low a convergence between elites and masses may offer little comfort to the latter. Basic here, however, would be less primitive conceptions of "economic growth" than those embedded in CNP type concepts - more in the direction of basic needs satisfiers in physical terms.

14. We say "may", not "will": nobody is in a position to tell how it will affect the total world trade volume. Business Week, op.cit., talks in terms of "the intensifying competition for the slower-growing world trade pie, leading to an alarming rise in protectionism that is slowing world trade."

15. There is hardly any difference between petro-dollars and NIEO-dollars in general; the economics of the recycling should be about the same given the stabilities in intra- and international structures.

16. See Samir Amin, "Self-Reliance and the New International Economic Order", Monthly Review, July-August 1977, pp.1-21 for a brilliant analysis of this theme. A basic thesis of Amin: "The incredible resistance of the developed world to this reduction of the inequality of the international division of labor is evidence that the center, despite so many misleading speeches, cannot do without the pillage of the Third World. If that pillage were to stop, the centers would be forced to adjust to a new, less unequal international division of labor. Then, and only then, could we begin to speak of a genuine new world order, and no longer merely of new terms of the unequal international division of labor" (p.19).

17. And this constitutes a basis for a red-black alliance in the North, between those highly critical of many "developmentalist" regimes in the South because of the sharpness of the class contradictions, and those who want status quo in both intra- and international structures.

18. In the paper "Basic Needs: the British Position", circulated at the SID North-South Round Table in Rome 18-20 May 1978 it is stated that "the ILO is the multilateral agency which has been most heavily engaged on basic needs since drawing up the Declaration of Principles and Programme of Action for the World Employment Conference. The phrase "basic needs" was largely its invention". The last sentence is wrong; McNamara's speech was in 1972; as also in 1976 and 1977.

19. Thus, in the paper quoted in the preceding footnote, brought to my attention after this article was written, three of these arguments are referred to in a cogent passage: "First, a number of them see the espousal of basic needs by the developed countries as a tactic designed to divert attention away from other North-South dialogue issues, such as commodity reform and debt, to which they attach great importance. Second, some developing countries object to the interference in sensitive domestic political and economic issues which they believe the basic needs approach implies, and which conflicts with the demands in various North/South dialogue fora for automatic transfer of aid without conditions. Third, some countries object to "basic needs" as an anti-growth strategy". And the paper adds "Our minister tends to share this view".

20. For one very tentative summary of some of these shortcomings, see the paper by Johan Galtung and Monica Wemegah, "Overdevelopment and Alternative Ways of Life in Rich Countries", based on a workshop on this theme for the GPID Project of the UN University, and presented at the SID North-South Round Table in Rome, May 18-20, 1978.

21. In saying that "neo-colonialism" will come to an end what is meant is merely that the present form of economic penetration into the South, by the North, basing itself on transnational corporations, will come to an end. When sufficient amounts of capital goods have been transferred, and that may be soon, nationalization will take place. In the massive transfer of technology, however, the westernization of the South will continue unabated, perhaps even accelerating, under local administration.

22. For an analysis of this, see Johan Galtung and Anders Wirak, "On the Relationship Between Needs and Basic Rights", UNESCO, June 19-23 1978.

23. As indicated above, there may be a rapid transition from the present phase of relocation of industries to such countries as los cuatro Japoncitos (South Korea, Taiwan, Hong Kong, Singapore) and Brasil/México and factual ownership by the local bourgeoisies in these countries through nationalization/expropriation. But even today the figures quoted in footnote 3 above show clearly in what direction world production is moving.

24. Thus, the poor may be well worth investing in, as can be seen by examining the products for sale in the poorest sections of the poor countries of the world.

25. If the monetized approach also implies the market approach under non-monopolistic conditions, then there will tend to be several brands for the same generic category, eg. of medicine. To secure differentiation trademarks become essential. For one analysis see "The International Trademark System and the Developing Countries" by Peter O'Brien, in IDEA, The Journal of Law and Technology, 1978, pp.89-122.

26. The diversity in clothing among the lower 10% in capitalist countries as opposed to such countries as the Soviet Union and China (and not only for the lower 10% where these countries are concerned) constitute good examples of this. For the top elites there will almost always be a choice; maybe one of the oldest perquisites of the elites.

27. In short, the prediction is that the interest in population control will decrease if Western economic penetration can be maintained or even increased.

28. See Johan Galtung, Development, Environment and Technology, UNCTAD, Geneva, 1978; particularly the beginning of chapter 2.

29. With the change of leadership and general course of action, and more particularly with the emphasis on more capital intensive technology one relatively safe prediction is that the people's communes are going to be abolished, eg. in favor of big state farms.

40. See the article by Norman Macrae et al., "Three people's China", The Economist, December 31, 1978: "Every aspect of world economics and politics will be transformed if these educated new Chinese in the 1990s attain a level of productivity and income even approximately in accord with their ability, and hell knows what will happen if they don't" (p.13).

31. See Johan Galtung, "Military Formations and Social Formations: A Structural Analysis", Papers, Chair in Conflict and Peace Research, University of Oslo, No. 60.

32. In the paper stating the UK position (above - footnotes 18,19) this is stated very clearly: "Since our experience, and that of other donors who are trying to direct more aid towards the poor, suggests that there is a risk that at least initially rates of disbursement may fall, we will need to continue to finance other projects which are economically sound and to which developing countries attach priority if we are to disburse the UK aid programme as fully and effectively as possible". An understandable position, but it also smells of too much money in search of sufficiently capital-intensive projects to fill the quota - perhaps particularly toward the end of the budget year - whether it helps people or not. It is also sad to see a serious document referring to "developing countries" attaching priorities - these are so obviously special groups inside these countries. Why not at least say "delegates from developing countries", also avoiding the euphemism "representative".

33. Many peoples have played this role in Western thinking: the "barbarians" of the Greeks and the Romans; the "hordes", usually yellow and not only of Attila the Hun; the Turks; the communists; and now the Third world - all of them out to get "our" riches!

34. Historically, the unseating of Indira Gandhi may come to be seen as the first conscious move against such tactics.

35. See Johan Galtung "A Structural Theory of Revolutions", Essays in Peace Research, Vol. III, pp.268-314 - Ejlers, Copenhagen, 1978.

36. The problematique of the welfare state in the rich countries has to do with this: basic material needs can be satisfied within the framework of a top-heavy society; needs for identity and freedom in a broad sense not. Hence the great paradox: as somatic health improves, as witnessed by measures of longevity, mental health seems to deteriorate.

37. As an intergovernmental machinery the UN will be capable of articulating issues located at the level between and among governments, but be very poor at articulating intra-national issues - the latter will be overshadowed, even mystified by the former. Hence, there will not only be a focus on the shallow interpretations (for the non-material needs reflect much deeper intranational issues), but also on NIEO at the expense of any EM approach since the machinery is so much better at issues of international than intranational justice.

38. The location of them all in Geneva would certainly facilitate this, also bringing WHO into this picture, particularly its Office of Mental Health.

39. See Johan Galtung and Anders Wirak, Human Needs, Human Rights and the Theory of Development, UNESCO, Division of Social Sciences, 1977.

40. For a tentative definition of these four needs-areas, see Johan Galtung "The Basic Needs Approach" for the CPID/IIUG workshop on Needs, Berlin May 1978.

41. See Johan Galtung, Roy Preiswerk, Peter O'Brien eds., Self-Reliance, Georgi, St. Saphorin, 1978.

42. This, of course, is the reason why the most promising such entities often have an ethnic identity so that national liberation can be combined with the struggle for local or even national self-reliance depending on whether the struggle is for a multi- or uni-national state.

43. Thus, the sarvodaya movement in Sri Lanka has contact with villages in 16 countries in the world.

44. At this point some new formulas building on the old concepts of federalist thought will have to be invented.

45. André Gunder Frank, in an interview in Dritte Welt, Nov. 1976, suggests that we are now in the expert substitution phase, meaning by that that some Third world countries (same as in footnote 23 above) produce for a world market cheap consumer goods, cheap because of the combination of cheap labor with high labor productivity. (This corresponds well to Dale Jorgenson's thesis that after 1973 the productivity of capital has been reduced relative to labor, benefitting countries with cheap but also well trained labor - but not necessarily benefitting those workers as US economists tend to forget). This is hardly UN policy.

46. For some suggestions, see P. Streeten, "Basic Needs and the NIEO: must there be a Conflict?", Report - World Bank, March-April 1978, p.3.

L'ACCES DES PAYS EN VOIE DE DEVELOPPEMENT AUX MARCHES
FINANCIERS INTERNATIONAUX.



I. - Le financement du développement est considéré depuis beaucoup d'années un des instruments principaux de la croissance économique des pays en voie de développement (PVD).

Ce problème a retenu l'attention des économistes et des autorités publiques pour diverses raisons.

En premier lieu, on a retenu insuffisante la capacité de PVD à créer un volume d'épargne interne adapté aux nécessités de financement. En effet, la littérature économique a plusieurs fois souligné (I) dans la carence du procédé d'accumulation capitaliste un étranglement interne qui limite les possibilités de développement.

Cette situation dépend, avant tout, d'une insuffisante formation d'épargne provoquée soit par le faible niveau productif, soit par une forte inégalité dans la répartition du revenu. Dans beaucoup des pays considérés, il existe une prépondérante classe dominante composée de propriétaires terriens plus que d'entrepreneurs industriels; et souvent cela détermine l'emploi des excédents en dépenses improductives et non pas dans la formation de l'épargne.

En outre, il est encore nécessaire de considérer la carence dans le PVD d'instruments adaptés à utiliser à des fins productives l'épargne qui s'est formée: le niveau d'entrepreneuriabilité, le degré d'information, l'insuffisance des canaux d'intermédiation financière.

2. - Surtout sur ce dernier point il est nécessaire de retenir l'attention. Le développement d'un efficace marché interne des capitaux est en effet considéré, spécialement en ces dernières années, un facteur indispensable à la croissance économique des PVD.

Telle conviction est le point d'arrivée d'une analyse et d'une vérification des conditions et des modalités de la croissance des PVD (2) effectuée par les autorités publiques et les organisations internationales pour le développement.

En procédant par phases, on peut affirmer que souvent, dans les années cinquante, l'aide des pays étrangers était considérée la clef de voûte pour alléger les difficultés financières des PVD. Les programmes internationaux d'aide au développement, qui auraient du décoller dans les années soixante, fondaient sur l'afflux des ressources publiques et privées de l'étranger la possibilité d'amorcer des mécanismes de développement dans le circuit économique des pays considérés.

On sait que, bien vite cet espoir fut abandonné soit par l'insuffisance de tels afflux, soit par leur médiocre efficacité. L'attention fut ainsi déplacée sur le rôle d'une rigoureuse politique fiscale: la taxation pour augmenter le niveau de l'épargne interne, et une politique publique d'investissement et des prêts aux activités productives pour l'allocation de l'épargne ainsi obtenue. Cette indication aussi devait apporter de grandes déceptions.

Dans beaucoup de pays qui avaient suivi une telle politique, les autorités publiques avaient épuisé toutes les possibilités d'augmenter leur part sur le PNB, et cependant cela ne semblait pas suffisant pour obtenir des résultats positifs sur le plan du développement.

D'un côté, une partie consistante des entrées publiques ont été utilisées pour des dépenses publiques non productives ; d'autre côté l'attribution des ressources pour des investissements, effectuée par le canal de l'intermédiation publique, se démontra peu efficace à cause, surtout, de l'absence de rigoureux critères économiques pour la sélection des emplois.

Au début des années soixante on arriva ainsi à souligner surtout l'importance des politiques de promotion de l'épargne privée volontaire et de sa correcte allocation par l'intermédiaire du développement de marchés de capitaux fonctionnants à l'intérieur des PVD. Il s'agissait encore une fois d'une approche partielle au problème du financement du développement. En effet, un compte rendu sur les expériences réalisées ces dernières années dans les PVD (3) nous amène à conclure que la capacité des marchés de capitaux internes à influencer le développement des PVD est très faible.

Il est difficile de supposer qu'un marché de capitaux en voie de formation puisse être capable de devenir le canal principal pour augmenter et répartir de façons excellentes l'épargne produite sous forme de disponibilités financières et, encore moins, l'épargne globale. En d'autres termes, les marchés des capitaux peuvent avoir un rôle positif en encourageant le développement, mais ce rôle ne pourra, au début, qu'être très modeste et augmenter que progressivement.

3. - A l'attention des opérateurs est donc soumise l'opportunité d'une approche aux problèmes financiers du développement qui soit compréhensive des différentes possibilités offertes soit par la politique interne, soit par les apports externes.

En ce qui concerne ce dernier point qui nous intéresse davantage, l'analyse doit être faite en tenant compte soit de la nécessité d'une nouvelle dimension de l'aide publique au développement, bilatérale et multilatérale, soit de l'importance assumée par les flux financiers privés.

En effet, l'intermédiation pratiquée par les marchés internationaux se révèle de plus en plus l'instrument principal pour amener vers les PVD les disponibilités financières recueillies auprès des pays industrialisés. Du côté de l'offre des capitaux, l'évolution des marchés internationaux est due au recyclage des excédents des pays producteurs de pétrole et à l'expansion de la liquidité internationale due au financement des déficits des balances des paiements de plus en plus élevés.

Du côté de la demande, elle est le résultat soit de l'effort d'investissement dans le tiers monde, soit de la progressive augmentation de son endettement vers les pays industrialisés. Les possibilités et les limites de cette forme d'intermédiation doivent donc être étudiées à fond, afin d'avoir une vision suffisamment claire d'un instrument qui peut se révéler très important pour les programmes de développement des PVD.

4. - Cependant on ne peut pas oublier l'influence que le déséquilibre du système international des paiements exerce sur la capacité de financement des PVD.

Dans une récente observation, R. Triffin (4) examine ce problème du point de vue de la structure géographique des déficits et relève comment la situation créée, spécialement à la suite de l'augmentation des prix des produits pétroliers, soit la pire que l'on puisse imaginer pour les PVD.

En effet, dans une situation normale il devrait se vérifier un mécanisme selon lequel le pays industrialisés utilisent leurs excédents un compte courant pour financier, en termes réelles, les investissements dans les PVD.

La réalité des dernières années est tout à l'opposé. Les pays industrialisés de l'OCDE ont enregistré des gros déficits en compte courant et se sont donc transformés en importateurs nets de capitaux, en étouffant ainsi les possibilités de financer les PVD.

Dans cette situation, selon Triffin, une grave responsabilité doit être attribuée aux autorités monétaires centrales, qui ont favorisé une politique d'augmentation disproportionnée des réserves monétaires internationales. La création de nouvelles réserves, due surtout à l'augmentation de l'accumulation de devises nationales, comme réserves internationales, a favorisé encore une fois les pays industrialisés, qui ont tiré parti de cette création grâce à l'utilisation de ces réserves sur leurs marchés monétaires

Cet afflux de réserves dans les marchés des pays industrialisés a été l'objet d'une partielle intermédiation financière: en effet le financement officiel du développement a absorbé seulement 58% (30% au Etats Unis) des capitaux reçus sous forme d'emploi des réserves monétaires. On peut donc remarquer, même si accidentellement vu que ce problème est au dehors de ce qui nous intéresse le plus, qu'il est sûrement convenable d'insérer dans le débat sur la nouvelle organisation du système monétaire international le problème d'une telle nouvelle forme d'emploi des réserves monétaires internationales qui favorise le mécanisme du financement au développement.

5. Notre analyse sur les possibilités d'accès des PVD aux mar-

chés financiers internationaux peut commencer par un compte rendu des diverses formes et modalités des apports financiers internationaux en ces dernières années.

A ce propos l'importance d'une analyse désagrégée est évidente, si l'on pense aux différentes conditions et réglementations existantes et surtout aux diverses modalités prises par le processus d'intermédiation de la part des marchés publics et privés.

Les PVD bénéficient d'apports financiers très différents entre eux par rapport à leur provenance, importance, durée, destination, conditions de remboursement.

D'abord, les flux financiers peuvent prendre la forme soit de flux publics, soit de flux privés. Les premiers sont accordés par des gouvernements, par des agences gouvernementales, ou par des organismes multilatéraux (Banque Mondiale, Agence Internationale pour le Développement.). Les seconds proviennent de fonds privés, essentiellement des banques et des entreprises multinationales.

En second lieu, les flux financiers comprennent transferts à titre gratuit, prêts, investissements. Les premiers proviennent en grande partie de fonds publics et sont essentiellement des dons qui ne doivent pas être remboursés. Les prêts proviennent soit du secteur public soit du secteur privé et peuvent présenter des conditions plus favorables (soft loans) ou moins favorables (hard loans) par rapport aux temps de restitution et taux d'intérêt. Enfin, les investissements, provenant essentiellement du secteur privé, sont très différents surtout car ils sont effectués, avec l'acceptation du risque entraîné par l'achat d'une entreprise ou des actions d'une entreprise.

En troisième lieu, en ce qui concerne exclusivement les flux privés, on peut individualiser les crédits à l'exportation, les investissements directs et les investissements de portefeuille.

Les investissements directs comprennent:

- les fonds dépensés pour financer la création d'une nouvelle entreprise ou l'expansion d'une entreprise existante et dont l'investisseur étranger contrôle la gestion;
- les fonds dépensés pour financer l'acquisition (intégrale ou partielle) d'une entreprise existante, par achat direct, ou par achat d'actions, comportant une prise de contrôle de la part de l'investisseur;
- les prêts a long terme entre sociétés d'un même group .

Les investissements de portefeuille comprennent:

- les fonds pour financer l'acquisition de parts d'une entreprise, sans l'acquisition du contrôle de la part de l'investisseur;
- les prêts bancaires accordés à une entreprise ou à un organisme public dans la monnaie du prêteur (à l'exclusion des crédits à l'exportation);
- l'achat d'obligations émises par un organisme public, par une entreprise installée dans un PVD, par une institution financière internationale .

6. Dans les dernières années, le montant des divers flux et leur importance relative dans le cercle du transfert total est changé d'une manière significative. Une analyse de ces changements éclaire le rôle des transferts internationaux, les conséquences pour les PVD, les nécessités immédiates et pour le futur.

Les statistiques disponibles se rapportent à quatre groupes d'apports financiers: les transferts provenant du Comité d'Aide au Développement (CAD), auquel presque tous les pays de l'OCDE prennent part; les transferts provenant des pays de l'OPEC; les transferts des économies planifiées, les transferts effectués par l'intermédiaire de l'euro-marché.

Jusqu'au début des années 1970, presque la totalité des apports financiers était couverte par les pays du CAD. Successivement, le rôle de l'OPEC a atteint une plus grande importance, ainsi que celui de l'euro-marché, tandis que celui des économies planifiées a très peu varié. Actuellement, le poids des flux provenant du CAD est d'environ 60% du total, celui des pays de l'OPEC de 10%, celui de l'euro-marché de 30%, alors que la part des pays à économie planifiée est insignifiante.

Il est mieux d'examiner séparément les quatre groupes de transferts. En ce qui concerne les apports de l'OPEC, il faut rappeler brièvement que leurs transferts directs vers les PVD ont fortement augmenté après 1973, en passant de 1740 millions de dollars en 1973 à 7500 millions de dollars en 1977, et 6700 millions en 1978; il faut rappeler, aussi, qu'ils sont caractérisés par un degré élevé de concentration géographique et par des conditions généralement plus lourdes que celles des flux provenant du CAD. Naturellement les chiffres ne tiennent pas compte du fait que les pays de l'OPEC alimentent avec les pétro-dollars le marché des euro-monnaies, fournissant ainsi indirectement des disponibilités au PVD.

En ce qui concerne les économies planifiées, leurs apports ont atteint et dépassé le million de dollars seulement en 1973 et 1974, en descendant successivement à des montants inférieurs. A l'intérieur de leur part, le rôle de l'URSS devient de moins en moins relevant alors que celui de la Chine augmente progressivement.

7. Considérons maintenant les apports financiers des pays du CAD, en se rapportant au tableau n° I (6). Ceux-ci sont subdivisés en trois grands groupes: Aide publique au développement, Autres flux publics, Apports du secteur privé. Le premier comprend les dons et les autres flux publics à conditions favorables, le second les

transferts publics dont les conditions sont celles du marché, le troisième les divers types de flux privés, à l'exception des flux relatifs au marché des euro-monnaies.

Il est à remarquer, en premier lieu, la tendance, déjà commencée après les premières années 1960, à la diminution d'importance relative des flux officiels (ou publics) par rapport aux flux privés. Ces derniers deviennent prépondérants à partir de 1974. Il est particulièrement grave de constater la diminution de l'importance de l'Aide publique au développement, même s'il faut tenir compte que ce-ci s'est concentré dans les PVD les plus pauvres sans qu'une grosse perte des fonds se soit donc vérifiée, alors que les PVD les plus riches ont été intéressés de manière plus importante, par les flux privés.

Aussi à l'intérieur du secteur privé on rencontre des changements importants: jusqu'à la fin des années 1960 les investissements directs et les crédits privés à l'exportation constituaient les flux principaux; au contraire, au cours des années 1970, alors que les crédits à l'exportation continuent à tenir un rôle important, la part relative aux investissements directs diminue beaucoup, tandis que l'importance des fonds provenant des marchés monétaires et financiers augmente remarquablement.

Selon les plus récentes estimations de l'OCDE, ces derniers atteignent en 1977 environ 26% et en 1978 environ 24% des flux totaux publics et privés en provenance des pays du CAD. Si l'on tient compte qu'à de tels fonds devraient être ajoutés ceux provenant du marché des euro-monnaies (mais ils ne sont pas nets d'intérêts et d'amortissement, donc il serait faut de les ajouter simplement à ceux du CAD), on peut avoir une idée de l'énorme importance que le secteur financier privé assume dans le financement des PVD.

En général on peut estimer que depuis 1976 plus de la moitié des paiements nets aux pays en voie de développement non exportateurs de

pétrole prende sa source dans ces marchés.

Les crédits à l'exportation, par l'intermédiaire desquels les pays industrialisés cherchent à avantager leur propre commerce avec les PVD, restent très importants. Sur les conditions de ces crédits on vérifia une concurrence acharnée surtout vers la fin des années '60 et cela explique en partie leur importance. Afin d'éviter les dangers de l'intensification de cette forme de concurrence, les pays de l'OCDE se sont successivement accordés pour ramener les conditions de ces crédits plus près de celles du marché.

Malgré l'augmentation de leur coût, le rôle des crédits à l'exportation pour le développement des pays sous-développés reste important, surtout parce que ceux-ci sont en grande partie destinés à l'acquisition de biens d'équipement. En résumé, de l'examen des flux provenant du CAD il est évident que les nécessités de financement de PVD sont de plus en plus couvertes par le secteur privé.

8. - Cette tendance est confirmée exactement par l'énorme développement de l'euro marché qui, dans l'espace de une dizaine d'années, a commencé à atteindre un rôle très important (tab. N°2). Il suffit de penser qu'en 1978 les opérations des PVD sur le marché des euro-crédits et des euro-obligations ont dépassé 40 milliards de dollars (7).

Même en considérant qu'il s'agit de flux bruts (et non nets comme ceux enregistrés par les statistiques du CAD) il est de toute façon évident qu'il s'agit d'un montant vraiment important, si l'on pense que le flux net total, public et privé, des pays du CAD est évalué environ 57 millions de dollars pendant la même année.

Le rôle de l'euro-marché dans le financement des pays en voie de développement a donc commencé à devenir important à partir de 1971: en cette année une forte diminution de la demande des emprunteurs traditionnels (Etats-Unis, Japon, quelques pays européens), s'est produite, alors qu'on^a assisté à une augmentation de l'offre.

Le financement par le moyen de l'euro-marché peut prendre des formes diverses que l'on ramène habituellement à deux types:

le crédit bancaire et les émissions obligataires. Les deux types de financement ont des caractéristiques et une importance différentes pour les PVD. Dans la majorité des cas, le crédit bancaire prend la forme de crédit "roll-over" ou "revolving": il s'agit d'un crédit à moyen terme dont la durée est généralement comprise entre 3 et 8 ans, avec un taux d'intérêt variable.

Ce dernier est déterminé sur la base du London Inter Bank Offer Rate (LIBOR) plus un écart variable (spread) selon la réputation de solvabilité du pays emprunteur et de sa capacité de négociation. Le taux d'intérêt est ensuite révisé chaque 6 mois et modifié sur la base des variations du LIBOR, donc des modifications survenues sur le marché monétaire international.

Le "spread" constitue une sorte d'auto-assurance des banques en ce qui concerne le risque de défaut des emprunteurs; en effet des études récentes ont vérifié une bonne corrélation entre les principaux indicateurs de la capacité de remboursement des PVD et le niveau du "spread" appliqué à de tels pays (8).

Un autre moyen auquel le système bancaire a normalement recours, pour la réduction des risques, est celui de la syndicalisation des crédits. En effet, les prêts les plus importants ne sont normalement pas accordés par une seule banque mais par un syndicat de banques qui divisent entre elles le risque général, qui ne pourrait pas toujours être pris par une seule institution financière.

Une grande partie de prêts sur l'euro-marché sont dénommés en dollars et une petite partie en marcs, yen, et autres monnaies. Toutefois, dans certains cas l'emprunteur a la faculté de modifier la monnaie de l'emprunt, alors que celui-ci est en cours, pour se protéger des variations des taux des changes. D'autres clauses particulières pourraient être rappelées, mais cela déborderait de cette brève description du fonctionnement et de l'importance de l'euro-marché. (9).

Il est bien de rappeler encore que les prêts de l'euro-marché peuvent être fournis au secteur public ou au secteur privé. Le premier les utilise pour le financement de projets de développement, ou pour des raisons de balance de paiements. Le second, constitué en grande partie par des institutions financières, les utilise normalement en les prêtant à d'autres utilisateurs finaux.

En ce qui concerne les euro-émissions, elles sont les vraies émissions internationales, souscrites et vendues dans divers marchés nationaux simultanément, en général par des syndicats de banques. Elles sont différentes des émissions étrangères qui sont placées sur un seul marché national dans une monnaie étrangère par un débiteur étranger.

En ce situant au dessus et en dehors des marchés nationaux, les euro-émissions bénéficient du fait de ne se trouver exposées à aucune réglementation nationale (IO). Comme pour les euro-crédits, les émissions obligataires peuvent être effectuées soit par des organismes privés, soit par des organismes publics et sont émises en plusieurs devises; bien que le dollar soit encore la monnaie la plus utilisée, l'utilisation d'autres monnaies plus fortes et stables telle que le deutch marc, devient de plus en plus fréquente.

A ce propos une évolution récente du marché est l'apparition des obligations à taux variables: la technique de fixation périodique du taux d'intérêt calque dans ce cas celle appliquées à la plus grande partie des crédits bancaires en euro-monnaies. Les variations semestrielles du taux des obligations, en fonction du taux du marché monétaire international, offre à l'investisseur une certaine assurance contre le risque de perte en capital et tend à faciliter de cette façon le placement des émissions, même en cas d'instabilité ou de faiblesse du dollar.

Les financements par les émissions obligataires sont naturellement à long terme; leur durée s'est toutefois modifiée, en

passant des échéances traditionnelles de 15 ans à des échéances plus courtes.

Il est intéressant d'examiner l'évolution récente de ces deux systèmes de financement. Du tableau n. 2 il résulte, en premier lieu, que le montant des euro-crédits des PVD a été toujours beaucoup supérieur à celui des euro-obligations pendant les quatre dernières années. En particulier, en 1978, à côté de 3 milliards et 300 millions d'émissions obligataires, ont été obtenus 37 milliards et demi environ d'euro-crédits. Cette différence absolue ne doit pas cacher le fait que les émissions d'obligations des PVD augmentent d'une façon importante: en 1975 elles constituaient seulement 6% du total des émissions internationales, alors qu'en 1978 elles représentaient plus de 24%.

Au contraire, les euro-crédits des PVD diminuaient de 63% à 52% environ leur poids pendant la même période. Cela témoigne sans doute d'une persévérante difficulté d'accès de PVD au marché financier international, ne surmontée que partiellement par l'utilisation de obligations à taux flottants (II). Au contraire, l'endettement envers les euro-crédits, donc un endettement à moyen plutôt qu'à long terme, apparaît plus facile.

Il est encore plus intéressant de constater que, soit dans les cas de l'euro-crédits soit dans celui des euro-obligations la quasi totalité des financements est adressée aux PVD à revenu moyen élevé, tandis que la part destinée aux pays à revenu faible et aux pays importateurs de pétrole est négligeable. En effet, surtout en ce qui concerne les émissions d'obligations, très peu de pays ont accès au marché.

12. - Une trentaine de pays on fait leur apparition au cours des dernières dix années sur le marché international des obligations, mais

très peu de ceux-ci l'ont utilisé régulièrement pour des montants considérables : Mexique et Brasil, à eux seuls, ont couvert environ la moitié des émissions internationales en 1976, plus de la moitié en 1977 et environ 60% en 1978 avec l'Algérie et le Vénézuéla (ces deux derniers appartenant aux pays exportateurs de pétrole).

Aussi dans les euro-crédits, la concentration est importante: en 1978, par exemple, les pays reportés ci-dessus, avec 9 autres pays, ont couvert à eux seuls environ 80% du total (I2).

9. - Jusq'ici l'analyse des flux financiers vers les PVD a implicitement considéré un aspect particulièrement important du problème de financement international du développement. L'augmentation si rapide des flux de capitaux vers les PVD est en effet à l'origine des inquiétudes toujours croissantes dues au niveau atteint par leur endettement extérieur.

En termes nominaux, la dette extérieure des PVD, à la fin de 1979, était trois fois supérieure au montant de 1973. En termes réels, si on rapporte la valeur de l'endettement à la fin d'une année à la valeur des exportations de biens et services dans la même année, on obtient un rapport de 70% en 1973 et de 80% en 1979. Si on considère le PNB, l'endettement en atteignait 18,5 % en 1979, alors qu'en 1973 il s'élevait à moins de 14% (I3).

Il est évident que de tels rapports ont une signification différente par rapport aux différentes catégories de PVD: s'il s'agit de pays exportateurs nets de pétrole, ou des pays importateurs de pétrole, ou si, enfin, ils appartiennent au groupe des pays exportateurs de produits manufacturés (I4). En tout cas, les pourcentages que nous avons indiqués sont significatifs d'une tendance plutôt évidente.

Encore plus significatif que l'augmentation globale de l'en-

dettement extérieur est le phénomène de l'aggravation de sa structure. Les dettes à long terme vers les créanciers privés ont augmenté beaucoup plus vite par rapport aux dettes vers les créanciers publics: on estime qu'à la fin de 1979 les premières absorbent environ la moitié de l'endettement totale tandis qu'à la fin de 1973 elles ne représentaient qu'un tiers.

En outre, en 1973 la composante privée était distribuée en partie égale entre les institutions financières et les autres prêteurs privés. En 1979, la part tenue par les institutions financières était passée aux quatre cinquième environ, reflétant ainsi le rôle toujours plus important des banques commerciales internationales dans l'élargissement des prêts aux PVD.

Ce grand déplacement des fonds de crédits officiels à ceux privés comporte un accourcissement des périodes moyennes d'amortissement et une augmentation considérable des taux d'intérêt, qui deviennent naturellement plus élevés par rapport à ceux normalement pratiqués par les agences gouvernementales ou par les organisations internationales.

En effet, les prêts de fonds privés ressentent beaucoup plus des augmentations des taux d'intérêt qui se sont vérifiées pendant les dernières années à cause des restrictions sur les marchés des crédits imposées par les autorités monétaires des pays industrialisés. En outre, on a déjà relevé qu'une bonne partie du stock des dettes d'origine privée est sujette à une fluctuation des taux d'intérêt qui reflète les variations du taux interbancaire londonien auquel elles sont liées.

L'ensemble de ces facteurs tend évidemment à augmenter le coût moyen de la dette des PVD. Il faut toutefois remarquer que les problèmes posés par l'augmentation de l'endettement des PVD peuvent être très différents. Pour beaucoup de pays il existe un vrai

problème d'accumulation globale du service de la dette: on se réfère en particulier à certains pays à revenu intermédiaire dans lesquels le rapport entre l'accroissement de la dette et l'accroissement des recettes d'exportations s'agrandit de plus en plus, provoquant une difficulté toujours plus grande de gestion des flux externes de capital et de pénurie de liquidité.

Pour d'autres pays, les plus grandes préoccupations viennent de l'alourdissement de la structure de l'endettement: de l'accroissement des prêts contractés à condition de marché; de la médiocre capacité du système monétaire et financier international à faire face aux crises de liquidité; des perspectives décourageantes d'amélioration quantitative et qualitative des flux d'Aide publique au développement.

Tout simplement, on peut affirmer que la préoccupation principale de beaucoup de pays à revenu intermédiaire dépend des problèmes de liquidité.

Les perspectives d'emprunts à conditions commerciales et les mécanismes internationaux permettant de surmonter les crises de liquidité sont en relation directe avec leur situation.

Le problème principal auquel se heurtent les pays à faible revenu est au contraire, d'obtenir des transferts suffisants de ressources réelles; bien que ces pays ne soient pas tout à fait à l'abri des problèmes de liquidité.

10. - L'évolution récente des financements globaux (CAD + euro-marché + autres fonds) suggère quelques brèves observations. En premier lieu il faut souligner que le système financier international a globalement fourni un montant considérable de ressources aux PVD. Toutefois, ces ressources ont été fournies à des conditions qu'il faut bien examiner. En effet, il est bien de considérer, d'abord, le fait que les ressources mises à disposition par le secteur public (à condition favorables ou non) ont augmen-

té d'une façon inférieure à celles du secteur privé. Il s'agit de prêts qui sont en général particulièrement adaptés aux nécessités de développement des pays sous-développés, à cause des conditions auxquelles ils sont accordés, et du fait qu'ils sont plus facilement prorogés.

Leur substitution progressive par d'autres flux n'est pas pour autant sans conséquence sur les programmes de développement à long terme de beaucoup de PVD, ainsi que sur le problème de l'endettement extérieur. De toute façon, il est évident que les flux publics seront des plus en plus insuffisants aux nécessités de financement des PVD. De ce point de vue, c'est un fait certainement positif que le marché international privé ait spontanément dégagé un volume de ressources beaucoup plus important. Toutefois, cette évolution comporte certains problèmes surtout en ce qui concerne la durée des financements et les possibilités de refinancement.

Cela ne concerne pas tellement les investissements directs et les crédits à l'exportation, mais surtout les financements sur l'euro-marché. Nous avons déjà vu que les émissions d'obligations sont seulement une petite partie par rapport aux crédits fournis par l'euro-marché. Donc, c'est le financement à moyen terme qui domine, en risquant de poser de sérieux problèmes aux pays qui soutiennent de cette façon des programmes de développement à long terme, et qui ont concentré des prêts importants pendant une période plutôt limitée.

Il n'est pas difficile que les PVD qui ont eu souvent recours au marché de l'euro-crédits pendant les années 1970 rencontreront de sérieux problèmes dans un proche futur. Pour beaucoup de ceux-ci, d'autre part, le problème de l'endettement est déjà assez grave. D'une telle situation se préoccupent, en premier lieu, les banques opérantes sur l'euro-marché et cela peut

avoir des conséquences facilement imaginables, soit sur les conditions, soit sur l'importance des crédits futurs (15). On ne devrait pas oublier, à ce propos, que l'euro - marché s'est ouvert aux PVD dans un moment où la demande des pays industrialisés était en forte diminution et les perspectives de profit sur les opérations internes pas particulièrement attrayantes.

Si la situation devait changer; si par exemple, les pays industrialisés finançaient sur l'euro - marché leurs déficits pétroliers, comme cela arrive, on pourrait assister à l'exclusion du marché international d'un certain nombre de PVD. En résumé, on doit relever d'une part que les flux privés ont démontré un remarquable dynamisme et ont intégré et substitué les flux publics nettement insuffisants aux exigences des PVD; d'autre côté que les modalités de transferts privés actuellement ne semblent pas entièrement adaptées aux nécessités de ces pays. La faiblesse du marché des obligations est un des aspects les plus évidents du problème.

On voit ainsi la nécessité de découvrir dans le système financier international des mécanismes et des procédures tels à consentir une accumulation de fonds toujours croissante et toujours plus sûre pour les prêteurs et pour les utilisateurs des capitaux.

Certaines formes assez nouvelles de transferts sont déjà pratiquées. On peut citer, par exemple, le co-financement, utilisé récemment surtout envers les PVD caractérisés par un élevé risque de crédit. Il s'agit d'une opération réalisée conjointement par la Banque Mondiale, ou par des Banques régionales de développement, et par des groupes bancaires privés, dans laquelle les premières accordent des fonds à moyen-long terme et à des taux favorables, alors que les secondes accordent des prêts à court-moyen terme et à conditions de marché. Les prêteurs privés béné-

ficient de l'expérience et du savoir-faire des fonctionnaires de la Banque Mondiale, ainsi que des précises clauses juridiques qui sauvegardent leur exposition. En effet, c'est la Banque Mondiale qui accorde les fonds en les échelonnant par stades d'avancement, examine le projet, en contrôle la réalisation par l'intermédiaire de vérifications faites sur place par ses fonctionnaires.

De plus, l'insolvabilité à l'égard du syndicat de banques devient aussi une insolvabilité à l'égard de la Banque Mondiale (ou vice-versa), garantissant de cette façon les investissements privés qui bénéficient des plus grandes possibilités de pression de la Banque.

D'autre part l'opération est avantageuse aussi pour les PVD qui, de cette manière, ont accès à des ressources probablement destinées à d'autres emplois moins risqués, ou en tout cas disponibles à des conditions moins favorables. Entre autre, la procédure les oblige à utiliser les fonds reçus pour des projets d'investissement et interdit une utilisation différente, comme cela arrive souvent. La Banque Mondiale et les autres organismes internationaux voient de cette façon leurs propres possibilités d'intervention intégrées avec des disponibilités financières privées.

Le co-financement constitue ainsi une possibilité de coopération qui devrait être beaucoup plus exploitée. Mais il s'agit seulement d'un exemple. D'autres procédures et d'autres techniques doivent être repérées. Dans ce champ, le rôle de la Communauté européenne pourrait être plus important.

II. - L'ensemble des problèmes que nous avons jusqu'ici considéré indique donc, à notre avis, l'exigence d'une nouvelle ligne opérative de l'Europe communautaire à l'intérieur de son programme d'aide au développement.

Dans le secteur financier les initiatives communautaires, surtout dans le cercle des accords de Lomé, mais aussi dans les programmes d'aide de chaque Etat membre, se sont effectuées principalement dans deux directions. D'une côté dans la forme d'une politique de promotion des investissements directs privés dans les PVD, grâce à des avantages à caractère fiscal et/ou de credit; de l'autre côté à travers la destination d'un flux (plus ou moins régulier) d'aide publique, sous forme de prêts à conditions favorables ou de dons.

Considérés dans leur ensemble, les pays de la Communauté représentent encore la plus importante source d'Aide publique au développement.

En 1977, ceux-ci ont fourni 6,3 milliards de dollars pour l'aide nette, ce qui représente 30% des apports totaux de tous les pays donateurs et 43% de ceux du CAD. Ces résultats deviennent encore plus significatifs s'ils sont rapportés au poids économique de la Communauté, soit au sein des pays donateurs (la CEE enregistre 22% du PNB total des pays donateurs), soit au sein des pays occidentaux industrialisés (le PNB de la CEE atteint 33% par rapport aux pays du CAD) (16).

Comme on a remarqué, l'aide spécifiquement communautaire (donc à distinguer de celle de chaque pays membre) se forme soit directement par des prélèvements sur le bilan communautaire, soit par l'intermédiaire du Fond Européen de Développement (FED).

L'aide publique fournie par l'intermédiaire de ces organismes représente environ 25% du total des aides provenant de la Communauté. A côté de ces formes d'aide qui sont certainement utiles, surtout si dans le futur elles seront encore mieux coordonnées dans le cercle européen, il est aussi souhaitable une intervention communautaire afin d'améliorer les possibilités d'accès

des PVD aux marchés financiers internationaux. Dans ce but, une série d'actions intenses devrait être conduite afin d'améliorer le degré des garanties des PVD, et de rendre plus accessibles les conditions de coût et de modalités de rentrée de chaque opération.

Les possibilités d'actions dans ce champ sont certainement très vastes.

LORETTA MARINO

GABRIELE ORCALLI

NOTES

- (1) Cf., entre autres, R. Nurske, Problems of Capital Formation in Underdeveloped Countries; Blackwell, Oxford, 1958; P.N. Rosenstein Rodan (ed.), Capital Formation and Economic Development, M.I.T. Press, Cambridge, 1964.
- (2) Cf., U Tun Wai et H.T. Patrick, Stock and Bond Issues and Capital Markets in LDC, "IMF Staff Papers", Juillet 1973.
- (3) Un exemple est donné par E.S Shaw, Fashion and Economics in Capital Markets, présenté au "Symposium on Capital Markets" en Colombie, Mars 1971. Les divers arguments pour et contre le développement des marchés de capitaux sont présentés dans ce rapport.
- (4) Cf. R. Triffin: Quelques observations sur la structure géographique des déficits internationaux et de leur financement, "La revue économique", Novembre 1978.
- (5) Les pays suivants font partie de CAD: Australie, Autriche, Belgique, Canada, Danemark, Finlande, France, Japon, Grande Bretagne, Nouvelle Zélande, Norvège, Pays-Bas, République Fédérale d'Allemagne, Etats-Unis, Suisse, la Commission de la CEE.
- (6) Il est important de remarquer que le tableau reporte les flux nets du paiement des intérêts et de l'amortissement sur les transferts précédents.

- (7) Il est important de tenir compte qu'il s'agit de chiffres inférieurs à la réalité. Les crédits y-compris sont seulement le crédits annoncés par les déclarations non obligatoires, effectuées par les banques sur des revues financières spécialisées. Selon certaines estimations, plus de 50% des crédits ne sont pas déclarés officiellement.
- (8) Cf. N. Sargen, Commercial Bank Lending to Developing Countries, "Federal Reserve Bank of San-Francisco Economic Review", Printemps 1976 et W.H. Bruce Brittani, Developing Countries External Debt and Private Banks, "BNL Quartely Review", déc. 1977.
- (9) Pour d'ultérieurs précisions sur les techniques de financement et sur les prêts de quelques pays sur l'Euro-Marché, Cf. P.A. Wellons: Les empruntes des Pays en Voie de Développement sur le marché des Euro-Dollars, Etudes du centre de développement de l'OCDE, Paris 1977.
- (10) Cf. A.P. Timmermans, l'Euro-Marché: un marché différent, "Annales de sciences Economiques", 1974.
- (11) 64% des obligations émises en dollars en 1978 sont à taux flottant. Cf.: Banque mondiale, Rapport annuel, 1979.
- (12) Espagne, Philipines, Nigéria, République de Corée, Indonésie, Argentine, Iran, Chili; Malaisie.
- (13) Cf. IMF, World Economic Outlook, Mai 1980.

- (14) Il s'agit des principales classifications utilisées par le FMI.
- (15) Sur les limites des crédits cf. aussi: C.S. Hardy, Commercial Bank Lending to Developing Countries: Supply Constraints, in "World Development" N°2, 1979.
- (16) Cf. M. Noelke, L'interdipendenza Europa-Terzo Mondo, Eurostudio, Milano, 1980.

TABLEAU 1 APPORTS NETS DE RESSOURCES FINANCIERES DES PAYS MEMBRES DU CAD

(milliard de dollars)

	Moyen 1966-68		1973		1974		1975		1976		1977		1978	
		%		%		%		%		%		%		%
AIDE PUBLIQUE AU DÉVELOPPEMENT	8,25	54	9,37	41	11,3	51	13,52	34	13,66	34	14,7	30	18,3	32
Dons et contributions assimilables	3,53	30	4,46	20	5,34	24	6,27	16	6,54	16	7,2	15	9,44	17
Appports bilatéraux aux condit. liber.	2,13	19	2,64	11	2,92	13	3,55	9	2,96	8	2,89	6	3,75	6
Contributions aux organismes multilatéraux	0,52	5	2,27	10	3,04	14	3,77	9	4,16	10	4,61	9	5,12	9
AUTRES FLUX PUBLIQUES	0,56	4	2,46	11	2,19	10	3,02	7	3,30	8	3,32	7	4,0	7
Flux bilatéraux	0,54	4	2,07	9	2,21	10	2,94	7	3,18	8	3,19	7
Contributions aux organismes multilatéraux	0,02	-	0,39	2	0,2	-	0,08	-	0,12	-	0,13	-
APPORT DU SECTEUR PRIVÉ	4,86	42	9,44	42	7,35	33	22,43	56	22,42	55	29,98	60	32,82	58
Investissements directs	2,44	21	4,72	21	1,12	5	10,49	26	7,82	19	8,79	18	9,47	17
Inv. de portefeuille bilatéraux	0,41	6	3,27	5	3,81	17	5,24	13	6,07	15	10,45	21	11,35	20
Inv. de portefeuille multilatéraux	0,47	4	0,26	1	0,07	-	2,56	7	3,1	8	2,64	5	2,0	3
Credits a l'exportation	1,24	11	1,19	5	2,49	11	4,14	10	5,43	13	8,1	16	10,0	18
DONS ACCORDÉS PAR LES INSTITUTIONS PRIVÉES	-	-	1,36	6	1,22	6	1,34	3	1,36	3	1,49	3	1,5	3
TOTAL SECTEUR PUBLIQUE ET SECTEUR PRIVÉ	11,67	100	22,63	100	22,06	100	40,38	100	40,74	100	49,49	100	56,63	100

Source, CAD, Cooperation pour le développement, 1978-1979

TABLEAU 2

ÉMISSIONS INTERNATIONALES ET CRÉDITS EN ÉUROMONNAIES

	(milliards de dollars)	émissions internationales		crédits en euro-monnaies		total	
			%		%		%
PAYS INDUSTRIALISÉS	1975	8,09	77	4,52	22	12,61	41
	76	10,80	70	7,43	26	18,23	41
	77	12,98	67	11,06	32	24,04	45
	78	9,69	61	30,35	42	40,04	45
PAYS EN DÉVELOPPEMENT	1975	0,66	6	13,0	63	13,66	44
	76	1,32	9	18,13	63	19,45	44
	77	2,81	14	20,15	59	22,96	43
	78	3,33	21	37,58	52	40,91	47
Pays en développement. exportateurs de pétrole	1975	-	-	0,07	-	0,07	-
	76	-	-	0,24	1	0,24	1
	77	-	-	1,57	5	1,57	3
	78	-	-	1,32	2	1,32	2
Pays en développement à revenue élevée et moyen supérieur	1975	0,48	4	5,26	29	6,34	21
	76	0,68	5	10,35	36	11,03	25
	77	1,5	8	9,67	28	11,17	21
	78	1,87	12	15,44	21	17,31	20
Pays en développement à revenue intermédiaire et moyen inférieur	1975	0,18	2	5,39	26	5,57	18
	76	0,64	4	6,9	24	7,54	17
	77	1,26	6	8,35	24	9,61	18
	78	1,32	8	19,0	26	20,3	23
Pays en développement à revenue faible	1975	-	-	1,68	8	1,68	5
	76	-	-	0,64	2	0,64	1
	77	-	-	0,55	2	0,55	1
	78	0,08	1	1,85	3	1,93	22
AUTRES	1975	1,77	17	3,03	15	4,80	15
	76	3,95	21	3,14	11	6,39	15
	77	3,7	19	2,99	9	6,69	12
	78	2,92	18	4,09	6	7,01	8
TOTAL	1975	10,52	100	20,55	100	31,07	100
	76	15,37	100	28,7	100	44,07	100
	77	19,49	100	34,2	100	53,69	100
	78	15,94	100	72,02	100	87,96	100

TABLEAU 3

Pays en développement: Montant en fin d'année
de la dette non amortie à moyen et à long
terme, 1970-90

(En milliards de dollars EU courants)

	1970	1977	1985	1990
Dette d'origine privée	32	155	438	771
Pays à faible revenu	2	10	16	19
Pays à revenu intermédiaire	30	145	422	752
Dette d'origine publique, multilatérale comprise	37	104	302	507
Pays à faible revenu	15	39	108	183
Pays à revenu intermédiaire	21	66	194	324
Total	68	258	740	1.278
Total aux prix de 1975	113	231	348	449
Réserves internationales brutes	22	103	266	441
Pays à faible revenu	3	11	23	38
Pays à revenu intermédiaire	19	92	243	404
Note:				
Réserves, en mois de couverture des importations ^a	3,0	4,0	3,3	3,1

Note: Les chiffres étant arrondis, les totaux ne correspondent pas toujours à la somme exacte de leurs éléments.

^aMontant des réserves internationales brutes, exprimé d'après le nombre de mois d'importation qu'elles permettraient de payer, en prenant pour valeur de ces importations leur valeur moyenne, pour l'année considérée.

9

COLLOQUE de la SEPERI.

Vicenza, septembre 1980.

LE NOUVEL ORDRE ECONOMIQUE INTERNATIONAL :
UN CONCEPT CONTROVERSE, UNE NEGOCIATION CONTINUE.

Le vocable "nouvel ordre économique international" s'est aujourd'hui imposé. Largement utilisé, il est devenu un objet de discours tant politiques que scientifiques. Le publicité et le droit de cité acquis par cette notion ne ~~doit~~ cependant pas faire oublier qu'il s'agit d'un concept controversé. Il a bien reçu sa consécration et sa légitimité à la 6e session spéciale de l'Assemblée Générale des Nations-Unies. Mais accepté nominale-ment, et non sans certaines réticences, par l'ensemble de la Communauté internationale, "l'établissement d'un nouvel ordre économique international" et les documents qui devaient l'explicitier ont été et restent l'objet de controverses. Il faut notamment rappeler que, approuvée par consensus, la Déclaration sur le n.o.e.i. fit cependant l'objet de réserves explicites et que la Charte sur les droits et les devoirs économiques fut rejetée par 6 pays occidentaux dont les E.U., l'Allemagne Fédérale et la Grande-Bretagne.

Quelles sont donc les principales divergences ? On peut les dégager en analysant un corpus de documents spécifiques au n.o.e.i. : Déclaration et programme d'action de la 6e session spéciale (1 mai 1974). Charte des droits et devoirs économiques des Etats, adoptée par la 29e Assemblée Générale le 12 décembre 1974. A ces textes, il faut ajouter, en remontant dix ans plus tôt, "les principes généraux et particuliers" de CNUCED I, destinés à régir "les relations commerciales internationales et les politiques commerciales propres à favoriser le développement". Cette dernière référence est doublement justifiée : d'abord parce que les principes généraux et particuliers serviront eux-mêmes de point de départ pour l'élaboration des

textes de 1974 (1); ensuite parce que le débat autour de ces principes fait apparaître les différences de doctrine économique sous-jacentes aux divergences diplomatiques.

"Principes généraux" de CNUCED I et doctrines économiques.

Dès 1941, la Charte de l'Atlantique, signée par Roosevelt et Churchill, posait le principe de base de l'ordre économique qui devait prévaloir après la guerre; "promouvoir pour tous les Etats, grands ou petits, vainqueurs ou vaincus, un égal accès au commerce et aux matières premières mondiales qui sont nécessaires pour la prospérité économique (2).

Ce néo-libéralisme devait façonner, dans l'après-guerre, un régime de multilatéralisme économique fondé sur l'égalité des participants, la réciprocité des mesures, l'octroi inconditionnel de la clause de la nation la plus favorisée et, au plan monétaire, la libre convertibilité des monnaies et la stabilité des taux de change (3). Ce multilatéralisme devait faire pièce à l'unilatéralisme de l'entre-deux-guerres, marqué par le protectionnisme et les manipulations des cours monétaires. Egalité de traitement et liberté des échanges se trouvaient donc au principe de l'ordre international "élaboré sur des bases néo-libérales par et pour les pays développés à économie de marché" (4).

(1) "Depuis la première CNUCED déjà furent acceptés un nombre de principes généraux que l'on va retrouver quelques années plus tard dans la Déclaration concernant le n.o.e.i. et dans la Charte pour les droits et les devoirs économiques des Etats", P. van de Meersche, Noord-Zuid Confrontatie en Nieuwe Internationale Economische Orde, Leuven, 1979, p. 36.

(2) Cité par D. Carreau, P. Julliard, Th. Flory, Droit International économique, Paris, L.D.G.J., 1978, p. 77.

(3) D. Carreau, P. Julliard, Th. Flory, op.cité, p. 80.

(4) id., p. 81.

A cet orare formellement égalitaire et libre-échangiste -coulé en règles de droit positif dans le GATT- le nouvel ordre s'oppose en se voulant compensateur (donc formellement inégalitaire) et dirigiste. C'est déjà cette opposition-qui se reproduit au niveau du Droit international économique dans l'opposition entre Droit "codificateur" et Droit "réformateur" (5)- qui se manifeste à Genève en 1964, à CNUCED I, dans le débat sur les "principes généraux et particuliers" des relations commerciales internationales (6). Débat d'autant plus significatif que les 75 PVD voulaient obtenir au niveau des principes des percées conceptuelles qui compenseraient la faiblesse des résultats concrets.

Précisément, l'inégalité de traitement, sous forme de préférences et de non-réciprocité, entre pays industrialisés (p.i.) et pays en développement (p.v.d.) ainsi que la question de mécanismes d'interventions sur les marchés des produits de base font l'objet des principes généraux sept et huit adoptés par CNUCED I.

Le principe 7 demande l'élargissement de l'accès au marché et l'établissement des prix rémunérateurs pour les exportations de produits primaires. Aussi requiert-il l'abaissement puis la suppression des barrières douanières et autres obstacles par les pays développés; ensuite, l'accroissement et la stabilisation des recettes d'exportation des produits primaires à des "prix équitables et rémunérateurs, par l'intermédiaire d'accords internationaux appropriés, élaborés systématiquement" (7).

Le principe 8 insiste sur la non-réciprocité des concessions entre pays développés et pays en développement. "De nouvelles préférences tant tarifaires que non-tarifaires devraient être accordées à l'ensemble des pays en développement et ces préférences ne devraient pas être étendues aux pays développés" (8)

(5) *id.*, p. 84

(6) Le texte de ces principes ainsi que le détail des votes se trouve dans la IIe partie, annexe A, I l. des Actes de CNUCED I.

(7) Le principe 7 adopté par 87 voix contre 8, avec 19 abstentions.

(8) Le principe 8 fut adopté par 78 voix contre 11, avec 23 abstentions.

Le vote à l'égard de ces deux principes permet d'identifier les doctrines économiques sous-jacentes. Au nom des principes de l'ordre établi sous leur influence -égalité de traitement, liberté des échanges et fixation des prix par les marchés-, les E.U. votent contre ces deux principes et expriment ainsi leur libre-échangisme intégral. La Grande-Bretagne se prononce dans le même sens. Par contre, les Six de la CEE s'abstiennent, après avoir fait une ouverture à l'égard des préférences temporaires et sélectives pour les produits finis et semi-finis (Plan Brasseur). De même la France, la Belgique, l'Italie et les Pays-Bas se montrent disposés à accepter l'idée d'accords par produits tout en rejetant l'impératif de leur élaboration "systématique". Ainsi, leur doctrine peut-elle être qualifiée de libre-échangisme régulé : refus du dirigisme mais acceptation de mécanismes compensateurs et régulateur du marché. Il est à noter qu'au sein des Six, puis des Neuf, l'Allemagne Fédérale se montrera traditionnellement plus proche du libre-échangisme intégral anglo-saxon. Quant aux pays en développement, ils soutiennent la thèse maximaliste d'un réformisme dirigiste de l'ordre établi. Les pays socialistes pour leur part s'alignent généralement sur les thèses des "77".

Cette esquisse typologique va se retrouver aux différentes étapes du dialogue Nord-Sud. Elle se maintient dans la tension vers chaque acquis nouveau, et se reproduit au-delà de celui-ci. Ainsi verra-t-on les E.U. préférer des abaissements douaniers à l'organisation des marchés, le financement compensatoire par le FMI des déficits de balance de paiements plutôt que le soutien des prix par les accords par produits et le fonds commun : logique du libre jeu des forces du marché. La R.F.A. est généralement proche de cette position, de même que la Grande-Bretagne. Si la doctrine de la CEE procède davantage d'un libre-échangisme régulé, celui-ci tient surtout aux positions de la France, des Pays-Bas, de l'Italie et de la Belgique qui acceptent que des mécanismes régulateurs se superposent aux libres forces du marché, notamment par la discipline des accords par produits.

La 6e session spéciale et la Charte.

A CNUCED III, à Santiago du Chili en 1972, les pays en développement, considérant "que les principes devant régir les relations commerciales propres à favoriser le développement adoptés lors de la première session de la conférence ne suffisaient plus à protéger les pays faibles contre la puissance économique étrangère", manifestèrent la volonté de "transformer les principes en instruments juridiques internationaux afin de permettre aux gouvernements des pays en question de faire leurs droits" (9). Cette proposition, faisant suite au discours du Président mexicain Echeverria, prit la forme d'une résolution portant création "d'un groupe de travail composé de représentants gouvernementaux de 31 Etats membres, ayant pour but d'élaborer le texte d'un projet de Charte" (Les droits et devoirs économiques des Etats (Résolution 45 (III))⁹). Cette résolution fut adoptée par 90 voix contre 0, avec 19 abstentions. Belgique, France, Luxembourg et Pays-Bas émirent un vote positif. L'Allemagne Fédérale et l'Italie se retrouvaient avec les E.U. et le Japon dans le camp des abstentionnistes. On retrouvait ici, à l'exception du vote italien, les tendances apparues lors du débat sur les "principes" à CNUCED I.

La crise pétrolière de 1973 eut pour effet d'accélérer et d'intensifier la négociation Nord-Sud. A la demande du président Boumédiène, une session spéciale de l'Assemblée Générale des Nations-Unies est convoquée en avril 1974. Cette 6e session spéciale est la première de l'histoire des Nations-Unies à traiter une problématique économique, en l'occurrence "Matières premières et développement". C'est au cours de cette session que sont adoptés "la Déclaration pour l'établissement d'un nouvel ordre économique international" (3201, S-VI) et un "Programme d'Action pour l'établissement d'un n.o.e.i." (3202, S-VI).

(9) Actes de CNUCED III, vol. I, 4e partie, p. 37.

Ces deux documents consacraient la légitimité du concept de "nouvel ordre économique international". Ils furent adoptés par consensus. Durant les débats, les E.U. et les délégations de la CEE se montrèrent réticents voire opposés à cette notion. Ils assortirent leur participation au consensus final de réserves explicites à l'égard de trois thèmes (10) :

- 1) "la régulation et le contrôle des sociétés transnationales" par des mesures prises dans le seul intérêt des économies nationales des pays hôtes (point g, 3201, S-VI);
- 2) "une liaison juste et équitable" entre les prix des produits exportés par les p.v.d. et les prix des produits importés par eux (point J, 3201, S-VI);
- 3) le développement du "rôle que les associations de producteurs peuvent jouer dans le cadre de la coopération internationale" (point t, 3201, S-VI).

Le point VI du Programme d'action de cette 6e session spéciale prévoyait que la Charte sur les droits et les devoirs économiques des Etats devrait être adoptée par l'Assemblée Générale en sa 29e session ordinaire (11). Le 12 décembre 1974, on procédait au vote de ladite Charte (3281 (XXXIX)) : 120 voix pour, 6 contre, 10 abstentions. Les Neuf se divisaient : France, Italie, Pays-Bas, Irlande s'abstenaient; Belgique, Danemark, R.F.A., Grande-Bretagne et Luxembourg, votaient contre, comme les E.U.

On sait que les p.v.d. entendaient faire de la Charte un instrument juridique. La plupart des pays occidentaux (groupe B) signifièrent qu'ils considéraient la Charte comme un document de nature politique, contenant des lignes directrices dépourvues de contraintes juridiques (12). Les votes négatifs des E.U., de la R.F.A. et de la Grande-Bretagne à l'égard de la Charte s'appuyaient sur les considérations suivantes : ses dispositions visent à remplacer un ordre économique fondé sur la liberté du commerce et la division internationale du travail par un ordre normatif imposant des obligations

(10) Cfr. Ellen Frey-Wouters, The European Community and the Third World, New-York, Praeger, 1980, p. 220-222.

(11) On a vu qu'une résolution de CNUCED III (45, (III)) créait un groupe de travail chargé d'élaborer un projet de Charte.

(12) Ellen Frey-Wouters, op.cité, p. 224.

contraignantes aux seuls pays développés. D'où son caractère déséquilibré que les Occidentaux voulaient souligner.

Quant aux points particuliers sur lesquels les pays industrialisés se prononcent négativement, ils concernent surtout ceux qui donnent compétence à la seule législation nationale du pays hôte pour ce qui concerne la réglementation des investissements étrangers (art. 2, par. 2 a), le contrôle des activités des sociétés transnationales (art. 2, par. 2, b) et le règlement des différends à propos de l'indemnisation de biens nationalisés (art. 2, par. 2, c). C'est l'absence de référence au droit et aux usages internationaux, en particulier l'arbitrage ou d'autres formes de règlement international des litiges, qui motive le rejet de cet article par la majorité des Occidentaux (12).

L'article 5 concernant le droit d'association des producteurs de matières premières (autrement dit, la formation de cartels) est également repoussé parce qu'il ne fait aucune mention des intérêts des consommateurs (13).

Les deux documents constitutifs du NOEI -la Déclaration et la Charte- ont mis en évidence les divergences entre pays industrialisés et pays développés à propos de ce nouvel ordre. Ces divergences portent sur le régime des nationalisations et l'accès aux matières premières, sur le renforcement des associations de producteurs, sur le traitement de l'investissement étranger et le contrôle des multinationals, sur l'indexation des prix des produits exportés par les p.v.d. par rapport aux prix des produits importés par ceux-ci.

(12) Cfr. Ellen Frey-Wouters, op.cité, p. 224; cfr. aussi P.A. Forthomme, "Les positions des Occidentaux dans le dialogue N/S" dans "Le rôle de l'Europe dans le nouvel ordre économique international", Bruxelles, éd. de l'U.L.B., 1979, p. 26 et 27.

(13) Cfr. Ellen Frey-Wouters, op.cité, p. 225.

Ce sont précisément ces questions litigieuses que la 7e session spéciale de l'Assemblée Générale réunie en septembre 1975 entend laisser à l'écart pour adopter par consensus la résolution "Développement et coopération économique internationale" (3362, S-VII). Le ton de ce document était d'appeler à l'étude et à la négociation sur un certain nombre de points plutôt que de débattre à nouveau des termes controversés. On note aux articles 3 et 4 une annonce de la négociation à CNUCED IV, qui doit se tenir l'année suivante à Nairobi, du programme intégré des produits de base.

Une négociation continue

On vient de dégager les lignes de divergences et certaines oppositions particulières qui caractérisent la difficile progression du dialogue Nord-Sud. Si l'on se place maintenant dans l'optique de l'analyse de la négociation, on est certes frappé de la minceur des résultats, voire de l'échec relatif, à chacune des étapes de la "longue marche" vers le nouvel ordre : cinq conférences CNUCED, deux sessions spéciales de l'A.G., les travaux du second comité de chaque session ordinaire annuelle, la Conférence de Paris sur la coopération économique internationale. Toutefois, si l'on trace une ligne évolutive au travers de toutes les étapes, on s'aperçoit bien qu'il s'agit en fait, étalée dans le temps, d'une seule négociation continue. C'est sur une série de plusieurs négociations qu'il est seulement possible de repérer les progrès partiels et leur consolidation ultérieure. Ainsi, le problème des préférences généralisées fut soulevé à CNUCED I en 1964. C'est à New-Delhi, CNUCED II, en 1968, que la résolution 21 (II) marquait l'acceptation des "objectifs du système généralisé de préférences". Et c'est seulement en octobre 1970 que l'accord sur les modalités de mise en oeuvre du système fut réalisé. En juillet 1971, la CEE la première fit une offre autonome de préférences.

Le programme intégré et le fonds commun furent admis en principe à CNUCED IV, à Nairobi (14), alors que le problème des accords par produit

(14) L'accord sur ce point à Nairobi consistait à tenir une conférence l'année suivante sur la création du fonds commun. Seule des Neuf, la R.F.A. vota négativement à ce propos.

et de l'organisation des marchés était posé dès CNUCED I. C'est seulement en mars 1979 que l'accord se faisait sur les montants financiers : 400 millions de dollars pour le premier guichet (financement des stocks), 350 millions de dollars pour le second (autres mesures : amélioration de la productivité, etc...). Mais c'est seulement fin juin 1980 que l'accord final était trouvé, incluant la répartition des contributions directes, le recours au capital des accords existants, et le droit de vote et la détermination des majorités requises.

On voit donc la négociation continue s'étendre sur plusieurs conférences selon un processus qui s'apparente à la théorie de la négociation de I.W. Zartmann. Celui-ci présente la négociation comme un processus de "joint decision-making" où les parties s'efforcent de trouver une "formule" qui a valeur de principe de référence, de "notion commune de justice, à partir de laquelle les détails peuvent être arrêtés ultérieurement. "Convergence does not take place by inching from fixed positions towards a middle, but rather by establishing a referent principle from which the value of the detailed item will be derived" (15).

Deux remarques doivent encore être faites sur le type de négociation Nord-Sud. La première^{44c} que celle-ci, qui est formellement multilatérale, reste en fait bi-multilatérale. Les p.v.d. (les "77") et les pays industrialisés à économie de marché se retrouvent face à face sans qu'aucune variation des alliances ne vienne assouplir et accélérer le déroulement d'une négociation dans laquelle les pays du groupe D (les pays socialistes) s'en tiennent à un alignement effacé sur les positions des "77".

(15) I. William Zartmann, "Negociation as a Joint Decision-Making Process", in The Journal of Conflict Resolution, vol. XXI, n°4, déc. 77, p. 629.

La seconde remarque concerne une périodisation des phases de la négociation continue. La crise pétrolière fait passer d'une structure de négociation à une autre. Avant 1973, les Occidentaux se cantonnaient dans une position défensive consistant à ne rien demander, à concéder peu. Leurs relations globales avec le Tiers-Monde se réglaient sur un mode mineur. Mais le problème énergétique change les données de la négociation. Les pays industrialisés deviennent à leur tour demandeurs. Tandis que le concept d'interdépendance devient le terme idéologiquement dominant des relations Nord-Sud, les problèmes du développement et le débat sur la stabilité des prix et de l'approvisionnement énergétiques sont désormais l'enjeu d'un "package deal" qui fut cherché sans succès à la conférence de Paris de 1977 et qui sera à nouveau l'enjeu des futures négociations globales de janvier 1981. (16)

Christian FRANCK, (*)

Maître de Conférence à la Faculté de
Droit de Namur.

Chercheur au Centre d'Etudes Européennes
de l'Université Catholique de Louvain

(16) Selon F. Ikl⁶ "How Nations Negotiate", N.Y., Harper and Row, 1976, p. 222. Le "Package deal" concerne divers éléments internes à une même négociation, le "tying in" met en balance des éléments internes à une négociation avec des éléments qui sont extérieurs à son ordre du jour. Dans ce sens, la Conférence de Paris et les négociations globales sont bien un essai de "package deal", tandis que CNUCED V, à Manille, où le thème de l'énergie fut écarté de l'agenda par les "77" mais hypothéqua le déroulement de la Conférence, correspond à une problématique de "tying in".

(*) Conseiller de 1977 à 1980 au Cabinet du Ministre belge de la Coopération au Développement et à celui du Ministre du Commerce extérieur.

LABOUR UNIONS AND THE NIEO PROGRAMME. SOME REMARKS ON THE POSITION OF LABOUR IN INDUSTRIALISED COUNTRIES

Kurt P. Tudyka

10

1. INTRODUCTION

If asked, everybody today would probably endorse general goals like worldwide social progress and justice, mutual understanding, equality of rights among nations and close cooperation between developing and industrialized countries - as these are envisaged by the U.N. 'International Economic Order' and by the 'Programme of Action on the Establishment of a New International Economic Order'. (1)

For several decades now, similar ideas have been expressed in quite a lot of the programs, declarations, resolutions, etc., of labour unions all over the world. (2) It can be left moot here whether or not labour unions in industrialized countries paid real earlier attention - or only lip service - to the problems of developing countries than did other groups. (3) The fact is, the U.N. program for a new international economic order proclaims to a certain extent much more than the labour unions, vague ideals on welfare and development. It essentially includes the proposal for a new international division of labour, which would necessarily have a far-reaching impact on the status quo of the workers in industrialized countries. One may well wonder whether labour unions in industrialized countries can, wholeheartedly and without any reservations, subscribe to such a strategy, which could directly reduce the employment and income of their members. (4)

The U.N. resolutions gave the International Confederation of Free Trade Unions (I.C.F.T.U.) cause to formulate a 'Development Charter'. (5) The ICFTU is the association of labour unions in the Western world with the largest amount of members. A solid majority of them are - like majorities of many other international nongovernmental organizations - from Western Europe, which determines finally the program and the policy of the Confederation. (6) It is therefore certainly not distorting to consider ICFTU statements as representative for most influential labour unions in the industrialized countries

outside the U.S.A. (7)

During the last couple of years the labour unions have had, more than before, to elaborate their position on various real issues of the world economy and to respond practically to a changed economic and political environment - e.g. the spread, operations and profits of multinational corporations, the so-called energy crisis, world inflation, speculations on the commodity and money markets, the evaporation of jobs, the general economic recession. (8) With respect to all these problems labour unions had reasons enough to regard the present state of the international economy as very critical. Therefore, their conclusion that a new economic order would be in the interest of the peoples of developing and industrialized countries alike, is hardly surprising. In the tradition of an understanding that cannot isolate the economy from the total society, the labour unions consider furthermore the 'creation of a new social order' as 'essential' as the establishment of a new economic order; 'progress towards both must proceed in parallel' because existing international economic relations 'harm working people everywhere'. (9)

In the following, we will describe and comment on the labour unions' criticism of the - in their own words - present 'chaotic and deteriorated international economic relations', their proposals for a new policy for the developing and industrialized countries, and finally the role and functions which the labour unions see for themselves with respect to the new international economic order.

2. THE DETERIORATED AND CHAOTIC WORLD ECONOMIC RELATIONS

The labour unions take for granted and as well-known 'that the "laissez-faire formula" of development through profits and competition has created growing and unacceptable inequalities'. (10) The orientation towards fast economic growth, rapid industrialization and exports under the assumptions of concepts like the "trickle down" idea of economic growth has 'proved completely unrealistic mainly because of the rigidity of social and institutional structures and the dominant economic power of landlords and merchant-money lenders in developing societies'. (11) It seems that this structural criticism is rather limited regarding the situation of the so-called 'traditional sector', whose conditions are not seen as a result of the world economy, i.e. according to the unions, the pauperization of the southern hemisphere is not the result of the world economic system, but quite the contrary - the world economic system could and can not function because of the poverty in the developing countries. (12)

On the other hand, however, the labour unions maintain bluntly that most of the 'failures' of the present system of international economic relations are an outcome of the 'normal', industrial, financial and commercial activities of multinational corporations which impose their private planning on economies to the detriment of public planning. The multinationals 'may in many cases virtually decide whether a

country is to expand its production and employment or, alternatively, to stagnate'. (13) Their operations 'may have an inherent inflationary effect, quite apart from any price-hiking possibilities arising from their position of market domination'. (14) And the developing countries will not necessarily receive the industrial investment that is best suited to their real development needs and they are not certain how long the companies will continue production in the country. (15) In the labour unions' opinion, the companies are thus responsible 'for perpetuating the world's economic imbalance and further widening the gap between rich and poor nations'. (16)

These are some of the more purely economic complaints of labour unions against the multinational corporations. There are two other important political complaints: these companies 'owe no allegiance to any nation state' and 'they mostly seek to escape any form of democratic control or social responsibility'. (17)

In particular labour unions have denounced the 'undermining of national independence by multinational corporations' because they take decisions 'thousands of miles away' - affecting the lives of people and 'to the detriment of democratic decision-making by national governments'. (18)

There is a whole catalogue of various issues which the unions have brought forward again and again in attacking the practices of the multinationals. (19) This criticism very often ranges from charges to simple laments and consists of a collection of facts, probabilities and possibilities. In other words, the accusations have in general an unspecific character.

In this manner the labour unions assert, e.g., that the multinational corporations can 'juggle exports and imports by fixing artificial prices for transfers between the parent firm and/or its foreign subsidiaries' and that they can 'manipulate dividends, tax payments and capital movements in ways which often escape the control of national authorities'. (20) In the labour unions' opinion such practices have had 'serious repercussions on the implementation of the policies of many governments in respect of the balance of payments, domestic industrial development, inflation and national economic planning' especially, by inference, as 'by some of these companies' in the international political affairs of countries: 'The methods used have ranged from the large-scale bribery of politicians to the active promotion of subversive movements aiming at the overthrow of democratically-elected governments'. (21) Through all this, the companies had extracted far-reaching concessions, for instance, tax holidays for up to ten years, exemption from import duties; they had, further, made use of their freedom from the increasingly stringent anti-pollution and health-protection measures being adopted in the older industrialized countries. And 'most despicable of all', the companies had got guarantees against labour union 'interference' in the shape of 'restrictive legislation for ensuring the trouble-free exploitation of vast

pools of cheap labour'. (22) Finally in this context the labour unions denounce 'some' multinational corporations for their alleged preference for investing in countries 'with dictatorial regimes, where elementary human and labour rights are systematically flouted'. (23)

The labour unions depreciate in general the value of the investments, the access to foreign currency from increased exports, etc., which the developing countries get in return for the activities of multinational corporations on their soil. They mention, however, as a 'side effect of the superprofit-making activities' of the multinational corporations in developing countries, 'the stimulus they give to protectionist feelings and the jeopardizing of support for development aid policies among workers in industries affected by unfair competition in the older industrial countries'. (24) One may wonder whether the attitude of workers can so easily be explained. (25)

The second main political charge against multinational corporations has to do with the activities of the labour unions themselves. It is obvious for them 'that the growth and concentration of international capital must tip the balance of bargaining power in favour of management and against labour'. (26) The reason for that is - 'a situation the labour unions thus concede - 'the absence of coordinated international trade union action'. (27) The possible consequences of this situation were, during the last decade, very often expounded and widely publicised by the labour unions: 'Strikes can be broken by the transfer of production to other factories of the same company; the introduction of industrial democracy can be rendered null and void; if the board of directors on which the workers are granted representation is autonomous but subject to control from a parent body in another country', etc. (28)

Undoubtedly the labour unions focus their complaint of the state of international economic relations on the operations of multinational corporations - or, better, on the misuse which is made or can be made of the concentration of economic and political power. By doing so they try to alarm the national governments and the international organizations from which they expect decisive measures - last but not least - in order 'to put an end to the frantic competition between nations to secure investment and jobs from the multinationals'. (29)

It seems remarkable that both the unions' analysis and their proposed programmes for action avoid almost any differentiation among national governments, not to speak of criticism of them. It is amazing that they thereby draw such a sharp line between the effects of business ('as usual') done by multinational corporations and the effects of policies carried out by national governments. This stupendous picture of an (at least latently) inherent contradiction between the interests of multinational corporations and those of governments can only be justified with the assumption that the governments represent (or are legitimized by) the national population resp.

the forthcoming national bourgeoisie, while the multinational corporations stand for a power-hungry, corrupt sort of international monopolistic finance capital. In such a view there is no place for the supposition that the fate of quite a lot of governments all over the world is interrelated with that of multinational corporations. Thus the criticism of the labour unions does not rest on the analysis of the 'international society', i.e. the social relations and the mode of production, the social classes and the hegemonic powers, etc., but on an eclectic summary of failures and shortcomings of the present system. What consequences such a superficial approach has for the formulation of a programme of action we will see in the following section - but one fundamental argument of the labour unions is obvious: it is not the present international system or its structure which is made responsible for the existing problems, but a number of particular operations within this system.

.3. TOWARDS ANOTHER GOVERNMENTAL POLICY

The labour unions speak through their 'Development Charter' mainly to the national governments both in industrialized and developing countries whose activities they try to stimulate. In this regard one could summarize their ideas as follows: The governments should

1. pursue economic policies seeking to create employment and to satisfy basic needs,
2. impose international surveillance on a number of transactions; and
3. make unions an element of a new national and international institutional framework for the realization of those policies which are devoted to the building of a new international economic and social order.

.3.1. The governments as agents for more employment and development

The labour unions expect numerous decisions by governments which would induce 'useful production everywhere'. They suppose apparently that governments in general have the power to intervene in the economy and to bring about such effects. They call for public support of local and regional organizations, especially of course for initiatives coming from the unions themselves. The common view of the labour unions - as it is expressed in the 'developing charter' of the ICFTU - differentiates governments according to the 'stage' of the development of their countries, i.e. the distinction is between the required policy of a developing country and that of an industrialized country; but the labour unions do not distinguish between countries with more or less 'mixed economies' and not at all between the limits and possibilities of intervention in a capitalist as against a socialist society.

4.3.1.1. The tasks of governments in developing countries
The labour unions call upon the developing countries to re-assess their development objectives in favour of a 'basic needs strategy' because 'the growth-orientated strategies of the past, based on rapid industrialization and exports, have brought little benefit to the mass of the people'. (30)

The concept of 'basic needs' is undoubtedly a very ambiguous one. What do the unions have in mind, when in line with the 1976 ILO World Employment Conference they require that governments should follow an 'active reform policy', an economic policy adapted to a strategy of satisfying the basic needs of the population, and that this strategy 'should become an essential part of any development programme and form the core of the U.N. Third Development Decade'? (31)
Essentially they want 'family consumption' (food and clothing, decent housing), vital community services (safe drinking water, proper sanitation, medical care, educational facilities, public transport) and adequate jobs and union rights. (32)

One must notice that the labour unions' basic needs concept is nothing more than the attempt to support a counter-strategy to conventional economic growth policy. For all the possible implications of this strategy they refer themselves to information expected from subsequent ILO conferences and from various studies in progress undertaken by different U.N. organizations, e.g. the World Bank. (33) Nevertheless, they already announce an implementation of basic needs strategies as one of their main objectives - and they define their wage policy as a part thereof. The labour unions maintain furthermore that the basic needs approach is not only of a 'progressive social nature' but also that it makes 'economic sense', because raising the standard of living of the mass of the people will boost consumption levels and thereby create the international market which is necessary for self-sustaining growth. (34)

In the opinion of the labour unions - as it is expressed in their 'development charter' - the proper role of industries in developing countries should be mainly the production of goods for the domestic markets. Therefore, the purchasing power of the whole population should be 'considerably' increased, but the production should be geared 'to the basic needs of the people'. (35)

4.3.1.2. The task of governments in industrialized countries
The labour unions acknowledge that structural changes with negative consequences for employment will be also unavoidable in the future of the industrialized countries. In order that workers of the suffering industries do not bear the burden of the necessary changes, the labour unions ask the governments of the industrialized countries to take the initiative in a series of policies. But they are not very outspoken with respect to the kind of 'countervailing measures to create alternative jobs' they mean. The situation in each of the industrialized countries where these unions operate seems to be too unique to allow the formulation of a common long-term economic policy for all unions. They agree that, in general, reflationary measures should be the special duty of the key industrial-

ized countries and that emphasis should be placed on improving public services. (36)

The export of industrial goods from developing countries to the industrialized countries remains the crucial problem for the labour unions in the industrialized countries. Certainly most of them endorse trade liberalization through the multilateral trade negotiations of the General Agreement on Tariffs and Trade. Furthermore, many labour unions - probably a majority - support the granting of special preferences to developing countries. (37)

But the labour unions are not unconditionally 'free traders'. They may recognize trade liberalization as a necessary means for developing countries to earn sufficient foreign exchange to pursue their development strategy, i.e. to pay for essential imports - from industrialized countries! In this context the unions even accept as well a preferential treatment of products from developing countries as - self-limitation agreements. But even under these conditions they demand certain very specific restrictions which are directly connected with the labour market. They want to introduce numerous regulations to avoid a ruinous competition among workers of various countries. In general they ask for the prohibition of imported goods which are produced 'under conditions which endanger workers' health and lives'. In particular they call for new rules for international trade 'so as to ensure that exporters in the developing countries meet minimum fair labour standards'... and 'respectminimum social standards'. (38)

..3.2. The promises of the international governmental organizations

The labour unions are obviously very much aware of the fact that international organizations like those of the U.N. system are institutions which depend in many regards - decision-making, financing, personnel, policy implementation - upon the willingness of national governments to cooperate. Consequently they address the governments in the first line to use the instrument of the international organizations in order to facilitate development policy. They seem to believe that the establishment of a new international economic (and social) order lies in the enlightened national interest of these governments. On the other hand, the labour unions are rather modest in regard to demands for new covenants, codes or for the establishment of new international institutions. Instead of calls for new initiatives they appeal to the national governments to ratify and to apply extensively the already existing conventions, resolutions, recommendations, programmes for actions, etc., of various international organizations like the ILO and UNCTAD or of the many international conferences like the World Population Conference, HABITAT, and especially the International Labour Conferences.

The labour unions expect from the GATT Multilateral Trade Negotiations not only a reduction of tariffs and non-tariff bar-

riers - this in line with the NIEO programme - but they also demand the inclusion of a social clause (for the already-mentioned minimum wage and health standards) to the so-called GATT-safeguard system. (39)

They seek to ensure that the existing voluntary agreements on the code of conduct of multinational corporations - both the Tripartite Declaration adopted by the ILO in 1977 and the OECD Guidelines adopted in 1976 - are everywhere implemented. They would of course prefer the introduction of binding international controls, a universal mandatory U.N. code equipped with precise provisions for review and the imposition of sanctions. (40)

It is only another aspect of the same problematic, namely the transfer of technology 'on fair and equitable terms', where the labour unions also insist upon international agreements through negotiations with UNCTAD; in particular they want a mandatory code of conduct for the transfer of technology and a revision of the 1883 Paris Convention for the Protection of Industrial Property, 'which has strengthened the multinationals' monopoly held over modern technology, and starved developing countries of the technological know-how they so badly need'. (41)

The labour unions want - in this context, with priority - the implementation of a number of ILO conventions; they emphasize especially convention 87 on freedom of association, convention 98 on collective bargaining, convention 131 on minimum wages of unorganized workers and convention 141 on rural workers' organizations. (42)

Altogether they are more or less, and with the mentioned marginal notes, strongly in favour of the U.N. Declarations and Programme of Action for the Establishment of a New International Economic Order. These documents express to a great extent the attitude and policy line of the mainstream of labour unions in the industrialized countries. (43)

3.3. The participation of the labour unions

The labour unions not only wish to express their views with respect to international social economic relations, they also offer their active (political) participation in the process of the implementation of the new international economic order. Their programme contains a variety of proposals which aim at fostering their position in the national and international institutional network.

Their first goal, also in this context, is to broaden the freedom of association. The labour unions claim that they already play a 'vital part in the fight for humane, democratic and efficient societies', but that this role with respect to development issues will never be effective without full freedom of association; i.e. freedom to unionize: 'working people need it in the face of state power and the growing concentration of capital, whatever the nature of its ownership. Governments need it as an essential element in rational balanced and

efficient economic and social development'. (44)

This is a very remarkable rationale; it rests upon two different and, to a certain degree, contradictory arguments: unionizing is good for the interests of people facing bureaucratization and industrialization on a large scale; it is also good for effective policy implementation to have people organized. In other words, the labour unions emphasize their possible function as legitimizing agencies of the ruling system. From this kind of pragmatic reasoning it is a far cry to the traditional pathetic claim that the 'trade union movement' bears a 'historic mission which would fail, if it was not concerned about fundamental social values, equally applicable in developing and industrialized countries'. (45)

The labour unions of the industrialized countries also participate in various ways in an advisory function in the governmental process with respect to the shaping of the development policy. On the grounds of the ILO constitution, which provides for a tripartite system (governments/employees/employers), they are official members of the national delegations to the conferences and to the council meetings. The international federations, e.g. the ICFTU, have consultative status with many other organizations of the U.N. system; this is often formally institutionalized, as e.g., with the OECD. The labour unions want to strengthen (e.g., within the UNIDO sectoral consultative system) and to extend their involvement.

The ICFTU for instance, has urged that a consultative system be set up by GATT 'whereby trade unions and employers' organizations can discuss and reach agreements about long-term changes in trade insofar as they affect employment and social conditions'. (46)

The labour unions would like to be closely involved in the work of the Committee on Industrial Cooperation and the Centre for Industrial Development established by the Lomé Convention. (47) They ask the government to agree upon permanent tripartite consultative machinery within the United Nations Environment Programme to evaluate the environmental impact of industrial projects, etc. (48)

In general, the labour unions come forward with the statement: 'Each country should have a national commission dealing with employment and basic needs. The commission should be tripartite, with equal numbers of government, employers' and workers' representatives, the latter being nominated by the most representative trade union organization'. (49)

Undoubtedly the labour unions think that they have a 'vital and executive role to play' not only with respect to the narrow policy of development assistance but also in the broader context of the Third Development Decade.

4. . LABOUR UNIONS WITHOUT STRATEGY AND ALTERNATIVES: CONCLUDING REMARKS

Nobody can expect that labour unions in industrialized countries would follow a 'strategy' which one could label to be anti-capitalistic, socialistic or revolutionary, whatever these terms would mean. Nevertheless they still claim to

participate in 'the fight of mankind for its full liberation. (50) The 'Development Charter' of ICFTU, however, is hardly a moderate reformistic program for the international social and economic relations of the future. (51)

Both the 'Development Charter' of the labour unions and the U.N. resolutions for a New International Economic Order - which are essentially in accordance - subscribe in fact to the present international structure of the social economic system, because none of the proposals aim to replace the system but rather to improve and to stabilize it. This can be proved in many ways; e.g., what do the labour unions require in order to deal with the problems of multinational corporations? In spite of all their (rhetorical) criticisms of those companies, the unions never demanded their dismantling or any form of socialization resp. nationalization. Consequently the labour unions agree with the OECD and the U.N. codes of conduct for the multinational corporations, which state that these companies are an important instrument for development.

The 'Development Charter' of the labour unions is comprised of 101 items; it is also very symptomatic for the orientation of the unions' policy that only three small items of the total of 101 deal with 'international labour solidarity'. These three paragraphs do not contain anything on class consciousness or on a common (objective) position of workers all over the world in the context of an extended international capitalist mode of production. Instead of such concepts, which were very familiar to the labour movement before World War II, these paragraphs deal with established rights in the U.N. system, with standards of health and safety and with education.

The labour unions in the industrialized countries are very much incorporated with the national state and the national (free market) economy of their respective countries. This is the result of the history of the working class over the last one hundred years: the once labour movement and its organizations, especially the labour unions, became more and more a stable and stabilizing element of the social and economic fabric of the bourgeois national state without any authentic strategies of their own or alternatives to the existing system.

FOOTNOTES

1. United Nations General Assembly resolutions 3201 (S-VI) and 3202 (S-VI)
2. See Ulrike Mertes: "Dokumentation gewerkschaftlicher Stellungnahmen zu entwicklungspolitischen Fragen", in Leminsky/Otto (ed.) Gewerkschaften und Entwicklungspolitik, Cologne 1975; World Confederation of Labour (ed.), The Development, Trade Union Positions and Proposals. World Trade Union Conference on Development. Geneva, 10-12 September 1973.
3. For information about the little or one-sided attention paid by British and U.S. labour unions to the problems of 'colonies' or 'backward countries', see Jeffrey Harrod, Trade Union Foreign Policy, New York 1972, p. 103-134.
4. This is one conclusion of a study done by Prognos AG, International Division of Labour: Present state and reform proposals. Commissioned by the International Metalworkers Federation, Basel 1977, p. 68.
5. 'Towards a New Economic and Social Order' - The ICFTU Development Charter, adopted by the 70th Meeting of the ICFTU Executive Board (Hamburg, 17-19 May 1978).
6. Of the about 50 million organized workers which through their national federations, are members of the ICFTU, more than 50 percent live in Western European countries; the most influential federations of unions are the British TUC and the West German DGB.
7. The U.S. federation AFL-CIO withdrew from the ICFTU because of its policy towards labour unions in Eastern Europe.
8. See the reports of the Conference on the World Economy of the ICFTU, Geneva, 24-26 June 1971, Brussels.
9. 'Towards a New ... ', p. 1.
10. Ibid., p. 15.
11. Ibid., p. 16.
12. The authors of the 'charter' are not outspoken on the causes of underdevelopment; on one hand, they blame laissez-faire formulas, on the other they ignore alternative approaches, e.g. the concept of self-reliance.
13. Multinational Charter, XI. World Congress documents, ed. by International Confederation of Free Trade Unions, Brussels: 1975, p. 21.

14. Ibid., p. 21.
15. Ibid., p. 22.
16. Ibid., p. 21.
17. Ibid., p. 22.
18. Ibid., p. 22.
19. See, e.g., The Multinational Challenge, ICFTU World Economic Conference Reports no. 2, ed. by the ICFTU, Brussels 1971.
20. Multinational Charter ..., p. 22.
21. Ibid., p. 22.
22. Ibid., p. 22.
23. Ibid., p. 23.
24. Ibid., p. 22.
25. See for the complexity of this question: Attitudes and objectives of industrial manual workers on development issues. A Pilot Survey in France, the Federal Republic of Germany and Sweden, ed. by Ruth Padrun, IRFED/Action for Development, FAO Rome, 1972.
26. Multinational Charter, p. 23.
27. Ibid., p. 23.
28. Ibid., p. 23.
29. Ibid., p. 23.
30. 'Towards a New ...', p. 4.
31. Ibid., p. 4.
32. Ibid., p. 1, p. 15.
33. Ibid., p. 15.
34. Ibid., p. 4.
35. Ibid., p. 3.
36. Ibid., p. 2.
37. Ibid., p. 2.
38. Ibid., p. 3.

39. Articles 19 and 20 of GATT.
40. 'Towards a New ...', p. 3.
41. Ibid., p. 13.
42. Ibid., p. 6; pp. 23-24.
43. There are of course, within as well as without the ICFTU, more protectionistic, less programmatic and outspoken business-oriented unions, as there are more progressive and even socialistic-minded organizations; see, e.g., Jack Barbash, Trade Unions and National Economic Policy, Baltimore/London 1972.
44. 'Towards a New ...', p. 6.
45. Ibid., p. 1.
46. Ibid., p. 3.
47. Ibid., p. 8.
48. Ibid., p. 11.
49. Ibid., p. 16.
50. Ibid., p. 6.
51. See e.g. the evaluation of the World Council of Churches Central Committee: Statement on the New International Economic Order, Document No. 330, Geneva, July 28 - August 6, 1977.

REFERENCES

- Böll, Winfried, "Gewerkschaften und Dritte Welt", in: Gewerkschaftliche Politik. Reform aus Solidarität, edited by Ulrich Bosdorf a.o., Bund Verlag, Köln, 1977.
- Hero, Alfred O., Starr, Emil, The Reuther-Meany Foreign Policy Dispute. Union Leaders and Members View World Affairs, Oceana Publ., New York, 1970.
- Jeuken, Piet, De Derde Wereld en Vakbondsleden in Nederland, in: Labour, Vol. 55, No. 2, February 1977,
- Jeuken, Piet, "The Dutch Trade Union Movement and Assistance to the Unions of the Third World", in: Free Labour World, June 1975.
- Leminsky, Gerhard, Otto Bernd (ed.), Gewerkschaften und Entwicklungspolitik, Bund Verlag, Köln, 1975.

Nelissen, Bert, De internationale Vakbewegingen en Latijns Amerika, Utrecht, 1974.

Padrun, Ruth (ed.), Attitudes and Objectives of Industrial Manual Workers on Development Issues. A Pilot Survey in France, the Federal Republic of Germany and Sweden, IRFED/Action for Development, FAO, Rome, 1972 (mimeo).

Radosh, Ronald, American Labour and United States Foreign Policy, Pandom House, New York, 1969.

Wedin, Ake, International Trade Union Solidarity, ICFTU 1975-1965, Stockholm, 1974.

World Conference of Labour (ed.), The Development Trade Union Positions and Proposals, World Trade Union Conference on Development, Geneva, 10-23 September 1973.